BnF Gallica

Les oeuvres de François Rabelais, augmentée de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Les oeuvres de François Rabelais, augmentée de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire avec la clef et l'explication de tous les mots difficiles. Tome 2. 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Biblioteca D'argenson
10-2
domini

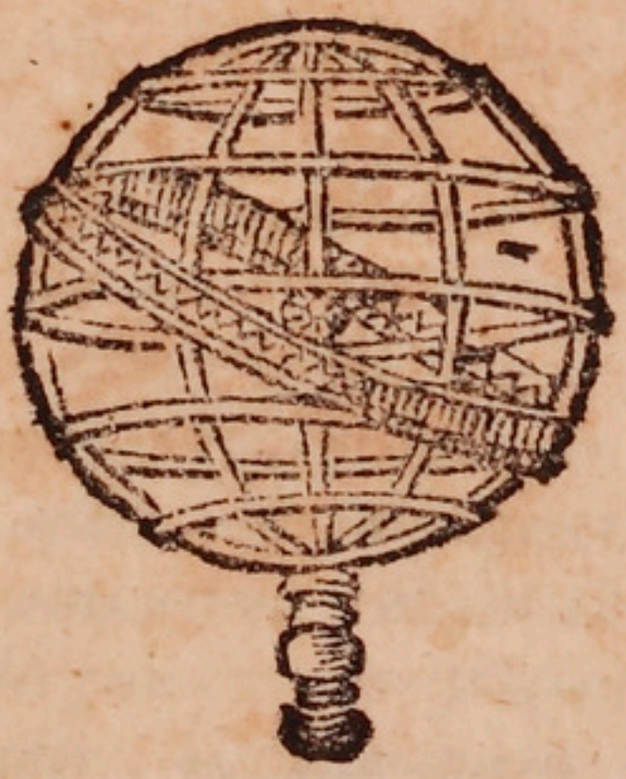
14785.
B. L.

LES ŒUVRES
DE M. FRANÇOIS
RABELAIS
Docteur en Medecine.

Augmentées de la Vie de l'Auteur, & de quelques Remarques sur sa Vie & sur l'Histoire.

Avec la Clef & l'explication de tous les mots dificiles.

TOME SECOND.



BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A AMSTERDAM,
Chez ADRIEN MOETJANS, à la Librairie Françoise.

M. DC. LIX.

8° B.L. 19603-2

LES FAITS ET DITS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL.

LIVRE IV.

A TRE'S-ILLUSTRE PRINCE

ET REVERENDISSIME MON SEIGNEUR,

O D E T,

CARDINAL DE CHASTILLON.

VOUS eſtes deuëment averty, Prince tres-illuſtre, de quant grans perſonnages j'ay eſté, & ſuis journellement ſtipulé, requis, & importuné, pour la continuation des mythologies Pantagrueliques : alleguans que pluſieurs gens langoureux, malades, ou autrement faſchez & deſolez avoient à la lecture d'icelles trompe leurs ennuis, temps joyeuſement paſſé, & reçeu alegreſſe & conſolation nouvelle. Eſquels je ſuis couſtumier de reſpondre, que icelles par ébat compoſant ne pretendois gloire ne loüanges aucune : ſeu-

lement avois eſgard & intention par eſcrit donner ce peu de ſoulagement que pouvois es affligez & malades abſens, ce que volontiers, quand beſoing eſt, je fais es preſens qui ſoy aydent de mon art & ſervice. Quelquefois je leur expoſe par long diſcours, comment Hippocrates en pluſieurs lieux, meſmement au ſixieſme livre des Epidemes, deſcrivant l'inſtitution du Medecin ſon diſciple : Soranus Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres auteurs conſequens pareillement, l'ont compoſé en geſtes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honneſteté, netteté de face, veſtemens, barbe, cheveux, mains, bouche, voire juſques à particulariſer les ongles, comme s'il deuſt joüer le rolle de quelque Amoureux ou Pourſuivant en quelque inſigne comedie, ou deſcendre en champ clos pour combattre quelque puiſſant ennemy. De fait la pratique de Medecine bien proprement eſt par Hippocrates comparée à un combat, & farce joüée à trois perſonnages : le Malade, le Medecin, la Maladie. Laquelle compoſition liſant quelquefois m'eſt ſouvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguſte ſon pere. Un jour elle s'eſtoit devant luy preſentée en habits pompeux, diſſolus, & laſcifs : & luy avoit grandement deſplu, quoy qu'il n'en ſonnaſt mot. Au lendemain elle changea de veſtement, & modeſtement ſe habilla, comme lors eſtoit la couſtume des chaſtes dames Romaines. Ainſi veſtuë ſe preſenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par paroles declairé le deſplaiſir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques, ne put celer le plaiſir qu'il prenoit la voyant ainſi changée, & luy dit : O combien ceſtuy veſtement plus eſt ſeant & loüable en la fille de Auguſte ! Elle eut ſon excuſe prompte, & luy reſpondit : Huy me ſuis-je veſtuë pour les œils de mon pere. Hier je l'eſtois pour le gré de mon

mary. Semblablement pourroit le Medecin ainſi deſguiſé en face & habits, meſmement reveſtu de riche & plaiſante robe à quatre manches, comme jadis eſtoit l'état, & eſtoit apelée Philonium, *comme dit Petrus Alexandrinus* in 6. Epid. *répondre à ceux qui trouveroient la proſopopée eſtrange : Ainſi me ſuis-je accouſtré, non pour me gorgariſer & pomper : mais pour le gré du malade, lequel je viſite : auquel ſeul je veux entierement complaire : en rien ne l'offenſer ne faſcher. Plus y a. Sur un paſſage du pere Hippocrates au livre cy-deſſus allegué nous ſuons diſputans & recherchans non ſi le minois du Medecin chagrin, tetrique, rebarbatif, Catonien, mal-plaiſant, mal-content, ſevere, rechigné contriſte le malade : & du Medecin la face joieuſe, ſeraine, gracieuſe, ouverte, plaiſante réjoüit le malade. Cela eſt tout éprouvé & tres-certain. Mais ſi telles contriſtations & éjoüiſſemens proviennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez en ſon Medecin, & par icelles conjecturant l'iſſuë & cataſtrophe de ſon mal enſuivir : aſſavoir eſt, par les joieuſes, joieuſe & deſirée ; par les faſcheuſes, faſcheuſe & abhorrente. Ou par tranſfuſion des eſprits ſerains ou tenebreux, aërez ou terreſtres, joyeux ou melancoliques du Medecin en la perſonne du malade. Comme eſt l'opinion de Platon & Averrois.*

Sur toutes choſes les auteurs ſuſdits ont au Medecin baillé advertiſſement particulier, des paroles, propos, abouchemens & confabulations, qu'il doit tenir avec les malades, de la part deſquels ſeroit apelé. Leſquelles toutes doivent à un but tirer, & tendre à une fin, c'eſt le réjoüir ſans offenſe de Dieu, & ne le contriſter en façon quelconque. Comme grandement eſt par Herophilus blaſmé Callianax Medecin, qui à un patient l'in-

terrogeant & demandant, mouray-je ? impudentement respondit :

Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus n'estoit que n'es, homme de bien.

A un autre voulant entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin : Et mon urine, vous dit-elle point que je meure ? Il follement respondit : Non, si t'eust Latona mere des beaux enfans Phœbus & Diane engendré. Pareillement est de Cl. Galien, lib. 4. comment. in 6. Epidem. *grandement vituperé Quintus son precepteur en Medecine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, luy disant, Vous avez déjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin : arrogamment répondit : La tienne me sent la fievre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fievre ou du vin ?*

Mais la calomnie de certains Canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire un Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'heresies : n'en pouvoient toutefois une seule exhiber en endroit aucun : de follastries joyeuses hors l'offense de Dieu, & du Roy, prou (c'est le sujet & theme unique d'iceux livres :) d'heresies point : sinon perversement & contre tout usage de raison & de langage commun, interpretans ce que à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois avoir pensé : comme qui pain interpretoit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelquefois me complaignant en vostre presence, vous dis librement, que si meilleur Christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je reconnoissois scintille aucu-

ne d'heresie, ils ne tomberoient tant detestablement és lacs de l'esprit calomniateur, c'est Sa Cor, *qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy-mesmes à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec. amassé, & le feu allumé, pour iceluy me bruster.*

Alors me dites que de telles calomnies avoit esté le defunct Roy François d'eterne memoire, advery : & curieusement ayant par la voix & prononciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaume, ouy & entendu lecture distincte d'iceux livres miens (je le dis, parce que mechantement l'on m'en a aucuns supposé faux & infames,) n'avoit trouvé passage aucun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sur une N. mise pour une M. par la faute & negligence des Imprimeurs. Aussi avoit son fils nostre tant bon, tant vertueux & des cieux benit Roy Henry, lequel Dieu vous vueille longuement conserver : de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les calomniateurs. Cettuy Evangile depuis m'avez de vostre benignité reïteré à Paris, & d'abondant lorsque n'agueres visitastes Monseigneur le Cardinal du Bellay : qui pour recouvrement de santé apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à saint Maur : lieu, ou (pour mieux & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, & tous honnestes plaisirs d'agriculture & vie rustique. C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, esperant que par vostre benigne faveur me serez contre les calomniateurs comme un second Hercules Gaulois, en sçavoir, prudence & eloquence : Alexicacos en vertus, puissance & autorité, duquel veritablement dire je peus ce que

de Moses le grand Prophete & Capitaine en Israël dit le sage Roy Salomon Ecclesiast. 45. *homme craignant & aimant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aimé : duquel heureux est la memoire. Dieu en loüange l'a accompagné aux preux : l'a fait grand en terreur des ennemis. En sa faveur a fait choses prodigieuses & espouvantables : En presence des Rois l'a honoré. Au peuple par luy a son vouloir declaré, & par luy sa lumiere a montré. Il l'a en foy & debonnaireté consacré & eslu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix oüie, & à ceux qui estoient en tenebres estre la loy de vivifique science annoncée.*

Au surplus nous promettant, que ceux qui par moy seront rencontrés congratulans de ces joieux escrits, tous je adjureray, vous en savoir gré total, uniquement vous en remercier, & prier nôtre Seigneur pour conservation & accroissement de cette vostre grandeur. A moy rien ne attribuër fors humble subjection & obeïssance volontaire à vos bons commandemens. Car par vôtre exhortation tant honorable m'avez donné & courage & invention : & sans vous m'estoit le cœur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28. Janvier, M. D. LII.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
FRANÇ. RABELAIS Medecin.

PROLOGUE
DE L'AUTEUR.

GEns de bien, Dieu vous ſauve & gard. Où êtes-vous ? je ne vous peux voir. Attendez que je chauſſe mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quarême, je vous voy. Et donques ? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dit. je n'en ſerois en pieces marry. Vous avez remede trouvé infaillible contre toutes alterations. C'eſt vertueuſement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens & familles êtes en ſanté deſirée. Cela va bien, cela eſt bon, cela me plaît. Dieu, le bon Dieu, en ſoit éternellement loüé : & (ſi telle eſt ſa volonté) y ſoyez longuement maintenus. Quant eſt de moy, par ſa ſainte benignité, j'en ſuis là, & me recommande. je ſuis, moiennant un peu de Pantagrueliſme (vous entendez que c'eſt certaine gayeté d'eſprit confite en mépris des choſes fortuites) ſain & dégourt : prêt à boire, ſi voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien ? Réponſe irrefragable. Tel eſt le vouloir du trés-bon, trés-grand Dieu : auquel je acquieſce : auquel je obtempere : duquel je revere la ſacroſainte parole de bonnes nouvelles. C'eſt l'Evangile, auquel eſt dit Luc. 4. en horrible ſarcaſme & ſanglante dériſion au Medecin négligent de ſa propre ſanté : Medecin, ô, gueris toi-même. C. Gal. non pour telle reverence en ſanté ſoy maintenoit, quoyque quelque ſentiment il n'eût des ſacrées Bibles : & eût connu & frequenté les ſaints Chrétiens de ſon temps, comme appert, lib. 11. de uſu partuim lib. 2. de differentiis pulſuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus *(s'il eſt de Galen :) mais par crainte de tomber en cette vulgaire & Satirique moquerie :*

Γητρὸς ἄλλων αὐτὸς βέλτιων

Medecin eſt des autres en effet :
Toutefois eſt d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il ſe vante, & ne veut être Medecin eſtimé, ſi depuis l'an de ſon âge vingt & huitiéme juſques en ſa haute vieilleſſe il n'a vécu en ſanté entiere, excepté quelques fiévres Ephemeres de peu de durée : comme que de ſon naturel il ne fût des plus ſains, & eût l'eſtomac évidentement diſcracié. Car (dit-il, lib. 5. de ſanit. tuend.) *difficilement ſera crû le Medecin avoir ſoin de la ſanté d'autrui, qui de la ſienne propre eſt négligent. Encore plus bravement ſe vantoit Aſclepiades Medecin avoir avecques Fortune convenu en cette paction, que Medecin réputé ne fût, ſi malade avoit été depuis le temps qu'il commença pratiquer en l'art, juſqu'à ſa derniere vieilleſſe. A laquelle entier il parvint & vigoureux en tous ſes membres, & de la Fortune triomphant. Finalement ſans maladie aucune précedente fit de vie à mort échange, tombant par mâle garde du haut de certains degrez mal emmortoiſez & pourris.*

Si par quelque deſaſtre s'eſt ſanté de vos Seigneuries émancipée : quelque part, deſſus, deſſous, devant, derriere, à dextre, à ſeneſtre, dedans, dehors, loin, ou prés vos territoires qu'elle ſoit, là puiſſiez vous incontinent avecques l'aide du benoît Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, ſur l'inſtant ſoit par vous aſſûrée, ſoit par vous vendiquée, ſoit par vous ſaiſie & mancipée. Les loix vous le permettent : le Roi l'entend : je le vous conſeille. Ne plus ne moins que les Legiſlateurs antiques autoriſoient le Seigneur vendiquer ſon ſerf fugitif, la part qu'il ſeroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'eſt-il écrit & pratiqué par les anciennes coûtumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant floriſſant, tant riche Royaume de France, que le mort ſaiſit le vif ? Voyez ce qu'en a recentement expoſé le bon, le docte,

le ſage, le tant humain, tant debonnaire & équitable, André Tiraqueau, Conſeiller du grand, victorieux & triomphant Roi Henri ſecond de ce nom, en ſa trés-redoutée Cour de Parlement à Paris. Santé eſt nôtre vie comme trés-bien déclare Ariphron Sicyonien. Sans ſanté n'eſt la vie, vie n'eſt la vie vivable, Α ΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ Α ΒΙΟΤΟΣ. *Sans ſanté n'eſt la vie que langueur : la vie n'eſt que ſimulacre de mort. Ainſi donques vous étans de ſanté privez, c'eſt à dire, morts, ſaiſiſſez-vous du vif : ſaiſiſſez-vous de vie, c'eſt ſanté.*

J'ai cettui eſpoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, vûë la ferme foi en laquelle nous les faiſons : & accomplira cettui nôtre ſouhait, attendu qu'il eſt médiocre. Médiocrité a été par les ſages anciens dite aurée, c'eſt-à-dire, précieuſe, de tous loüée, en tous endroits agreable. Diſcourez par les Sacrées Bibles, vous trouverez que de ceux les prieres n'ont jamais été éconduites, qui ont médiocrité requis.

Exemple : au petit Zachée, duquel les Muſaphis de Saint Ayl prés Orleans, ſe vantent avoir le corps & reliques, & le nomment Saint Silvain. Il ſouhaitoit, rien plus, voir nôtre benoît Servateur autour de Jeruſalem. C'étoit choſe médiocre & expoſée à un chacun. Mais il étoit trop petit, & parmi le peuple ne le pouvoit voir. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'écarte, il monte ſur un Sycomore. Le trés bon Dieu connut ſa ſincere & médiocre affectation. Se preſenta à ſa vûë : & fut non-ſeulement de lui vû, mais outre ce fut oüi, viſita ſa maiſon, & benit ſa famille. A un fils de Prophête en Iſraël fendant du bois prés le fleuve Jordan, le fer de ſa coignée échappa (comme eſt écrit 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'étoit choſe médiocre. Et en ferme foi & confiance jetta non la coignée aprés le manche, comme en ſcandaleux ſolœciſme chantent les diables Cenſorins : mais le manche aprés

la coignée, comme proprement vous dites. Soudain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eau, & s'adapta au manche. S'il eût souhaité monter és Cieux dedans un chariot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignée, comme Abraham : être autant riche que Job : autant fort que Samson : aussi beau que Absalon : l'eut-il impetré ? C'est une question.

A propos de souhaits médiocres en matiere de coignée (avisez quand sera temps de boire) je vous raconteray ce qu'est écrit parmi les apologues du sage Esope le François.

J'entens Phrygien & Troian, comme afferme Maxim. Planudes : duquel peuple selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François décendus. Elian écrit qu'il fut Thracian : Agathias aprés Herodote, qu'il étoit Samien.

Ce m'est tout un, de son temps étoit un povre homme villageois natif de Gravot nommé Coüillatris, abateur & fendeur de bois, & en cettui bas état gaignant cahin caha sa povre vie. Avint qu'il perdit sa coignée. Qui fut bien fâché & marry, ce fut-il. Car de sa coignée dépendoit son bien & sa vie : par sa coignée vivoit en honneur & réputation entre tous riches bucheteurs : sans coignée mouroit de faim. La mort six jours aprés le rencontrant sans coignée, avec son dail l'eut fauché & cerclé de ce monde. En cettuy étrif commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous savez que Necessité fut inventrice d'Eloquence,) levant la face vers les cieux, les genoux en terre, la tête nuë, les bras hauts en l'air, les doigts des mains écarquillez, disant à chacun refrain de ses suffrages à haute voix infatigablement : Ma coignée, Jupiter, ma coignée, ma coignée : Rien plus, ô Jupiter, que ma coignée, ou deniers pour en acheter une autre. Helas ! ma povre coignée. Jupiter tenoit conseil sur certains urgens affai-

res : & lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune & clair Phœbus, ſi voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Coüillatris, qu'elle fut en grand effroi oüie au plein Conſeil & Conſiſtoire des Dieux. Quel diable (demanda Jupiter) eſt-là bas, qui burle ſi horrifiquement? Vertu de Styx, n'avons-nous par cy-devant été, preſentement ne ſommes-nous aſſez ici à la déciſion empêchez de tant d'affaires controvers & d'importance? Nous avons vuidé le debat de Preſthan Roi des Perſes, & de Sultan Soliman Empereur de Conſtantinople. Nous avons clos le paſſage entre les Tartares & les Moſcovites. Nous avons répondu à la requête du Cheriph. Auſſi avons-nous à la dévotion de Golgots Rays. L'état de Parme eſt expedié, auſſi eſt celui de Maydembourg, de la Mirandole & d'Afrique. Ainſi nomment les mortels ce que ſur la mer Mediterranée nous appellons Aphrodiſium. Tripoli a changé de maître par malegarde. Son periode étoit venu.

Ici ſont les Gaſcons renians, & demandans rétabliſſement de leurs cloches.

En ce coin ſont les Saxons, Eſtrelins, Oſtrogots & Allemands, peuple jadis invincible, maintenant aberkeids, & ſubjugez par un petit homme eſtropié. Ils nous demandent vengeance, ſecours, reſtitution de leur premier bon ſens & liberté antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau & de ce Galand, qui caparaſſonnez de leurs marmitons, ſuppots & aſtipulateurs, broüillent toute cette Academie de Paris? J'en ſuis en grande perplexité. Et n'ay encore réſolu quelle part je doive encliner.

Tous deux me ſemblent autrement bons compagnons & bien coüillus.

L'un a des écus au Soleil, je dy, beaux & trébuchans : l'autre en voudroit bien avoir.

L'un a quelque ſçavoir : l'autre n'eſt ignorant.

L'un aime les gens de bien : l'autre eſt des gens de bien aimé.

L'un eſt un fin & cauld renard : l'autre médiſant mes-écrivant & abaiant contre les antiques Philoſophes & Orateurs comme un chien. Que t'en ſemble ; dis, grand Viedaze Priapus ? J'ay mainteſois trouvé ton conſeil & avis équitable & pertinent,

——Et habet tua mentula mentem.

Roi Jupiter, répondit Priapus, déſeublant ſon capuchon, la tête levée, rouge, flamboiante & aſſûrée, puiſque l'un vous comparez à un chien abaiant, l'autre à un fin frere renard, je ſuis d'avis que ſans plus vous fâcher ne alterer, d'eux faſiez ce que jadis d'un chien & d'un renard. Quoi? demanda Jupiter. Quand? Qui étoient-ils ? Où fut-ce ? O belle memoire ! répondit Priapus. Ce venerable pere Bacus, lequel voiez-ci à face cramoiſie, avois pour ſoi venger des Thebains un renard feé, de mode que quelque mal & dommage qu'il fit, de bête du monde ne ſeroit pris ne offenſé.

Ce noble Vulcan avoit d'airain Moneſian fait un chien, & à force de ſoufler l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna : vous le donnâtes à Europe vôtre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il étoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Avocats de maintenant il prendroit toute bête rencontrée, rien ne lui échapperoit. Avint qu'ils ſe rencontrerent. Que firent-ils ? Le chien par ſon deſtin fatal devoit prendre le renard : le renard par ſon deſtin ne devoit être pris.

Le cas fut rapporté à vôtre Conſeil. Vous proteſtâtes non contrevenir aux deſtins. Les deſtins étoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions enſemble, fut déclaré impoſſible en nature. Vous en ſuâtes d'aban. De vôtre ſuëur tombant en terre, nâquirent les chous cabus. Tout ce noble Conſiſtoire par défaut de réſolution categorique encourut alteration mirifique : & fut en icelui Conſeil bû plus de

soixante & dix-huit bussars de nectar. Par mon avis vous les convertîtes en pierres. Soudain fûtes hors toute perplexité: soudain furent trêves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce fut l'année des coüilles molles, prés Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cettui exemple je suis d'opinion que petrifiez ce chien & renard. La Métamorphose n'est incongruë. Tous deux portent le nom de Pierre. Et parce que selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maître Pierre du coignet, par vous jadis pour même cause petrifié. Et seront en figure trigone équilaterale au grand temple de Paris, ou au milieu du Parvis posées ces trois pierres mortes en office de éteindre avecques les nez, comme au jeu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez: lesquelles vivantes allumoient coüillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques & partialité entre les ocieux écoliers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties coüillonniformes plutôt devant vous contemnées furent que condamnées.

J'ai dit. Vous leur favorisez, dit Jupiter à ce que je voi, bel Messer Priapus. Ainsi n'êtes à tous favorable. Car vû que tant ils convoitent perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, être ainsi aprés leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Ici derriere vers cette mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragedies sont excitées par certains pastophores? Cette furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira: mais non si-tôt. Nous y aurons du passe-temps beaucoup. J'y voi un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de foudres, depuis le temps que vous autres Condieux par mon ottroi particulier en jettiez sans épargne, pour vos ébats sur Antioche la neuve. Comme depuis à vôtre exemple les Gorgias champions, qui entreprindrent

garder la forteresse de Dindenarois contre tous venans, consumerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent dequoi en temps de necessité soy défendre: & vaillamment cederent la place, & se rendirent à l'ennemi, que ja levoit son siége, comme tout forcené & desesperé: & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraite accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils, Vulcan: éveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polipheme, Steropes, Tyracmon: mettez-les en besogne: & les faites boire d'autant. A gens de feu ne faut vin épargner. Or déschons ce criart là-bas. Voiez, Mercure, qui c'est: & sachez qu'il demande.

Mercure regarde par la trappe des Cieux, par laquelle ce que l'on dit ça bas en terre ils écoutent: & semble proprement à un écoutillon de navire: Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Coüillatris, qui demande sa coignée perduë: & en fait le rapport au Conseil. Vraiement, dit Jupiter, nous en sommes bien. Nous à cette heure n'avons autre facende, que rendre coignées perduës? Si faut-il lui rendre. Cela est écrit ès Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valût la Duché de Milan. A la verité, sa coignée lui est en tel prix & estimation, que seroit à un Roi son Roiaume. Ça, ça, que cette coignée soit renduë. Qu'il n'en soit plus parlé. Resolvons le different du Clergé & de la Taupetiere de Landerousse. Où en étions-nous? Priapus restoit debout au coin de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, dit en toute courtoisie & loüable honnêteté: Roi Jupiter, au temps que par vôtre Ordonnance & particulier benefice j'étois gardian des jardins en terre, je notai que cette diction, Coignée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu & coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à point & souvent gimbretiletollée. Et vids que tout

bon compagnon appelloit ſa garce fille de joie, ma coignée. Car avec cettui ferrement, cela diſoit exhibant ſon coignoir dodrantal, ils leur coignent ſi fierement & d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles reſtent exemptes d'une peur epidemiale entre le ſexe feminin : c'eſt que du bas ventre ils leur tombaſſent ſur les talons, par defaut de telles agraphes. Et me ſouvient, car j'ai mentule, voire dis-je, memoire, bien belle, & grande aſſez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du Tabiluſtre, és feries de ce bon Vulcan en Mai, oüi jadis en un beau parterre. Joſquin des prez, Ollzegan, Hobrethe, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruior, Prioris, Seguin, De la ruë, Midi, Moulu, Mouton, Gaſcogne, Loiſet compere, Pevet, Fevin, Rouzée, Richard fort Rouſſeau, Conſilion, Conſtantio Feſti, Jaquet Bercan, chantans mélodieuſement :

Grand Tibaut ſe voulant coucher
Avec ſa femme nouvelle,
S'en vient tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruëlle.
O ! mon doux ami, ce dit-elle,
Quel maillet vous voi-je empoigner ?
C'eſt, dit-il, pour mieux vous coigner.
Maillet ? dit-elle, il n'y faut nul.
Quand gros Jean me vient beſogner,
Il ne me coigne que du cul.

Neuf Olimpiades, & un an intercalare aprés : ô ! belle mentule, voire dis-je, memoire. Je ſolœciſe ſouvent en la ſimboliſation & colligance de ces deux mots : je oüi Adrian Villart, Gombert, Jancquin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicour, Auxerre, Villiers, Sadrin, Sobier, Heſdin, Morales, Paſſereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdélot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin, Alaire, Maraut, Marpain, Gendre, & autres joieux muſiciens

en un jardin ſecret ſous belle feüillarde autour d'un rampart de flaccons, jambons, pâtez & diverſes caillées coiphées mignonnement chantans.

S'il eſt ainſi que Coignée ſans manche
Ne ſert de rien, ny outil ſans poignée.
Afin que l'un dedans l'autre s'emmanche
Prens que ſois manche, & tu feras coignée.

Ores ſeroit aſſavoir quelle eſpece de Coignée demande ce criart Coüillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Déeſſes s'éclaterent de rire, comme un microcoſme de mouches. Vulcan, avecques ſa jambe torte en fit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaux petits ſauts en platte forme. Ça, ça, dit Jupiter à Mercure, décendez preſentement là-bas & jettez és pieds de Coüillatris trois coignées: la ſienne, une autre d'or, & une tierce d'argent, maſſives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choiſir, s'il prend la ſienne & s'en contente, donnez-lui les deux autres. S'il prend autre que la ſienne, coupez lui la tête avecques la ſienne propre. Et deſormais aiaſi faites à ces perdeurs de coignées.

Ces paroles achevées, Jupiter contournans la tête comme un ſinge qui avalle pillules, fit une morgue tant épouvantable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque ſon chappeau pointu, ſa capeline, talonnieres & caducée, ſe jette par la trappe des Cieux, fend le vuide de l'air, décend legerement en terre: & jette és pieds de Coüillatris les trois coignées: Puis lui dit: Tu as aſſez crié pour boire. Tes prieres ſont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois eſt ta coignée, & l'emporte. Coüillatris ſubleve la coignée d'or: il la regarde: & la trouve bien poiſante: puis dit à Mercure: Marmes, cette-ci n'eſt mie la mienne. Je n'en veux grain. Autant fait de la coignée d'argent, & dit: Non cette-ci. Je la vous quitte. Puis prend en main la coignée de bois: il regarde au bout du manche: en iceluy reconnoît ſa

marque : & treſſaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poules égarées, & ſouriant du bout du nez, dit : Merdigues, cette-ci étoit mienne. Si me la voulez laiſſer, je vous ſacrifierai un bon & grand pot de lait tout fin couvert de belles fraieres aux Ides (c'eſt le quinziéme jour de Mai.) Bon homme, dit Mercure, je te la laiſſe, prens-là. Et pource que tu as opté & ſoubaité médiocrité en maticre de coignée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux autres. Tu as dequoi dorénavant te faire riche, ſois homme de bien. Coüillatris courtoiſement remercie Mercure : revere le grand Jupiter : ſa coignée antique attache à ſa ceinture de cuir : & s'en ceint ſur le cul, comme Martin Cambrai. Les deux autres plus poiſantes il charge à ſon col. Ainſi s'en va prélaſſant par le païs, faiſant bonne trogne parmi ſes parochiens & voiſins : & leur diſant le petit mot de patelin. En ai-je ? Au lendemain vétu d'une ſequenie blanche, charge ſur ſon dos les deux précieuſes coignées, ſe tranſporte à Chinon ville inſigne, Ville noble, Ville antique, voire premiere du monde, ſelon le jugement & aſſertion des plus doctes Maſſorets. En Chinon il change ſa coignée d'argent en beaux teſtons & autre monnoye blanche : ſa coignée d'or en beaux Saluts, beaux moutons à la grande laine, belles Riddes, beaux Royaux, beaux écus au Soleil. Il en achete forces métairies, force granges, force cenſes, force mâts, force bordes & bordieux, forces caſſines, prez, vignes, bois, terres labourables, paſtis, étangs, moulins, jardins, ſauſſaye, bœufs, vaches, brebis, moutons, chévres, truyes, pourceaux, ânes, chevaux, poulles, coqs, chappons, poullets, oyes, jars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du païs : voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs Gontiers & Jacques bons homs du voiſinage voyans cette heureuſe rencontre de Coüillatris,

furent bien étonnez: & fut en leurs eſprits la pitié & commiſeration, que auparavant avoient du povre Couillatris, en envie changée de ſes richeſſes tant grandes & inopinées. Si commençerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moien, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propos lui étoit ce grand treſor avenu. Entendans que c'étoit par avoir perdu ſa coignée. Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coignée, que riches ne fuſſions? Le moien eſt facile, & de coût bien petit. Et donques telle eſt au temps preſent la révolution des Cieux, la conſtellation des aſtres, & aſpect des planettes, que quiconque coignée perdra, ſoudain deviendra ainſi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coignée vous ſerez perduë, & ne vous en déplaiſe. Adonques tous perdirent leurs coignées. Au diable l'un à qui demeura coignée. Il n'étoit fils de bonne mere, qui ne perdit ſa coignée. Plus n'étoit abatu, plus n'étoit fendu bois au païs en ce defaut de coignée. Encore dit l'apologue Eſopique, que certains petits ſanſpill'hommes de bas relief, qui à Coüillatris avoient le petit pré & le petit moulin vendu pour ſoy gorgiaſer à la montre, avertis que ce treſor lui étoit ainſi & par ce moyen ſeul avenu, vendirent leurs épées pour acheter coignées, afin de les perdre: comme faiſoient les païſans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous euſſiez proprement dit que fuſſent petits Romipetes vendant le leur, empruntans l'autrui pour acheter Mandats à tas d'un Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invoquer Jupiter. Ma coignée, ma coignée, Jupiter. Ma coignée deçà, ma coignée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coignée. L'air tout autour retentiſſoit aux cris & burlemens de ces perdeurs de coignées. Mercure fut prompt à leur aporter coignées, & à chacun offrant la ſienne perduë, une autre d'or, & une tierce d'argent. Tous choiſiſſoient celle qui étoit d'or, & l'amaſſoient, remercians le grand

donateur Jupiter : Mais sur l'instant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les têtes, comme étoit l'Edit de Jupiter. Et fut des têtes coupées le nombre égal & correspondant aux coignées perduës. Voilà que c'est. Voilà qu'avient à ceux qui en simplicité souhaitent & optent chose médiocre. Prenez-y tous exemple, vous autres galliers de plat païs, qui dites que pour dix mille francs d'intrade ne quitericz vos souhaits, & desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy souhaitans : Plût à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix-huit milions d'or ! Ho, comment je triompherois ! Vos máles mules. Que souhaiteroit un Roy, un Empereur, un Pape davantage ? Aussi voyez-vous par experience, qui aians fait tels outrez souhaits, ne vous en avient que le tac & la clavelée, en bourse pas maille : non plus qu'aux deux belisirandires souhaiteux à l'usage de Paris. Desquels l'un souhaitoit avoir en beaux écus au Soleil autant qu'a été à Paris dépendu, vendu & acheté depuis que pour l'édifier on y jetta les premiers fondemens jusqu'à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chere année, qui ait passé en ce laps de temps. Cettui, à vôtre avis, étoit-il dégoûté ? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit-il les dents égassées ? L'autre souhaitoit le Temple de Nôtre-Dame tout plein d'aguilles acerées, depuis le pavé jusqu'au plus haut des voutes : & avoir autant d'écus au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit coudre de toutes & une chacune aguille, jusques à ce qu'elles toutes fussent crevées ou épointées. C'est souhaité cela. Que vous en semble ? Qu'en avint-il ? Au soir un chacun d'eux eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la mâle toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, & au diable le boussin de pain pour écurrer les dents. Soubaittez donques médiocrité : elle vous aviendra, & encore mieux, duë-

ment pendant labourans & travaillans. Voire; mais (dites-vous) Dieu m'en eut aussi-tôt donné soixante mille, comme la treizième partie d'un demi. Car il est tout-puissant. Un milion d'or lui est aussi peu qu'un obole. Hay, hay, hay. Et de qui êtes-vous appris ainsi discourir & parler de la puissance & prédestination de Dieu, povres gens de paix? St, St, St, humiliez-vous devant Sacrée face, & reconnoissiez vos imperfections, C'est, Gouteux, surquoi je fonde mon esperance, & croi fermement, s'il plaît au bon Dieu, vous obtiendrez santé: vû que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore un peu, avecque demie once de patience.

Ainsi en font les Genevois, quand au matin aprés avoir dedans leurs écritoires & cabinets discouru, propensé & résolu, de qui & de quels celui jour ils pourront tirer denares: & qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ils sortent en place, & s'entre saluant, disent: Sanità & guadain Messer. *Ils ne se contentent de santé, & d'abondant ils souhaitent gain, voire les écus de Guadaigne. Dont avient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or en bonne santé toussez un bon coup, bûvez-en trois, secouëez debait vos oreilles, & vous oirez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.*

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta ſur mer pour viſiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.

AU mois de Juin, au jour des fêtes Veſtales: celui propre auquel Brutus conquêta Eſpagne, & ſubjuga les Eſpagnols, auquel auſſi Craſſus l'avaricieux fut vaincu & défait par les Parthes, Pantagruel prenant congé du bon Gargantua ſon pere, icelui bien priant, comme en l'Egliſe primitive étoit loüable coutume entre les SS. Chriſtians, pour le proſpere navigage de ſon fils & toute ſa compagnie, monta ſur mer au port de Thalaſſe, accompagné de Panurge, frere Jean des Entomeures, Epiſtemon, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim & autres ſiens ſerviteurs & domeſtiques anciens, enſemble de Xenomanes le grand voiageur & traverſeur des voyes perilleuſes, lequel certains jours auparavant étoit arrivé au mandement de Panurge. Icelui pour certaines & bonnes cauſes avoit à Gargantua laiſſé & ſigné en ſa grande & univerſelle Hydrographie la route qu'ils tiendroient viſitans l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des navires fut tel que vous ai expoſé au tiers livre, en conſerve des Triremes, Ramberges, Gallions & Liburniques nombre pareil: bien équipées, bien calfatées bien munies avecque abondance de Pantagruelion. L'aſſemblée de tous Officiers, truchements, pilots, Capitaines, nauchiers, fadrins, hëſpailliers & matelots fut en la Thalamemege. Ainſi étoit nommée la grande & maîtreſſe nauf de Pantagruel: aiant en pouppe pour enſeigne une grande & ample bouteille à

moitié d'argent bien lis & poly : l'autre moitié étoit d'or émaillé de couleur incarnat. Et quoy facile étoit juger que blanc & clairet étoient les couleurs des nobles voyageurs & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sur la pouppe de la ſeconde étoit haut enlevée une lanterne antiquaire faite induſtrieuſement de pierre ſphengitide & ſpeculaire : dénotant qu'ils paſſeroient par Lanternois. La tierce pour deviſe avoit un beau & profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anſes, comme ſi fût une urne antique. La quinte un broq inſigné de ſperme d'émeraude. La ſixiéme un Bourrabaquin monachal fait de quatre métaux enſemble. La ſeptiéme un entonnoir d'ébene tout requamé d'or à ouvrage de Tauchie. La huitiéme un goubelet de lierre bien précieux battu d'or à la Damaſquine. La neuviéme une brinde de fin or obrizé. La dixiéme une breuſſe de odorant agalloche, vous l'appellez bois d'aloës, porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemide. L'onziéme une portouoire d'or fait à la Moſaïque. La douziéme un barraut d'or terny couvert d'une vignette de groſſes perles Indiques en ouvrage Topiaire. De mode que perſonne n'étoit tant triſte, fâché, rechigné, ou mélancholique, voire, y fut Heraclitus le pleurart, qui n'entrât en joye nouvelle, & de bonne ratte ne ſoûrit, voyant ce noble convoi de navires en leurs deviſes : ne dit que les voyageurs étoient tous bûveurs, gens de bien : & ne jugeât en prognoſtique aſſuré, que le voyage tant de l'aller que du retour ſeroit en allegreſſe & ſanté parfait. En la Thalamege donques fut l'aſſemblée de tous. Là Pantagruel leur fit un briéve & ſainte exhortation toute autoriſée de propos extraits de ſainte Ecriture, ſur l'argument

de

de navigation. Laquelle finie fut haut & clair faite priere à Dieu, oyants & entendans tous les bourgeois & citadins de Thalaſſe, qui étoient ſur le mole accourus pour voir l'embarquement. Aprés l'oraiſon fut mélodieuſement chanté le Pſeaume du ſaint Roy David, lequel commence: Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit. Le Pſeaume parachevé furent ſur le tillac les tables dreſſées, & viande proprement apportée. Les Thalaſſiens qui pareillement avoient le Pſeaume ſuſdit chanté, firent de leurs maiſons force vivres & vinage aporter. Tous bûrent à eux. Ils bûrent à tous. Ce fut la cauſe pourquoy perſonne de l'aſſemblée onques par la marine ne rendit ſa gorge, & n'eut perturbation d'eſtomac ne de tête. Auquel inconvenient n'euſſent tant commodement obvié, bûvans par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou miſtionnée avecques le vin, uſants de chairs de coings, de l'écorce de citron, de jus de grenades aigres-douces; ou tenans longue diete, ou ſe couvrant l'eſtomac de papier, ou autrement faiſant ce que les fols Medecins ordonnent à ceux qui montent ſur mer. Leurs bûvettes ſouvent reïterées, chacun ſe retira en ſa nauf: & en bonne heure firent voile au vent Grec levant, ſelon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit déſigné la route, & dreſſé la Calamite de toutes les Bouſſoles. Car l'avis ſien & de Xenomanes auſſi fût, vû que l'Oracle de la Dive Bacbuc étoit prés le Catay en Indie ſuperieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lequels paſſants la Ceinture ardente, & le Cap de Bona ſperanza ſur la pointe Meridionale d'Afrique, outre l'Equinoctial, & perdants la vûë & guide de l'aſſeuil Septentrional, font navigation énorme. Ains ſuivre au plus prés le para-

lele de ladite Indie: & gyrer autour d'icelui pole par accident, de maniere que tournoyants sous Septentrion, l'euſſent en pareille élevation, comme il eſt au port d'Olone ſans plus en approcher, de peur d'entrer & être retenus en la mer Glaciale. Et ſuivant ce canonique détour par même parallele, l'euſſent à dextre vers le Levant, qui au département leur étoit à ſeneſtre. Ce qui leur vint à profit incroyable. Car ſans naufrage, ſans danger, ſans perte de leurs gens, en grande ſerenité (excepté un jour prés l'Iſle des Macreons) firent le voyage d'Indie ſuperieure en moins de quatre mois: lequel à peine feroient les Portugalois en trois ans, avecque mille fâcheries & dangers innumerables. Et ſuis en cette opinion, ſauf meilleur jugement, que telle route de Fortune fut ſuivie par ces Indians, qui navigerent en Germanie, & furent honorablement traitez par le Roy des Suedes, au temps que Q. Metellus Celer étoit Procouſul en Gaule, comme décrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline aprés eux.

CHAP. II.

Comment Pantagruel en l'Iſle de Medamothi acheta pluſieurs belles choſes.

CEttui jour, & les deux ſubſequens ne leur apparut terre ne autre choſe nouvelle. Car autrefois avoient aré cette route. Au quatriéme découvrirent une Iſle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaiſante à cauſe du grand nombre des Phares & hautes tours marbrines, deſquelles tout le circuit étoit orné, qui n'étoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en étoit dominateur, entendit que c'étoit le Roy Philophanes, lors abſent pour

le mariage de ſon frere Philotheamon avecque l'Infante du Royaume de Engys. Adoncques décendit au havre, contemplant, cependant que les chormes des neufs faiſoient aiguade, divers tableaux, diverſes tapiſſeries, divers animaux, poiſſons, oiſeaux & autres marchandiſes exotiques & peregrines, qui étoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'étoit le tiers jour des grandes & ſolennes foires du lieu, eſquelles annuellement convenoient tous les plus riches & fameux marchands d'Afrique & Aſie, d'entre leſquelles frere Jean acheta deux rares & précieux tableaux : en l'un deſquels étoit au vif peint le viſage d'un appellant: en l'autre étoit le portrait d'un valet qui cherche maître en toute qualitez requiſes, geſtes, maintien, minois, alleures, phyſionomie & affections : peint & inventé par maître Charles Charmois peintre du Roy Megiſte : & les paya en monnoye de ſinge. Panurge acheta un grand tableau peint & tranſſumpt de l'ouvrage jadis fait à l'aiguille par Philomela expoſante & repreſentante à ſa ſœur Progné, comment ſon beau-frere Tereus l'avoit dépucellée, & ſa langue couppée, afin que tel crime ne décelât. Je vous jure par le manche de ce fallot que c'étoit une peinture galante & mirifique. Ne penſez, je vous prie que ce fut le portrait d'un homme couplé ſur une fille. Cela eſt trop ſot & trop lourd. La peinture étoit bien autre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gauche entrans à la haute gallerie. Epiſtemon en acheta un autre, auquel étoient au vif peintes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en acheta un autre, auquel étoit Echo ſelon le naturel repreſenté. Pantagruel par Gymnaſte fit acheter la vie & geſtes d'Achilles en ſoixante

& dixhuit pieces de tapiſſerie à hautes liſſes, longues de quatre, larges de trois toiſes, toutes de ſaye Phrigienne, requamées d'or & d'argent. Et commençoit la tapiſſerie aux nôces de Peleüs & Thetis, continuant la narivité d'Achilles, ſa jeuneſſe décrite par Stace Papinie, ſes geſtes & faits d'armes celebrez par Homere, ſa mort & exeques décrits par Ovide, & Quinte Calabrois : finiſſant en l'aparition de ſon ombre & ſacrifice de Polyxene, décrit par Euripides. Fit auſſi acheter trois beaux & jeunes Unicornes : un mâle de poil alezan toſtade, & deux femelles de poil gris pommelé. Enſemble un Tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande eſt un animal grand comme un jeune taureau, portant tête comme eſt d'un cerf, peu plus grande : avecques cornes inſignes largement ramées, les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours, la peau moins dure qu'un corps de cuiraſſe. Et diſoit le Gelon peu en être trouvé parmi la Scythie : parce qu'il change de couleur ſelon la varieté des lieux eſquels il paît & demeure.

Et repreſente la couleur des herbes, arbres, arbriſſeaux, fleurs, lieux, paſtis, rochers, generalement de toutes choſes qu'il approche. Cela luy eſt commun avecques le Poulpe marin, c'eſt le Polype, avecques les Thoes, avecques les Licaons de Indie, avecques le Chameleon, qui eſt une eſpece de Lezart tant admirable que Democritus a fait un Livre entier de ſa figure, anatomie, vertus, & proprietez en Magie. Si eſt-ce que je l'ai vû couleur changer non à l'approche ſeulement des choſes colorées, mais de ſoy-même, ſelon la peur & affection qu'il avoit. Comme ſur un tapis verd je l'ai vû certainement verdoyer ; mais y reſtant quelque eſ-

pace de temps devenir jaune, bleu, tanné, violet par ſuccez, en la façon que voyez la crête des coqs d'Inde couleur ſelon leurs paſſions changer. Ce que ſus tout trouvâmes en cettui Tarande admirable eſt, que non-ſeulement ſa face & peau, mais auſſi tout ſon poil telle couleur prenoit, qu'elle étoit és choſes voiſines. Prés de Panurge vétu de ſa togebures, le poil lui devenoit gris : prés de Pantagruel vétu de ſa mante d'écarlate, le poil & peau lui rougiſſoit : prés du pilot vétu à la mode des Iſiaces de Anubis en Egipte, ſon poil aparut tout blanc. Leſquelles deux dernieres couleurs ſont au Chameleon deniées. Quand hors toute peur & affections il étoit en ſon naturel, la couleur de ſon poil étoit telle que voyez és ânes de Meung.

CHAP. III.

Comment Pantagruel reçût lettres de ſon pere Gargantua : & de l'étrange maniere de ſçavoir nouvelles bien ſoudain des païs étrangers & lointains.

PAntagruel occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, furent oüis du mole dix coups de Verſes & Fauconneaux : enſemble grande & joyeuſe acclamation de toutes les naufs. Pantagruel ſe tourne vers le havre, & voit que c'étoit un des Celoces de ſon pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que ſur la pouppe étoit en ſculpture de érain Corinthien une Hirondelle de mer élevée. C'eſt un poiſſon grand comme un Dar de Loire, tout charnu, ſans équames, ayant aîles cartilagineuſes (quelles ſont és Souris chauves) fort longues & larges : moyennant leſquelles je l'ay ſouvent vû

voler une toise au-dessus l'eau plus d'un trait d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi étoit ce vaisseau leger comme une Hirondelle, desorte que plûtôt sembloit sur mer voler que voguer. En icelui étoit Malicorne Escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par lui entendre l'état & portement de son fils le bon Pantagruel, & lui porter lettres de creance.

Pantagruel aprés la petite accollade & barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne autres propos tenir à Malicorne, lui demanda : Avez-vous ici le Gozal celeste messager? Oüi, répondit-il. Il est en ce panier emmailloté. C'étoit un pigeon prins au colombier de Gargantua, éclouant ses petits sur l'instant que le susdit Celoce départoit. Si fortune adverse fût à Pantagruel avenuë, il y eût des jets noirs attaché és pieds : mais pource que tout lui étoit venu à bien & prosperité, l'ayant fait démailloter, lui attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sur l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soudain s'envole haschant en incroyable hâtiveté : comme vous savez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufs ou petits, pour l'obstinée solicitude en lui par nature posée de recouvrir & secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, qu'avoit le Celoce en extrême diligence par trois jours & trois nuits parfait, vogant à rames & à veles, & lui continuant vent en pouppe. Et fut vû entrant dedans le colombier au propre nid de ses petits. Adonques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye & sûreté du bon portement de son fils. Telle

étoit l'uſance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand ſavoir promptement vouloient nouvelles de quelque choſe fort afectée & vehementement deſirée, comme l'iſſuë de quelque bataille, tant par mer comme par terre : la prinſe ou défenſe de quelque place forte: l'apointement de quelques diferens d'importance: l'accouchement heureux ou infortuné de quelque Reine, ou grande Dame; la mort ou convaleſcence de leurs amis & alliez malades : & ainſi des autres. Ils prenoient le Gozal, & par les poſtes le faiſoient de main en main juſques ſur les lieux porter, dont ils affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche ſelon les occurrences & accidens, les ôtoit de penſement à ſon retour, faiſant en une heure plus de chemin par l'air, que n'avoient fait par terre trente poſtes en un jour naturel. Cela étoit racheter & gagner temps. Et croyez comme choſe vraiſemblable, que par les colombiers de leurs caſſines, on trouvoit ſus œufs ou petits, tous les mois & ſaiſons de l'an, les pigeons à foiſon. Ce qui eſt facile en ménagerie, moyennant le Salpêtre en roche, & la ſacrée herbe Vervaine. Le Gozal lâché, Pantagruel lût les miſſives de ſon pere Gargantua, deſquelles la teneur enſuit :

FILS TRES-CHER, l'affection que naturellement porte le pere à ſon fils bien-aimé, eſt en mon endroit tant acrûë, par l'égard & reverence des graces particulieres en toi par élection divine poſées, que depuis ton partement m'a non une fois tollu tout autre penſement. Me délaiſſant au cœur cette unique & ſoigneuſe peur, que vôtre embarquement ait été de quelque meshaing ou fâcherie accompagné : Comme tu ſcez qu'à la bonne & ſincere amour

eſt crainte perpetuellement annexée. Et pource que ſelon ledit de Heſiode, d'une chacune choſe le commencement eſt la moitié du tout, & ſelon le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornus, j'ai pour de telle anxieté vuider mon entendement, expreſſément dépêché Malicorne: à ce que par lui je fois acertainé de ton portement ſur les premiers jours de ton voyage. Car s'il eſt proſpere, & tel que je le ſouhaite, facile me ſera prévoir, pronoſtiquer & juger du reſte. J'ai recouvert quelques Livres joyeux, leſquels te ſeront par le preſent porteur rendus. Tu les liras quand tu voudras refrêchir de tes meilleures études. Ledit porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de cette Cour. La paix de l'Eternel ſoit avecques toi. Saluë Panurge, frere Jean, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, & autres tes domeſtiques mes bons amis. De ta maiſon paternelle, ce treiziéme de Juin.

TON PERE ET AMY
GARGANTUA.

CHAP. IV.

Comment Pantagruel écrit à ſon Pere Gargantua, & lui envoye pluſieurs belles & rares choſes.

APrés la lecture des lettres ſuſdites, Pantagruel tint pluſieurs propos avecques l'Ecuyer Malicorne, & fut avecques lui ſi long-temps, que Panurge interrompant lui dit: Et quand boirez-vous? Quand boirons-nous? Quand boira Monſieur l'Ecuyer? N'eſt-ce aſſez ſermonné pour boire? C'eſt bien dit, répondit Pantagruel. Faites dreſſer la collation en cette prochaine hôtellerie, en laquelle pend pour en-

feigne l'image d'un Satyre à cheval. Cependant pour la dépêche de l'écuyer, il écrivit à Gargantua comme s'enſuit :

PERE trés-debonnaire, comme à tous accidens en cette vie tranſitoire non doutez, ne ſoupçonnez, nos ſens & facultez animales patiſſent plus énormes & impotentes perturbations (voire juſques à en être ſouvent l'ame deſemparée du corps, quoy que telles ſubites nouvelles fuſſent à contentement & ſouhait,) que ſi euſſent auparavant été propenſez & prévûs : ainſi m'a grandement émû & perturbé l'inopinée venuë de vôtre écuyer Malicorne. Car je n'eſperois aucun voir de vos domeſtiques, ne de vos nouvelles ouïr avant la fin de cettuy nôtre voyage. Et facilement acquieſçois en la douce recordation de vôtre Auguſte majeſté, écrite, voire certes inſculpée & engravée au poſterieur ventricule de mon cerveau : ſouvent au vif me la repreſentant en ſa propre & naïve figure.

Mais puiſque m'avez prévenu par le benefice de vos gratieuſes lettres, & par la creance de vôtre écuyer mes eſprits recreé en nouvelles de vôtre proſperité & ſanté, enſemble de toute vôtre Royale maiſon, force m'eſt, ce que par le paſſé m'étoit volontaire, premierement loüer le benoît Servateur : lequel par ſa divine bonté vous conſerve en ce long teneur de ſanté parfaite : ſecondement vous remercier ſempiternellement de cette fervente & inveterée affection qu'à moy portez vôtre trés-humble fils & ſerviteur inutile. Jadis un Romain nommé Futnius dit à Ceſar Auguſte recevant à grace & pardon ſon Pere lequel avoit ſuivy la faction d'Antonius : Aujourdhuy me faiſant ce bien, tu m'as reduit en telle ignominie, que force me ſera vivant mourant être ingrat réputé par im-

potence de gratuité. Ainſi pourray-je dire que l'excés de vôtre paternelle affection me range en cette anguſtie & neceſſité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime ſois relevé par la ſentence des Stoïciens : leſquels diſoient trois parties être en benefice. L'une du donnant, l'autre du recevant, la tierce du récompenſant : & le recevant trés-bien récompenſer le donnant, quand il accepte volontiers le bien fait, & le retient en ſouvenance perpetuelle. Comme au rebours le recevant être le plus ingrat du monde, qui mépriſoit & oublieroit le benefice. Etant donques opprimé d'obligations infinies toutes procrées de vôtre immenſe benignité, & impotent à la minime partie de récompenſe, je me ſauveray pour le moins de calomnie, en ce que de mes eſprits n'en ſera à jamais la memoire abolie : & ma langue ne ceſſera confeſſer & proteſter que vous rendre graces condignes eſt choſe tranſcendant ma faculté & puiſſance. Au reſte j'ay cette confiance en la commiſeration & ayde de nôtre Seigneur, que de cette nôtre peregrination la fin correſpondra au commencement : & ſera le totage en alegreſſe & ſanté parfait. Je ne faudray à réduire en commentaire & éphemerides tout le diſcours de nôtre navigage : afin qu'à nôtre retour vous en avez lecture veridique. J'ay icy trouvé un Tarande de Scithie, animal étrange & merveilleux à cauſe des variations de couleur en ſa peau & poil, ſelon la diſtinction des choſes prochaines. Vous le prendrez en gré. Il eſt autant maniable & facile à nourir qu'un aigneau. Je vous envoye pareillement trois jeunes Unicornes plus domeſtiques & apprivoiſées, que ne feroient petits chattons. J'ay conferé avecques l'écuyer, & dit la maniere de les traiter. Elles

ne pâturent en terre, obſtant leur longue corne au front. Force eſt que pâture elles prennent és arbres fuitiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle : brief toutes eſpeces de fruit & legumages. Je mébahis comment nos écrivains antiques les diſent tant farouches, feroces, & dangereuſes, & onques vives n'avoir été vûës. Si bon vous ſemble ferez épreuve du contraire, & trouverez qu'en elle conſiſte une mignotiſe la plus grande du monde, pourvû que malicieuſement on ne les offenſe. Pareillement vous envoye la vie & geſtes d'Achilles en tapiſſerie bien belle & induſtrieuſe. Vous aſſûrant que les nouveautez d'animaux, de plantes, d'oiſeaux, de pierreries que trouver pourrai, & recouvrir en toute nôtre peregrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nôtre Seigneur, lequel je prie en ſa ſainte grace vous conſerver. De Medamothi, ce quinziéme de Juin. Panurge, freres Jean, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, aprés le dévot baiſe-main, vous reſaluent en uſure centuple.

Vôtre humble Fils & Serviteur

PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel écrivoit les lettres ſuſdites, Malicorne fut de tous feſtolé, ſalué, & accollé à double rebras. Dieu ſcet comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel aprés avoir parachevé ſes lettres, bancqueta avecques l'Ecuyer. Et luy donna une groſſe chaîne d'or peſante huit cens écus, en laquelle par les chaînons ſeptenaires étoient gros Diamans, Rubis, Emeraudes, Turquoiſes, Unions, alternativement enchaſſez. A un chacun de ſes nauchiers fit donner cinq

cens écus au Soleil. Gargantua ſon Pere envoya le Taraude couvert d'une houſſe de ſatin broché d'or, avecques la tapiſſerie contenante la vie & geſtes d'Achilles : & les trois Unicornes capparaſſonnées de drap d'or frizé. Ainſi départirent de Medamothi Malicorne, pour retourner vers Gargantua : Pantagruel pour continuër ſon navigage, lequel en haute mer fit lire par Epiſtemon, les Livres apportez par l'Ecuyer. Deſquels pource qu'il les trouva joyeux & plaiſans, le tranſſumpt volontiers vous donnerai, ſi dévotement le requerez.

CHAP. V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagers retournans du païs de Lanternois.

AU cinquiéme jour jà commençans tournoyer le pole peu à peu, nous éloignans de l'Equinoctial, découvrîmes une nauf marchande faiſant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite tant de nous, comme des marchans, de nous entendans nouvelles de la marine, de eux entendans nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eux connûmes qu'ils étoient François Xantongeois. Deviſant & raiſonnant enſemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroiſſement d'allegreſſe, auſſi eut toute l'aſſemblée mêmement, nous enquêtans du païs & meurs du peuple Lanternier : & ayans avertiſſement que ſur la fin de Juillet ſubſequent étoit l'aſſignation du Chapitre general des Lanternes : & que ſi lors y arrivons (comme facile nous étoit) verrions belle, honorable, & joyeuſe compagnie de Lanternes, & que l'on y faiſoit grands

apprêts, comme si l'on y dût profondement lanterner. Nous fut aussi dit, que passans le grand Royaume de Gebarim nous serions honorifiquement reçûs & traitez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses sujets pareillement parlent langage François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un marchant de Taillebourg, nommé Dindenaut. L'occasion du debat fut telle : Ce Dindenaut voyant Panurge sans braguette avecques ses lunettes attachées au bonnet, dit de lui à ses compagnons. Voyez-là une belle médaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coûtume. Donques entendant ce propos demanda au marchant: Comment diable serois-je coquu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger te peus à ta trogne mal gracieuse? Ouï vrayement, répondit le marchant, je le suis: & ne voudrois ne l'être pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes bezicles d'Afrique. Car j'ay une des plus belles, plus avenantes, plus honnêtes, plus prude femme en mariage, qui soit en tout le païs de Xaintonge : & n'en déplaise aux autres. Je lui porte de mon voyage une belle & de unze poucées longue branche de coral rouge, pour ses étreines. Qu'en as tu à faire? Dequoy te mêles tu? Qui es-tu? Dont es-tu? O Lunettier de l'Antechrist, répons si tu es de Dieu. Je te demande, dit Panurge, si par consentement & convenance de tous les élemens j'avoye sacsacbezevenimassé ta tant belle, tant avenante, tant honnête, tant prude femme, de mode que le roide Dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forclose de braguettes attachées, lui fût au corps

demeuré, en tel desastre, que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit sinon que tu le tirasses avecques les dens, que ferois tu? Le laisserois-tu-là sempiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Répons, ô belmier de Mahumet, puisque tu es de tous les diables. Je te donnerois (répondit le marchant) un coup d'épée sus cette aureille lunetiere, & te tuërois comme un belier. Ce disant dégainoit son épée. Mais elle tenoit au fourreau: comme vous sçavez que sur mer tous harnois facilement chargent roüille, à cause de l'humidité excessive, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mit la main à son bragmard frêchement émoulu, & eut felonnement occis le marchant: ne fut que le Patron de la Nauf, & autres passagers, supplierent Pantagruel n'être fait scandale en son vaisseau. Dont fut appointé tout leur different: & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchant: & bûrent d'autant l'un à l'autre dehait, en signe de parfaite réconciliation.

CHAP. VI.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenaut un de ses moutons.

CE debat du tout appaisé, Panurge dit secretement à Epistemon & à frere Jean: Retirez-vous icy un peu à l'écart, & joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la corde ne rompt. Puis s'adressa au marchant, & derechef bût à luy plein hanap de bon vin Lanternois. Le marchant le pleigea gaillard, en toute courtoisie & honnêteté. Cela fait Panurge dévotement le prioit lui

vouloir de grace vendre un de ſes moutons. Le marchant luy répondit : Helas, helas, mon amy, nôtre voiſin, comment vous ſçavez bien trupher des povres gens. Vrayement vous êtes un gentil chalant. O le vaillant acheteur de moutons. Vray bis vous portez le minois non mie d'un acheteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourſes. Deu Colas, fallon qu'il feroit bon porter bourſe pleine auprés de vous en la tripperie ſus le dégel ? Han, han, qui ne vous connoîtroit, vous feriez bien des vôtres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'hiſtoriographe. Patience (dit Panurge.) Mais à propos, de grace ſpeciale vendez-moy un de vos moutons. Combien ? Comment (répondit le marchant) l'entendez-vous, nôtre amy, mon voiſin ? Ce ſont moutons à la grand laine. Jaſon y print la toiſon d'or. L'ordre de la maiſon de Bourgogne en fut extrait. Moutons de Levant, moutons de haute fûtaye, moutons de haute greſſe. Soit, dit Panurge : Mais de grace vendez m'en un, & pour cauſe bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, de baſſe grêle. Combien ? Nôtre voiſin, mon amy (répondit le marchant,) écoutez ça un peu de l'autre aureille. PAN. A vôtre commandement. LE MARCH. Vous allez en Lanternois ? PAN. Voire. LE MARCH. Voir le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Joyeuſement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. PAN. Il vous plaît à dire. LE MARCH. Sans vous fâcher. PAN. Je l'entens ainſi. LE MARCH. Vous êtes, ce croy-je, le joyeux du Roy. PAN. Voire. LE MARCH. Fourchez-là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous êtes le joyeux du Roy, vous avez nom Robin mouton, voyez ce mouton-là, il a

nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. PAN. Bien belle & armonieuſe. LE MARCH. Voicy un pact, qui ſera entre vous & moy, nôtre voiſin & amy. Vous qui êtes Robin mouton, ſerez en cette couppe de balance; le mien mouton Robin ſera en l'autre: je gage un cent de huytres de Buſch, que en pois, en valleur, en eſtimation il vous emportera & haut & court: en pareille forme que ſerez quelque jour ſuſpendu & pendu. Patience, dit Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vôtre poſterité, ſi me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Je vous en prie, ſire Monſieur. Nôtre amy, répondit le Marchant, mon voiſin, de la toiſon de ces moutons ſeront faits les fins draps de Roüen; les louſchets des balles de Limeſtre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faits les beaux marroquins, leſquels on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou d'Eſpagne pour le pire. Des boyaux, on fera cordes de violons & harpes, leſquels tant cherement on vendra, comme ſi fuſſent cordes de Munican ou Aquileie. Que penſez-vous? S'il vous plaît (dit Panurge) m'en vendrez un j'en ſeray bien fort tenu au courrail de vôtre huys. Voyez-cy argent content. Combien? Ce diſoit montrant ſon eſquarcelle pleine de nouveaux Henricus.

CHAP. VII.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenaut.

MOn amy, répondit le marchant, nôtre voiſin, ce n'eſt viande que pour Rois & Princes. La chair en eſt tant délicate, tant ſavoureuſe, & tant friande que c'eſt baume. Je les amene d'un païs, auquel les pourceaux (Dieu avecques nous) ne mangent que Mirobalans. Les truyes en leur geſine (ſauve l'honneur de toute la compagnie) ne ſont nourries que de fleurs d'orangers. Mais, dit Panurge, vendez m'en un, & je le vous payeray en Roy, foy de pieton. Combien ? Nôtre amy, répondit le marchant, mon voiſin, ce ſont moutons extraits de la propre race de celuy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dite Helleſponte. Cancre, dit Panurge, vous êtes *clericus vel addiſcens Ita* ſont choux, répondit le marchant, *vere* ce ſont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par tous les champs eſquels ils piſſent, le bled y provient comme ſi Dieu y eut piſſé. Il n'y faut autre marne, ne fumier. Plus y a. De leur urine les Quinteſſentiaux tirent le Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'ils ne vous déplaiſe) les Medecins de nos païs gueriſſent ſoixante & dixhuit eſpeces de maladie. La moindre deſquelles eſt le mal Saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous ſauve & gard. Que penſez-vous nôtre voiſin, mon amy ? Auſſi me coûtent-ils bon. Coûte & vaille, répondit Panurge, ſeulement vendez m'en un le payant bien. Nôtre amy, dit le marchant, mon voiſin, conſiderez un peu les merveilles de nature conſiſtans en ces

animaux que voyez, voire en un membre que eſtimeriez inutile. Prenez-moy ces cornes-là, & les concaſſez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landrier, ce m'eſt tout un. Puis les enterrez en vûë du Soleil la part que voudrez & ſouvent les arroſez. En peu de mois vous en voirrez naître les meilleures Aſperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous autres Meſſieurs les coquus ayent vertu telle, & proprieté tant mirifique. Patience, répondit Panurge. Je ne ſçay, dit le marchant, ſi vous êtes clerc. J'ay vû prou de clercs, je dis grands clercs, coquus. Ouy dea. A propos ſi vous étiez clercs, vous ſauriez que és membres plus inferieurs de ces animaux divins, ce ſont les pieds, y a un os, c'eſt le talon, l'aſtragale, ſi vous voulez, duquel non d'autre animal du monde, fors de l'âne Indian & des Dorcades de Lybie, l'on joüoit antiquement au Royal jeu des tales, auquel l'Empereur Octavian Auguſte un ſoir gagna plus de 50000. écus. Vous autres coquus n'avez garde d'en gagner autant. Patience, répondit Panurge. Mais expedions. Et quand, dit le marchant, vous auray-je, nôtre amy, mon voiſin, dignement loüé les membres internes ? Les épaules, les éclanches, les gigots, le haut côté, la poitrine, le foye, la ratelle, les trippes, la gogue, la veſſie, dont on jouë à la balle. Les côtelettes dont on fait en Pigmion les beaux petits arcs pour tirer des noyaux de ceriſes contre les Gruës. La tête dont avecques un peu de ſoulphre on fait une mirifique décoction pour faire viander les chiens conſtippez du ventre. Bren, bren, dit le patron de la nauf au marchant, c'eſt trop ici barguigné. Vends-lui ſi tu veux : ſi tu ne veux, ne l'amuſe plus. Je le veux, répondit le marchant, pour l'a-

mour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup, dit Panurge. En nos païs j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Avisez que ne soit trop. Vous n'êtes le premier de ma connoissance, qui trop tôt voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tombé en povreté: voire quelquefois s'est rompu le col. Tes fortes fievres quartaines, dit le marchant, lourdaut sot que tu es. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces moutons vaut quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraziens en Tuditanie, contrée d'Espagne vendoient un talent d'or la piece. Et que pense-tu, O sot à la grand paye, que valoit un talent d'or ? Benoit Monsieur, dit Panurge, vous vous échauffez en vôtre harnois, à ce que je voy & connois. Bien tenez, voyez-la vôtre argent. Panurge ayant payé le marchant choisit de tout le troupeau un beau & grand mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyans tous les autres & ensemblement bellans, & regardans quelle part on menoit leur compagnon. Cependant le marchant disoit à ses moutonniers. O qu'il a bien sçû choisir le challant ! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayment, je le réservois pour le Seigneur de Cancale, comme bien connoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux & ébaudi, quand il tient une épaule de mouton en main bien seante & avenante, comme une raquette gauchiere, & avecques un coûteau bien tranchant, Dieu sçet comment il s'en escrime.

CHAP. VIII.

Comment Panurge fit en mer noyer le marchant & ses moutons.

SOudain je ne say comment, le cas fut subit, je n'eû loisir le considerer. Panurge sans autre chose dire jette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les autres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy jetter & sauter en mer aprés à la file. La foulle étoit à qui premier y sauteroit aprés leur compagnon. Possible n'étoit les en garder. Comme vous savez être du mouton le naturel, toûjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dit Aristoteles *lib. 9. de histor. anim.* être le plus sot & inepte animal du monde. Le marchant tout effrayé de ce que devant ses yeux perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empêcher & retenir de tout son pouvoir. Mais c'étoit en vain. Tous à la file sautoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print un grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, & sauver le reste aussi consequemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchant, & fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la caverne Ulysses & ses compagnons. Autant en firent les autres bergiers & moutonniers, les prenans uns par les cornes, autres par les jambes, autres par la toison. Lesquels tous furent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à côté du fourgon tenant un aviron en main, non pour ayder au moutonniers, mais

pour les engarder de grimper ſur les naufs, & évader le naufrage, les prêchoit éloquentement comme s'il fut un petit frere Olivier Maillard, ou un ſecond frere Jean bourgeois, leur remontrant par lieux de Rhetorique les miſeres de ce monde, le bien & l'heur de l'autre vie affermans plus heureux être les trépaſſez que les vivans en cette vallée de miſere, & à un chacun d'eux promettant ériger un beau cenotaphe, & ſepulchre honoraire au plus haut du mont Cenis, à ſon retour de Lanternois: leur optant ce neanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur fâchât, & noyer ainſi ne leur vint à propos, bonne avanture, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers jour ſubſequent les rendit ſains & ſauves en quelques païs de ſatin, à l'exemple de Jonas. La nauf vuidée du marchand & des moutons, reſte-il ici, dit Panurge, une ame moutonniere? Où ſont ceux de Thibaut l'aignelet, & ceux de Renaud belin, qui dorment quand les autres paiſſent? Je n'y ſçai rien. C'eſt un tour de vieille guerre. Que t'en ſemble frere Jean? Tout bien de vous, répondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais, ſinon qu'il me ſemble qu'ainſi comme jadis on ſouloit en guerre au jour de bataille, ou aſſaut, promettre aux ſoudars double paye pour celuy jour: s'ils gagnoient la bataille, l'on avoit prou dequoi payer: s'ils la perdoient, c'eût été honte la demander, comme firent les fuyars Gruyers aprés la bataille de Serizolle: auſſi qu'enfin vous deviez le payement réſerver. L'argent vous demeurât en bourſe. C'eſt, dit Panurge, bien chié pour l'argent. Vertu Dieu, j'ai eû du paſſetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent eſt propice. Frere Jean écoute ici. Jamais homme ne me fit plaiſir ſans récompenſe,

ou reconnoiſſance pour le moins. Je ne ſuis point ingrat & ne le fus, ne ſerai. Jamais homme ne me fit déplaiſir ſans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne ſuis point fat juſques-là. Tu, dit frere Jean, te damne comme un vieil diable. Il eſt écrit : *Mihi vindictam, &c.* Matiere de breviaire.

CHAP. IX.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle Ennaſin, & des étranges alliances du païs.

ZEphyre nous continuoit en participation d'un peu de Garbin, & avions un jour paſſé ſans terre découvrir. Au tiers jour à l'aube des mouches, nous aparut une Iſle triangulaire bien fort reſſemblante quant à la forme & aſſiete à Sicile. On la nommoit l'Iſle des aliances. Les hommes & femmes reſſemblent aux Poitevins rouges, exceptez que tous hommes & femmes, & petits-enfans, ont le nez en figure d'un as de treffles. Pour cette cauſe le nom antique de l'Iſle étoit Ennaſin. Et étoient tous parens & alliez enſemble, comme ils ſe vantoient, & nous dit librement le Poteſtat du lieu : Vous autres gens de l'autre monde tenez pour choſe admirable que d'une famille Romaine (c'étoient les Fabians) pour un jour (ce fut le 13. du mois de Février) par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis ſituée au pied du Capitole, entre le roc Tarpejan & le Tibre, depuis ſurnommée Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'étoient les Vejentes Hetruſques) ſortirent trois cens ſix hommes de guerre tous parens, avecques 5000. autres ſoudars, tous leurs vaſſaux : qui tous furent occis; ce fut prés le fleuve Cremere, qui ſort du lac de Baccane. De cette terre pour un beſoin

sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille. Leurs parentez & alliance étoient de façon bien étrange : Car étans ainsi vous parens & alliez l'un de l'autre, nous trouvâmes que personne n'étoit d'eux pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne neveu, gendre ne brus, parrein ne marreine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard énasé, lequel, comme je vids appella une petite fille âgée de trois ou quatre ans, mon pere: la petite fillette l'appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eux, étoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme l'appelloit mon marsoüin. Ceux-là (disoit frere Jean) dévroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'un appelloit une gorgiase bachelette en souriant : Bon jour mon étrille. Elle le resalua, disant: Bonne étreine mon Fauveau. Hay, hay, hay, s'écria Panurge, venez voir une étrille, une fau, & un veau. N'est-ce étrille fauveau ? Ce fauveau à la raye noire doit bien souvent être étrillé. Un autre salua une sienne mignonne disant : A Dieu mon bureau. Elle luy répondit : Et vous aussi mon procés. Par Saint Treignant (dit Gymnaste) ce procés doit être souvent sur ce bureau. L'un papelloit une autre, mon verd. Elle l'appelloit son coquin. Il y a bien là, dit Eusthenes, du verd coquin. Un autre salua une sienne aliiée disant: Bon di, ma coignée. Elle répondit. Et à vous, mon manche. Ventre beuf, s'écria Carpalim, comment cette coignée est emmanchée ! Comment ce manche est encoigné ! Mais seroit-ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines ? Ou un cordelier à la grande manche ? Passant outre je vis un averlant qui saluant son alliée, l'appella mon matras : elle l'appelloit mon lodier. De fait il avoit quelques traits

de lodier lourdaut. L'un appelloit une autre mamie, elle l'appelloit ma croûte. L'un une autre appelloit ſa pêle, elle l'appelloit ſon fourgon. L'un une autre appelloit ma ſavate, elle le nommoit pantoufle. L'un une autre nommoit ma botine, elle l'appelloit ſon eſtvallet. L'un une autre nommoit ſa mitaine, elle nommoit mon gand. L'un une autre nommoit ſa coüane, elle l'appelloit ſon lard : & étoit entre eux, parenté de coüane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une ſienne mon homelaite, elle le nommoit mon œuf : & étoient alliez comme une homelaite d'œufs. De même, une autre appelloit une ſienne ma trippe, elle l'appelloit ſon fagot. Et onques ne peut ſavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou conſanguinité fût entre eux, la rapportant à nôtre uſage commun, ſinon qu'on nous dit qu'elle étoit trippe de ce fagot. Un autre ſaluant une ſienne, diſoit : Salut mon écaille. Elle répondit. Et à vous mon huytre. C'eſt, dit Carpalim, une huytre en écaille. Un autre de même ſaluoit une ſienne, diſant : Bonne vie ma gouſſe. Elle répondit : Longue à vous mon pois. C'eſt dit Gymanſte, un pois en gouſſe. Un autre grand vilain claquedent monté ſur hautes mulles de bois rencontra une groſſe, graſſe, courte garce, lui dit : Dieu gard mon ſabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy répondit fierement : Gard pour gard mon foüet. Sang ſaint Gris, dit Xenomanes, eſt-il foüet competent pour mener cette touppie ? Un Docteur Regent bien peigné teſtonné avoit quelque tems deviſé avecques une haute Damoiſelle prenant d'elle congé lui dit : Grand mercy bonne mine. Mais, dit-elle, trés-grand à vous mauvais jeu. De bonne mine, dit Pantagruel, mauvais jeu n'eſt alliance impertinente. Un Bachelier en buſche paſſant dit à

une

à une jeune bachelette : Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous vids Muſe. Je vous voy, répondit elle, Corne, volontiers. Acouplez-les, dit Panurge, & leur foufflez au cul. Ce ſera une cornemuſe. Un autre appella une ſienne ma truie, elle l'appella ſon foin. Là me vint en penſement, que cette truie volontiers ſe tournoit à ce foin. Je vis un demy galland boſſu quelque peu prés de nous ſaluër une ſienne alliée, diſant : Adieu mon trou. Elle de même le reſalua, diſant : Dieu gard ma cheville. Frere Jean dit : elle, ce croy-je, eſt toute trou, & il de même, tout cheville. Ores eſt à ſavoir, ſi ce trou par cette cheville peut entierement être étouppé. Un autre ſalua une ſienne, diſant : Adieu ma muë. Elle répondit : Bon jour mon oizon. Je croy, dit Ponocrates, que cettui oizon eſt ſouvent en muë. Un averlant cauſant avecques une jeune galoiſe lui diſoit : Vous en ſouvienne veſſe. Auſſi fera pet, répondit elle. Appellez-vous (dit Pantagruel au Poteſtat) ces deux là parens? Je penſe qu'ils ſoient ennemis, non alliez enſemble : car il l'a appellée Veſſe. En nos païs vous ne pourrez plus outrager une femme que ainſi l'appellant : Bonnes gens de l'autre monde (répondit le Poteſtat) vous avez peu de parens tels & tant proches, comme ſont ce pet & cette veſſe. Ils ſortirent inviſiblement tous deux enſemble d'un trou en un inſtant. Le vent de Galerne, dit Panurge, avoit donques lanterné leur mere. Quelle mere, dit Poteſtat, entendez-vous ? C'eſt parenté de vôtre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'eſt à faire à gens de de-là l'eau, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & écoutoit : mais à ces propos il cuida perdre contenance. Avoir bien curieuſement conſideré l'aſſiette de l'Iſle & meurs du peuple Ennaſé, nous entrâmes en un cabaret pour quel-

que peu nous refrêchir. Là on faiſoit nôces à la mode du païs. Au demeurant chere & demie. Nous preſens fut fait un joyeux mariage, d'une poire femme bien gaillarde, comme nous ſembloit, toutefois ceux qui en avoient tâté, diſoient être molaſſe, avecques un jeune fromage à poil follet un peu rougeâtre. J'en avois autrefois oüi la renommée, & ailleurs avoient été faits pluſieurs tels mariages. Encore dit-on en nôtre païs de vache, qu'il ne fut onques tel mariage, qu'eſt de la poire & du fromage. En une autre ſalle, je vis qu'on marioit une vieille botte avec un jeune & ſouple brodequin. Et fut dit à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle étoit bonne robbe, en bon point, & graſſe, à prouſit de ménage, voire fût-ce pour un prêcheur. En une autre ſalle baſſe je vis un jeune eſcaſignon épouſer une vieille pantouſle. Et nous fut dit que ce n'étoit pour la beauté, bonne grace d'elle: mais par avarice & convoitiſe d'avoir les écus dont elle étoit toute contrepointée.

CHAP. X.

Comment Pantagruel décendit en l'Iſle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Saint Panigon.

LE Garbin nous ſoufloit en pouppe, quand laiſſans ces mal plaiſans Allianciers, avecques leurs nez de as de treffle, montâmes en haute mer. Sur la déclination du Soleil fiſmes ſcalle en l'Iſle de Cheli: Iſle grande, fertile, riche: & populeuſe, en laquelle regnoit le Roi ſaint Panigon. Lequel accompagné de ſes enfans & Princes de ſa Cour, s'étoit tranſporté juſques prés le havre pour recevoir Pantagruel. Et le mena juſ-

ques en ſon Château, ſur l'entrée du dongeon ſe offrit la Reine accompagnée de ſes filles & Dames de Cour. Panigon voulut qu'elle & toute ſa ſuite baiſaſſent Pantagruel & ſes gens. Telle étoit la courtoiſie & coûtume du païs. Ce que fut fait, excepté frere Jean, qui s'abſenta, & écarta parmi les Officiers du Roy. Panigon vouloit en toute inſtance pour cettuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda ſon excuſe ſur la ſereinité du tems, & oportunité du vent, lequel plus ſouvent eſt deſiré des voyagers que rencontré, & le faut emploiter quand il avient, car il n'avient toutes & quantesfois qu'on le ſouhaite. A cette remontrance aprés boire vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il étoit, & pourquoi n'étoit enſemble la compagnie. Panurge ne ſavoit comment l'excuſer, & vouloit retourner au Château pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, & s'écria en grande gayeté de cœur, diſant : Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de bois, il ruë en cuiſine. J'en viens, tout y va par écuelle. J'eſperois bien y cotonner à prouſit & uſage monachal le moulle de mon gippon. Ainſi mon amy, dit Pantagruel, toûjours à ces cuiſines. Corpe de galiine, répondit frere Jean, j'en ſçai mieux l'uſage & ceremonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reverence, double, reprinſe, l'accollade, la freſſurade, baiſe la main de vôtre mercy, de vôtre majeſta, vous ſoyez, Tarabin, tarabas. Bren, c'eſt merde à Roüen. Tant chiaſſer, vreniller. Dea, je ne dis pas que je n'en tiraſſe quelque trait deſſus la lie à mon lourdois : qui me laiſſat inſinuér ma nomination. Mais cette brenaſſerie de reverences

me fâche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, un jeune double. Saint Benoît n'en mentit jamais. Vous parlez de baiſer Damoiſelles, par le digne & ſacré froc que je porte, volontiers je m'en déporte, craignant que m'avienne ce que avint au Seigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel, je le connois. Il eſt de mes meilleurs amis. Il étoit, dit frere Jean, invité à un ſumptueux & magnifique banquet, que faiſoit un ſien parent & voiſin : auquel étoient pareillement invitez tous les Gentilshommes, Dames, & Damoiſelles du voiſinage. Icelles attendantes ſa venuë, déguiſerent les pages de l'aſſemblée, les habillerent en Damoiſelles bien pimpantes & atourées. Les pages endamoiſellez à lui entrant prés le pont-levis, ſe preſenterent. Il les baiſa tous en grande courtoiſie & reverences magnifiques. Sur la fin, les Dames qui l'attendoient en la galerie, s'éclaterent de rire, & firent ſignes aux pages, à ce qu'ils ôtaſſent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & dépit, ne daigna baiſer icelles Dames & Damoiſelles naïves. Alleguant vû qu'on lui avoit ainſi déguiſé les pages, que par la mort beuf de bois ce doivent-là être les valets encore plus finement déguiſez. Vertu Dieu, da jurandi, pourquoi plûtôt ne tranſportons-nous nos humanitez en belle cuiſine de Dieu? Et là ne conſiderons le branlement des broches, l'armonie des contrehaſtiers, la poſition des lardons, la temperature des potages, les préparatifs du deſert, l'ordre du ſervice du vin? *Beati immaculati in via.* C'eſt matiere de breviaire.

CHAP. XI.

Pourquoi les Moines ſont volontiers en cuiſine.

C'Eſt, dit Epiſtemon, naïvement parlé, Moine; je dis Moine moinant, je ne dis pas, Moine moiné. Vraiment vous me réduiſez en memoire ce que je vis & ouï en Florence, il y a environ vingt ans. Nous étions bien bonne compagnie de gens ſtudieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de viſiter les gens doctes, antiquitez & ſingularitez d'Italie. Et lors curieuſement contemplions l'aſſiete & beauté de Florence, la ſtructure du dôme, la ſumptuoſité des temples & palais magnifiques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par loüanges condignes: quand un Moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fâché & monopolé, nous dit: Je ne ſay que diantre vous trouvez ici tant à loüer. J'ai auſſi bien contemplé comme vous, & ne ſuis aveugle plus que vous. Et puis: Qu'eſt-ce? ce ſont belles maiſons. C'eſt tout. Mais Dieu, & Monſieur S. Bernard nôtre bon Patron, ſoit avec nous. En toute cette Ville encore n'ay-je vû une ſeule rôtiſſerie, & y ay curieuſement regardé & conſideré. Voire je vous dis comme eſpiant & prêt à conter & nombrer tant à dextre comme à ſeneſtre, combien & de quel côté plus nous renconterions de rôtiſſeries rôtiſſantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons fait nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rôtiſſeries antiques & aromatizantes. Je ne ſay quel plaiſir avez pris voyans les Lions & Affricaines (ainſi nommiez-vous, ce me ſemble, ce qu'ils appellent Tigres) prés le beffroi: pareille-

ment voyans les porcs-épics & aûtruches au palais du Seigneur Philippe Strozzi. Par ma foy, nos fieux, j'aimerois mieux voir un bon & gras oizon en broche. Ces porphyres, ces marbres ſont beaux. Je n'en dis point de mal: mais les Darioles d'Amiens ſont meilleures à mon goût. Ces ſtatuës antiques ſont bien faites, je le veux croire: Mais par S. Ferreol d'Abeville, les jeunes bachelettes de nos païs ſont mille fois plus avenantes.

Que ſignifie (demanda frere Jean) & que veut dire, que toûjours vous trouvez Moines en cuiſines, jamais n'y trouvez Rois, Papes, ne Empereurs? Eſt-ce, répondit Rhizotome, quelque vertu latente, & proprieté ſpecifique abſconſe dedans les marmites & contrehaſtiers, qui les Moines y attire, comme l'aimant à ſoy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Rois? Hu c'eſt une induction & inclination naturelle aux frocs & cagoulles adherente, laquelle de ſoy meine & pouſſe les bons Religieux en cuiſines, encores qu'ils n'euſſent élection ne déliberation d'y aller? Il veut dire, répondit Epiſtemon, formes ſuivantes la matiere. Ainſi les nomme Averrois, Voire, voire, dit frere Jean. Je vous diray, répondit Pantagruel, ſans ou problême propoſé répondre. Car il eſt un peu chatouilleux: & à peine y toucheriez-vous, ſans vous épiner. Me ſouvient avoir vû, que Antigonus Roy de Macedonie un jour entrant en la cuiſine de ſes tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras, lequel fricaſſoit un Congre, luy-même tenoit la poële, luy demanda en toute allegreſſe: Homere fricaſſoit-il Congres, lorſqu'il décrivoit les proüeſſes d'Agamemnon? Mais, répondit Antagoras au Roy, eſtime-tu qu'Agamemnon, lorſque telles proueſſes faiſoit, fut curieux de ſavoir ſi perſonne en ſon camp fricaſſoit Congres? Au Roi

ſembleroit indécent qu'en ſa cuiſine le Poëte faiſoit telle fricaſſée. Le Poëte lui remontroit, que choſe trop plus abhorrente étoit rencontrer le Roy en cuiſine. Je damerai cette-ci, dit Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry répondit un jour au Seigneur Duc de Guiſe. Leur propos étoit de quelque bataille du Roi François contre l'Empereur Charles V. en laquelle Breton étoit gorgaiſement armé, mêmement de gréves & follerets acerez, monté auſſi à l'avantage, n'avoit toutefois été vû au combat. Par ma foi, répondit Breton, j'y ay été, facile me ſera le prouver, voire en lieu auquel vous n'euſſiez oſé vous trouver. Le Seigneur Duc prenant en mal cette parole, comme trop brave & temerairement proferée, & ſe hauſſant de propos: Breton facilement en grande riſée l'appaiſa, diſant: J'étois avec le bagage. Auquel lieu vôtre honneur n'eut porté ſoy cacher, comme je faiſois. En ces menus devis arriverent leurs navires. Et plus long ſejour ne firent en icelle de Cheli.

CHAP. XII.

Comment Pantagruel paſſa procuration, & de l'étrange maniere de vivre entre les Chiquanous.

CONtinuant nôtre route, au jour ſubſequent, paſſâmes Procuration, qui eſt un païs tout chaffourré & barboüillé. Je n'y connu rien. Là vîmes des Procultons & Chiquanous gens à tout le poil. Ils ne nous inviterent à boire, ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils étoient tous à nôtre commandement en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel,

comment ce peuple gagnoit ſa vie en façon bien étrange : & en plein diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infinis gagnent leur vie à empoiſonner, à battre, & à tuër. Les Chiquanous la gagnent à être battus. De mode que ſi par long-temps ils demeuroient ſans être batus, ils mouroient de male faim, eux, leurs femmes, & enfans. C'eſt, diſoit Panurge, comme ceux qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nef caverneux vers le cercle équateur dreſſer, s'ils ne ſont trés-bien fouettez. Par Saint Tibaut, qui ainſi me fouetteroit, me feroit bien au rebours deſarçonner de par tous les diables. La maniere, dit le truchement, eſt telle : Quand un Moyne, Prêtre, uſurier, ou Avocat veut mal à quelque gentilhomme de ſon païs, il envoie vers lui un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, l'outragera, l'injuriera impedentement, ſuivant ſon record & inſtruction: tant que le gentilhomme, s'il n'eſt paralytique de ſens, & plus ſtupide qu'une rane Gyrine, ſera contraint lui donner baſtonnades & coups d'épée ſur la tête, ou la belle jarretade, ou mieux le jetter par les creneaux & fenêtres de ſon château. Cela fait, voilà Chiquanous riche pour quatre mois. Comme ſi coups de bâton fuſſent ſes naïves moiſſons. Car il aura du Moine, de l'uſurier, ou Avocat ſalaire bien bon : & réparation du gentilhomme aucune fois ſi grande & exceſſive, que le gentilhomme y perdra tout ſon avoir : avec danger de miſerablement pourrir en priſon : comme s'il eut frappé le Roy. Contre tel inconvenient, dit Panurge, je ſay un remede trés-bon duquel uſoit le Seigneur de Baſché. Quel? demanda Pantagruel. Le Seigneur de Baſché, dit Panurge, étoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre,

en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se défendit contre les furies du Pape Jule second, par chacun jour étoit ajourné, cité, chiquané, l'appetit & passetemps du gras Prieur de Saint Lovant. Un jour déjûnant avec ses gens (comme il étoit humain & debonnaire) manda querir son boulanger nommé Loire, & sa femme, ensemble le Curé de sa Paroisse nommé Oudart, qui le servoit sommelier, comme lors étoit la coûtume en France, & leur dit en presence de ses gentilshommes & autres domestiques. Enfans, vous voyez en quelle fâcherie me jettent journellement ces maraux Chiquanous. J'en suis là résolu, que si ne my aidez, je délibere abandonner le païs, & prendre le party du Soudan à tous les diables. Desormais quand ceans ils viendront, soyez prêts vous Loire & vôtre femme pour vous representer en ma grande sale avec vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fançoit, & comme premierement fûtes fiancez. Tenez: Voilà cent écus d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaux acoûtremens. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoître en vôtre beau supellis & étolle, avecques l'eaue benite, comme pour les fiancer. Vous pareillement, Trudon (ainsi étoit nommé son tabourineur) soyez y avecques vôtre flute & tabour. Les paroles dites & la mariée baisée, au son du tabour vous tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nôces, ce sont petis coups de poin. Ce faisant, vous n'en souperez que mieux. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus segle verd, ne l'épargnez. Tappez, d'aubez, frappez, je vous en prie. Tenez presentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez-luy coups sans conter à tors & à travers. Celuy qui mieux le dau-

bera, je reconnoîtrai pour mieux affectionné. N'ayez peur d'en être repris en justice. Je seray garant pour tous. Tels coups seront donnez en riant, selon la coûtume observée en toutes fiançailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy connoîtrons-nous les Chiquanous? Car en cette vôtre maison journellement abordent gens de toutes parts. J'y ay donné ordre, répondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, aiant un anneau d'argent gros & large au pouce, il sera Chiquanous. Le portier l'ayant introduit courtoisement sonnera la campanelle. Alors soyez prêts, & venez en sale joüer la tragique Comedie, que vous ay exposé. Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier reconnu à ses gros & gras houzeaux, à sa méchante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture: finalement au gros anneau d'argent qu'il avoit au pouce gauche. Le portier lui fut courtois, l'introduit honnêtement; joyeusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle Loire & sa femme se vétirent de leurs beaux habillemens, comparurent en la sale faisans bonne morgue. Oudart se revétit de suppellis & d'étolle, sortant de son office rencontre Chiquanous, le meine boire en son ofice longuement, cependant qu'on chaussoit gantelets de tous côtez, & lui dit: Vous ne pouviez à heure venir plus opportune. Nôtre maître est en ses bonnes, nous ferons tantôt bonne chere, tout ira par écuelles: nous sommes ceans de nôces, tenez, bûvez, soyez joyeux. Pendant que Chiquanous bûvoit, Basché voyant en la sale tous ses gens en équipage requis, mande querir Oudart. Oudart vient por-

tant l'eau benîte. Chiquanous le ſuit. Il entrant en la ſale, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Baſché : Baſché lui fit la plus grande careſſe du monde, lui donna un Angelot, le priant aſſiſter au contract & fiançailles. Ce que fut fait. Sur la fin coups de poing commencerent ſortir en place. Mais quand ce vint autour de Chiquanous, ils le feſtoyerent à grands coups de gantelets ſi bien, qu'il reſta tout étourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huit côtes froiſſées, le brechet enfondré : les omoplates en quatre quartiers, la machoire inferieure en trois loppins : & le tout en riant, Dieu ſçait comment Oudart operoit, couvrant de la manche de ſon ſupellis le gros gantelet aceré, fourré d'ermines, car il étoit puiſſant ribaut. Ainſi retourne à l'Iſle Bouchard Chiquanous accoûtré à la Tigreſque : bien toutefois ſatisfait & content du Seigneur de Baſché : & moyenant le ſecours des bons Chirurgiens du païs, véquit tant que voudrez. Depuis n'en fut parlé. La memoire en expira avecque le ſon des cloches, leſquelles quarillonnerent à ſon enterrement.

CHAP. XIII.

Comment à l'exemple de maître François Villon le Seigneur de Baſché loüe ſes gens.

CHiquanous iſſu du château, & remonté ſur ſon égue orbe (ainſi nommoit-il ſa jument borgne,) Baſché ſous la treille de ſon jardin ſecret manda querir ſa femme, ſes Damoiſelles, tous ſes gens : fit apporter vin de collation aſſociez d'un nombre de pâtez, de jambons, de fruit & fromages, bût avecques eux en grande

alegreſſe, puis leur dit : Maître François Villon ſur ſes vieux jours ſe retira à S. Maixent en Poitou, ſous la faveur d'un homme de bien, Abbé dudit lieu. Là pour donner paſſe-temps au peuple, entreprit faire jouër la paſſion en geſtes & langages Poitevin. Les rolles diſtribuez, les joueurs recolez, le theatre préparé, dit au Maire & Eſchevins, que le myſtere pourroit être prêt à l'iſſuë des foires de Niort : reſtoit ſeulement trouver habillemens aptes aux perſonnes. Les Maire & Eſchevins y donnerent ordre. Il pour un vieil païſant habiller qui joüoit Dieu le Pere, requît frere Etienne Tappecouë Secretain des Cordeliers du lieu, luy prêter une chappe & étolle. Tappecouë le refuſa allegant que par leurs ſtatuts provinciaux étoit rigoureuſement défendu rien bailler ou prêter pour les joüants. Villon repliquoit que le ſtatut ſeulement concernoit farces, mommeries & jeux diſſolus : & que ainſi l'avoit vû pratiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobſtant, luy dit peremptoirement, que ailleurs ſe pourvût, bon luy ſembloit, rien n'eſperât de ſa ſacriſtie. Car rien n'en auroit ſans faute. Villon fit aux joueurs le rapport en grande abomination, ajoûtant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bien-tôt. Au ſamedy ſubſequent, Villon eut avertiſſement que Tappecouë ſur la poultre du Convent (ainſi nomment-ils une jument non encore ſaillie) étoit allé en quête à S. Ligaire, & qu'il ſeroit de retour ſur les deux heures aprés midy. Adonques fit la montre de la diablerie parmi la ville & le marché. Ces diables étoient tous capparaſſonnez de peaux de loups, de veau & de beliers, paſſementées de têtes de mouton, de cornes de beufs, & de grands havets de cuiſine : ceints de groſſes courroies, eſquelles

pendoient groſſes cymbales, de vaches & ſonnettes de mulets à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns bâtons noirs pleins de fuſées, autres portoient longs tizons allumez, ſur leſquels à chacun carrefour jettoient pleines poignées de poiraiſine en poudre, dont ſortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainſi conduits avecque contentement du peuple & grande frayeur des petits enfans, finalement les mena banqueter en une caſſine hors la porte en laquelle eſt le chemin de S. Ligaire. Arrivans à la caſſine de loin, il apperçût Tappecouë, qui retournoit de quête, & leur dit en vers Macaroniques:

Hic eſt de patria, natus de gente Beliſtra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſacco.

Par la mort diene (dirent adonques les diables) il n'a voulu prêter à Dieu le Pere une povre chappe: faiſons-luy peur. C'eſt bien dit, répond Villon: Mais cachons-nous juſques à ce qu'il paſſe, & chargez vos fuſées & tizons. Tappcouë arrive au lieu, tous ſortirent au chemin au devant de lui en grand effroy jettans feu de tous côtez ſur luy & ſa poultre: & ſonnans de leurs cimbales, & hurlans en diables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Etienne, faiſons-nous pas bien les diables? La poultre toute effrayée ſe mit au trot, à pets, à bonds, & au galot: à ruades, freſſurades, doubles pedales, & petarrades: tant qu'elle rua bas Tappecouë, quoy-qu'il ſe tint à l'aube du bât de toutes ſes forces. Ses étrivieres étoient de corde: du côté hors le montoir ſon ſoulier feneſtré étoit ſi fort entortillé qu'il ne le pût onques tirer. Ainſi étoit traîné à écorchecul par la poultre toûjours multipliante en ruades contre luy, & forvoiante de peur par les hayes, buiſſons, & foſſez. De mode qu'elle luy cobbit

toute la tête, ſi que la crevelle en tomba prés la croix Oſanniere, puis les bras en pieces, l'un çà, l'autre là, les jambes de même, puis des boyaux fit un long carnage, en ſorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droit, & ſoulier entortillé. Villon voyant avenu ce qu'il avoit pourpenſé, dit à ſes diables: Vous jouërez bien, Meſſieurs les diables, vous jouërez bien, je vous affie. O que vous jouërez bien. Je dépite la diablerie de Saumur, de Doüé, de Mommorrillon, de Langés, de ſaint Epain, d'Angers: voire, par Dieu, de Poitiers avec leur parloire, en cas qu'ils puiſſent être à vous parangonnez. O que vous jouërez bien! Ainſi, dit Baſché, prévoy-je, mes bons amis, que vous dorenavant jouërez bien cette tragique farce, vû qu'à la premiere montre & eſſay par vous a été Chiquanous tant diſertement daubé, tappé & chatoüillé. Preſentement je double à vous tous gages. Vous, m'amie, diſoit-il à ſa femme, faites vos honneurs comme voudrez. Vous avez en vos mains & conſerve tous mes treſors. Quant eſt de moy, premierement je boy à vous tous, mes bons amis. Or çà, il eſt bon & frais. Secondement vous, maître d'hôtel, prenez ce baſſin d'argent. Je le vous donne. Vous, écuiers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vous pages de trois mois ne ſoient fouettez. M'amie, donnez-leur mes beaux plumails blancs avec les pampillettes d'or. Meſſire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Cettui autre je donne aux cuiſiniers: aux valets de chambre je donne cette corbeille d'argent: aux palfreniers je donne cette naſſelle d'argent doré: au portier je donne ces deux aſſiettes: aux muletiers ces dix happeſoupes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoir. Vous, laquais, prenez cette grande ſal-

liere. Servez-moi bien, amis, je le reconnoîtrai: croyant fermement, que j'aimerois mieux, par la vertu Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sur le heaume au service de nôtre tant bon Roy, qu'être une fois cité par ces mâtins Chiquanous, pour le passetems d'un tel gras Prieur.

CHAP. XIV.

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché.

QUatre jours aprés, un autre jeune, haut & maigre Chiquanous, alla citer Basché à la requête du gras Prieur. A son arrivée fut soudain par le portier reconnu, & la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du Château entendit le mistere. Loire paîtrissoit sa pâte, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les Gentilshommes joüoient à la paulme. Le Seigneur Basché joüoit au trois cens trois avecque sa femme. Les Damoiselles joüoient aux pingres. Les Officiers joüoient à l'imperiale, les pages joüoient à la mourre à belles chiquenaudes. Soudain fut de tous entendu, que Chiquanous étoit en païs. Lors Oudart se revétit. Loire & sa femme prendre leurs beaux accoûtremens. Trudon sonner de sa flûte, battre son tabourin, chacun rire, tous se préparer, & gantelets en avant. Basché décend en la basse Cour. Là Chiquanous le rencontrant, se mît à genoux devant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit: remontra par harangue discrette comment il étoit personne publique, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale: prêt à faire autant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il

luy plairoit l'emploiter & commander. Vrayement, dit le Seigneur, jà ne me citerez, que premier n'ayez bû de mon bon vin de Quinquenais, & n'ayez assisté aux nôces que je fais presentement. Messire Oudart, faites-le boire trés-bien, & rafraîchir, puis l'amenez en ma sale. Vous soyez le bien venu. Chiquanous bien repû & abreuvé, entre avec Oudart en la sale en laquelle étoient tous les personnages de la farce en ordre, & bien déliberez. A son entrée chacun commence sous-rire. Chiquanous rioit par compagnie, quand par Oudart furent sur les fiancez dits mots mistérieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersez d'eaue benite. Pendant qu'on apportoit vin & épices, coups de poin commencerent troter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son supellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chiquanous, & de frapper Chiquanous : & coups de jeunes gantelets de tous côtez pleuvoir sur Chiquanous. Des nôces, disoient-ils, des nôces, des nôces : vous en souvienne. Il fut si bien acoutré que le sang lui sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux. Au demeurant courbatu, épautré, & froissé, tête, nucque, dos, poitrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon au temps de Carneval les bacheliers onques ne jouërent à la Raphe plus mélodieusement, que fut joüé sur Chiquanous. Enfin il tombe par terre. On luy jetta force vin sur la face : on luy atacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaune & verd, & le mit-on sur son cheval morveux. Entrant en l'Isle Bouchard, ne say s'il fut bien pensé & traité tant de sa femme, comme des Myres du païs. Depuis n'en fut parlé. Au lendemain cas pareil avint, pource qu'au sac & gibbeciere

du

du maigre Chiquanous n'avoit été trouvé son exploit. De par le gras Prieur fut nouveau Chiquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecques deux Records pour sa sûreté. Le portier sonnant la campanelle, réjoüit toute la famille. Pendant que Chiquanous étoit-là, Basché étoit à table, dînant avecque sa femme & gentilshommes. Il mande querir Chiquanous : le fit asseoir prés de soy : les Records prés les Damoiselles, & dînerent trés-bien & joyeusement. Sur le dessert Chiquanous se leve de table, presens & oyans les Records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission : Elle étoit jà prête. Il prend acte de son exploit, à Chiquanous & ses Records furent quatre écus au Soleil donnez: chacun s'étoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiançailles d'un sien Officier, & en recevoir le contract, bien le payant & contentant. Chiquanous fut courtois. Dégaigna son écritoire, eut papier promptement, ses Records prés de lui. Loire entre en sale par une porte, sa femme avec les Damoiselles par autre, en acoûtremens nuptiaux. Oudart revétu sacerdotalement les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donna sa benediction sans épargne d'eau benîte. Le contract est passé & minuté. D'un côté sont apportez vin & épices, de l'autre livrée à tas blanc & tanné, de l'autre sont produits gantelets secretement.

CHAP. XV.

Comment par Chiquanous ſont renouvellées les antiques coûtumes des fiançailles.

CHiquanous ayant dégouzillé une grande taſſe de vin Breton, dit au Seigneur: Monſieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille point ici des nôces? Sainſambregay, toutes bonnes coûtumes ſe perdent. Ainſi ne trouvet'on plus de liévres au gîte. Il n'eſt plus d'amis. Voyez comment en pluſieurs Egliſes l'on a deſemparé les antiques bûvettes des benoits Saints OO de Noël ? Le monde ne fait plus que rêver. Il approche de ſa fin. Or tenez. Des nôces, des nôces, des nôces. Ce diſant, frappoit ſur Baſché & ſa femme, aprés ſur les Damoiſelles & ſur Oudart. Adonques firent gantelets leur exploit ſi que à Chiquanous fut rompuë la tête en neuf endroits, à un des Records fut le bras droit défaucillé, à l'autre fut démanchée la mandibule ſuperieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demy, avecque dénudation de la luëtte, & perte inſigne des dents molares, maſticatoires & canines. Au ſon du tabourin changeant ſon intonation furent les gantelets muſſez, ſans être aucunement aperçûs, & confitures multipliées de nouveau, avecques lieſſe nouvelle. Bûvants les bons compagnons uns aux autres, & tous Chiquanous & ſes Records, Oudart renioit & dépitoit les nôces, allegant que un des Records lui avoit deſincornifiſtibulé toute l'autre épaule. Ce nonobſtant, bûvoit à lui joyeuſement. Les Records demandibulé joignoit les mains, & tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne pouvoit-il.

Loire ſe plaignoit de ce que le Records débradé lui avoit donné ſi grand coup de poing ſur l'autre coûte, qu'il en étoit devenu tout eſperjuquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (diſoit Trudon cachant l'œil gauche avecque ſon mouchoir, & montrant ſon tabourin défoncé d'un côté) quel mal leur avois-je fait? Il ne leur a ſuffy m'avoir ainſi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguataſachacguevezinemaffreſſé mon povre œil: d'abondant ils m'ont défoncé mon tabourin. Tabourins à nôces ſont ordinairement battus: Tabourineurs bien feſtoyez, batus jamais. Le diable s'en puiſſe coiffer. Frere, lui dit Chiquanous manchot, je te donneray unes belles,grandes,vieilles letres Royaux,que j'ay ici en mon baudrier:pour repetaſſer ton tabourin: & pour Dieu pardonne nous. Par nôtre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y penſois en mal. Un des écuiers chopant & boitant contrefaiſoit le bon & noble Seigneur de la Roche-Poſay. Il s'adreſſa au Records embavieté des mâchoires, & lui dit: Etes-vous des Frappins,des frappeurs,ou des frappars? Ne vous ſuffiſoit nous avoir ainſi morcrocaſſebezaſſenezaſſegrigueligoſcopapopondrillez tous les membres ſuperieurs à grans coups de bobelins, ſans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchambureluceccoquelurintimpanemens ſur les greves à belles pointes de houzeaux? Appellez-vous cela jeu de jeuneſſe? Par Dieu jeu n'eſt-ce. Le Records joignant les mains ſembloit lui en requerir pardon,marmonnant de la langue,mon, mon,mon, vrelon, von, von: comme un Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'étoit contenté la daubant ſans chois ne élection des meinbres:mais l'avoir lourdement déchevelée,d'abon-

dant lui avoit trepignemæmpeuilliorifrizonoufreſſuré les parties honteuſes en trahiſon. Le diable, dit Baſché, y ait part. Il étoit bien neceſſaire, que Monſieur le Roy, ainſi ſe nomme Chiquanous, me daubât ainſi ma bonne femme d'échine. Je ne lui en veux mal toutefois. Ce ſont petites careſſes nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'a cité en Ange, & daubé en diable. Il tient, je ne ſai quoi, du frere frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, & à vous auſſi, Meſſieurs les Records. Mais, diſoit ſa femme, à quel propos, & ſur quelle querelle ma-t'il tant & trés-tant feſtoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emporte, ſi je le veux. Je ne le veux pas pourtant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il a les plus dures oinces qu'onques ne ſenti ſur mes épaules. Le maître-d'hôtel tenoit ſon bras gauche en écharpe, comme tout morquaquoquaſſé: le diable, dit-il, me fit bien aſſiſter à ces nôces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras engoulevezinemaſſez. Appellez-vous ceci fiançailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'eſt, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, décrit par le Philoſophe Samoſatois. Chiquanous en parloit plus. Les Records s'excuſerent, qu'en daubant ainſi n'avoient eu maligne volonté: & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnât. Ainſi départent: à demie lieuë de-là Chiquanous ſe trouva un peu mal. Les Records arriverent à l'Iſle Bouchard, diſans publiquement que jamais n'avoient vû plus homme de bien que le Seigneur de Baſché, ne maiſon plus honorable que la ſienne. Enſemble que jamais n'avoient été à telles nôces. Mais toute la faute venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et véquirent encore ne ſai quants jours aprés. Delà en hors fut tenu comme choſe certaine, que l'argent de Baſché

plus étoit aux Chiquanous & Records peſtilent, mortel & pernicieux, que n'étoit jadis l'or de Tholoſe, & le cheval Sejan à ceux qui le poſſederent. Depuis fut ledit Seigneur en repos & les nôces de Baſché en proverbe commun.

CHAP. XVI.

Comment par frere Jean eſt fait eſſai du naturel des Chiquanous.

CEtte narration, dit Pantagruel, ſembleroit joyeuſe, ne fût que devant nos yeux faut la crainte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, dit Epiſtemon, ſeroit, ſi la pluie de ces jeunes gantelets fut ſur le gras Prieur tombée. Il dépendoit pour ſon paſſetemps argent, part à fâcher Baſché, part à voir ces Chiquanous daubez. Coups de poing euſſent aptement atouré ſa tête raſe, attenduë l'énorme concuſſion que voions hui entre ces Juges pedanées ſous l'orme. En quoy offenſoient ces povres diables Chiquanous? Il me ſouvient, dit Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentil-homme Romain, nommé L. Neratius. Il étoit de nôtre famille, & riche en ſon temps. Mais en lui étoit cette tyrannique complexion, que iſſant de ſon palais il faiſoit emplir les gibbecieres de ſes valets d'or & d'argent monnoyé: & rencontrant par les ruës quelques mignons bragars & mieux en point, ſans d'iceux être aucunement offenſé, par gayeté de cœur leur donnoit grands coups de poing en face. Soudain aprés pour les appaiſer & empêcher de non ſoy complaindre en juſtice, leur départoit de ſon argent. Tant qu'il les rendoit contens & ſatisfaits, ſelon l'ordonnance d'une loy des douze tables. Ainſi dépendoit ſon revenu battant les gens au prix de ſon

argent. Par la ſacre botte de Saint Benoît, dit frere Jean, preſentement j'en ſçauray la verité. Adonques décend en terre, mit la main à ſon eſcarcelle, & en tira vingt écus au Soleil. Puis dit à haute voix en preſence & audience d'une grande troupe du peuple Chiquanourrois. Qui veut gagner vingt écus d'or pour être battu en diable ? Io, io, io, répondirent tous. Vous nous aſſolerez de coups, Monſieur, cela eſt ſûr. Mais il y a beau gain. Et tous acouroient à la foulle, à qui ſeroit premier en date, pour être tant précieuſement battu. Frere Jean de la trouppe choiſit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel au pouce de la main dextre portoit un gros & large anneau d'argent : en la palle duquel étoit enchaſſée une bien grande Crapaudine. L'aiant choiſi, je vy que tout ce peuple murmuroit, & entendi un grand, jeune & maigre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme étoit le bruit) honnête homme en Cour d'Egliſe, ſoy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leur ôtoit toutes pratiques : & que ſi en tout le territoire n'étoient que trente coups de bâtons à gagner, il en embourſoit toûjours vingt-huit & demi. Mais tous ces complaintes & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean dauba tant & trés-tant Rouge muzeau, dos & ventre, bras & jambes, tête & tout, à grands coups de bâton, que je le cuidois mort aſſommé. Puis lui bailla les vingt écus. Et mon vilain debout, aiſe comme un Roy ou deux. Les autres diſoient à frere Jean : Monſieur frere diable, s'il vous plaît encore quelques-uns battre pour moins d'argent, nous ſommes tous à vous, Monſieur le diable. Nous ſommes tretous à vous, ſacs, papiers, plumes & tout. Rouge muzeau s'écria contr'eux, diſant à haute voix : Fe-

son diene, Gallefretiers, venez-vous sur mon marché? Me voulez-vous ôter & séduire mes chalans? Je vous cite par devant l'Official à huitaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. Puis se tournant vers frere Jean, à face riante & joieuse, luy dit: Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaît encores en me battant vous ébattre, je me contenteray de la moitié de juste pris. Ne m'épargnez, je vous en prie. Je suis tout & trés-tout à vous, Monsieur le diable: tête, poulmon, boyaux & tout. Je le vous dis à bonne chere. Frere Jean interrompit son propos. & se détourna autre part. Les autres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste & autres, les suplians dévotement être par eux à quelque petit pris batus, autrement étoient en danger de bien longuement jeûner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchans eaue fraîche pour la chorme des naufs, rencontrâmes deux vieilles Chiquanourres du lieu: lesquelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel étoit resté en sa nauf, & jà faisoit sonner la retraite. Nous doutans qu'elles fussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles répondirent, que de pleurer avoient cause bien équitable, vû que à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le col aux deux plus gens de bien qui fussent en tout Chiquanourrois. Mes Pages, dit Gymnaste, baillent le Moyne par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le Moyne par le col, seroit pendre & étrangler la personne. Voire, voire, dit frere Jean, vous en parlez comme fait Jean de la Palisse. Interrogées sur les causes de cettui pendage, répondirent qu'ils

avoient dérobé les ferremens de la Meſſe, & les avoient muſſez ſous le manche de la Paroiſſe. Voilà, dit Epiſtemon, parlé en terrible allegorie.

CHAP. XVII.

Comment Pantagruel paſſa les Iſles de Tohu & Bohu : & de l'étrange mort de Bridguenarilles avalleur de moulins à vent.

CE même jour paſſa Pantagruel les deux Iſles de Tohu & Bohu, eſquelles ne trouvâmes que frire: Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paëlles, paëllons, chaudrons, coquaſſes, lichefrites & marmites du pays avallé: en faute de moulins à vent, deſquelles ordinairement il ſe paiſſoit. Dont étoit avenu, que peu devant le jour ſur l'heure de ſa digeſtion, il étoit en griéve maladie tombé, par certaine crudité d'eſtomac, cauſée de ce (comme diſoient les Medecins) que la vertu concoctrice de ſon eſtomac apte naturellement à moulins à vent tous brandis digerer, n'avoit pû à perfection conſommer les paëlles & coquaſſes, les chaudrons & marmites avoit aſſez bien digeré. Comme diſoient connoître aux hipoſtaſes & éneoremes de quatre buſſars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le ſecourir uſerent de divers remedes ſelon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remedes. Et étoit le noble Bringuenarilles à cettui matin trépaſſé, en façon tant étrange, que plus ébahir ne vous faut de la mort de Eſchylus. Lequel comme lui eût fatalement été par les vaticinateurs prédit, qu'en certain jour il mourroit par ruïne de quelque choſe qui tomberoit ſur lui : icelui jour deſtiné, s'étoit de la Ville, de toutes maiſons, arbres, rochers & autres

autres choſes éloigné, qui tomber peuvent & nuire par leur ruïne. Et demeura au milieu d'une grande prairie, ſoy commettant en la foy du ciel libre & parent, en ſûreté bien aſſûrée, comme lui ſembloit. Si non vrayement que le ciel tombât. Ce que croyoit être impoſſible. Toutefois on dit que les alouëttes grandement redoutent la ruïne des cieux. Car les cieux tombant, toutes ſeroient priſes. Auſſi la redoutoient jadis les Celſes voiſins du Rhin: ce ſont les nobles, vaillans, chevalereux, belliqueux & triomphans François: leſquels interrogez par Alexandre le Grand, quelle choſe plus en ce monde craignoient, eſperant bien que de lui ſeul feroient exception, en contemplation de ſes grandes prouëſſes, victoires, conquêtes & triomphes: répondirent rien ne craindre ſinon que le ciel tombat. Non toutefois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avec un ſi preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo liv. 7. & Arrian liv. 1. Plutarche auſſi au Livre qu'il a fait de la face qui apparoît au corps de la Lune allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombât en terre: & avoit commiſeration & pitié de ceux qui habitent ſous icelle, comme ſont les Ethiopiens & Taprobaniens: ſi une tant grande maſſe tomboit ſur eux. Du ciel & de la terre avoit peur ſemblable, s'ils n'étoient duëment fulcis & appuyez ſur les colomnes de Atlas, comme étoit l'opinion des anciens, ſelon le témoignage d'Ariſtoteles *lib. 6. Metaphyſ.* Eſchylus ce nonobſtant par ruine fut tué, & chute d'une caquerolle de tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haute en l'air tombant ſur ſa tête lui fendit la cervelle. Plus de Anacreon Poëte, lequel mourut étranglé d'un pepin de raiſin. Plus de Fabius Préteur Romain, lequel mourut

ſuffoqué d'un poil de chievre, mangeant une éculée de lait. Plus de celui honteux lequel par retenir ſon vent, & défaut de peter un méchant coup, ſubitement mourut en la preſence de Claudius Empereur Romain. Plus de celui qui à Rome en la voye Flaminie enterré, lequel en ſon épitaphe ſe complaint être mordus d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Baſſus, qui ſubitement mourut d'une tant petite pointure d'aiguille au pouce de la main gauche, qu'à peine la pouvoit-on voir. Plus de Quenelault Medecin Normand, lequel ſubitement à Montpellier trépaſſa, par de biais s'être avecques un tranchеplume tiré un ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel ſon valet pour l'entrée de dîner ayant aprêté des figues nouvelles pendant le temps qu'il alla au vin, un âne couillart égaré étoit entré au logis, & les figues appolées mangeoit religieuſement. Philomenes ſurvenant, & curieuſement contemplant la grace de l'âne Sycophage, dit au valet qui étoit de retour : Raiſon veut, puiſqu'à ce devot âne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produiſe de ce bon vin qu'as apporté. Ces paroles dites, entra en ſi exceſſive gayeté d'eſprit, & s'éclata de rire tant énormement, continuëment, que l'exercice de la Ratelle lui tollut toute reſpiration, & ſubitement mourut. Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'iſſuë du bain. Plus de celui lequel dit Bocace être ſoudainement mort par s'écurer les dents d'un brin de Sauge. Puis de Philippe Placut lequel étant ſain & dru, ſubitement mourut en payant une vieille dette ſans autre précedente maladie. Plus de Zeuſis le peintre, lequel ſubitement mourut à force de rire, conſiderant le minois & pourtrait d'une vieille par lui repreſentée en

peinture. Plus de mille autres qu'on vous die, fut Verrius, fut Pline, fut Valere, Baptiſte Fulgoſe, fut Bacabery l'aîné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut étranglé mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des Medecins. Là d'abondant nous fut dit que le Roy de Cullan en Bohu avoit défait les Satrapes du Roy Mechloth, & mis à ſac les forteresſes de Belima. Depuis paſſâmes les Iſles de Nargues & Zargues. Auſſi les Iſles de Teneliabin & Geneliabin, & bien belles & fructueuſes en matiere de clyſteres. Les Iſles de Enig & Evig: deſquelles par avant étoit avenuë l'eſtafillade au Landgraff d'Eſſe.

CHAP. XVIII.

Comment Pantagruel évada une forte tempête en mer.

AU lendemain rencontrâmes à Poge, neuf orques chargées de Moines, Jacobins, Jeſuites, Capuſſins, Hermites, Auguſtins, Bernardins, Celeſtins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes & autres SS. Religieux, leſquels alloient au Concile de Chaſil pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux heretiques. Les voiant Panurge, entra en excés de joie, comme aſſûré d'avoir toute bonne fortune pour celui jour & autres ſubſequens en long ordre. Et aiant courtoiſement ſalué les beats peres & recommandé le ſalut de ſon ame à leurs dévotes prieres & menus ſuffrages, fit jetter en leurs naufs ſoixante & dixhuit douzaines de Jambons, nombre de Caviars, dizaine de Cervelats, centaines de Boutargues, & deux mille beaux Angelots pour les ames des trépaſſez. Pantagruel reſtoit penſif & mélancolique. Frere Jean l'aper-

çût, & demandoit dont lui venoit telle fâcherie non acoûtumée : quand le pilot considerant les voltigemens du peneau sur la pouppe, & prévoyant un tyrannique grain & fortunal nouveau, commanda tous être à l'herte, tant nauchiers, fadrins & mousses, que nous autres voiagers: fit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maistralle, Epagnon, Civadiere : fit caller les Boulingues, Trinquet de prore, & Trinquet de gabie, décendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coûtieres. Soudain la mer commença s'enfler & tumultuër du bas abyme, les fortes vagues battre les flans de nos vaisseaux, le Maistral acompagné d'un cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles Bourraiques siffler a travers nos antennes. Le ciel tonner du haut, foudroyer, éclairer, pleuvoir, grêler, l'air perdre sa transparence, devenir opaque, tenebreux & obscurci, si que autre lumiere ne nous apparoissoit que des foudres, éclairs & infractions des flambantes nuées: les categides, thielles, lelapes & préteres emflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies & autres éjaculations étherées : nos aspects tous être dissipez & perturbez, les horrifiques Typhones surprendre les monteuses vagues du courant. Croiez que ce nous sembloit être l'antique Chaos auquel étoient feu, air, mer, terre, tous les élements en refractaire confusion. Panurge ayant du contenu en son estomac bien repû les poissons scatophages, restoit acropy sur le tillac tout affligé, tout mehaigné, & à demy mort, invoqua tous les benoits Saints & Saintes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puis s'écria en grand effroy disant, Maigior dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, prodisés un peu de salé; nous ne boi-

rons tantôt que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, ſera deſormais ma deviſe. Plût à Dieu & à la benoîte, digne, & ſacrée Vierge que maintenant, je dis tout à cette heure, je fuſſe en terre ferme bien à mon aiſe.

O que trois & quatre fois heureux ſont ceux qui plantent choux. O Parques que ne me fillâtes-vous pour planteur de choux? O que petit eſt le nombre de ceux à qui Jupiter a telle faveur porté, qu'il les a deſtinez à planter choux! Car ils ont toûjours en terre un pied: l'autre n'en eſt pas loin. Diſpute de felicité & bien ſouverain qui voudra, mais quiconques plante choux eſt preſentement par mon decret déclaré bienheureux, à trop meilleure raiſon que Pyrrhon étant en pareil danger que nous ſommes, & voyant un pourceau prés le rivage qui mangeoit de l'orge épandu, le déclara bien-heureux en deux qualitez, ſavoir eſt qu'il avoit orge à foiſon, & d'abondant étoit en terre. Ha pour manoir déïfique & Seigneurial il n'eſt que le plancher des vaches. Cette vague nous emportera, Dieu ſervateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je treſſue de grand hahan. Zalas les veles ſont rompuës, le Predenou eſt en pieces, les Coſſes éclatent, l'arbre du haut de la gatte plonge en mer: la carene eſt au Soleil, nos Gumenes ſont preſque tous roupts. Zalas, Zalas, où ſont nos boulingues? Tout eſt frelore bigoth. Nôtre trinquet eſt avau l'eau. Zalas à qui appartiendra ce bris? Amis prêtez moy ici derriere une de ces rambades. Enfans, vôtre Landrivel eſt tombé. Helas n'abandonnez l'orgeau, ne auſſi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Eſt-il caſſé? Pour Dieu ſauvons la bragues, du fernel ne vous ſouciez. Bebebe bous, bous bous. Voyez à la calamite de vôtre bouſſole, de grace, maître,

Aſtrophile dont nous vient ce fortunal. Par ma foi j'ai belle peur. Bou, bou, bou, bous, bous. C'eſt fait de moy. Je me conchie de male rage de peur. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye, Je naye, Je meurs, Bonnes gens, je naye.

CHAP. XIX.

Quelle contenance eurent Panurge & frere Jean durant la tempête.

PAntagruel preallablement avoir imploré l'aide du grand Dieu Servateur, & faite oraiſon publique en fervente dévotion par l'avis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Jean s'étoit mis en pourpoint pour ſecourir les nauchiers. Auſſi étoient Epiſtemon, Ponocrates, & les autres. Panurge reſtoit de cul ſur le tillac pleurant & lamentant. Frere Jean, l'aperçut paſſant ſur la Courſie & lui dit : Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurant, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieux nous aidant ici, que là pleurant comme une vâche, aſſis ſur tes couillons, comme un magot. Be be be bous, bous, bous, répondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon ami, je naye. C'eſt fait de moi, mon pere ſpirituel, mon ami ç'en eſt fait. Vôtre bragmart ne m'en ſauroit ſauver. Zalas, Zalas, nous ſommes au deſſus de Ela, hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à cette heure ſommes-nous au deſſous de Gammaut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau eſt entrée en mes ſouliers par le collet. Bous, bous, bous, paiſch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu,

hu,hu,hu. Bebebous,bous,bobous,bobous,ho,ho, ho,ho,ho. Zalas, Zalas. A cette heure fais bien à point l'arbre fourchu, les pieds à mont, la tête en bas. Plût à Dieu que presentement je fusse dedans la Orque des bons beats peres Concilipetes lesquels ce matin nous rencontrâmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant doüillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, cette vague de tous les Diables (*mea culpa Deus*,) je dis cette vague de Dieu confondrera nôtre nauf. Zalas, frere Jean mon pere, mon amy, confession. Me voyez-cy à genoux. *Confiteor*, vôtre sainte benediction. Vien pendu au diable, dit frere Jean, ici nous aider, de par trente Legions de diables, vien : viendra-il? Ne jurons point, dit Panurge, mon pere, mon amy, pour cette heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos. Zalas, nôtre nauf prent eau, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond. Zalas, Zalas. Je donne dixhuit cens mille écus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, un petit mot de testament ou Codicille pour le moins. Mille diables d'enfer, dit frere Jean, sautent au corps de ce coquu. Vertu Dieu parle-tu de testament à cette heure que sommes en danger, & qu'il nous convient évertuër, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite mon mignon : O le gentil Algousan, deçà Gymnaste, ici sur l'estanterol. Nous sommes par la vertu Dieu troussez à ce coup. Voila nôtre Phanal éteint. Cecy s'en va à tous les millions de diables. Zalas, Zalas, dit Panurge, Zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas, étoit-ce ici que perir nous étoit prédestiné? Holos bonnes gens

je naye, je meurs. *Conſummatum eſt.* C'eſt fait de moy. *Magna, gna, gna*, dit frere Jean. Fy qu'il eſt laid le pleurant de merde. Mouſſe, ho, de par tous les diables, garde l'eſcantoula. T'es-tu bleſſé? Vertu Dieu. Atache à l'un des Bitous. Ici, delà, de par le Diable, hay. Ainſi mon enfant. Ha, frere Jean, dit Panurge, mon pere ſpirituel, mon amy ne jurons point. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus.* Bous bous, bouououous. Saint Michel d'Aure. Saint Nicolas à cette fois & jamais plus. Je vous fais ici bon vœu & à nôtre Seigneur, que ſi ce coup m'êtes aidant, j'entens que me mettez en terre hors ce danger ici, je vous édifierai une belle grande-petite Chapelle ou deux, entre Quande & Monſſoreau, & n'y paîtra vache ne veau. Zalas, Zalas. Il m'en eſt entré en la bouche plus de dix-huit ſeillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Quelle eſt amere & ſallée! Par la vertu, dit frere Jean, du ſang de la chair, du ventre, de la tête, ſi encores je te oy piolier, Coquu au diable, je te gallerai en loup marin: vertu Dieu, que ne le jettons-nous au fond de la mer? Heſpailler, ho gentil compagnon, ainſi mon ami. Tenez bien laſſus. Vrayement voicy bien éclairé & bien tonné. Je croy que tous les diables ſont déchaînez aujourd'huy, ou que Proſerpine eſt en travail d'enfant. Tous les diables danſent aux ſonnettes.

CHAP. XX.

Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempête.

HA, dit Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de preſent je ſuis nul, vous étes nul. Il me fache le vous dire. Car je croy que ainſi jurer face grand bien à la ratelle : comme à un fendeur de bois fait grand ſoulagement celuy qui à chacun coup prés de luy crie, Han, à haute voix: & comme un joueur de quilles eſt mirifiquement ſoulagé quand il n'a jetté la boulle droit, ſi quelque homme d'eſprit prés de luy panche & contourne la tête & le corps à demy du côté auquel la boulle autrement bien jettée eût fait rencontre de quilles. Toutefois vous pechez, mon amy doux. Mais ſi preſentement nous mangions quelque eſpece de Cabirotades, ſerions nous en ſûreté de cettuy orage ? J'ay lû que ſur mer en temps de tempête jamais n'avoient peur, toûjours étoient en ſûreté les miniſtres des Dieux Cabires tant célebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pauſanias, Herodote. Il radote, dit frere Jean, le povre diable. A mille & millions & centaines de millions de diables ſoit le Coquu cornard au diable. Ayde nous icy hau Tigre. Viendra-il ? Ici à orches. Tête Dieu pleine de reliques, quelle patenôtre de Singe eſt ce que tu marmore là entre les dens ? Ce diable de fol marin eſt cauſe de la tempête, & il ſeul ne ayde à la chiorme. Par le Dieu ſi je vois là, je chatieray en diable tempeſtatif. Icy fadrin mon mignon : tiens bien, que je face un nou Gregeois. O le gentil mouſſe. Plût à Dieu que tu fuſſes Abbé de

Talemouze, & celui qui de preſent l'eſt, fût gardian du Croullay. Ponocrates mon frere vous bleſſerez-là. Epiſtemon gardez-vous de la Jalouſie, je y ai vû tomber un coup de foudre. Inſe. C'eſt bien dit. Inſe, inſe, inſe. Vieigne eſquif. Inſe. Vertu Dieu, qu'eſt-ce là: Le cap eſt en pieces. Tonnez diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertu Dieu, failli à m'emporter ſous le courant. Je croi que tous les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau Recteur. Orche. C'eſt bien dit. Gare la caveche hau mouſſe, de par le diable hay. Orche, Orche, Bebebebous, bous bous, dit Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voi ne Ciel, ne terre. Zalas, Zalas. De quatre élemens ne nous reſte ici que le feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Plût à la digne vertu de Dieu qu'à heure preſente je fuſſe dedans le clos de Seville, ou chez Innocent le pâtiſſier devant la cave peinte à Chinon, ſur peine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pâtez. Nôtre homme ſauriez-vous me jetter en terre? Vous ſavez tant de bien, comme l'on ma dit. Je vous donne tout Salmigondinois, & ma grande cacquerollerie, ſi par vôtre induſtrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaux amis puiſque ſurgir ne pouvons à bon port, mettons-nous à la rade, je ne ſay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nôtre ame plongez le ſcandal, & les bolides de grace. Sachons la hauteur du profond. Sondez nôtre ame mon ami de par nôtre Seigneur. Sachons ſi l'on boiroit ici aiſement debout, ſans ſoy baiſſer. J'en croi quelque choſe. Uretaque hau, cria le pilot, Uretaque. La main à l'inſail. Amene Uretaque. Breſſine. Uretaque

gare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Uretaque, Cap en houlle. Démanche le heaume. Acappaye. En ſommes nous-là ? dit Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous ſoit en aide. Acappaye hau, s'écria Jamet Brachier maître pilot, Acappaye. Chacun penſe de ſon ame, & ſe mettre en dévotion n'eſperans aide que par ce miracle des Cieux. Faiſons, dit Panurge, quelque bon & beau vœu. Zalas, Zalas, Zalas, Bou bou, bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas, faiſons un pelerin, ça, ça, chacun bourſille à beaux liards, ça, deça, hau, dit frere Jean, de par tous les diables. Apoge. Acappaye au nom de Dieu. Démanche le heaume hau. Acappaye, Acappaye. Bûvons hau. Je dis du meilleur, & plus ſtomachal. Entendez-vous haut majourdome. Produiſez, exhibez. Auſſi-bien s'en va ceci à tous les millions de diables. Apportes cy hau page mon tiroir (ainſi nommoit-il ſon breviaire.) Attendez, tire mon amy, ainſi, vertu Dieu, voici bien grêlé & foudroyé, vrayement. Tenez bien là haut, je vous en prie. Quand aurons-nous la fête de tous ſaints ? Je croi qu'aujourd'huy eſt l'infeſte de tous les millions de diables. Helas, dit Panurge, frere Jean, ſe damne bien à credit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, Zalas, voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos je naye. *Confiteor*, un petit mot de teſtament, teſtament, frere Jean, pere monſieur l'abſtracteur mon ami, mon Achates, Xenomanes mon tour. Helas je naye, deux mots de teſtament. Tenez ici ſur ce tranſpontin.

CHAP. XXI.

Continuation de la tempête, & brief discours sur testamens faits sur mer.

FAire testament, dit Epistemon, à cette heure qu'il nous convient évertuer & secourir nôtre chiorme sur peine de faire naufrage, me semble acte autant importun & mal à propos comme celui des Lance-pessades & mignons de Cesar entrans en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testamens & codiciles, lamentoient leur fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes & amis Romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, & soy évertuer contre Arioviſtus leur ennemy. C'est sottise telle que de charretier, lequel sa charrette versée par un retouble, à genoux imploroit l'aide de Hercules, & ne aiguillonnoit ses beufs & mettoit la main pour soulever les rouës. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ce danger, ou nous serons nayez. Si évadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont vallables ne autorisez, sinon par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera-il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelque bonne vague, répondit Panurge, le jettera à bort, comme fit Ulysses: & quelque fille de Roy allant à l'ébat sur le serain le rencontrera: puis le fera trés-bien executer: & prés le rivage me fera ériger quelque magnifique cenotaphe: comme fit Dido à son mari Sichée: Eneas à Deïphobus sur le rivage de Troye prés Rhœte: Andromache à Hector, en la cité de Butrot. Aristoteles à Hermias & Eubulus. Les Atheniens au Poëte Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, & Alexandre Severe leur Empereur en Gaule; Argentier à Cal-

laiſche. Xenocrite à Lyſidices. Timarés à ſon fils Teleutagores. Eupolis & Ariſtodice à leur fils Teotime. Onêtes à Timocles. Callimache à Sopolis fils de Deoclides. Catulle à ſon frere. Statuis à ſon pere. Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton. Rêve-tu? dit frere Jean. Ayde ici de par cinq cens mille & millions de charettées de Diables, ayde que le cancre te puiſſe venir aux mouſtaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire un haut de chauſſe, & nouvelle braguette. Nôtre nauf eſt elle encarée? vertu Dieu, comment la remolquerons-nous? Que tous les diables de coup de mer voicy? Nous n'échappons jamais, ou je me donne à tous les diables. Alors fut ouïe une piteuſe exclamation de Pantagruel diſant à haute voix: Seigneur Dieu, ſauve nous: Nous periſſons. Non toutefois avienne ſelon nos affections: Mais ta ſainte volonté ſoit faite. Dieu, dit Panurge, & la benoite Vierge ſoient avecques nous. Holos, holas, je naye. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus*. Vray Dieu envoye moy quelque Dauphin pour me ſauver en terre comme un beau petit Arion. Je ſonneray bien de la harpe, ſi elle n'eſt démanchée. Je me donne à tous les diables, dit frere Jean. (Dieu ſoit avecques nous, diſoit Panurge entre les dens,) ſi je décens là, je te montreray par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, écorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand veau pleurat de par trente millions de diables, qui te ſautent au corps. Viendras tu? ô veau marin. Fy qu'il eſt laid le pleurart. Vous ne dites autre choſe? ça joyeux Tirouoir en avant, que je vous épeluche à contrepoil. *Beatus vir que non abiit*. Je ſay tout cecy par cœur. Voyons la legende de Monſieur ſaint Nicolas.

Horrida tempeſtas montem turbavit acutum.

Tempeſte fut un grand fouetteur d'écoliers au college de Montagu. Si par fouetter povrets petits enfans, écoliers innocens, les Pedagogues ſont damnez, il eſt, ſur mon honneur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtaut qui l'ébranle : s'ils ſont par enfans innocens fouettez ſauvez, il doit être au deſſus des.

CHAP. XXII.

Fin de la tempête.

TErre, terre, s'écria Pantagruel, je voi terre. Enfans, courage de brebis. Nous ne ſommes pas loin de port. Je voi le Ciel du côté de la Tranſimontane, qui commence s'éparer. Aviſez à Siroch. Courage enfans, dit le pilot, le courant eſt refoncé. Au trinquet de gabie. Inſe, inſe. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capeſtan, Vire, vire, vire. La main à l'inſail. Inſe, inſe. Plante le heaume. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les écoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaume ſous le vent. Caſſe écoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aiſe, homme de bien, dit frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Prés du plain. Haut la barre. (Haute répondoient les matelots.) Taille vie. Le cap au ſeuil, malettes hau. Que l'on coue bonnerte. Inſe, inſe. C'eſt bien dit & aviſé, diſoit frere Jean. Sus, ſus, ſus, enfans diligentement. Bon. Inſe, inſe. A poge. C'eſt bien dit & aviſé. L'orage me ſemble critiquer & finir en bonne heure. Loüé ſoit Dieu pourtant. Nos diables commencent eſcamper dehinch. Mole. C'eſt bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puiſſant ribaud.

Il ne fera qu'enfans mâles le paillard. Eusthenes gallant homme. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dit. Inse de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. Nau, nau, nau. (Cettuy Celeume, dit Epistemon, n'est hors de propos : & me plaît.) Car le jour est feriau. Inse, inse, Bon. O, s'écria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voi ça Castor à dextre. Be be bous bous bous, dit Panurge, j'ai grand peur que soit Heleine la paillarde. C'est vrayement, répondit Epistemon, Mixarchagenas, si plus te plaît la domination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : je voy port : je voy grand nombre de gens sur le havre. Je voi du feu sur un Obeliscolychnie. Haye, haye, dit le pilot, double le cap, & les basses. Doublé est, répondoient les matelots. Elle s'en va, dit le pilot : aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. Saint Jean, dit Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dit frere Jean, si tu en tâte goute, que le diable me tâte. Entens-tu couillu au diable. Tenez nôtre ame, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand mâtin de pâté Jambique, ou Jambonique, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers. Courage (s'écria Pantagruel) courage enfans. Soyons courtois. Voyez-ci prés nôtre nauf deux Luts, trois Flouins, cinq chippes, huit volontaires, quatre Gondoles, & six Fregates, par les bonnes gens de cette prochaine Isle envoyées à nôtre secours. Mais qui est celui Ucalegon là-bas qui ainsi crie & se déconforte ? Ne tenois-je l'arbre sûrement des mains, & plus droit que ne feroient deux cens gumenes ? C'est, répondit frere Jean, le povre diable de Panurge, qui a fiévre de veau. Il

tremble de peur quand il eſt ſaoul. Si, dit Pantagruel, peur il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourvû qu'au reſte il ſe fût évertué, je ne l'en eſtime un pelet moins. Car comme craindre en tout heure eſt indice de gros & lâche cœur, ainſi comme faiſoit Agamemnon : & pour cette cauſe le diſoit Achilles en ſes reproches ignominieuſement avoir œils ce chien, & cœur de cerf : auſſi ne craindre quand le cas eſt évidentement redoutable, eſt ſigne de peur ou faute d'apprenſion. Ores ſi choſe eſt en cette vie à craindre, aprés l'offenſe de Dieu, je ne veux dire que ſoit la mort. Je ne veux entrer en la diſpute de Socrates & des Academiques : mort n'être de ſoy mauvaiſe, mort n'être de ſoy à craindre. Je dis cette eſpece de mort par naufrage être, ou rien n'être à craindre. Car, comme eſt la ſentence d'Homere, choſe griéve, abhorente, & dénaturée eſt perir en mer. De fait Eneas en la tempête de laquelle fut le convoi de ſes navires prés Sicile ſurprins, regretoit n'être mort de la main du fort Dionedes, & diſoit ceux être trois & quatre fois heureux qui étoient morts en la conflagration de Troye. Il n'eſt ceans mort perſonne. Dieu ſervateur en ſoit éternellement ſoüé. Mais vrayement voicy un ménage aſſez mal en ordre. Bien. Il nous faudra réparer ce bris. Gardez que ne donnoions par terre.

CHAP. XXIII.

Comment la tempête finie Panurge fait le bon compagnon.

HA, ha, s'écria Panurge, tout va bien. L'orage eſt paſſée. Je vous prie de grace, que je décende le premier. Je voudrois fort aller

aller un peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là? Baillez que je vrillonne cette corde. J'ai du courage prou, voire. De peur bien peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas maille de crainte. Vray eſt que cette vague décumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. Voile bas. C'eſt bien dit. Comment, vous ne faites rien, Frere Jean? Eſt-il bien temps de boire à cette heure? Que ſavons nous ſi l'eſtaffier de ſaint Martin nous braſſe encores quelque nouvelle orage? Vous iray-je encores ayder de là? Vertu goy je me repans bien, mais c'eſt à tard, que n'ay ſuivy la doctrine des bons Philoſophes, qui diſent ſoy pourmener prés la mer, & naviger prés la terre, être choſe mout ſûre & delectable: comme aller à pied, quand l'on tient ſon cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay-je encores là? Baillez ça, je feray bien cela. Ou le Diable y ſera. Epiſtemon avoit une main toute au dedans écorchée & ſanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes, & entendant le diſcours de Pantagruel dit: Croyez Seigneur que j'ay eu de peur & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me ſuis épargné au ſecours. Je conſidere, que ſi vrayement mourir eſt (comme eſt) de neceſſité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir eſt en la ſainte volonté de Dieu Pourtant icelui faut inceſſamment implorer, invoquer, prier, requerir, ſupplier. Mais là ne faut faire but & borne: de nôtre part convient pareillement nous évertuer, & comme dit le ſaint Envoyé, être cooperateurs avecques lui. Vous ſavez que dit C. Flaminius conſul, lors que par l'aſtuce de Annibal il fut reſſerré prés le lac de Peruſe dit Thraſymene. Enfans, dit il a ſes ſoudars, d'icy ſortir ne vous faut eſperer par

vœux & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient évader, & à fil d'épée chemin faire par le milieu des ennemis. Pareillement en Salluſte, l'ayde (dit M. Potius Cato) des Dieux n'eſt impetrée par vœux ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, ſoy évertuant, toutes choſes ſuccedent à ſouhait & bon port. Si en neceſſité & danger eſt l'homme négligent, éviré & pareſſeux, ſans propos il implore les Dieux. Ils ſont irritez & indignez. Je me donne au diable, dit frere Jean (j'en ſuis de moitié, dit Panurge) ſi le clous de Seville ne fût tout vendangé & détruit, ſi je n'euſſe que chanté *Contra hoſtium inſidias* (matiere de breviaire) comme faiſoient les autres diables de Moines, ſans ſecourir la vigne à coups de bâton de la Croix contre les pillars de Lerné. Vogue la gallere, dit Panurge, tout va bien, Frere Jean ne fait rien là. Il s'appelle frere Jean fait neant, & me regarde ici ſuant & travaillant pour ayder à cettui homme de bien Matelot premier de ce nom. Nôtre ame, ho. Deux mots: mais que je ne vous fâche. De quante épeſſeur ſont les ais de cette nauf: Elles ſont, répondit le pilot, de deux bons doigts épeſſes, n'ayez peur. Vertu Dieu, dit Panurge, nous ſommes donques continuellement à deux doigts prés de la mort. Eſt-cecy une des neuf joyes de mariage? Ha nôtre ame, vous faites bien meſurant le peril à l'aulne de peur. Je n'en ay point, quand eſt de moy. Je m'appelle Guillaume ſans peur. De courage tant & plus. Je n'entens courage de brebis. Je dis courage de Loup, aſſûrance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangers.

CHAP. XXIV.

Comment par frere Jean Panurge eſt déclaré avoir eû peur ſans cauſe durant l'orage.

BOn jour, Meſſieurs, dit Panurge, bon jour tretous. Vous vous portez bien trétous. Dieu mercy & vous. Vous ſoyez les bien & à propos venus. Décendons. Heſpallier hau, jettez le pontal : approche cettuy eſquif. Vous aideray-je encores-là ? Je ſuis allouvi & affamé de bien faire & travailler, comme quatre bœufs. Vraiement voici un beau lieu, & bonnes gens. Enfans avez-vous encore affaire de mon aide ? N'épargnez la ſueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'eſt l'homme, nâquit pour labourer & travailler comme l'oiſeau pour voler. Nôtre Seigneur veut, entendez-vous bien ? que nous mangions nôtre pain en la ſueur de nos corps : non pas rien ne faiſans, comme ce penaillon de Moine que voyez, frere Jean qui boit, & meurt de peur. Voici beau tems. A cette heure connois-je la réponſe d'Anarcharſis le noble philoſophe être veritable, & bien en raiſon fondée, quand il interrogé, quelle navire lui ſembloit la plus ſûre, répondit : celle qui ſeroit au port. Encores mieux, dit Pantagruel, quand il interrogé deſquels plus grand étoit le nombre des morts ou des vivans ? demanda : Entre leſquels contez-vous ceux qui navigent ſur mer ? Subtilement ſignifiant que ceux qui ſur mer navigent, tant prés ſont du continuel danger de mort, qu'ils vivent mouraus & meurent vivans. Ainſi Portius Cato, diſoit de trois choſes ſeulement ſoi repentir. Savoir eſt s'il avoit jamais ſon ſecret à femme revelé : ſi en oiſiveté jamais avoit un jour paſſé : & ſi par mer il

avoit peregriné en lieu autrement acceſſible par terre. Par le digne froc que je porte, dit frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempête tu as peur ſans cauſe & ſans raiſon. Car tes deſtinées fatales ne ſont à perir en eau. Tu ſeras haut en l'air certainement pendu : ou brûlé gaillard comme un pere. Seigneur voulez-vous un bon gaban contre la pluie? Laiſſez moy ces manteaux de Loup & de Bedouant. Faites écorcher Panurge, & de ſa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, & ne paſſez par devant les forges des maréchaux, de par Dieu : car en un moment vous la voiriez en cendre. Mais à la pluie expoſez vous tant que voulez, à la neige, & à la grêle. Voire par Dieu, jettez-vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne ſerez pourtant mouillé. Faites en bottes d'hiver: jamais ne prendront eau. Faites-en des naſſes pour apprendre les jeunes gens à nager. Ils aprendront ſans danger. Sa peau donques, dit Pantagruel, ſeroit comme l'herbe dite Cheveuil de Venus, laquelle jamais n'eſt mouillée ne remoitie: toûjours eſt ſeiche, encores qu'elle fût au profond de tant que voulez. Pourtant eſt dite Adiantos. Panurge mon amy, dit frere Jean, n'aye jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par élement contraire ſera ta vie terminée. Voire (répondit Panurge): Mais les cuiſiniers des diables rêvent quelquefois, & errent en leur office : & mettent ſouvent bouillir ce qu'on deſtinoit pour rôtir, comme en la cuiſine de ceans les maîtres Queux ſouvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme eſt vray ſemblable) de les mettre rôtir. Avient toutefois que les Perdrix aux choux, les Ramiers aux pourreaux, & les Bizets ils mettent bouillir aux naveaux. Ecoutez, beaux amis : Je proteſte devant la noble compagnie, que de la chappelle

voüée à Monſieur S. Nicolas entre Quande & Mouſſoreau, j'entens que ſera une Chapelle d'eau Roſe: en laquelle ne paîtra vache ne veau. Car je la jetterai au fond de l'eau. Voila, dit Euſthenes, le gallant : Voilà le galant, galant & demy : C'eſt verifier le proverbe Lombardique :

Paſſato el pericolo, gabato el ſanto.

CHAP. XXV.

Comment aprés la tempête Pantagruel décendit és Iſles des Macreons.

SUs l'inſtant nous décendimes au port d'une Iſle laquelle on nommoit l'Iſle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous reçûrent honorablement. Un vieil Macrobe, ainſi nommoient-ils leur maître Echevin, vouloit mener Pantagruel en la maiſon commune de la Ville pour ſoy refrêchir à ſon aiſe, & prendre ſa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ſes gens ne fuſſent en terre. Aprés les avoir reconnus, commanda chacun être mué de vétemens, & toutes les munitions des naufs être en terre expoſées à ce que toutes les chiormes fiſſent chere lie. Ce que fut incontinent fait. Et Dieu ſcet comment il y eut bû & gallé. Tout le peuple du lieu aportoit vivres en abondance. Les Pantagrueliſtes leur en donnoient davantage. Vray eſt que leurs proviſions étoient aucunement endommagées par la tempête précedente. Le repas fini Pantagruel pria un chacun ſoy mettre en office & devoir pour réparer le bris. Ce que firent, & de bon hait. La réparation leur étoit facile, par ce que tous les gens l'Iſle étoient charpentiers & tous artiſans tels que voyez en l'Arſenac de Veniſe : & l'Iſle grande ſeulement étoit habi-

tée en trois ports, dix Paroiſſes, le reſte étoit bois de haute fûtaye, & deſert, comme ſi fut la forêt d'Ardeine. A nôtre inſtance le vieil Macrobe montra ce qu'étoit ſpectacle & inſigne en l'Iſle. Et par la forêt ombrageuſe & deſerte découvrit pluſieurs vieux Temples ruïnez, pluſieurs obeliſques, pyramides, monumens & ſepulcres antiques, avecques inſcriptions & épitaphes divers. Les uns en lettres Hieroglyphiques, les autres en langage Ionique, les autres en langue Arabique, Agarene, Sclavonique, & autres. Deſquels Epiſtemon fit extrait curieuſement. Cependant Panurge dit à frere Jean: Ici eſt l'Iſle des Macreons. Macreon en Grec, ſignifie vieillard homme qui a des ans beaucoup. Que veux-tu, dit frere Jean, que j'en face? Veux-tu que je m'en déface? Je n'étois mie au païs lors que ainſi fut baptiſée. A propos, répondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en eſt extrait. Car maquerellage ne compete que aux vieilles: aux jeunes compete culletage: Pourtant ſeroit-ce à penſer que ici fût l'Iſle Maquerelle original & prototype de celle qui eſt à Paris. Allons pêcher des huytres en écaille. Le vieil Macrobe en langage Ioniques demandoit à Pantagruel comment & par quelle induſtrie & labeur étoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit été troublement de l'air, & tempête de mer tant horrifique. Pantagruel luy répondit que le haut ſervateur avoit eu égard à la ſimplicité, & ſincere affection des gens: leſquels ne voyageoient pour gain ne trafique de marchandiſe. Une & ſeule cauſe les avoit en mer mis, ſçavoir eſt ſtudieux deſir de voir, apprendre, connoître, viſiter l'oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, ſur quelques difficultez propoſées par quelqu'un de la compagnie. Toutefois ce ne

avoit été ſans grande afliction & danger évident de naufrage. Puis luy demanda quelle cauſe luy ſembloit être de cettui épouventable fortunal, & ſi les mers adjacentes d'icelle Iſle étoient ainſi ordinairement ſujettes à tempête, comme en la mer Oceane ſont les Rats de Samaieu, Maumuſſon, & en la mer Mediterranée le gouffre de Satalic, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'étroit de Gilbathar, le far de Meſſine, & autres.

CHAP. XXVI.

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & diſceſſion des Heroës.

ADonc répondit le bon Macrobe. Amis peregrins ici eſt une des Iſles Sporades, non de vos Sporades qui ſont en la mer Carpathie: mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuſe, & ſujette au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & ſur la déclination du monde, povre & deſerte comme voyez.

En cette obſcure forêt que voyez longue & ample plus de ſoixante & dixhuit mille Paraſanges eſt l'habitation des Démons & Heroës. Leſquels ſont devenus vieux: & croyons plus ne luiſant le comette preſentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précedens, que hier en ſoit mort quelqu'un. Au trépas duquel ſoit excitée celle horrible tempête qu'avez pâti. Car eux vivans tout bien abonde en ce lieu & autres Iſles voiſines: & en mer eſt bonace & ſerenité continuelle. Au trépas d'un chacun d'iceux ordinairement oyons-nous par la forêt grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre

pêtes,vimeres & afflictions,en l'air troublemens & tenebres : en mer tempête & fortunal. Il y a (dit Pantagruel) de l'apparence en ce que dites. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle eſt vivante & ardente luit és aſſiſtans, éclaire tout au tour, delecte un chacun, & à chacun expoſe ſon ſervice & ſa clarté,ne fait mal ne déplaiſir à perſonne : Sur l'inſtant qu'elle eſt éteinte, par ſa fumée & évaporation elle infectionne l'air,elle nuit és aſſiſtans & à un chacun déplait. Ainſi eſt il de ces ames nobles & inſignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, eſt leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable:ſur l'heure de leur diſceſſion, communement aviennent par les Iſles, & contiennent grans troublemens:en l'air,tenebres,foudres,grêles : en terre concuſſions, tremblemens, étonnemens:en mer fortunal & tempêtes, avecques lamentations des peuples,mutations des religions, tranſports de Roiaumes,& éverſions des Republiques. Nous, dit Epiſtemon, en avons naguieres vû l'experience au decés du preux & docte chevalier Guillaume du Bellay,lequel vivant, France étoit en telle felicité,que tout le monde avoit ſus elle envie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoutoit. Soudain aprés ſon trépas elle a été en mépris de tout le monde bien longuement. Ainſi, dit Pantagruel, mort Anchiſes à Drepani en Sicile, la tempête donna terrible vexation à Eneas. C'eſt paravanture la cauſe pourquoi Herodes le tiran & cruel Roi de Judée ſoy voyant prés de mort horrible & épouvantable en nature (car il mourut d'une Phthiriaſis mangé de verms & des poux, comme paravant étoient morts L. Silla Pherecydes Syrien précepteur de Pythagoras, le poëte Gregeois Aleman, & autres,) & prévoyant qu'a ſa mort les Juifs feroient

roient feux de joye, fit en ſon Serrail de toutes les villes, bourgades, & châteaux de Judée, tous les nobles & magiſtrats convenir, ſous couleur & occaſion fraudelente de leur vouloir choſes d'importance communiquer pour le regime & tuition de la province. Iceux venus & comparens en perſonne, fit en l'ipodrôme du Serrail reſſerrer. Puis dit à ſa ſœur Salome, & ſon mari Alexandre: Je ſuis aſſûré que de ma mort les Juifs ſe éjoüiront; mais ſi entendre voulez, & executer ce que vous dirai, mes exeques ſeront honorables, & y ſera lamentation publique. Sur l'inſtant que ſerai trépaſſé, faites par les archiers de ma garde, eſquels j'en ay expreſſe commiſſion donné, tuër tous ces nobles & magiſtrats, qui ſont ceans reſſerrez. Ainſi faiſant toute Judée maugré ſoy en dueil & lamentation ſera, & ſemblera és étrangers, que ce ſoit à cauſe de mon trépas: comme ſi quelque ame Heroïque fût décedée. Autant en affectoit un deſeſperé Tiran, quand il dit: Moy mourant la terre ſoit avecques le feu mêlée, c'eſt-à-dire, periſſe tout le monde. Lequel mot Neron le ruant, changea, diſant, moy vivant; comme atteſte Suetone. Cette déteſtable parole, de laquelle parlant Cicero *lib.* 3. *de finibus* & Seneque *lib.* 2. de Clemence, eſt par Dion Niceus & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

CHAP. XXVII.

Comment Pantagruel raiſonne ſur la diſceſſion des ames Heroïques : & des prodiges horrifiques qui précederent le trépas du feu Seigneur de Langei.

JE ne voudrois, dit Pantagruel continuant, n'avoir pâti la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & travaillez, non pour entendre ce que nous dit ce bon Macrobe. Encore ſuis-je facilement induit à croire ce qu'il nous a dit du comete vû en l'air par certains jours précedens telle diſceſſion. Car aucunes telles ames tant ſont nobles, précieuſes, & Heroïques, que de leur délogement & trépas nous eſt certains jours devant donnée ſignification des Cieux. Et comme le prudent Medecin voyant par les ſignes pronoſtics ſon malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant avertit les femmes, enfans, parens & amis, du déceds imminent du mari, pere, ou prochain, afin qu'en ce reſte de temps qu'il a de vivre, ils l'admonneſtent donner ordre à ſa maiſon, exhorter & benire ſes enfans, & recommander la viduité de ſa femme, déclarer ce qu'il ſçaura être neceſſaire à l'entretenement des pupilles, & ne ſoit de mort ſurprins ſans teſter & ordonner de ſon ame & de ſa maiſon : ſemblablement les Cieux benevoles comme joyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur decés ſemblent faire feux de joye par tels cometes, & aparitions meteores. Leſquelles voulant les Cieux être aux humains pour pronoſtic certain & veridique prédiction, que dedans peu de jours telles venerables ames laiſſeront leurs corps & la terre. Ne plus

ne moins que jadis en Athenes les Juges Areopagites ballotans pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la varieté des sentences ; par O, signifians condemnation à mort ; par T, absolution ; par A, ampliation ; savoir est, quand le cas n'étoit encores liquidé. Icelles publiquement exposées ôtoient d'émoi & pensement les parens, amis, & autres curieux d'entendre quelle seroit l'issuë & jugement des malfaicteurs détenus en prison. Ainsi par tels comettes, comme par notes étherées disent les Cieux tacitement : Hommes mortels si de ces heureuses ames voulez chose aucune savoir, aprendre, entendre, connoître, prévoir touchant le bien & utilité publique ou privée, faites diligence de vous representer à elles, & d'elles réponse avoir. Car la fin & catastrophe de la comedie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

Font davantage. C'est que pour déclarer la terre & gens terriens n'être dignes de la presence, compagnie, & fruition de telles insignes ames, l'étonnent & épouventent par prodiges, portentes, monstres, & autres précedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que vîmes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, genereuse, & Heroïque ame du docte & preux Chevalier de Langey duquel vous avez parlé. Il m'en souvient, dit Epistemon, & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers & horrifiques lesquels vîmes apertement cinq & six jours avant son départ. De mode que les Seigneurs d'Assier, Chemant, Mailli le borne, S. Ayl, Villeneuve-la-Guyart, maître Gabriël Medecin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bullon, Cercu, dit Bourguemaistre, François

Prouſt, Ferron, Charles Girard, François Bourré, & tant d'autres amis, domeſtiques & ſerviteurs du défunt, tous effrayez ſe regardoient les uns les autres en ſilence ſans mot dire de bouche, mais bien tous penſans & prévoyans en leurs entendemens que de brief ſeroit France privée d'un tant parfait & neceſſaire chevalier à ſa gloire & protection, & que les Cieux le repetoient comme a eux dû par proprieté naturelle. Huppe de froc, dit frere Jean, je veux devenir clerc ſur mes vieux jours. J'ai aſſez belle entendouoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le Roy à ſon Sergent, & la Reine à ſon enfant, ces Heros icy & Semidieux deſquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nette dene, je penſois en penſarois qu'ils fuſſent immortels, comme beaux Anges, Dieu me le veüille pardonner. Mais ce reverendiſſime Macrobe dit qu'ils meurent finablement. Non tous, répondit Pantagruel. Les Stoïciens les diſoient tous être mortels, un excepté, qui ſeul eſt immortel, impaſſible, inviſible. Pindarus apertement dit és Déeſſes Hamadriades plus de fil, c'eſt-à-dire plus de vie, n'être fillé de la quenoüille & fillaſſe des deſtinées & Parques iniques, que és arbres par elles conſervées. Ce ſont chênes, deſquelles elles náquirent ſelon l'opinion des Callimachus, & de Pauſanias *in Phoci*. Eſquels conſent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Follets, Egipanes, Nymphes, Heros, & démons, pluſieurs ont par la ſomme totale réſultante des âges divers ſupputez par Heſiode conté leurs vies être de 9720 ans; nombre compoſé de unité paſſante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en ſoi doublée, puis le tout cinq fois mutiplié par ſolides triangles.

Voyez Plutarque au Livre de la ceſſation des

Oracles. Cela, dit frere Jean, n'eſt point matiere de breviaire. Je n'en croy ſinon ce que vous plaira. Je croy, dit Pantagruel, que toutes ames intellectives ſont exemptes des cizeaux d'Atropos. Toutes ſont immortelles : Anges, démons & humaines. Je vous dirai toutefois une hiſtoire bien étrange, mais écrite & aſſûrée par pluſieurs doctes & ſçavans hiſtoriographes à ce propos.

CHAP. XXVIII.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable hiſtoire touchant le trépas des Heroës.

EPitherſes pere de Emilian rheteur navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverſes marchandiſes & pluſieurs voyagers, ſur le ſoir ceſſant le vent auprés des Iſles Echinades, leſquelles ſont entre la Morée & Tunis, fut leur nauf portée prés de Paxes. Etant là abordée, aucuns des voyagers dormans, autres veillans, autres bûvans & ſouppans, fut de l'Iſle de Paxe oüie une voix de quelqu'un, qui hautement appelloit Thamous : Auquel cri tous furent épouventez. Cettui Thamous étoit leur pilot natif d'Egypte, mais non connu de nom, fors à quelques-uns des voyagers. Fut ſecondement oüie cette voix : laquelle appelloit Thamous en cris horrifiques. Perſonne ne répondant, mais tous reſtans en ſilence & trepidation, en tierce fois cette voix fut oüie plus terrible que devant. Dont avint que Thamous répondit : Je ſuis icy, que me demandes-tu ? que veux-tu que je faſſe ? Lors fut icelle voix plus hautement ouïe, lui diſant & commandant, quand il ſeroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu étoit mort. Cette parole entenduë, diſoit Epitherſes,

tous les nauchiers & voyagers s'être ébahis & grandement effrayez : Et entre eux déliberans quel ſeroit le meilleur ou taire ou publier ce que avoit été commandé, dit Thamous ſon avis être, avenant que lors ils euſſent vent en pouppe, paſſer outre ſans mot dire : avenant qu'il fût calme en mer, ſignifier ce qu'ils avoient oüi. Quand donques furent prés Palodes avint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adonques Thamous montant en prore, & en terre projettant ſa vûë, dit, ainſi qu'il lui étoit commandé, que Pan le grand étoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entendus grands ſoûpirs, grandes lamentations, & effrois en terre, non d'une perſonne ſeule, mais de pluſieurs enſemble. Cette nouvelle, parce que pluſieurs avoient été preſens, fut bien-tôt divulguée en Rome. Et envoya Tibere Ceſar lors Empereur de Rome querir certui Thamous. Et l'avoir entendu parler ajoûta foi à ſes paroles. Et ſe guementant és gens doctes qui pour lors étoient en ſa Cour & en Rome & en bon nombre, qui étoit cettui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit été fils de Mercure & de Penelopé. Ainſi auparavant l'avoient écrit Herodote & Ciceron au tiers Livre de la nature des Dieux. Toutefois je l'interpréterois de celui grand Servateur des Fidéles, qui fut en Judée ignominieuſement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, Docteurs, Prêtres, & Moines de la Loi Moſaïque. Et ne me ſemble l'interprétation abhorrente, Car à bon droit peut il être en langage Gregeois dit Pan. Vû qu'il eſt le nôtre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que eſperons de lui, en luy, de luy, par luy. C'eſt le bon Pan le grand Paſteur, qui, comme atteſte le bergier paſſionné Coridon, non-ſeulement a en amour &

affection ſes brebis, mais auſſi les bergers. A la mort duquel furent plaints, ſoûpirs, effrois & lamentations en toute la machine de l'Univers, Cieux, terre, mer, enfers. A cette mienne interprétation compete le temps. Car cettui trés-bon, trés-grand Pan, nôtre unique Servateur mourut lez Hieruſalem, regnant en Rome Tibere Ceſar. Pantagruel ce propos fini reſta en ſilence en profonde contemplation. Peu de tems aprés nous vîmes les larmes découler de ſes yeux groſſes comme œufs d'aûtruche. Je me donne à Dieu, ſi j'en ments d'un ſeul mot.

CHAP. XXIX.

Comment Pantagruel paſſa l'Iſle de Tapinois en laquelle regnoit Quarêmeprenant.

LEs naufs du joyeux convoy refaites & réparées, les victuailles rafrêchies, les Macreons plus que contens & ſatisfaits de la dépenſe que y avoit fait Pantagruel: nos gens plus joyeux que de coûtume, au jour ſubſequent fut voile faite au ſerain & délicieux Aguyon, en grande alegreſſe. Sur le haut du jour fut par Xenomanes montré de loin l'Iſle de Tapinois en laquelle regnoit Quarêmeprenant: duquel Pantagruel avoit autrefois oüi parler, & l'eût volontiers vû en perſonne, ne fut que Xenomanes l'en découragea, tant pour le grand détour du chemin, que pour le maigre paſſetemps qu'il dit être en toute l'Iſle & Cour du Seigneur. Vous y verrez, diſoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taupes, un grand boteleur de foin, un demi geant à poil folet & double tonſure, extrait de lanternois, bien grand lanternier: confalonier des

Ichthyophages, dictateur de Moutardois, foüetteur de petits enfans, calcineur de cendres, pere & nouriſſon des Medecins, foiſonnant en pardons, Indulgences & Stations, homme de bien, bon catholic, de grande dévotion. Il pleure les trois pars du jour. Jamais ne ſe trouve aux nôces. Vrai eſt que c'eſt le plus induſtrieux faiſeur de lardoires & brochetes qui ſoit en quarante Royaumes. Il y a environ ſix ans que paſſans par Tapinois, j'en emportai une groſſe, & la donnai aux bouchiers de Quande. Ils les eſtimerent beaucoup, & non ſans cauſe. Je vous en montrerai à nôtre retour deux attachées ſur le grand portail. Les alimens deſquels il ſe paît, ſont aubers ſalez, caſquets, morions ſalez, & ſalades ſalées. Dont quelquefois pâtit une lourde piſſe chaude. Ses habillemens ſont joyeux, tant en façon, comme en couleur. Car il porte gris & froid, rien devant & rien derriere, les manches de même. Vous me ferez plaiſir, dit Pantagruel, ſi comme m'avez expoſé ſes vétemens, ſes alimens, ſa maniere de faire & ſes paſſetemps, auſſi m'expoſez ſa forme & corpulance en toutes ſes parties. Je t'en prie, Coüillette, dit frere Jean, car je l'ai trouvé dedans mon Breviaire, & s'enſuit aprés les fêtes mobiles. Volontiers, répondit Xenomanes. Nous en oirons par avanture plus amplement parler paſſans l'Iſle Farouche, en laquelle dominent les Andoüilles farfeluës ſes ennemies mortelles, contre leſquelles il a guerre ſempiternelle. Et ne fut l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voiſin, ce grand lanternier Quarêmeprenant les eut jà pieça exterminées de leur manoir. Sont-elles, demandoit frere Jean, mâles ou femelles, anges ou mortelles, femmes ou pucelles? Elles ſont, répondit Xenomanes, femelles en ſexes, mortelles en condition, aucunes pu-

celles, autres non. Je me donne au diable, dit frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand vilain. Combatre Quarêmeprenant, dit Panurge, de par tous les diables! Je ne suis pas si fol & hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andoüilles & Quarêmeprenant? Entre l'enclume & les marteaux? Cancre. Otez-vous delà. Tirons outre. Adieu, vous dis, Quarêmeprenant. Je vous recommande les Andoüilles: & n'oubliez pas les Boudins.

CHAP. XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé, & décrit Quarêmeprenant.

QUarêmeprenant, dit Xenomanes, quant aux parties internes, a, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance & vigueur semblable au coüillon gauche d'un Ciron mâle.
Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pille-maille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un Moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un gouimphe.
Le conare, comme un veze.
Le rets admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moulinet.
Les os petreux, comme un plumail.
La nuque, comme un fallot.
Les nerfs, comme un robinet.

La ſalive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le iſthme, comme une portoire.
Le gozier, comme un panier vendangeret.
L'eſtomac, comme un baudrier.
Le pilore, comme une fourche-fiere.
L'aſpre artere, comme un gouët.
Le gavier, comme un peloton d'étouppes.
Le poulmon, comme une aumuſſe.
Le cœur, comme une chaſuble.
Le mediaſtin, comme un godet.
La plevre, comme un bec de Corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la Coquarde.
Le foye, comme une bezaguë.
Les venes, comme un chaſſis.
La ratelle, comme un courcaillet.
Les boyaux, comme un tramail.
Le fiel, comme une doloire.
La freſſure, comme un gantelet.
Le meſantere, comme une mitre Abatiale.
L'inteſtin jeun, comme un davier.
L'inteſtin borgne, comme un plaſtron.
Le colon, comme une bride.
Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
Les rognons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramaillere.
Les venes émulgentes, comme deux glyphonoires.
Les vaſes ſpermatiques, comme un gâteau feuilleté.
Les paraſtates, comme un pot à plume.
La veſſie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.

Le mirach, comme un chappeau Albanois.
Le ſiphach, comme un braſſal.
Les muſcles, comme un ſouflet.
Les tendons, comme un gand d'oiſeau.
Les ligamens, comme une eſcarcelle.
Les os, comme caſſemuzeaux.
La mouelle, comme un biſſac.
Les cartilages, comme une tortuë de garigues.
Les adenes, comme une ſerpe.
Les eſprits animaux, comme grands coups de poing.
Les eſprits vitaux, comme longues chiquenaudes
Le ſang boüillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme une papefigue.
La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit ſa nourice, qu'il étant marié avec la Myquarême, engendra ſeulement nombre de adverbes locaux, & certains jeûnes doubles.
La memoire avoit, comme une écharpe.
Le ſens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un carillonnement de cloches.
Les penſées, comme un vol d'étourneaux.
La conſcience, comme un dénigement de Heronneaux.
Les déliberations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'équipage d'un double canon.
Les entrepriſes, comme la ſaboure d'un gallion.
L'entendement, comme un breviaire déchiré.
Les intelligences, comme limas ſortans des fraiſes.
La volonté, comme trois noix en une écuelle.
Le deſir, comme ſix boteaux de ſaint foin.
Le jugement, comme un chauſſepied.
La diſcretion, comme une mouſle.
La raiſon, comme un tabouret.

CHAP. XXXI.

Anatomie de Quarêmeprenant, quant aux parties externes.

QUarêmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, étoit un peu mieux proportionné, excepté les sept côtes qu'il avoit outre la forme commune des humains.

Les orteils avoit, comme une épinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guiterne.
Les talons, comme une massuë.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoux, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique, & ceint à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariole.
Le membre, comme une pantousle.
Les coüilles, comme une guedousle.
Les genitoires, comme un rabot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alzatin, comme un billart.
Le dos, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les côtes, comme un rouët.
Le brachet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.

La poîtrine, comme un jeu de régales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aiſſelles, comme un échiquier.
Les épaules, comme une civiere à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les raſettes, comme deux échaſſes.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoires.
Les mains, comme une étrille.
Le col, comme une ſaluerne.
La gorge, comme une chauſſe d'Hippocras.
Le nou, comme un baril: auquel pendoient deux gouytrous de bronze bien beaux & harmonieux, en forme d'un horloge de ſable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Ses oreilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin anté en écuſſon.
Les narines, comme un beguin.
Les ſourcilles, comme une lichefrite.
Sur la ſourcile gauche avoit un ſeing en forme & grandeur d'un urinal.
Les paupieres, comme un rebec.
Les yeux, comme un étui de peignes.
Les nerfs optiques, comme un fuzil.
Le front, comme une retombe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux ſabots.
Les mâchoires, comme un gobelet.
Les dents, comme un vouge. De ſes telles dents de lait vous trouverez une à Colonges lez Royaux en Poitou: & deux à la Broſſe en Xaintonge, ſur la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une houſſe.
Le viſage hiſtorié, comme un bât de mulet.

La tête contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibeciere.
Les coûtures, comme un anneau de pêcheur.
La peau, comme une galvardine.
L'épidermis, comme un beluteau.
Les cheveux, comme une décrotoire.
Le poil, tel comme a été dit.

CHAP. XXXII.

Continuation des contenances de Quarêmeprenant.

CAs admirable en nature, dit Xenomanes continuant, eſt voir & entendre l'état de Quarêmeprenant. S'il crachoit, c'étoient panerées de chardonnettes.
S'il mouchoit, c'étoient anguillettes ſalées.
S'il pleuroit, c'étoient canars à la dodine.
S'il trembloit, c'étoient grands pâtez de liévre.
S'il ſuoit, c'étoient mouluës au beure frais.
S'il rottoit, c'étoient huîtres en écaille.
S'il éternuoit, c'étoient pleins barrils de moûtarde.
S'il touſſoit, c'étoient boëtes de Coudignac.
S'il ſanglottoit, c'étoient denrées de Creſſon.
S'il baîloit, c'étoient potées de pois pilez.
S'il ſoûpiroit, c'étoient langues de beuf fumées.
S'il ſubloit, c'étoient hottes de ſinges verds.
S'il ronfloit, c'étoient jadaux de fèves frezes.
S'il réchinoit, c'étoient pieds de porc au ſou.
S'il parloit, c'étoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en faloit que fût ſaye chamoiſie, de laquelle vouloit Pariſatis être les paroles tiſſues de ceux qui parloient à ſon fils Cyrus Roy des Perſes.
S'il ſoufloit, c'étoient troncs pour les Indulgences.

S'il guignoit des yeux, c'étoient gauffres & obelies.
S'il grondoit, c'étoient chats de Mars.
S'il dodelinoit de la tête, c'étoient charettes ferrées.
S'il faisoit la mouë, c'étoient bâtons rompus.
S'il marmonnoit, c'étoient jeux de la Bazoche.
S'il trépignoit, c'étoient respits & quinquenelles.
S'il reculoit, c'étoient coquecigruës de mer.
S'il bavoit, c'étoient fours à ban.
S'il étoit enroüé, c'étoient entrée de Moresques.
S'il petoit, c'étoient houzeaux de vache brune.
S'il vênoit, c'étoient botines de cordoüan.
S'il se gratoit, c'étoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'étoient poix en gousse.
S'il fiantoit, c'étoient Potirons & Morilles.
S'il buffoit, c'étoient choux à l'huile, *alias* Caules ambolif.
S'il discouroit, c'étoient neiges d'antan.
S'il se soucioit, c'étoient des res & des tondus.
Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'étoient vits volans rampans contre une muraille.
S'il rêvoit, c'étoient papiers rantiers.

Cas étrange : travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant, les yeux ouvers comme font les liévres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeûnant : jeûnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soupçon : bûvoit par imagination. Se baignoit dessus les hauts clochers, se seichoit dedans les étangs & rivieres. Pêchoit en l'air, & y prenoit écrevisses décumanes. Chassoit au profond de la mer, & y trouvoit Ibices, Stambouqs

& Chamois. De toutes corneilles priſes en Tapinois ordinairement poſchoit les yeux. Rien ne craignoit que ſon ombre, & le cry des gras chevreaux. Battoit certains jours le pavé. Se joüoit és cordes des Saints. De ſon poing faiſoit un maillet. Ecrivoit ſur parchemin velu avec ſon gros gallimart pronoſtications & almanacs. Voila le galand, dit frere Jean. C'eſt mon homme. C'eſt celui que je cherche. Je lui vois mander un cartel. Voilà, dit Pantagruel, une étrange & monſtrueuſe membrure d'homme, ſi homme le dois nommer. Vous me réduiſez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Diſcordance. Quelle forme, demanda frere Jean, avoient-ils ? Je n'en ouï jamais parler. Dieu me pardoint. Je vous en diray, répondit Pantagruel, ce que j'en ay lû parmy les apologues antiques. Phyſis (c'eſt Nature) en ſa premiere portée enfanta Beauté & Harmonie ſans copulation charnelle, comme de ſoy-même eſt grandement féconde & fertile. Antiphyſie, laquelle de tout temps eſt partie adverſe de Nature, incontinent eut envie ſur cettui tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Diſcordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la tête ſpherique & ronde entierement comme un ballon, non doucement comprimée des deux côtez, comme eſt la forme humaine. Les oreilles avoient haut enlevées, grandes comme oreilles d'áne : les yeux hors la tête fichez ſur des os ſemblables aux talons, ſans ſourcilles, durs comme ſont ceux des cancres : les pieds ronds comme pelotes, les bras & mains tournez en arriere vers les épaules. Et cheminoient ſur leurs têtes continuellement faiſans la rouë, cul ſur tête, les pieds contremont. Et (comme vous ſavez que és ſingeſſes ſemblent leurs petits ſinges plus

beaux

beaux que choſe du monde) Antiphyſie loüoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ſes enfans plus belle étoit & avenante, que des enfans de Phyſis : diſant que ainſi avoir les pieds & tête ſpheriques, & ainſi cheminer circulairement en roüant, étoit la forme competente & parfaite allure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieux & toutes choſes éternelles ſont ainſi contournées. Avoir les pieds en l'air, la tête en bas étoit imitation du createur de l'univers, vû que les cheveux ſont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodément ſont en terre fichez ſur leurs racines, que ne ſeroient ſur leurs rameaux. Par cette démonſtration alleguant que trop mieux & plus aptement étoient ſes enfans comme une arbre droite, que ceux de Phyſis : leſquels étoient comme une arbre renverſée. Quant eſt des bras & des mains, prouvoit que plus raiſonnablement étoient tournez vers les épaules : parce que cette partie de corps ne devoit être ſans defenſes : attendu que le devant étoit competentement muni par les dents. Deſquelles la perſonne peut non ſeulement uſer en marchant ſans l'aide des mains, mais auſſi ſoy défendre contre les choſes nuiſantes. Ainſi par le témoignage & aſtipulation des bêtes brutes tiroit tous les fols & inſenſez en ſa ſentence, & étoit en admiration à toutes gens écervelez & dégarnis de bon jugement & ſens commun. Depuis elle engendra les Matagots, Cagots & Papelars : les Maniacles Piſtolets : les Démoniacles Calvins impoſteurs de Geneve : les enragez Putherbes, Briffaux, Caphars, Chattemites, Canibales : & autres monſtres difformes & contrefaits en dépit de Nature.

CHAP. XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monſtrueux Phyſetere aperçû prés l'Iſle Farouche.

SUr le haut du jour approchans l'Iſle Farouche, Pantagruel de loin apperçût un grand & monſtrueux Phyſetere, venant droit vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus haut que les hunes des naufs, & jettant eaux de la gueule en l'air devant ſoy, comme ſi fût une groſſe riviere tombante de quelque montagne. Pantagruel le montra au pilot & à Xenomanes. Par le conſeil du pilot furent ſonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Gare Serre. A cettui ſon toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques (ſelon qu'étoit leur diſcipline navale) ſe mirent en ordre & figure telle qu'eſt le Y Gregeois lettre de Pithagoras: telle que voiez obſerver par les Gruës en leur vol telle qu'eſt en un angle acut: au cone & baſe de laquelle étoit ladite Thalamege en équippage de vertueuſement combattre. Frere Jean au château gaillard monta galant & bien déliberé avecque les bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babillebabou, diſoit-il, voici pis qu'antan. Fuions. C'eſt la mort beuf, Leviathan décrit par le noble Prophête Moſes en la vie du ſaint homme Job. Il nous avallera tous & gens & naufs, comme pilules. En ſa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée muſquée en la gueule d'un âne. Voyez-le ci. Fuions, gagnons terre. Je croi que c'eſt le propre monſtre marin qui fut jadis deſtiné pour devorer Andromeda. Nous ſommes tous perdus. O que pour l'occire preſente-

ment fût ici quelque vaillant Perſeus. Percé jus par moy ſera, répondit Pantagruel. N'ayez peur. Vertu Dieu, dit Panurge, faites que ſoyons hors les cauſes de peur. Quand voulez-vous que j'aye peur, ſinon quand le danger eſt évident ? Si telle eſt, dit Pantagruel, vôtre deſtinée fatale, comme n'agueres expoſoit frere Jean, vous deviez peur avoir de Pyroeis, Heoüs, Aëthon, Phlegon, celebres chevaux du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Phyſeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouïes & par la gueule, ne devez peur aucune avoir. Jà par leur eau ne ſerez en danger de mort. Par cettui élement plûtôt ſerez garanti & conſervé que fâché ne offenſé. A l'autre, dit Panurge. C'eſt bien rentré de piques noires. Vertu d'un petit poiſſon ne vous ay-je aſſez expoſé la tranſmutation des élemens, & le facile ſymbole qui eſt entre rôt & bouilli, entre bouilli & rôti ? Helas. Voy-le ci. Je m'en vois cacher là-bas. Nous ſommes tous morts à ce coup. Je voy ſur la hune Atropos la felonne avec ſes cizeaux de frais émoulus prête à nous tous couper le filet de vie. Gare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable ! Tu en as bien noyé d'autres qui ne s'en ſont point vantez. Dea s'il jettât vin bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de cette eau amere, puante, ſalée, cela ſeroit tolerable aucunement : & y ſeroit aucune occaſion de patience, à l'exemple de celui milourt Anglois, auquel étant fait commandement pour les crimes deſquels étoit convaincu, de mourir à ſon arbitraire, élût mourir noyé dedans un tonneau de Malveſie. Voy-le ci. Ho ho diable Satans, Leviathan. Je ne te peux voir, tant tu es hideux & déteſtable. Veſts à l'audience : veſts aux Chiquanous.

CHAP. XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défait le monstrueux Physetere.

LE Physetere entrant dedans les brayes & angles des naufs & gallions, jettoit eau sur les premieres à pleins tonneaux, comme si fussent les Catadupes du Nil en Ethiopie, dards, dardelles, javelots, épieux, corsecques, parthisanes, voloient sur lui de tous côtez. Frere Jean ne s'y épargnoit. Panurge mouroit de peur. L'artillerie tonnoit & foudroyoit en diable, & faisoit son devoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulets de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les voir de loin, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & nécessité, déploye ses bras, & montre ce qu'il savoit faire. Vous dites, & est écrit, que le truant Commodus Empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loin il passoit les fléches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archer Indian au temps qu'Alexandre le Grand conquêta Indie, lequel tant étoit de traire perit, que de loin il passoit ses fléches par dedans un anneau: quoy-qu'elles fussent longues de trois coudées: & fût le fer d'icelles tant grand & pesant qu'il en perçoit brancs d'acier, boucliers épois, plastrons acerez: ce tout generalement qu'il touchoit: tant ferme, resistant, dur & valide fut que sauriez dire. Vous nous dites aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à tous étoient en fart sagittaire préferez: & lesquels en chasse de bêtes noires & rousses frot-

toient le fer de leurs fléches avec ellebore: pource que de la venaiſon ainſi feruë la chair plus tendre, friande, ſalubre & délicieuſe étoit : cernant toutefois & ôtant la partie ainſi atteinte tout au tour. Vous faites pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroient plus ingenieuſement que ne faiſoient les autres nations en face. Auſſi celebrez-vous les Scythes en cette dexterité. De la part deſquels jadis un Ambaſſadeur envoyé à Darius Roy des Perſes, lui offrit un oiſeau, une grenouille, une ſouris, & cinq fléches, ſans mot dire. Interrogé que prétendoient tels preſens, & s'il avoit charge de rien dire, répondit que non. Dont reſtoit Darius tout étonné & hebeté en ſon entendement, ne fut que l'un des ſept Capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobrie, lui expoſa & interpréta, diſant: Par ces dons & offrandes vous diſent tacitement les Scythes: Si les Perſes comme oiſeaux ne volent au ciel, ou comme ſouris ne ſe cachent vers le centre de la terre, ou ne ſe muſſent au profond des étangs & palus comme grenouilles, tous ſeront à perdition mis par la puiſſance & ſagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en fart de jetter & darder étoit ſans comparaiſon plus admirable. Car avec ſes exhorribles piles & dards (leſquels proprement reſſembloient aux groſſes poutres ſur leſquelles ſont les pons de Nantes, Saumur, Bergerac, & à Paris les pons au change & aux mûniers ſoûtenus, en longneur, groſſeur, peſanteur & ferrure) de mille pas loin il ouvroit les huitres en écaille ſans toucher les bords : il émouchoit une bougie ſans l'éteindre, frapoit les pies par l'œil, deſſemeloit les bottes ſans les endommager : deffourroit les barbutes ſans rien gâter: tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'un aprés l'autre ſans rien déchirer. Avec tels dards, deſquels étoit

grande munition dedans ſa nauf, au premier coup il enferra le Phyſetere ſur le front, de mode qu'il lui tranſperça les deux machoires & la langue, ſi que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puiſa, plus ne jetta eau. Au ſecond coup il luy creva l'œil droit. Au troiſiéme l'œil gauche. Et fut vû le Phyſetere en grande jubilation de tous porter ſes trois cornes au front quelque peu panchantes devant, en figure triangulaire équilaterale: & tournoyer d'un & d'autre, chancellant & forvoyant, comme étourdi, aveuglé, & prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un autre ſur la queuë panchant pareillement en arriere. Puis trois autres ſur l'échine en ligne perpendiculaire par égale diſtance de queuë & bec trois fois juſtement compartie. Enfin lui en lança ſur les flancs cinquante d'un côté & cinquante de l'autre. De maniere que le corps du Phyſetere ſembloit à la quille d'un galion à trois gabies emmortaiſée par competente dimenſion de ſes poultres, comme ſi fuſſent coſſes & portehausbancs de la carine. Et étoit choſe moult plaiſante à voir. Adonque mourant le Phiſetere ſe renverſa ventre ſur dos, comme font tous poiſſons morts: & ainſi renverſant les poultres contre bas en mer reſſembloit au Scolopendre ſerpent ayant cent pieds, comme l'a décrit le ſage ancien Nicander.

CHAP. XXXV.

Comment Pantagruel décend en l'Iſle Farouche, manoir antique des Andoüilles.

LEs Heſpailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Phyſeterre lié en terre de l'Iſle prochaine, dite Farouche, pour en faire

anatomie, & recueillir la greſſe des rognons: laquelle diſoient être fort utile & neceſſaire à la gueriſon de certaine maladie qu'ils nommoient faute d'argent. Pantagruel n'en tint conte, car autres aſſez pareils, voire encore plus énormes, avoit vû en l'Ocean Callique. Condeſcendit toutefois décendre en l'Iſle Farouche, pour ſécher & rafrêchir aucuns de ſes gens mouillez & ſouillez par le vilain Phyſetere, à un petit port deſert vers le Midy ſitué lés une touche de bois haute, belle & plaiſante : de laquelle ſortoit un délicieux ruiſſeau d'eau douçe, claire & argentine. Là deſſous belles tentes furent les cuiſines dreſſées, ſans épargne de bois. Chacun mué de vêtemens à ſon plaiſir, fut par frere Jean la campanelle ſonnée. Au ſon d'icelle furent les tables dreſſées & promptement ſervies. Pantagruel dînant avecque ſes gens joyeuſement, ſur l'apport de la ſeconde table aperçût certaines petites Andouilles affaitées gravir & monter ſans mot ſonner ſur un haut arbre prés le retrait du gobelet: ſi demanda à Xenomanes : Quelles bêtes ſont-ce-là ? penſant que fuſſent eſcurieux, belettes, martres ou ermines. Ce ſont Andouilles, répondit Xenomanes. Ici eſt l'Iſle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre leſquelles & Quarêmeprenant leur malin & antique ennemi, eſt guerre mortelle de long-temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Phyſetere ayent eu quelque fraieur & doutance que leurdit ennemy ici fût avecques ſes forces pour les ſurprendre, ou faire le gât parmy cette leur Iſle, comme ja pluſieurs fois s'étoit en vain efforcé & à peu de profit, obſtant le ſoin & vigilance des Andouilles : leſquelles (comme diſoit Dido aux compagnons d'Eneas voulants prendre port en Carthage ſans ſon ſçû & licence) la malignité de leur ennemy

& vicinité de ſes terres contraignoient ſoy continuellement contregarder & veiller. Dea bel amy, dit Pantagruel, ſi voyez que par quelque honnête moyen puiſſions fin à cette guerre mettre, & enſemble les réconcilier, donnez m'en avis. Je m'y emploieray de bien bon cœur : & n'y épargnerai du mien pour contemperer & amodier les conditions controverſes entre les deux parties. Poſſible n'eſt pour le preſent, répondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que paſſant par cy & Tapinois, je me mis en devoir de traiter paix entr'eux, ou longues treves pour le moins: & ores fuſſent bons amis & voiſins, ſi tant l'un comme les autres ſoy fuſſent dépouillez de leurs affections en un ſeul article. Quarêmeprenant ne vouloit au traité de paix comprendre les Boudins ſauvages, ne les Sauciſſons montigenes leurs anciens bons comperes & confederez. Les Andouilles requeroient que la fortereſſe de Cacques fût par leur diſcretion, comme eſt le château de Sollouoir regie & gouvernée, & que d'icelle fuſſent hors chaſſez ne ſay quels puans, vilains aſſaſſineurs & brigans qui la tenoient. Ce que ne peut être accordé, & ſembloient les conditions iniques à l'une & à l'autre partie. Ainſi ne fut entr'eux l'appointement conclu. Reſterent toutefois moins ſeveres & plus doux ennemis, que n'étoient par le paſſé. Mais depuis la dénonciation du concile national de Cheſil, par laquelle elles furent farfouillées, godelurées & intimées: par laquelle auſſi fut Quarêmeprenant déclaré breneux, hallebrené & ſtocfiſé en cas que avec elles il fit alliance ou appointement aucun, ſe ſont horrifiquement aigris, envenimez, indignez & obſtinez en leurs courages : & n'eſt poſſible y remedier. Plûtôt auriez-vous les chats & rats, les chiens & liévres enſemble reconcilié.

CHAP. XXXVI.

Comment par les Andoüilles farouches eſt dreſſée embuſcade contre Pantagruel.

CE diſant Xenomanes, frere Jean aperçût vingt & cinq ou trente jeunes Andoüilles de legere taille ſur le havre, ſoi retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, château & rocquette de cheminées, & dit à Pantagruel : Il y aura ici de l'âne, je prévoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient paravanture prendre pour Quarêmeprenant, quoy qu'en rien ne luy ſembliez. Laiſſons ces répaiſſailles ici, & nous metons en devoir de leur reſiſter. Ce ne ſeroit, dit Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles ſont Andouilles, toûjours doubles & traîtreſſes. Adonques ſe leve Pantagruel de table pour découvrir hors la touche de bois : puis ſoudain retourne, & nous aſſûre avoir à gauche découvert une embuſcade d'Andouilles farfeluës, & du côté droit à demie lieuë loin de-là, un gros bataillon d'autres puiſſantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieuſement en bataille marchantes vers nous au ſon du vezes & piboles, des gogues & des veſſies, des joyeux pifres & tambours, des trompettes & clairons. Par la conjecture de ſoixante & dix-huit enſeignes qu'il y contoit, eſtimions leur nombre n'être moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient leur fier marcher, & faces aſſûrées, nous faiſoient croire que ce n'étoient Friquenelles, mais vieilles Andoüilles de guerre. Par les premieres fillieres juſques prés les enſeignes étoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous ſembloit de loin, toutefois bien pointuës & acerées: ſur les aîles étoient flanque-

gées d'un grand nombre de Boudins ſilvatiques, de Godiveaux maſſifs & Sauciſſons à cheval, tous de belle taille, gens inſulaires, bandolliers & farouches. Pantagruel fut en grand émoy, & non ſans cauſe, quoy qu'Epiſtemon luy remontrât que l'uſance & coûtume du païs Andouillois, pouvoit être ainſi careſſer & en armes recevoir leurs amis étrangers, comme ſont les nobles Rois de France par les bonnes Villes du Royaume reçûs & ſaluez à leurs premieres entrées aprés leur ſacre & nouvel avenement à la Couronne. Par avanture, diſoit-il, eſt-ce la garde ordinaire de la Reine du lieu, laquelle avertie par les jeunes Andouilles du guet que vîtes ſur l'arbre, comment en ce port ſurgeoit le beau & pompeux convoi de vos vaiſſeaux, a penſé que là devoit être quelque riche & puiſſant Prince: & vient vous viſiter en perſonne. De ce non ſatisfait Pantagruel aſſembla ſon Conſeil pour ſommairement leur avis entendre ſur ce que faire devoient en cettui eſtrif d'eſpoir incertain & crainte évidente.

Adonques briévement leur remontra comment telles manieres de recueil en armes avoit ſouvent porté mortel préjudice ſous couleur de careſſe & amitié. Ainſi, diſoit-il, l'Empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins, à l'autre défit la compagnie d'Artaban Roi de Perſe, ſous couleur & fiction de vouloit ſa fille épouſer: Ce que ne reſta impuni; car peu aprés il y perdit la vie. Ainſi les enfans de Jacob pour venger le rapt de leur ſœur Dina, ſacmenterent les Sichimiens. En cette hypocritique façon par Galien Empereur Romain furent les gens de guerre défaits dedans Conſtantinople. Ainſi ſous eſpece d'amitié Antonius attira Artavaſdes Roy d'Armenie, puis le fit lier & enferrer de groſſes chaînes, finalement le fit occire. Mille autres pa-

reilles hiſtoires trouvons-nous par les antiques monumens. Et à bon droit eſt juſques à preſent de prudence grandement loüé Charles Roi de France ſixiéme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamans & Gantois en ſa bonne ville de Paris, & au Bourget en France, entendant que les Pariſiens avecque leurs maillets, dont furent depuis ſurnommez Maillotins, étoient hors la ville iſſus en bataille juſqu'au nombre de vingt mille combatans, n'y voulut entrer, quoyqu'ils remontraſſent que ainſi s'étoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir ſans autre fiction ne mauvaiſe affection, que premierement ne ſe fuſſent en leurs maiſons retirez & deſarmez.

CHAP. XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandoüille & Tailleboudin : avecques un notable diſcours ſur les noms propres de lieux & des perſonnes.

LA réſolution du Conſeil fut qu'en tout évenement ils ſe tiendroient ſur leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaſte au mandement de Pantagruel furent apellez les gens de guerre, qui étoient dedans les naufs Brindiere (deſquels Coronel étoit Riflandouille) & Portoirrere (deſquels Coronel étoit Tailleboudin le jeune.) Je ſoulageray, dit Panurge, Gymnaſte de cette peine. Auſſi-bien vous eſt icy ſa preſence neceſſaire. Par le froc que je porte, dit frere Jean, tu te veux abſenter du combat, coüillu, & jà ne retourneras, ſur mon honneur. Ce n'eſt mie grande perte. Auſſi-bien ne feroit-il que pleurer, lamenter, crier, & décourager les bons ſoudars. Je retourneraí certes, dit Panurge, frere Jean, mon

pere ſpirituel, bien-tôt. Seulement donnez ordre à ce que cés fâcheuſes Andouilles ne grimpent ſur les nauſs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vôtre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moſes, conducteur du peuple Iſraëlique. La dénomination, dit Epiſtemon à Pantagruel, des ces deux vos Coronels Riflandouille & Tailleboudin en cettui conflict nous promet aſſûrance, heur & victoire, ſi par fortune ces Andouilles nous vouloient outrager. Vous le prenez bien, dit Pantagruel: & me plaît que par les noms de nos Coronels vous prévoiez & pronoſtiquez-là nôtre victoire. Telle maniere de pronoſtiquer par noms n'eſt moderne. Elle fut jadis celebrée & religieuſement obſervée par les Pythagoriens. Pluſieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavian Auguſte ſecond Empereur de Rome, quelque jour rencontrant un païſant nommé Eutyche, c'eſt-à-dire, bien fortuné, qui menoit un ane nommé Nicon, c'eſt en langue Grecque Victorien, mû de la ſignification des noms, tant de l'ânier que de l'âne, s'aſſûra de toute proſperité, félicité & victoire. Veſpaſian Empereur pareillement de Rome, étant un jour ſeulet en oraiſon au Temple de Serapis, à la vûë & venuë inopinée d'un ſien ſerviteur nommé Baſilides, c'eſt-à-dire, Roial, lequel il avoit loin derriere laiſſé malade, prit eſpoir & aſſûrance d'obtenir l'Empire Romain. Regilian non pour autre cauſe ne occaſion fut par les gens de guerre élû Empereur, que par ſignification de ſon propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. Par ma ſoif dit, Rhizotome, je le veux lire. Je vous oi ſouvent l'allegant. Voiez comment les Pithagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus devoit être occis par He-

ctor : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes. Je ſuis tout confus en mon entendement, quand je penſe en l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'un chacun nom propre expoſoit de quel coûté étoient les humains boiteux, boſſus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & autres tels malefices en nature: ſavoir eſt aſſignant le nombre par au côté gauche du corps, le impar au dextre. Vrayement, dit Epiſtemon, j'en vis l'experience à Xaintes en une proceſſion generale, preſent le tant bon, tant vertueux, tant docte & équitable preſident Briend Valée Seigneur du Douhet. Paſſant un boiteux ou boiteuſe, un borgue ou borgneſſe, un boſſu ou boſſuë, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom étoient en nombre impar, ſoudain ſans voir les perſonnes, il les diſoit être maleficiez, borgne, boiteux, boſſus du côté dextre. Si elles étoient en nombre par, du côté gauche. Et ainſi étoit à la verité, onques n'y trouvâmes exception. Par cette invention, dit Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles étant à genoux fut par la fléche de Paris bleſſé au talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Ici eſt à noter que les anciens s'agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes devant Troye bleſſée en la main gauche, car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied gauche, par même raiſon. Philippe Roy de Macedonie, & Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariſer des Iſchies, Hernies, Hemicraines, par cette raiſon Pythagorique. Mais pour retourner aux noms, conſiderez comment Alexandre le grand, fils du Roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un ſeul nom, parvint à ſon entre-

prise. Il assiegeoit la forte ville de Tyr & la battoit de toutes ses forces par plusieurs semaines, mais c'étoit en vain. Rien ne profitoient ses engins & molitions. Tout étoit soudain démoli & remparé par les Tyriens. Dont print fantaisie de lever le siege avecques grande mélancolie voiant en cettuy département perte insigne de sa réputation. En tel estrif & fâcherie s'endormit. Dormant songeoit qu'un Satyre étoit dedans sa tente, dansant & sautelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre toûjours lui échappoit. Enfin le Roy le poursuivant en un détroit, le happa. Sur ce point s'éveilla. Et racontant son songe aux Philosophes & gens savans de sa Cour, entendit que les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien-tôt seroit prinse; car ce mot Satyros divisé en deux est sa Tyros, signifiant: Tienne est Tyre. De fait au premier assaut qu'il fit, emporta la Ville de force & en grande victoire subjuga ce peuple rebelle. Au rebours considerez comment par la signification d'un nom Pompée se desespera. Etant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen autre de soi sauver que par fuite. Fuiant par mer arriva en l'Isle de Cypre. Prés la ville de Paphos apperçût sur le rivage un Palais beau & somptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cettuy Palais, entendit qu'on le nommoit κακοβασιλεια, c'est-à-dire, Mal-roi. Ce nom luy fut en tel effroi abomination, qu'il entra en desespoir, comme assûré de n'évader que bien-tôt ne perdît la vie. De mode que les assistans & nauchiers oüirent ses cris, soûpirs, & gemissemens. De fait peu de temps aprés un nommé Achillas païsant inconnu, luy trencha la tête. Encore pourrions-nous à ce propos alleguer ce que avint à L. Paulus

Emilius, lors que par le Senat Romain fut élû Empereur, c'eſt-à-dire, Chef de l'armée, qu'ils envoyoient contre Perſes Roi de Macedoine. Icelui jour ſur le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy apprêter au délogement, baiſant une ſienne petite fille nommée Tratia, aviſa qu'elle étoit aucunement triſte. Qui a-il, dit-il, ma Tratia? Pourquoi es-tu ainſi triſte & fâchée? Mon pere, répondit-elle, Perſa eſt morte. Ainſi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus aſſûrance de la victoire contre Perſes. Si le temps permettoit que puiſſions diſcourir par les ſacrées Bibles des Hebreux nous trouverions cent paſſages inſignes nous montrans évidentement en quelle obſervance & religion leur étoient les noms propres avecques leurs ſignifications. Sur la fin de ce diſcours arriverent les deux coronels accompagnez de leurs ſoudars tous bien armez & bien déliberez. Pantagruel leur fit une briéve remontrance, à ce qu'ils euſſent à ſoi montrer vertueux au combat, ſi par cas étoient contraints, car encores ne pouvoit-il croire que les Andouilles fuſſent ſi traîtreſſes, avecques défenſe de commencer le heurt: & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAP. XXXVIII.

Comment Andoüilles ne ſont à mépriſer entre les humains.

VOus truphez, ici, Bûveurs, & ne croyez que ainſi ſoit en verité comme je vous raconte. Je ne ſaurois que vous en faire. Croiez le ſi voulez: ſi ne voulez, allez y voir. Mais je ſçay bien ce que je vids. Ce fut en l'Iſle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduiſez à me-

moire la force des Geants antiques, leſquels entreprindrent le haut mont Pelion impoſer ſur Oſſe, & l'ombrageux Olympe avecques Oſſe envelopper, pour combatre les Dieux, & du Ciel les deniger. Ce n'étoit force vulgaire médiocre. Iceux toutefois n'étoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpent que je ne mente. Le ſerpent qui tenta Eve, étoit Andouillique, ce nonobſtant eſt de luy écrit, qu'il étoit fin & cauteleux ſur tous autres animans. Auſſi ſont Andouilles. Encores maintient-on en certaines Academies, que ce tentateur étoit l'Andouille nommée Ityphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon meſſer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce ſont Jardins en François. Les Souiſſes peuple maintenant hardy & belliqueux, que ſavons-nous ſi jadis étoient Sauciſſes ? Je n'en voudrois pas mettre le doigt au feu. Les Himantopodes peuple en Ethiopie bien inſigne ſont Andouilles ſelon la deſcription de Pline : non autre choſe. Si ces diſcours ne ſatisfont à l'incredulité de vos Seigneuries, preſentement (j'entens aprés boire) viſités Luſignan, Partenay, Vouant, Mervant, & Ponzauges en Poitou. Là trouverez témoins vieux de renom & de la bonne forge, leſquels vous jugeront ſur les bras ſaint Rigomé, que Melluſine leur premiere fondatrice avoit corps feminin juſques aux bourſavits, & que le reſte en bas étoit Andouille ſerpentine, ou bien ſerpent Andouillique. Elle toutefois avoit allures braves & galantes : leſquelles encores aujourdui ſont imitées par les Bretons balladins danſans leurs trioris fredonniſez. Quelle fut la cauſe pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, & chariots ? C'étoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles : pour leſquel-

les cacher, mieux aima aller en lectiere qu'à cheval. Car encore de ſon temps n'étoient Andoüilles en réputation. La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andoüille. Elle toutefois tant ſembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle & en eut un beau fils nommé Colaxes. Ceſſez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'eſt rien ſi vrai que l'Evangile.

CHAP. XXXIX.

Comment frere Jean ſe rallie avecques les cuiſiniers pour combattre les Andoüilles.

VOyant frere Jean ces furieuſes Andoüilles ainſi marcher dehait, dit à Pantagruel: Ce ſera ici une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur & loüanges magnifiques qui ſeront en nôtre victoire. Je voudrois que dedans vôtre nauf fuſſiez de ce conflit ſeulement ſpectateur, & au reſte me laiſſiez faire avecques mes gens. Quels gens? demanda Pantagruel. Matiere de breviaire, répondit frere Jean. Pourquoi Putiphar, maître queux des cuiſines de Pharaon, celui qui acheta Joſeph, & lequel Joſeph eût fait coquu, s'il eſt voulu, fut maître de la cavalerie de tout le Royaume d'Egipte? Pourquoi Nabuzardan maître cuiſinier du Roy Nabuchodonoſor fut entre tous autres Capitaines élû pour aſſieger & ruïner Hieruſalem? J'écoute, répondit Pantagruel. Par le trou, Madame, dit frere Jean, j'oſerois jurer qu'ils autrefois avoient Andoüilles combatu, ou gens auſſi peu eſtimez que Andoüilles, pour leſquelles abatre, combatre, dompter, & ſacmenter trop plus ſont ſans comparaiſon cuiſiniers idoines & ſuffiſans.

que tous genſdarmes, eſtradiots, ſoudars & pietons du monde. Vous me refrêchiſſez la memoire, dit Pantagruel, de ce qu'eſt écrit entre les facecieuſes & joyeuſes réponſes de Ciceron. Au temps des guerres civiles à Rome entre Ceſar & Pompée, il étoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoyque Ceſar fût requis & grandement favoriſé. Un jour entendant que les Pompeians à certaine rencontre avoient fait inſigne perte de leurs gens, voulut viſiter leur camp. En leur camp apperçût peu de force, moins de courage, & beaucoup de deſordre. Lors prévoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis avint, commença trupher & moquer maintenant les uns, maintenant les autres, avecques brocards aigres & piquans, comme trés-bien ſavoit le ſtile. Quelques Capitaines faiſans des bons compagnons comme gens bien aſſûrez & déliberez luy dirent: Voyez-vous combien nous avons encore d'Aigles? C'étoit lors la deviſe des Romains en temps de guerre. Cela, répondit Ciceron, ſeroit bon & à propos ſi guerre aviez contre les Pies. Donques vû que combatre nous faut Andoüilles, vous inferez que c'eſt bataille culinaire, & vous aux cuiſiniers vous rallier. Faites comme l'entendez. Je reſterai ici attendant l'iſſuë de ces fanfares.

Frere Jean de ce pas va és tentes des cuiſines, & dit en toute gayeté & courtoiſie aux cuiſiniers: Enfans, je veux huy vous tous voir en honneur & triomphe. Par vous ſeront faites apertiſes d'armes non encores vûës de nôtre memoire. Ventre ſur ventre, ne tient-on autre conte des vaillans cuiſiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je ſerai vôtre Capitaine. Bûvons amis. Ca, courage. Capitaine, répondirent les

cuiſiniers, vous dites bien. Nous ſommes à vôtre joli commandement. Sous vôtre conduite nous voulons vivre & mourir. Vivre, dit frere Jean, bien : mourir point. C'eſt à faire aux Andouilles. Or donques mettons-nous en ordre. Nabuzardan vous ſera pour mot du guet.

CHAP. XL.

Comment par frere Jean eſt dreſſée la Truye, & les preux cuiſiniers dedans enclos.

LOrs au mandement de frere Jean, fut par les maîtres ingenieux dreſſée la grande Truie, laquelle étoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'étoit un engin mirifique fait de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs étoient autour, il jettoit bedaines & quarreaux empenez d'acier : & dedans la quadrature duquel pouvoient aiſément combatre & à couvert demeurer deux cens hommes & plus : & étoit fait au patron de la Truye de la Roiole, moyennant laquelle fut Bergerac prins ſur les Anglois regnant en France le jeune Roi Charles VI. Enſuite le nombre & les noms des preux & vaillans cuiſiniers, leſquels, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saupiquet.
Ambrelin.
Gavache.
Laſcheron.
Pourc-au-ſou.
Salezart.
Maindegourre.
Painperdu.
Laſdaller.
Pochecuilliere.
Creſpelet.
Maître Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
L'eſchevin.
Saugrenée.
Cabirotade.
Carbonnade.
Freſſurade.
Haſteret.

Mouſtamouluë. Balafré. Galimafré. Tous ces nobles Cuiſiniers portoient en leurs armoiſies en champ de gueule, lardouoire de Sinople feſſée d'un chevron argenté penchant à gauche.

Lardonnet. Lardon.
Croquelardon.
Tirelardon.
Graſſlardon.
Saulvelardon.
Archilardon.
Gaillardon, par ſyncope, natif prés de Ramboüillet. Le nom du Docteur culinaire étoit Gaillartlardon. Ainſi dites-vous Idolâtre pour Idololâtre.
Roidelardon.
Aſtolardon.
Douxlardon.
Mâchelardon.
Trappelardon.
Baſtelardon.
Guyllelardon.
Moûchelardon.
Rond lardon.
Antilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.
Bellardon.
Neuſſlardon.
Aigrelardon.
Billelardon.
Guiguelardon.
Poyſelardon.
Vezelardon.
Myrelardon.

Noms inconnus entre les Maranes & Juifs.

Coüillu.
Salladier.
Creſſonnadiere.
Raclenaveau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis.
Paſtiſſandrier.
Raſſlard.
Francheviguet.
Monſtardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Frelaut.
Beneſt.
Juſverd.
Marmitige.
Accodepot.
Hoſchepot.
Briſepot.
Gallepot.
Frillis.
Gorge ſallée.
Eſcargoutandiere.
Boüillon ſec.
Souppimars.

Eſchinade. Macaron.
Prezurier. Eſcarſaufle.
Briguaille. Cettui fut de cuiſine tiré en chambre pour le ſervice du noble Cardinal le Veneur.
Gâterouſt. Hâtiveau.
Eſcoüillon. Alloyandiere.
Beguinet. Eſclanchier.
Eſcharbottier. Gaſtelet.
Vitet. Rapimontes.
Vitaut. Soufflemboyau.
Vit vain. Pelouze.
Jolivet. Gabaonite.
Vit neuf. Bubarin.
Viſtempenard. Crocodillet.
Victorien. Prelingant.
Vit vieux. Balafré.
Vit velu. Maſchourré.
Mondam inventeur de fauſſe Madame, & pour telle invention fut ainſi nommé en langage Ecoſſe-François.
Claquedent. Gauffreux.
Badigoincer. Saffranier.
Myrelangoy. Malparouart.
Becdaſſée. Antitus.
Rincepot. Navelier.
Urelelipipingues. Rabiolas.
Maunet. Boudinandiere.
Godepie. Cocbonnet.
Robert. Cettui fut inventeur de la fauſſe Robert, tant ſalubre & neceſſaire aux Connis rôtis, Canars, Porcfrais, Oeufs pochez, Merlus ſallez, & mille autres telles vian..es.
Froiddanguille. Sacabribes.
Rougenraye. Olymbrius.
Gourneau. Fouquet.
Griboüillis. Dalyqualquin.

Salmigondin. Mucydan.
Gringalet. Matatruis.
Araussor. Carte virade.
Talemousse. Coquesigruë.
Saupoudré. Grobec.
Pellefrite. Frippellippes.
Landore. Friantores.
Calabre. Gaffelaze.
Navelet. Visedecache.
Foyart. Badelory.
Grosgallon. Vedel.
Brenous. Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers, gaillars, gallans, brusques, & prompts au combat. Frere Jean avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAP. XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andoüilles aux genoux.

TAnt approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperçût comment elles déploioient leurs bras, & jà commençoient baisser bois. Adonques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, & sur quelle querelles elles vouloient sans défiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient méfait ne médit. Gimnaste au devant des premieres fillieres fit une grande & profonde reverence, & s'écria tant qu'il pût, disant: Vôtres, vôtres, vôtres sommes nous tretous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vôtre antique confederé. Aucuns depuis m'ont raconté, qu'il dit Gradimars, non Mardigras. Quoyque soit, à

ce mot un gros Cervelat ſauvage & farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon le voulut ſaiſir à la gorge. Par Dieu, dit Gymnaſte, tu n'y entreras qu'à taillons: ainſi entier ne pourois-tu. Si ſacque ſon épée, baiſe mon cul (ainſi la nommoit-il) à deux mains, & trencha le Cervelat en deux pieces. Vrai Dieu qu'il étoit gras! il me ſouvint du gros taureau de Berne qui fut à Marignan tué à la défaite des Souiſſes. Croiez qu'il n'avoit guéres moins de quatre doigts de lard ſur le ventre. Ce Cervelat écervelé coururent Andouilles ſur Gymnaſte, & le terraſſoient vilainement, quand Pantagruel avecques ſes gens accourut le grand pas au ſecours. Adonques commença le combat Martial pêle-mêle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genouil. Frere Jean ſe tenoit coi dedans ſa Truye tout voiant & conſiderant quand les Godiveaux qui étoient en embuſcade ſortirent tous en grand éfroi ſur Pantagruel. Adonques voiant frere Jean le deſarroy & tumulte, ouvre les portes de ſa Truye, & ſort avecques ſes bons ſoudars, les uns portans broches de fer, les autres tenans landiers, contrehaſtiers, paelles, pales, coquaſſes, grîles, fourgons, renailles, lichefrites, ramons, marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme brûleurs de maiſons: hurlans & crians tous enſemble épouvantablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & émeutes choquerent les Godiveaux, & à travers les Sauciſſons. Les Andouilles ſoudain apperçûrent ce nouveau renfort, & ſe mirent en fuite le grand gallop, comme ſi elles euſſent vû tous les diables. Frere Jean à coup de bedaines les abatoit menu comme moûches: ſes ſoudars ne s'épargnoient mie. C'étoit pitié. Le camp étoit tout couvert d'Andouilles mor-

tes, ou navrées. Et dit le conte, que ſi Dieu n'y eût pourvû, la generation Andouillique eût par ces ſoudars culinaires toute été exterminée. Mais il avint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que voudrez. Du côté de la Tranſmontane avala un grand, gras, gros, gris pourceau, aiant aîles longues & amples, comme ſont les aîles d'un moulin à vent. Et étoit le pennage rouge cramoiſi, comme eſt d'un Phœnicoptere : qui en Languedoth eſt appellé Flammant. Les yeux avoit rouges & flamboyans, comme un Pyrope. Les aureilles verdes comme une émeraude praſine: les dents jaunes comme un Topaze: la queuë longue noire comme marbre Laculliant: les pieds blancs, diaphanes & tranſparens, comme un Diamant : & étoient largement pattez, comme ſont les oyes, & comme jadis à Tholoſe les portoit la Royne Pedauque. Et avoit un collier d'or au col, autour duquel étoient quelque lettres Ioniques, deſquelles je ne peus lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Miverve enſeignant. Le temps étoit beau & clair. Mais à la venuë de ce monſtre il tonna du côté gauche ſi fort, que nous reſtâmes tous étonnés. Les Andouilles ſoudain que l'apperçûrent jetterent leurs armes & bâtons, & à terre toutes s'agenouillerent, levantes haut leurs mains jointes, ſans mot dire, comme ſi elles l'adoraſſent. Frere Jean, avecques ſes gens, frappoit toûjours, & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut ſonnée retraite, & ceſſerent toutes armes. Le monſtre ayant pluſieurs fois volé & revolé entre les deux armées jetta plus de vingt & ſept pippes de moûtarde en terre, puis diſparut volant par l'air & criant ſans ceſſe, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAP. XLII.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Reine des Andoüilles.

LE monstre susdit plus n'apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi étoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle étoit prés les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La Royne décendit en terre, & gratieusement salua Pantagruel & le vid volontiers. Pantagruel soy complaignoit de cette guerre. Elle lui fit ses excuses honnêtement, allegant que par faux rapport avoit été commis l'erreur; & que ses espions lui avoient dénoncé, que Quarêmeprenant leur antique ennemy étoit en terre décendu, & passoit temps à voir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner cette offense, allegant qu'en Andouilles plûtôt l'on trouvoit merde que fiel: en cette condition, qu'elle & toutes ses succetrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui & ses successeurs toute l'Isle & païs à foy & hommage: obeïroient en tout & par tout à ses mandemens: seroient de ses amis amies: & de ses ennemis ennemies: par chacun an, en reconnoissance de cette feauté lui envoyeroient soixante & dixhuit mille Adouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle fait: & envoya au lendemain dedans six grans Brigantins le nombre susdit d'Andouilles Royalles au bon Gargantua sous la conduite de la jeune Niphleseth Infante de l'Isle. Le noble Gargantua en fit present, & les envoya au grand Roy de Pa-

ris. Mais au changement de l'air, auſſi par faute de moutarde (Baume naturel & reſtaurant d'Andouilles) moururent preſque toutes. Par l'octroi & vouloir du grand Roy furent par monceaux en un endroit de Paris enterrées, qui juſques à preſent eſt appellée, la ruë pavée d'Andouilles. A la requête des Dames de la Cour Royalle, fut Niphleſeth la jeune ſauvée & honorablement traitée. Depuis fut mariée en bon & riche lieu, & fit pluſieurs beaux enfans, dont loüé ſoit Dieu. Pantagruel remercia gratieuſement la Royne: pardonna toute l'offenſe : refuſa l'offre qu'elle avoit fait : & lui donna un beau petit coûteau pargois. Puis curieuſement l'interrogea ſur l'apparition du monſtre ſuſdit. Elle répondit que c'étoit l'Idée de Mardigras leur Dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillique. Pourtant ſembloit-il à un Pourceau, car Andouilles furent de Pourceau extraites. Pantagruel demandoit à quel propos & quelle indication curative il avoit tant de moutarde en terre projetté. La Royne répondit, que moutarde étoit leur Sangreal & Baume celeſte : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terraſſées, en bien peu de temps les navrées gueriſſoient, les mortes reſſuſcitoient. Autres propos ne tint Pantagruel à la Royne : & ſe retira en ſa nauf. Auſſi firent tous bons compagnons avecque leurs armes & leur Truye.

CHAP. XLIII.

Comment Pantagruel décendit en l'Iſle de Ruach.

DEux jours aprés arrivâmes en l'Iſle de Ruach, & vous jure par l'étoille Pouſſiniere, que je trouvay l'état & la vie du peuple étrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne boivent, rien ne mangent, ſinon vent. Ils n'ont maiſons que de gyrouettes. En leurs jardins ne ſement que les trois eſpeces de Anemone. La Ruë & autres herbes carminatives, ils en écurent ſoigneuſement. Le peuple commun pour ſoy alimenter uſe de évantoirs de plumes, de papier, de toile, ſelon leur faculté & puiſſance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque feſtin ou banquet, ils dreſſent les tables ſous un ou deux moulins à vent. Là repaiſſent aiſes comme à nôces. Et durant leur repas diſputent de la bonté, excellence, ſalubrité, rarité des vens, comme vous bûveurs par les banquets philoſophes en matiere de vins. L'un loüe le Siroch, l'autre le Beſch, l'autre le Galbin, l'autre la Bize, l'autre Zephyre, l'autre Galer. Ainſi des autres. L'autre le vent de la chemiſe, pour les muguets & amoureux. Pour les malades, ils uſent de vent-coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nôtre païs. O (me diſoit un petit enflé, qui pourroit avoir une veſſie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cercie! Le noble Scurron Medecin paſſant un jour par ce païs nous contoit qu'il eſt ſi fort qu'il renverſe les charettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Oedipodique. Les groſſes ne ſont les meilleures. Mais, dit Panurge, une groſſe botte de ce bon vin de Languegoth

qui croît à Mirevaux, Canteperdris, & Frontignant. Je vis un homme de bonne apparence bien reſſemblant à la ventroſe, amerement courroucé contre un ſien gros grand valet, & un petit page, & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cauſe du courroux penſois que fut par le conſeil des Medecins, comme choſe ſalubre au maître, ſoi courroucer & battre : au valet, être battu. Mais je ouï qu'il reprochoit au valet lui avoir été robé à demi une oyre de vent Garbin, laquelle il gardoit cherement comme viande rare pour l'arriere-ſaiſon. Ils ne fiantent, ils ne piſſent, ils ne crachent en cette Iſle. En récompenſe ils vênent, ils pedent, ils rottent copieuſement. Ils pâtiſſent toutes ſortes, & toutes eſpeces de maladies. Auſſi toute maladie naît & procede de ventoſité, comme déduit Hippocrates *lib. de Flatibus.* Mais la plus épidemiale eſt la cholique venteuſe. Pour y remedier uſent de ventoſes amples, & y rendent force ventoſitez. Ils meurent tous Hydropiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vênant. Ainſi leur ſort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenans par l'Iſle rencontrâmes trois gros éventés leſquels alloient à l'ébat voir les pluviers, qui là ſont en abondance & vivent de même diète. J'aviſai que ainſi comme vous Bûveurs, allans par païs portez flaccons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chacun à ſa ceinture portoit un beau petit ſoufflet. Si par cas vent leur falloit, avecques ces jolis ſoufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction & expulſion reciproque, comme vous ſavez que vent en eſſentiale définition, n'eſt autre choſe que air flottant & ondoyant. En ce moment de par leur Roy nous fût fait commandement que de trois heures n'euſſions à retirer en nos navires homme ne

femme du païs. Car on lui avoit robé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulisses donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangreal, & en gueriſſoit plusieurs énormes maladies, seulement en lâchant & élargiſſant és malades, autant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les Sainctimoniales appellent sonnet.

CHAP. XLIV.

Comment les petites pluyes abatent les grands vents.

PAntagruel louoit leur police & maniere de vivre, & dit à leur Potestat Hypenemien : Si recevez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté. (Volupté, dis-je, facile & non penible) je vous répute bienheureux. Car vôtre vivre, qui est de vent, ne vous coûte rien ou bien peu, il ne faut que souffler. Voire, répondit le Potestat. Mais cette vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souvent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit & abat. Ainsi sont maints repas perdus par faute de victuailles. C'est dit Panurge, comme Jenin de Quinquenais pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punais, qui en sortoit comme d'une magistrale Eolipile. J'en fis nagueres un dizain joliet.

Jenin tâtant un soir ses vins nouveaux,
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprêter les naveaux
A leur soupper, pour faire chere lie.

Cela fut fait. Puis ſans mélancolie
Se vont coucher, belutent, prenant ſomme.
Mais ne pouvant ſenin dormir en ſomme,
Tant fort venoit Quelot, & tant ſouvent,
La compiſſa. Puis voila, dit-il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent.

Nous davantage(diſoit le Poteſtat)avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'eſt qu'un Geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'Iſle de Tohu, annuellement par le conſeil de ſes medecins ici ſe tranſporte à la prime Vere pour prendre purgation:& nous devore grand nombre de Moulins à vent,comme pilules, & de ſoufflets pareillement, deſquels il eſt fort friant. Ce que nous vient à grande miſere : & en jeûnons trois ou quatre Quarêmes par chacun an : ſans certaines particulieres rouaiſons & oraiſons. Et n'y ſavez-vous,demandoit Pantagruel, obvier ? Par le conſeil, répondit le Poteſtat, de nos maîtres Mezarims, nous avons mis en la ſaiſon qu'il a de coûtume ici venir, dedans les Moulins force coqs & force poulles. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourût. Car ils lui chantoient dedans le corps, & lui voloient à travers l'eſtomac, dont tomboit en lipothymie, cordiaque paſſion, & convulſion horrifique & dangereuſe : comme ſi quelque ſerpent lui fût par la bouche entré dedans l'eſtomac. Voila, dit frere Jean, un comme, mal à propos, & incongru. Car j'ay autrefois ouï dire, que le ſerpent entré dedans l'eſtomac ne fait déplaiſir aucun & ſoudain retourne dehors, ſi par les pieds on prend le patient,lui preſentant prés la bouche un paëſlon plein de lait chaud. Vous, dit Pantagruel, l'avez ouï dire:auſſi avoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne fut onques vû ne lû.

Hippocrates *lib.* 5. *Epid.* écrit le cas être de son temps avenu : & le patient subit être mort par spasme & convulsion. Outre plus disoit le Potestat, tous les Renards du païs lui entroient en gueule poursuivans les gelines, & trépassoit à tous momens, ne fut que par le conseil d'un Badin enchanteur, l'heure du paroxysme il écorchoit un Renard pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur avis, & y remedie moyennant un clystere qu'on lui baille, fait d'une décoction de grains de bled & de millet, esquels accourent les poulles, ensemble de foyes d'oysons, esquels accourent les Renards. Aussi des pilules qu'il prent par la bouche, composées de lévriers & de chiens terriers. Voyez-là nôtre malheur. N'ayez peur gens de bien (dit Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent est mort. Je le vous assûre. Et mourut suffoqué & étranglé mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud par l'ordonnance des Medecins.

CHAP. XLV.

Comment Pantagruel décendit en l'Isle des Papefigues.

AU lendemain matin rencontrâmes l'Isle des Papefigues. Lesquels jadis étoient riches & libres, & les nommoit-on Gaillardets, pour lors étoient povres, malheureux, & subjets aux Papimanes. L'occasion avoit été telles. Un jourde fête annuelle à bâtons, les Bourguemaistres, Sindics & gros Rabis Gaillardets étoient allez passer temps & voir la fête en Papimanie, Isle prochaine. L'un d'eux voyant le portrait Papal (comme étoit de louable coûtume publiquement le montrer és jours de fête à

doubles batans, lui fit la figue. Qui eſt en icelui païs ſigne de contemnement & dériſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelques jours aprés ſans dire gare, ſe mirent tous en armes, ſurprindrent, ſaccagerent & ruïnerent toute l'Iſle des Gaillardets : taillerent à fil d'épée tout homme portant barbe. Aux femmes & jouvenceaux pardonnerent avec condition ſemblable à celle dont l'Empereur Federic Barberouſſe jadis uſa envers les Milanois. Les Milanois s'étoient contre lui abſent rebellez, & avoient l'Imperatrice ſa femme chaſſée hors la ville ignominieuſement montée ſur une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours : ſavoir eſt, le cul tourné vers la tête de la mule, & la face vers la croupiere. Federic à ſon retour les ayant ſubjuguez & reſſerrez, fit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adonques au milieu du grand Brouët par ſon ordonnance le bourreau mit és membres honteux de Thacor une figue, preſens & voyans les citadins captifs : puis cria de par l'Empereur à ſon de trompe, que quiconques d'iceux voudroit la mort évader, arrachât publiquement la figue avecques les dents, puis la remît au propre lieu ſans aide des mains. Quiconques en ſeroit refus, ſeroit ſur l'inſtant pendu & étranglé. Aucuns d'iceux eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la poſtpoſerent à la crainte de mort : & furent pendus. Es autres la crainte de mort domina ſur telle honte. Iceux avoir à belles-dens tiré la figue, la montroient au boye apertement diſans : *Ecco lo fico.* En pareille ignominie, le reſte des ces povres & déſolez Gaillardets furent de mort garantis & ſauvez. Furent faits eſclaves & tributaires, & leur fut impoſé nom de Papefigues, parce qu'au portrait Papal avoient

fait

fait la figue. Depuis celui temps les povres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient grêle, tempête, famine, & tout malheur comme éternelle punition du peché de leurs ancêtres & parens. Voyant la misere & calamité au peuple, plus avant entrer ne voulûmes. Seulement pour prendre de l'eau benîte & à Dieu nous recommander, entrâmes dedans une petite Chappelle prés le havre ruïnée, désolée & découverte, comme est à Rome le Temple de Saint Pierre. En la Chapelle entrez & prenants de l'eaue benîte, apperçûmes dedans le benoitier un homme vétu d'étoles, & tout dedans l'eaue caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui étoient trois Prêtres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoire, & conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas étrange. Et demandant quels jeux c'étoient qu'ils joüoient-là, fut averty que depuis trois ans passez avoit en l'Isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié & plus le païs étoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cettui homme caché dedans le benoitier, avoit un champ grand & sterile, & le semoit de touzelle en un jour & heure qu'un petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne grêler, fors seulement le persil & les houx, encores aussi ne sçavoit lire ne écrire) avoit de Lucifer impetré venir en cette Isle des Papefigues soy recréer & ébatre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecque les hommes & femmes, & souvent y alloient passer le temps. Ce diable arrivé au lieu, s'addressa au Labourreur, & luy demanda qu'il faisoit. Le povre homme luy répondit qu'il semoit celuy champ de touzelle, pour soy aider à vivre l'an suivant.

Voire, mais, dit le diable, ce champ n'eſt pas tien, il eſt à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous fites la figue, tout ce païs nous fut adjugé, proſcript, & abandonné. Bled ſemer toutefois n'eſt mon état. Pourtant je te laiſſe le champ. Mais c'eſt en condition que nous partirons le profit. Je le veux, répondit le Laboureur. J'entens, dit le Diable, que du profit avenant nous ferons deux lots. L'un ſera ce que croîtra ſur terre, l'autre ce qu'en terre ſert couvert. Le choix m'appartient, car je ſuis diable extrait de noble & antique race; tu n'es qu'un vilain. Je choiſis ce qui ſera en terre, tu auras le deſſus. En quel tems ſera la cueillette? A my-Juillet, répondit le Laboureur. Or, dit le diable, je ne faudrai m'y trouver. Fais, au reſte, comme eſt le devoir. Travaille, vilain, travaille. Je vois tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettefec, les Cagots & Briffaux auſſi. De leurs vouloirs je ſuis plus qu'aſſûré : Au joindre ſera le combat.

CHAP. XLVI.

Comment le petit Diable fut trompé par un Laboureur de Papefiguiere.

LA my-Juillet venuë le diable ſe repreſente au lieu, accompagné d'un eſcadron de petits diableteaux de cœur. La rencontrant le Laboureur, lui dit: Et puis vilain, comment t'es tu porté depuis ma départie? Faire ici convient nos partages. C'eſt, répondit le Laboureur, raiſon. Lors commença le Laboureur avecques ſes gens ſeyer le bled. Les petits diables de même tiroient le chaume de terre. Le Laboureur battit ſon bled en l'aire, le ventit, les mit en poches, le

porta au marché pour vendre. Les diableteaux firent de même, & au marché prés du Laboureur pour leur chaume vendre s'assirent. Le Laboureur vendit trés-bien son bled, & de l'argent emplit un vieux demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les païsans en plein marché se moquoient d'eux. Le marché clos, dit le diable au Laboureur, vilain, tu m'as à cette fois trompé, à l'autre ne me trompera. Monsieur le diable, répondit le Laboureur, comment vous aurois-je trompé, qui premier avez choisi ? Vray est qu'en cettuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, & dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icelui tenter les gens souffreteux, Cagots, ou avares, & par tentation les faire en vos lacs trébucher. Mais vous êtes bien jeune au métier. Le grain que voyez en terre est mort & corrompu, la corruption d'icelui a été generation de l'autre que m'avez vû vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi êtes maudit en l'Evangile. Laissons, dit le diable, ce propos, dequoy cette année sequente pourras-tu nôtre camp semer ? Pour profit, répondit le Laboureur, de bon ménager, le conviendroit semer de raves. Or, dit le diable, tu es vilain de bien : seme raves à force, je les garderai de la tempête, & ne grêlerai point dessus. Mais, entens bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille, vilain, travaille. Je vois tenter les Heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade : Monsieur Lucifer a sa colique, ce lui sera une gorge chaude. Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diabletaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens, commença s'eyer

& recueillir les feuilles de Raves. Aprés luy le Laboureur bêchoit & tiroit les groſſes Raves, & le mettoit en poches. Ainſi s'en vont tous enſemble au marché. Le Laboureur vendoit trés-bien ſes Raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis eſt, on ſe moquoit de luy publiquement. Je voy bien vilain, dit adonques le diable, que par toy je ſuis trompé. Je veux faire fin du champ entre toy & moy. Ce ſera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'autre, & qui de nous deux premier ſe rendra, quittera ſa part du champ. Il entier demeurera au vainqueur. La journée ſera à huitaine. Va, vilain, je te gratteray en diable, j'allois tenter les paillards, Chiquanous, déguiſeurs de procés, notaires, fauſſaires, avocats, prévaricateurs: mais ils m'ont fait dire par un truchement, qu'ils étoient tous à moy. Auſſi bien ſe fâche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables ſouillars de cuiſine, ſinon quand elles ſont ſaupoudrées. Vous dites qu'il n'eſt déjuner que d'écoliers : dîner que d'avocats : reſſiner que de vignerous : ſoupper que de marchans : regoubillonner que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadets. Il eſt vray. De fait Monſieur Lucifer ſe paît à tous ſes repas de Farfadets pour entrée de table. Et ſe ſouloit déjuner d'écoliers. Mais (las) ne ſay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs études ajoint les ſaintes Bibles. Pour cette cauſe plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que ſi les Caphars ne nous y aydent, leurs ôtans par menaces, injures, force, violence, & brûlemens leur ſaint Paul d'entre les mains plus à bas n'en grignoterons. D'Avocats pervertiſſeur de droit, & pilleurs de povres gens, il ſe dîne ordinairement & ne luy manquent. Mais on ſe fache

de toûjours un pain manger. Il dit n'agueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un Caphard, qui eut oublié ſoy en ſon ſermon recommander. Et promit double paye & notable appointement à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouche. Chacun de nous ſe mit en quête. Mais rien n'y avons profité. Tous admoneſtent les nobles Dames donner à leur convent. De reſſiner il s'eſt abſtenu depuis qu'il eut ſa forte colique provenante à cauſe que és contrées Boreales l'on avoit ſes nourriſſons, vivandiers, charbonniers & chaircuitiers outragé vilainement. Il ſouppe trésbien des marchands uſuriers, apoticaires, fauſſaires, billonneurs, adulterateurs de marchandiſes. Et quelquefois qu'il eſt en ſes bonnes, regobillone de chambrieres, leſquelles avoir bû le bon vin de leurs maîtres, rempliſſent le tonneau d'eau puante. Travaille, vilain, travaille. Je vois tenter les écoliers de Terbizonde, laiſſer peres & meres, renoncer à la police commune, ſoy émanciper des édits de leur Roy, vivre en liberté ſoûterraine, mépriſer un chacun, de tous ſe moquer, & prenans le beau & joyeux petit beguin d'innocence Poëtique, ſoi tous rendre Farfadets gentils.

CHAP. XLVII.

Comment le Diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere.

LE Laboureur retournant en ſa maiſon étoit triſte & penſif. Sa femme tel le voiant, cuidoit qu'on l'eût au marché dérobé. Mais entendant la cauſe de ſa mélancolie, voiant auſſi ſa bourſe pleine d'argent, doucement le reconforta : & l'aſſûra que de cette gratelle mal aucun ne lui aviendroit. Seulement que ſur

elle il eût à ſe poſer & repoſer. Elle avoit jà pourpenſé bonne iſſuë. Pour le pis, diſoit le Laboureur, je n'en aurai qu'une éraflade: je me rendrai au premier coup & lui quitterai le champ. Rien, rien, dit la vieille, poſez-vous ſur moy & repoſez: laiſſez-moi faire. Vous m'avez dit que c'eſt un petit diable: je le vous ferai ſoudain rendre le champ, & nous demeurera. Si ç'eût été un grand diable, il y auroit à penſer. Le jour de l'aſſignation étoit lors qu'en l'Iſle nous arrivâmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'étoit trés-bien confeſſé, avoit communié, comme bon Catholique, & par le conſeil du Curé s'étoit au plonge caché dedans le benoitier, en l'état que l'avions trouvé. Sur l'inſtant qu'on nous racontoit cette hiſtoire, eûmes avertiſſement que la vieille avoit trompé le diable & gagné le champ. La maniere fut telle. Le diable vint à la porte du Laboureur, & tonnant, s'écria: O vilain, vilain, ça, ça, à belles grifes. Puis entrant en la maiſon galant & bien déliberé, & n'y trouvant le Laboureur, aviſa ſa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'eſt-ceci? demandoit le diable. Où eſt-il? Que fait-il? ha, dit la vieille, où eſt-il, le méchant, le bourreau, le brigant? Il m'a affolée, je ſuis perduë, je meurs du mal qu'il m'a fait. Comment, dit le diable, qui a-t-il? Je le vous galleray bien tantôt. Ha, dit la vieille, il m'a dit, le boureau, le tiran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit huy aſſignation de ſe grater avec vous, pour eſſayer ſes ongles, il m'a ſeulement graté du petit doigt ici entre les jambes, & m'a du tout affolée. Je ſuis perduë, jamais je n'en gueriray, regardez. Encore eſt-il allé chez le Maréchal ſoy faire éguiſer & appointer les grifes. Vous êtes perdu, Monſieur le diable, mon ami. Sauvez-vous, il n'arêtera point. Retirez-vous, je vous en prie. Lors ſe

découvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans, fuyans de la bataille, & luy montra son comment a nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria: Mahon, Demiourgon. Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je m'en vois bel erre. Cela? Je lui quitte le camp. Entendans la catastrophe & fin de l'histoire nous retirâmes en nôtre nauf. Et là ne fismes autre séjour: Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'Eglise dixhuit mille Roiaux d'or en contemplation de la povreté du peuple & calamité du lieu.

CHAP. XLVIII.

Comment Pantagruel décendit en l'Isle des Papimanes.

LAissans l'Isle desolée des Papefigues navigâmes par un jour en serenité & tout plaisir, quand à nôtre vûë s'offrit la benoite Isle des Papimanes. Soudain que nos ancres furent au port jettées, avant qu'eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vétus. L'un en Moine enfroqué, crotté, botté. L'autre en fauconnier avec un leurre & grand oiseau. L'autre en solliciteur de procés, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries & ajourneinens en main. L'autre en vigneron d'Orleans avecque belles guêtres de toile, une panoire & une sarpe à la ceinture. Incontinent qu'ils furent joints à nôtre nauf, s'écrierent à haute voix tous ensemble demandans? L'avez-vous vû, gens passagers? l'avez-vous vû? Qui? demandoit Pantagruel. Celui-là, répondirent-ils. Qui est-il? demanda frere Jean. Par la mort beuf, je l'assommeray de

coups. Penſant qu'ils ſe guementaſſent de quelque larron, meurtrier ou ſacrilege. Comment, dirent-ils, gens peregrins ne connoiſſez-vous l'unique? Seigneur, dit Epiſtemon, nous n'entendons tels termes. Mais expoſez-nous, s'il vous plaît, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité ſans diſſimulation. C'eſt, dirent-ils, celuy qui eſt. Lavez-vous jamais vû? Celuy qui eſt, répondit Pantagruel, par nôtre Theologique doctrine eſt Dieu. Et en tel mot ſe déclara à Moſes. Onques certes ne le vîmes, & n'eſt viſible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celui haut Dieu qui domine par les cieux. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous onques vû? Ils entendent, dit Carpalim, du Pape, ſur mon honneur. Ouy, ouy, répondit Panurge, ouy dea, Meſſieurs, j'en ay vû trois, à la vûë deſquels je n'ay gueres profité. Comment, dirent-ils, nos ſacres Decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. J'entens, répondit Panurge, les uns ſucceſſivement aprés les autres. Autrement n'en ay-je vû qu'un à une fois. O gens, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous ſoyez les bien & plus que trés-bien venus! Adonques s'agenouillerent devant nous, & nous vouloient baiſer les pieds. Ce que ne leur voulûmes permettre, leur remonſtrans qu'au Pape, ſi la défortune en propre perſonne venoit, ils ne ſauroient faire davantage. Si ferions, ſi, répondirent-ils. Cela eſt entre nous ja réſolu. Nous luy baiſerions le cul ſans feuille, & les couilles pareillement. Car il a couilles le Pere ſaint, nous le trouvons par nos belles Decretales, autrement ne ſeroit-il Pape. De ſorte qu'en ſubtile Philoſophie Decretaline cette conſequence eſt neceſſaire. Il eſt Pape, il adonques couilles. Et quand couilles faudroient au monde, le monde plus

Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à un mouſſe de leur eſquif qui étoient ces perſonnages. Il lui fit réponſe, que c'étoient les quatre états de l'Iſle : ajoûta davantage que ſerions bien recueillis & bien traitez, puiſqu'avions vû le Pape. Ce qu'il remontra à Panurge, lequel lui dit ſecretement. Je fais vœu à Dieu c'eſt cela. Tout vient à point qui peut attendre. A la vûë du Pape jamais n'avions profité: à cette heure de par tous les diables nous profitera comme je voy. Alors décendîmes en terre, & venoient au devant de nous comme en proceſſion tout le peuple du païs, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre états leur dirent à haute voix: Ils l'ont vû. Ils l'ont vû. Ils l'ont vû. A cette proclamation tout le peuple s'agenouilloit devant nous, levans les mains jointes au ciel, & crians: O gens heureux! O bien heureux! Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maître d'école avec tous ſes pedagogues, grimaux & écoliers, & les fouettoit magiſtralement, comme on ſouloit fouetter le petits enfans en nos païs, quand on pendoit quelque malfaiteur. Afin qu'il leur en ſouvint. Pantagruel en fut fâché, & leur dit : Meſſieurs, ſi ne deſiſtez fouetter ces enfans, je m'en retourne. Le peuple s'étonna entendant ſa voix Stentorée: & vis un petit boſſu à longs doigs demandant au maître d'école: Vertu d'extravagantes, ceux qui voient le Pape, deviennent-ils ainſi grands comme cettui-ci qui nous menace ? O qu'il me tarde merveilleuſement que je ne le voy: afin de croître & grand comme lui devenir. Tant grandes furent leurs exclamations, que Hamenas y accourût (ainſi appellent ils leur Evêque) ſur une mule débridée, caparaſſonnée de verd, accompagné de ſes appôts (comme ils diſoient,) de ſes ſuppôts

auſſi, portans Croix, banieres, gonfalons, baldachins, torches, benoitiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiſer à toute force, comme fit au Pape Clement le bon Chriſtian Valſinier, diſant qu'un de leurs hypophetes dégreſſeur & gloſſateur de leurs ſaintes Decretales, avoit par écrit laiſſé que ainſi comme le Meſſias tant & ſi long-temps des Juifs attendu, enfin leur étoit avenu, auſſi en icelle Iſle quelque jour le Pape viendroit. Attendans cette heureuſe journée, ſi là arivoit perſonne qui l'eût vû à Rome, ou autre part, qu'ils euſſent à bien le feſtoyer, & reverentement traiter. Toutefois nous en excuſâmes honnêtement.

CHAP. XLIX.

Comment Homenaz Evêque des Papimanes nous montra les Uranopetes Decretales.

PUis nous dit Homenas: Par nos ſaintes Decretales nous eſt enjoint & commandé viſiter premier les Egliſes que les cabarets. Pourtant ne déclinans de cette belle inſtitution, allons à l'Egliſe, aprés irons banqueter. Homme de bien, dit frere Jean, allez devant, nous vous ſuivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Chriſtian. Jà long-tems a que n'en avions vû. Je m'en trouve fort réjoüi en mon eſprit, & croy que je n'en repaîtrai que mieux. C'eſt belle choſe rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du Temple, aperçûmes un gros livre doré, tout couvert de fines & précieuſes pierres, balais, émeraudes, diamans, unions, plus, ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian conſacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'air attaché à deux groſſes chaînes d'or au Zoophore

du portail. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit & tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelles, il sentoit un doux prurit des ongles & dégourdissement des bras: ensemble tentation vehemente en son esprit de battre un Sergent ou deux, pourvû qu'ils n'eussent tonsure. Adonques nous dit Homenas: Jadis fut aux Juifs la loy par Moses baillée écrite des doigts propres de Dieu. En Delphes devant la face du temple d'Apollo fut trouvée cette sentence divinement écrite, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps aprés fut vûë, & aussi divinement écrite & transmise des Cieux. Le simulacre de Cybele fut des Cieux en Phrygie transmis au champ nommé Pesinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croiez Euripides. L'oriflambe fut des Cieux transmise aux nobles & trés-chrétiens Rois de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome, fut du Ciel vû décendre le tranchant bouclier, dit Ancile. En Acropolis d'Athenes, jadis tomba du Ciel empiré la statuë de Minerve. Ici semblablement voyez les sacres Decretales écrites de la main d'un Ange Cherubin. Vous autres gens Transpontins, ne le croirez pas. Assez mal, répondit Panurge, & à nous ici miraculeusement du Ciel des Cieux transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez toûjours les dives Decretales) le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vû le Pape, Evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir & baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous contreviendra paravant trois jours jeûner, & régulierement confesser, curieusement

épluchans & inventorisans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombât une seule circonstance, comme divinement nous chantant les dives Decretales que voyez. A cela faut du temps. Homme de bien, répondit Panurge, Decretoires, voire, dis-je, Decretales, avons prou vû en papier, en parchemin lanterné, en velin, écrites a la main, & imprimées en moulle. Ja n'est besoin que vous peinez à cettes-ci nous montrer. Nous nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. Vray bis, dit Homenas, vous n'avez mie vû cettes-ci angeliquement écrites. Celles de vôtre païs ne sont que transsumpts des nôtres, comme trouvons écrit par un de nos antiques Scholiastes Decretalins. Au reste vous prie n'y épargner ma peine. Seulement avisez si voulez confesser & jeûner les trois beaux petits jours de Dieu. De confesser, répondit Panurge, trés-bien nous consentons. Le jeûne seulement ne vous vient à propos. Car nous avons tant & trés-tant par la marine jeûné, que les araignes ont fait leurs toiles sur nos dents. Voyez ici ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenas courtoisement lui bailla la petite accollade) la mousse lui est creuë au gozier par faute de remuër & exercer les badigoinces & mandibule. Il dit vray, répondit frere Jean. J'ay tant & trés-tant jeûné que j'en suis devenu tout bossu. Entrons, dit Homenas, donques en l'Eglise, & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle Messe de Dieu. L'heure de my-jour est passée, aprés laquelle nous défendent nos sacres Decretales Messe chanter, Messe, dis-je, haute & legitime. Mais je vous en dirai une basse & seiche. J'en aimerois mieux, dit Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas & roide. Verd & bleu, dit frere Jean,

il me déplaît grandement qu'encores eſt mon eſtomac jûn. Car ayant trés-bien déjûné & repû à uſage Monachal, ſi d'avanture il nous chante le *Requiem*, j'y euſſe porté pain & vin par les traits paſſez. Patience. Sacquez, choquez, boutez, mais trouſſez-la court, de peur que ne ſe crotte, & pour autre cauſe auſſi, je vous prie.

CHAP. L.

Comment par Homenaz nous fut montré l'archetype d'un Pape.

LA Meſſe parachevée, Homenas tira d'un coffre prés le grand Autel un gros fatras de clefs, deſquelles il ouvrit à trente & deux clavures & quatorze cadenats une fenêtre de fer bien barrée au deſſus dudit Autel, puis par grand myſtere ſe couvrit d'un ſac mouillé, & tirant un rideau de ſatin cramoiſi nous montra une image peinte aſſez mal, ſelon mon avis y toucha un bâton longuet, & nous fit à tous baiſer la touche. Puis nous demanda: Que vous ſemble de cette image? C'eſt, répondit Pantagruel, la reſſemblance d'un Pape. Je le connois à la tiare, à l'aumuſſe, au rochet, à la pantoufle. Vous dites bien, dit Homenas. C'eſt l'idée de celui Dieu de bien en terre, la venuë duquel nous attendons dévotement, & lequel eſperons une fois voir en ce païs. O l'heureuſe & deſirée & tant attenduë journée! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les aſtres favorables, qu'avez vivement en face vû & réalement celui bon Dieu en terre, duquel voiant ſeulement le portrait, pleines remiſſions gagnons de tous nos pechez memorables: enſemble la tierce partie avec dix-huit quarantaines des pechez oubliez. Auſſi ne la voyons-nous qu'aux grandes fêtes annuelles.

Là diſoit Pantagruel, que c'étoit ouvrage tel que le faiſoit Dedalus. Encore qu'elle fût contrefaite & mal traite, y étoit toutefois latente & occulte quelque divine énergie en matiere de pardons. Comme, dit frere Jean, à Seville les coquins ſoupans un jour de bonne fête à l'hôpital, & ſe vantans l'un avoir celui jour gagné ſix blancs, l'autre deux ſouls, l'autre ſept carolus, un gros gueux ſe vantoit avoir gagné trois bons teſtons. Auſſi, lui répondirent ſes compagnons, tu as une jambe de Dieu : comme ſi quelque divinité fût abſconſe en une jambe toute ſphacelée & pourrie. Quand, dit Pantagruel, tels contes vous nous ferez, ſoyez records d'apporter un baſſin. Peu s'en faut que ne rende ma gorge. Uſer ainſi du ſacre nom de Dieu en choſes tant ordes & abominables ? Fy, j'en dis fy. Si dedans vôtre Moinerie eſt tel abus de paroles en uſage, laiſſez-le là : ne le tranſportez hors les cloîtres. Ainſi, répondit Epiſtemon, diſent les Medecins être en quelque maladie certaine participation de divinité. Pareillement Neron loüoit les champignons, & en proverbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource qu'en iceux il avoit empoiſonné ſon prédeceſſeur Claudius Empereur Romain. Il me ſemble, dit Panurge, que ce portrait faut en nos derniers Papes. Car je les ay vû non aumuſſes, ains armes en tête porter, timbre d'une tiare Perſique. Et tout l'Empire Chriſtian étant en paix & ſilence, eux ſeuls guerre faire felonne & trés-cruelle. C'étoit, dit Homenas, donques contre les rebelles, Heretiques, Proteſtans, deſeſperez, non obéïſſans à la ſainteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui eſt non-ſeulement permis & licite, mais commandé par les ſacres Decretales, & doit à feu incontinent Empereurs, Rois, Ducs, Princes, Re-

publiques, & à ſang mettre, qu'ils tranſgreſſeront un iota de ſes mandemens : les ſpolier de leurs biens, les dépoſſeder de leurs Royaumes, les proſcrire, les anathematiſer, & non ſeulement leurs corps, & de leurs enfans & parens autres occire, mais auſſi leurs ames damner au profond de la plus ardente chaudiere qui ſoit en enfer. Ici, dit Panurge de par tous les diables ne ſont ils heretiques, comme fut Raminagrobis, & comme ils ſont parmy les Alemagnes & Angleterre : Vous êtes Chriſtians triez ſur le volet. Oüi vraibis, dit Homenas, auſſi ſerons nous tous ſauvez. Allons prendre de l'eau benite, puis dînerons.

CHAP. LI.

Menus devis durant le dîner, à la loüange des Decretales.

OR notez, bûveurs, que durant la Meſſe ſeiche d'Homenas, trois manilliers de l'Egliſe chacun tenant un grand baſſin en main ſe promenoient parmy le peuple, diſans à haute voix: N'oubliez les gens heureux qui l'ont vû en face. Sortans du temple ils apporterent à Homenas leurs baſſins tous pleins de monnoye Papimanique. Homenas nous dit que c'étoit pour faire bonne chere. Et que de cette contribution & taillon l'une partie ſeroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, ſuivant une mirifique gloſſe cachée en un certain coignet de leurs ſaintes Decretales. Ce que fut fait, & en beau cabaret aſſez retirant a celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiſſaille fut copieuſe, & les bûvettes numereuſes. En cettui dîner je notay deux choſes memorables. L'une, que viande ne fut apportée, quelle que fût, fuſſent chevreaux, fuſſent chappons, fuſſent cochons (deſ-

quels y a foiſon en Papimanie,) fuſſent pigeons, connils, levraux, coqs d'Inde, ou autres, en laquelle n'y eût abondance de farce magiſtrale. L'autre, que tout le ſert & deſſert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, affrettes, blondettes, doucettes & de bonne grace. Leſquelles vétuës de longues, blanches & déliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveux inſtrophiez de petites bandelettes & rubans de ſaye violette, ſemez de roſes, œillets, marjolaine, aneth, aurande & autres fleurs odorantes, à chacune cadence nous invitoient à boire, avec doctes & mignonnes reverences. Et étoient volontiers vûës de toute l'aſſiſtance. Frere Jean les regardoit de côté, comme un chien qui emporte un plumail. Au deſſert du premier mets fut par elles mélodieuſement chanté un Epode à la loüange des ſacroſaintes Decretales. Sur l'apport du ſecond ſervice, Homenas tout joyeux & ébaudi adreſſa ſa parole à un des maîtres Sommeliers, diſant : Clerice, éclaire ici. A ces mots une des filles promptement lui preſenta un grand hanap plein de vin Extravagant. Il le tint en mait, & ſoûpirant profondément dit à Pantagruel : Mon Seigneur, & vous beaux amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous ſoyez les trés-bien venus. Bû qu'il eût & rendu le hanap à la bachelette gentille, fit une lourde exclamation, diſant : O dives Decretales, tant par vous eſt le vin bon trouvé. Ce n'eſt, dit Panurge, pas le pis du panier. Mieux ſeroit, dit Pantagruel, ſi par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphique Sixiéme (dit Homenas continuant) tant vous êtes neceſſaire au ſauvement des povres humains ! O Cherubiques Clementines comment en vous eſt proprement contenuë & décrite la parfaite inſtitution du vray Chriſtian !

stian. O Extravagantes angeliques, comment sans vous periroient les povres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en cette vallée de misere. Helas, quand sera-ce don de grace particuliere fait és humains, qu'ils désistent de toutes autres études & négoces pour vous lire, vous entendre, vous savoir, vous user, pratiquer, incorporer, sanguifier, & incentriquer és profonds ventricules de leurs cerveaux, és internes moüelles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs arteres ? O lors, & non plûtôt, ne autrement, heureux le monde. A ces mots se leva Epistemon, & dit tout bellemeet à Panurge : Faute de selle persée me contraint d'ici partir. Cette farce m'a débondé le boyau culier. Je n'arrêteray gueres. O lors (dit Homenas continuant) nullité de grêle, gelée, frimars, vimeres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obstinée infringible en l'Univers : cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinemens : excepté contre les Heretiques & rebelles maudits. O lors joyeuseté, allegresse, liesse, soulas, déduits, plaisirs, délices en toute nature humaine. Mais, ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déïfiques emmortaisées par les divins Chapitres de ces éternes Decretales. O comment lisant seulement un demi canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosaintes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflâmée la fournaise d'amour divin : de charité envers vôtre prochain, pourvû qu'il ne soit Heretique : contemnement assûré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique élevation de vos esprits, voire jusques au troisiéme Ciel : contentement certain en toutes vos affections.

CHAP. LII.

Continuation des miracles avenus par les Decretales.

VOici, dit Panurge, qui dit d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peux. Car il m'avint un jour à Poitiers chez l'Ecossois Docteur decretalipotens d'en lire un chapitre: le diable m'emporte, si à la lecture d'icelui je ne fus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours je ne fiantay qu'une petite crotte. Savez-vous quelle? Telle je vous jure, que Catulle dit être celle de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes:
Et si des mains tu les brises & frottes,
Ja n'en pouras ton doigt souiller des erres,
Car dures sont plus que feves & pierres.

Ha, ha, dit Homenas, Inian, mon ami, vous, paravanture, étiez en état de peché mortel. Cettui-là, dit Panurge, est d'un autre tonneau.

Un jour, dit frere Jean, je m'étois à Seville torché le cul d'un feuillet d'unes méchantes Clementines, lesquelles Jean Guimard nôtre receveur avoit jetté au preau du cloistre, je me donne à tous les diables, si les rhagadies & hemorrhoïdes ne m'avindrent si trés horribles, que le povre trou de mon clos bruneau en fut tout dehingandé. Inian, dit Homenas, ce fut évidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'aviez fait incagant ces sacres livres, lesquels deviez baiser & adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

Jean Choüart, dit Ponocrates à Montpelier, avoit acheté des Moynes de Saint Olary unes belles Decretales écrites en beau & grand par-

chemin de Lambelle, pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y fut ſi étrange, que oncques piéce n'y fut frappée, qui vint à profit. Toutes furent dilacerées & eſtrippées. Punition, dit Homenas, & vangeance divine. Au Mans dit Eudemon, François Cornu apoticaire avoit en cornets emploité unes Extravagantes frippées, je deſavouë le diable, ſi tout ce que dedans fut empaqueté, ne fut ſur l'inſtant empoiſonné, poury & gâté : encens, poivre, girouſle, cinnamome, ſafran, cire, épices, caſſe, rhubarbe, tamarin : generalement tout, drogues, gogues & ſenogues. Vangeance, dit Homenas, & divine punition. Abuſer és choſes prophanes de ces tant ſacres écritures. A Paris, dit Carpalin, Groignet coûturier avoit emploité unes vieilles Clementines en patrons & meſures. O cas étrange ! Tous habillemens taillez ſur tels patrons & portraits, ſur telles meſures, furent gâtez & perdus : robbes, cappes, manteaux, fayons, juppes, cazaquins, colets, pourpoints, cottes, gonnelles, verdugales. Groignet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un ſayon tailloit un chappeau à prunes ſuccées. Sur la forme d'un cazaquin tailloit une aumuſſe. Sur le patron d'un pourpoint tailloit la guiſe d'un paellon. Ses valets l'avoir couſuë, la déchiquetoient par le fond. Et ſembloit d'une paële à fricaſſer châtagnes. Pour un collet faiſoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Penſant faire un manteau faiſoit un tabourin de Souiſſe. Tellement que le povre homme par juſtice fut condamné à payer les étoffes de tous ſes chalans : & de preſent en eſt au ſafran. Punition, dit Homenas, & vangeance divine. A Cahuſac, dit Gymnaſte, fut pour tirer à la butte partie faite entre les

Seigneurs d'Eſtiſſac,& Viconte de Lauſun. Perotou avoit dépecé unes demies Decretales du bon canonnage. De la carte & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables, ſi jamais arbaleſtier du païs, leſquels ſont ſuperlatifs en toute Guyenne, tira trait dedans. Tous furent coûtiers. Rien du blanc ſacroſaint barbouillé ne fut dépucellé ne entamé. Encore Sanſornin l'aîné qui gardoit les gages, nous juroit Figues dioures,ſon grand ferment,qu'il avoit vû apertement, viſiblement, manifeſtement le paſadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle au milieu du blanc, ſur le point de toucher & enfoncer s'être écarté loin d'une toiſe coûtier vers le fournil. Miracle, s'écria Homenas, miracle, miracle. Clerice, éclaire ici. Je boy à tous. Vous me ſemblez vrais Chriſtians. A ces mots les filles commencerent à ricaſſer entre elles. Frere Jean hanniſſoit du bout du nez comme prêt à rouſſiner, ou baudouiner pour le moins & monter deſſus, comme Herbaut ſur povres gens. Me ſemble, dit Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eût contre le danger du trait plus ſûrement été,que ne fût jadis Diogenes. Quoy, Demanda Homenas. Comment? Etoit-il Decretaliſte? C'eſt, dit Epiſtemon retournant de ſes affaires, bien rentré de piques noires. Diogenes? répondit Pantagruel, un jour s'ébatre voulant, viſita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceux en étoit tant fautier,imperit & mal adroit, que lorſqu'il étoit en rang de tirer, tout le peuple ſpectateur s'écartoit de peur d'être par lui feru. Diogenes l'avoit un coup vû ſi perverſement tirer que ſa fléche tomba plus d'un trabut loin de la butte, au ſecond coup le peuple loin d'un côté & d'autre s'écartant,acourut & ſe tint

en pieds jouxte le blanc: afermant cettui lieu être le plus fûr : & que l'archer plûtôt feriroit tout autre lieu que le blanc : le blanc ſeul être en ſûreté du trait. Un page, dit Gymnaſte, du Seigneur d'Eſtiſſac nommé Chamouillac, aperçût le charme. Par ſon avis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adonques tirerent trés-bien & les uns & les autres. A Landerouſſe, dit Rhizotome, és nôces de Jean Delif, fut le feſtin nuptial, notable & ſumptueux, comme lors étoit la coûtume du païs. Aprés ſouper furent joüées pluſieurs farces, comedies, fornettes plaiſantes : furent danſées pluſieurs moreſques aux ſonnettes & tambours : furent introduites diverſes ſortes de maſques & mommeries: Mes compagnons d'école & moi pour la fête honorer à nôtre pouvoir, car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc & violet) ſur la fin fiſmes un barboire joyeux avecque force coquilles de S. Michel, & belles caquerolles de limaçons. En faute de Colocaſie, Bardane, Perſonate & de papier, des feuillets, d'un vieil Sixiéme, qui là étoit abandonné, nous fiſmes nos faux viſages, les découpans un peu à l'endroit des yeux, du nez & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caſſoles & pueriles ébatemens achevez, ôtans nos faux viſages apparûmes plus hideux & vilains que les diableteaux de la paſſion de Doüé: tant avions les faces gâtées aux lieux touchez par leſdits fueillets. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verole, l'autre la rougeole, l'autre gros froncles. Somme celui de nous tous étoit le moins bleſſé à qui les dents étoient tombées. Miracle, s'écria Homenas, miracle. Il n'eſt, dit Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux ſœurs, Catherine & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiéme, com-

me en preſſe (car il étoit couvert de groſſes aïſſes, & ferré à glas) leurs guimples, manchons, & colleretes ſavonnées de frais, bien blanches, & empeſées. Par la vertu Dieu. Attendez, dit Homenas, duquel Dieu entendez-vous ? Il n'en eſt qu'un, répondit Rhizotome. Ouy bien, dit Homenas, és Cieux : En terre n'en avons nous un autre ? Arry, avant, dit Rhizotome, je n'y penſois par mon ame plus. Par la vertu donques du Dieu Pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs & tout autre linge, y devint plus noir qu'un ſac de charbonnier. Miracle, s'écria Homenas, Clerice, éclaire ici : & note ces belles hiſtoires. Comment (demanda frere Jean) dit-on donques :

Depuis que Decrets eurent ales,
Et gens-d'armes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal.

Je vous entens, dit Homenas. Ce ſont petits quolibets des Heretiques nouveaux.

CHAP. LIII.

Comment par la vertu des Decretales eſt l'Or ſubtilement tiré de France en Rome.

JE voudrois, dit Epiſtemon, avoir payé chopine de trippes à embourſer, & qu'euſſions à l'original collationné les terrifiques Chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Niſi eſſent. Cum ad Monaſterium. Quod dilecto. Mandatum*; & certains autres, leſquels tirent par chacun an de France en Rome quatres cens mille ducats, & davantage. Eſt-ce rien cela ? dit Homenas : Me ſemble toutefois être peu, vû que France la trés-chriſtiane eſt unique nourice de la Cour Romaine. Mais trouvez-moy livres

au monde, ſoient de Philoſophie, de Medecine, des Loix, des Mathematiques, des lettres humaine, voire (par le mien Dieu) de la ſainte Ecriture, qui en puiſſent autant tirer? Point. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez point de cette auriflue énergie: je vous en aſſûre. Encore ces diables Heretiques ne le veulent aprendre & ſavoir. Brûlez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, épautrez, démembrez, exenterez, découpez, fricaſſez, grîlez, tranſonnez, crucifiez, bouillez, écarbouillez, écartelez, debezillez, dehingandez, carbonnadez ces méchans Heretiques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du diable. Vous autres gens de bien, ſi voulez être dits & réputez vrais Chriſtians, je vous ſuplie à jointes mains ne croire autre choſe, autre choſe ne penſer, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors ſeulement ce que contiennent nos ſacres Decretales & leurs corollaires, ce beau Sixieme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O livres deïfiques! Ainſi ſerez en gloire, honneur, exaltation, richeſſes, dignitez, prelations en ce monde: de tous reverez, d'un chacun redoutez, à tous preferez, ſur tous élûs & choiſis. Car il n'eſt ſous la chappe du Ciel état duquel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceux qui par divine preſcience & éterne prédeſtination adonnez ne ſont à l'étude des ſaintes Decretales. Voulez-vous choiſir un preux Empereur, un bon Capitaine, un digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien ſache tons inconveniens prévoir, tous dangers éviter, bien meñer ſes gens à l'aſſaut & au combat en allegreſſe, rien ne hazarder, toûjours vaincre ſans perte de ſes ſoudars, & bien uſer de la victoire? Prenez moy un Decretiſte. Non, non. Je dis un Decretal-

liſte. O le gros Rat ! dit Epiſtemon. Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte & ſuffiſant à bien gouverner l'état d'une Republique, d'un Royaume, d'un Empire, d'une Monarchie : entretenir l'Egliſe, la Nobleſſe, le Senat & le Peuple en richeſſes, amitié, concorde, obéiſſance, vertus, honnêteté ? Prenez-moy un Decretaliſte. Vouiez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, ſans admonitions en peu de temps, ſans effuſion de ſang humain, conquête la terre ſainte, & à la ſainte foy convertiſſe les mécreans Turcs, Juifs, Tartares, Moſcovites, Mammelus & Sarrabonites ? Prenez-moy un Decretaliſte. Qui a fait en pluſieurs païs le peuple rebelle & détravé, les pages frians & mauvais, les écoliers badaux & âniers ? Leurs gouverneurs, leurs écuyers, leurs précepteurs n'étoient Decretaliſtes.

Mais qui eſt-ce, en conſcience, qui a établi, confirmé, autoriſé ces belles Religions, deſquelles en tous endroits voyez la Chrétienté ornée, décorée, illuſtrée, comme eſt le firmament de ſes claires étoiles? Dives Decretales. Qui a fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui ſubſtante, qui nourit les dévots Religieux par les Convens, Monaſteres & Abbayes : ſans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles deſquels ſeroit le monde en danger évident de retourner en ſon antique Chaos ? Sacres Decretales. Qui fait & journellement augmente en abondance de tous biens temporels, corporels & ſpirituels le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Saintes Decretales. Qui fait le S. Siége Apoſtolique en Rome de tout temps & aujourd'hui tant redoutable en l'Univers, qu'il faut ribon ribaine, que tous Rois, Empereurs, Potentats & Seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui ſoient couronnez,

tonnez, confirmez, autorisez, viennent là bouquer & se prosterner à la mirifique pantoufle, de laquelle avez vû le portrait? Belles Decretales de Dieu. Je vous veux déclarer un grand secret. Les Universitez de vôtre monde, en leurs armoiries & devises ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, autres fermé. Quel livre pensez-vous que soit? Je ne say certes, répondit Pantagruel. Je ne lus onques dedans. Ce sont, dit Homenas, les Decretales, sans lesquelles périroient les privileges de toutes Universitez. Vous me devez cette-là. Ha, ha, ha, ha, ha. Ici commença Homenas rotter, peter, rire, baver & suër : & bailla son gros gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sur son beau chef en grande alegresse, aprés l'avoir amoureusement baisé, comme gage & assûrance qu'elle seroit premiere mariée. *Vivat* s'écria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat*. O secret apocalyptique! Clerice, dit Homenas, clerice, éclaire ici à doubles lanternes. Au fruit, pucelles. Je disois donques que ainsi vous adonans à l'étude unique des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'autre vous serez infailliblement sauvez au benoit Royaume des cieux, duquel sont les clefs baillées à nôtre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne vids onques de grace speciale, ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce trés-sacré tresor de nôtre mere Sainte Eglise, duquel tu es protecteur, conservateur, prome-conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoin ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sur nos povres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous faut par purgatoi-

re, patience. En ton pouvoir & arbitre eſt nous en délivrer, quand voudras. Ici commença Homenas jetter groſſes & chaudes larmes, battre ſa poitrine, & baiſer ſes pouces en croix.

CHAP. LIV.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Chriſtian.

EPiſtemon, frere Jean & Panurge, voians cette fâcheuſe cataſtrophe, commencerent au couvert de leurs ſerviettes crier, Myaut, myaut, myaut, feignans cependant s'eſſuier les yeux, comme s'ils euſſent pleuré. Les filles furent bien apriſes & à tous preſenterent pleins hanaps de vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainſi fut de nouveau le banquet réjoui. Enfin de table Homenas nous donna grand nombre de groſſes & belles poires, diſant, tenez, amis: Poires ſont ſingulieres, leſquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie ſeule porte le noir ébene. En Sabée provient le bon encens. En l'Iſle de Lemnos la terre Sphragitide. En cette Iſle ſeule naiſſent ces belles poires. Faites-en, ſi bon vous ſemble, pepinieres en vos païs. Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous? Elles me ſemblent trés-bonnes, & de bonne eau. Si on les cuiſoit en Caſſerons par quartiers avec un peu de vin & de ſucre, je penſe que ſeroit viande trés-ſalubre tant és malades comme és ſains. Non autrement, répondit Homenas. Nous ſommes ſimples gens, puiſqu'il plaît à Dieu. Et appellons les figues, figues: les prunes, prunes: & les poires, poires. Vrayement, dit Pantagruel, quand je ſerai en mon ménage (ce ſera, ſi Dieu plaît bien tôt) j'en affieray & enteray en mon jardin de Touraine ſur la rive de Loire, & ſeront dites

poires de bon Chriſtian. Car onque ne vis Chriſtians meilleurs que ſont ces bons Papimanes. Je trouverois, dit frere Jean, auſſi bon qu'il nous donnât deux ou trois charrettées de ſes filles. Pourquoy faire? demandoit Homenas. Pour les ſaigner, répondit frere Jean, droit entre les deux gros orteils avec certains piſtolandiers de bonne touche. En ce faiſant ſur elles nous enterions des enfans de bon Chriſtian, & la race en nos païs multiplieroit: eſquels ne ſont mie trop bons. Vraybis, répondit Homenas, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons: je vous connois à vôtre nez, & ſi ne vous avois onque vû. Halas, halas, que vous êtes bon fils! Voudriez-vous bien damner vôtre ame? Nos Décretales le défendent. Je voudrois que les feuſſiez bien. Patience, dit frere Jean. Mais, *Si tu non vis dare, præſta quæſumus.* C'eſt matiere de breviere. Je n'en crains homme portant barbe, fût-il Docteur de Cryſtalin (je dis Decretalin) à triple bourlet. Le dîner parachevé, nous prîmes congé d'Homenas, & de tout le bon populaire, humblement les remercians, & pour retribution de tant de biens, leur promettans que venus à Rome ferions avec le Pere ſaint tant qu'en diligence il les iroit voir en perſonne. Puis retournâmes en nôtre nauf. Pantagruel par liberalité & reconnoiſſance du ſacré portrait Papal, donna à Homenas neuf pieces de drap d'or frize ſur frize, pour être apoſées au devant de la fenêtre ferrée: fit emplir le tronc de la réparation & fabrique tout de doubles écus au ſabot: & fit délivrer à chacune des filles, leſquelles avoient ſervi à table durant le dîner, neuf cens quatorze ſalus d'or pour les marier en temps oportun.

CHAP. LV.

Comment en haute mer Pantagruel oüit diverſes paroles dégelées.

EN pleine mer nous banquetans, grignotans, deviſans & faiſans beaux & cours diſcours, Pantagruel ſe leva & tint en pieds pour découvrir à l'environ. Puis nous dit: Compagnons, oyez-vous rien? Me ſemble que j'oy quelques gens parlans en l'air, je n'y voy toutefois perſonne. Ecoutez. A ſon commandement nous fûmes attentifs, & â pleines oreilles humions l'air comme belles huitres en écaille, pour entendre ſi voix ou ſon aucun y ſeroit épars: & pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'Empereur, aucuns oppoſions nos mains en paulme derriere les oreilles. Ce neanmoins proteſtions voix quelconque n'entendre. Pantagruel continuoit affermant oüir voix diverſes en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut avis, ou que nous les oïons pareillement ou que les oreilles nous cornoient. Plus perſeverions écoutans, plus diſcernions les voix, juſques à entendre mots entiers. Ce que nous effraia grandement, & non ſans cauſe, perſonne ne voians, & entendans voix & ſons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux: ſi-bien que Panurge s'écria: Ventre bieu, eſt-ce moquerie? nous ſommes perdus. Fuions. Il y a embûche autour: Frere Jean, es-tu là, mon ami? Tien toi prés de moi, je te ſupplie. As-tu ton bragmart? Aviſe qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le dérouille point à demi. Nous ſommes perdus. Ecoutez: ce ſont par Dieu coups de canon. Fuions. Je ne dis de pieds & de mains, comme diſoit Brutus en la bataille Pharſalique: je dis à voiles & à ra-

mes. Fuyons. Je n'ay point de courage sur mer. En cave & ailleurs j'en ay tant & plus. Fuyons. Sauvons-nous. Je ne le dis pour peur que je aye. Car je ne crains rien fors les dangers. Je le dis toûjours.

Aussi disoit le Francarcher de Baignolet. Pourtant ne hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plût à Dieu que presentement je fusse en Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ils sont dix contre un, je vous en asſûre. Davantage ils sont sur leurs fumiers, nous ne connoissons le païs. Il nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur, Demosthenes dit, que l'homme fuyant combatra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons de par tous les diables, fuyons. Pantagruel entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dit : Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premierement quels gens sont. Paraventure sont-ils nôtres. Encores ne voy-je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay lû qu'un Philosophe nommé Petron étoit en cette opinion que fussent plusieurs mondes soy touchans les uns les autres en figure triangulaire équilaterale, en la pate & centre desquels disoit être le manoir de Verité, & là habiter les Paroles, les Idées, les Exemplaires & portraits de toutes choses passées, & futures: autour d'icelle être le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tomber sur les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousée sur la toison de Gedeon: par-là rester réservée pour l'avenir jusques à la consommation du Siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les paroles d'Homere être

voltigeantes, volantes, mouvantes, & par conſequent animées.

Davantage, Antiphanes diſoit la doctrine de Platon és paroles être ſemblable leſquelles en quelque contrée au temps du fort hyver, lors que ſont proferées, gelent & glaſſent à la froideur de l'air, & ne ſont ouïes. Semblablement ce que Platon enſeignoit és jeunes enfans, à peine être d'iceux entendu, lors qu'étoient vieux devenus. Ores s'étoit à philoſopher & rechercher ſi forte fortune ici ſeroit l'endroit, auquel telles paroles dégelent. Nous ſerions bien ébahis ſi c'étoient les tête & lyre d'Orpheus. Car aprés que les femmes Threïſſes eurent Orpheus mis en pieces, elles jetterent ſa tête & ſa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve décendirent en la mer Pontique, juſques en l'Iſle de Leſbos toûjours enſemble ſur mer nageantes. Et de la tête continuellement ſortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulſion des vents mouvans les chordes accordoit harmonieuſement avec le chant. Regardons ſi les voirons ci autour.

CHAP. LVI.

Comment entre les paroles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.

LE Pilot fit réponſe: Seigneur, de rien vous effraiez. Ici eſt le confin de la mer glaciale, ſur laquelle fut au commencement de l'hyver dernier paſſé groſſe & felonne bataille, entre les Arimaſpiens, & les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les paroles & cris des hommes & femmes, les chapelis des maſſes, les hurtits des harnois de bardes, les hanniſſemens de chevaux, & tout autre effroy de combat. A cette heure la

rigueur de l'hyver paſſée, avenante la ſerenité & temperie du bon temps, elles fondent & ſont ouïes. Par Dieu, dit Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions-nous voir quelqu'un. Me ſouvient avoir lû que l'orée de la montagne en laquelle Moſes reçût la loy des Juifs, le peuple voyoit les voix ſenſiblement. Tenez, tenez, dit Pantagruel, voyez-en ci qui encores ne ſont dégelées. Lors nous jetta ſur le tillac pleines mains de paroles gelées, & ſembloient dragées perlées de diverſes couleurs. Nous y vîmes des mots de gueules, des mots de ſinople, des mots d'azur, des mots de ſable, des mots dorez. Leſquels être quelque peu échauffez entre nos mains fondoient comme neiges; & les oyons realement: mais ne les entendions. Car c'étoit langage Barbare. Excepté un aſſez groſſet, lequel ayant frere Jean échauffé entre ſes mains, fit un ſon tel que font les châtagnes jettées en la braze ſans être entamées lors que s'éclatent, & nous fit tous de peur treſſaillir. C'étoit, dit frere Jean, un coup de faucon en ſon temps. Panurge requît Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel lui répondit que donner paroles étoit acte des amoureux. Vendez-m'en donques, diſoit Panurge. C'eſt acte d'avocats, répondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plûtôt ſilence & plus cherement, ainſi que quelquefois le vendit Demoſthenes moyennant ſon argentangine. Ce nonobſtant il en jetta ſur le tillac trois ou quatre poignées. Et y vids des paroles bien piquantes, des paroles ſanglantes, leſquelles le pilot nous diſoit quelquefois retourner au lieu duquel étoient proferées, mais c'étoit la gorge couppée, des paroles horrifiques, & autres aſſez mal plaiſantes à voir. Leſquelles enſemblement fonduës oüîmes, hin, hin, hin,

hin, his, ticque, torche, lorgne, bredediη, bredac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc,, trr, trr, trr, trr, trrrrrr, On, on, on, on, on, ououououon, goth, magoth, & ne ſay quels autres mots barbares, & diſoit que c'étoient vocables du hurt & hanniſſement des chevaux à l'heure qu'on choque : puis en ouïſmes d'autres groſſes & rendoient ſon en dégelant, les unes comme de tambours & fifres, les autres comme de cle-rons & trompettes. Croiez que nous y eûmes du paſſetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en réſerve dedans de l'huile, comme l'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien net; mais Pantagruel ne le voulut: diſant être folie faire reſerve de ce dont jamais l'on n'a faute, & que toûjours on a en main, comme ſont mots de gueule entre tous bons & joyeux Pantagrueliſtes. Là Panurge fâcha quelque peu frere Jean, & le fit entrer en rêverie, & il le vous print au mot, ſur l'inſtant qu'il ne s'en doutoit mie, & frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que ſe repentit G. Jouſſeaume vendant à ſon mot le drap au noble Patelin, & avenant qu'il fut marié le prendre aux cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge luy fit la babou : en ſigne de dériſion. Puis s'écria, diſant : Plût à Dieu qu'ici, ſans plus avant proceder, j'euſſe le mot de la dive Bouteille !

CHAP. LVII.

Comment Pantagruel décendit au manoir de meſſere Gaſter premier maître és ars du monde.

EN icelui jour Pantagruel décendit en une Iſle admirable entre toutes autres, tant à cauſe de l'aſſiette, que du gouverneur d'icelle. Elle de tous côtez pour le commencement étoit ſcabreuſe, pierreuſe, montueuſe, infertile, mal plaiſante à l'œil, trés-difficile aux pieds, & peu moins inacceſſible que le mont du Dauphiné, ainſi dit, pource qu'il eſt en forme d'un potiron, & de toute memoire perſonne ſurmonter ne l'a pû, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huitiéme, lequel avecques engins mirifiques y monta, & au deſſus trouva un vieil belier. C'étoit à diviner qui là tranſporté l'avoit. Aucuns le dirent étant jeune Aignelet par quelque Aigle, Duc, ou Chahuant là ravy s'être entre ſes buiſſons ſauvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non ſans ſuër, trouvâmes le deſſus du mont tant plaiſant, tant fertile, tant ſalubre, & délicieux, que je penſois être le vray Jardin & Paradis terreſtre: de la ſituation duquel tant diſputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là être le manoir d'Areté (c'eſt Vertu) par Heſiode décrit, ſans toutefois préjudice de plus ſaine opinion. Le gouverneur d'icelle, étoit meſſere Gaſter, premier maître és ars de ce monde. Si croyez que le feu ſoit le grand maître des ars, comme écrit Ciceron, vous errez, & vous faites tort. Ce Ciceron ne le crût onques. Si croyez que Mercure ſoit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques Druïdes, vous

forvoyez grandement. La ſentence du Satyrique eſt vraie, qui dit meſſere Gaſter être de tous ars le maître. Avecques icelui pacifiquement réſidoit la bonne dame Penie, autrement dite Souffreté, mere des neuf Muſes, de laquelle jadis en compagnie de Porus Seigneur d'abondance, nous nâquit Amour le noble enfant médiateur du Ciel & de la terre, comme atteſte Platon *in Simpoſio*. A ce chevaleureux Roy force nous fut faire reverence, jurer obéïſſance & honneur porter. Car il eſt imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peut rien faire croire, rien remontrer, rien perſuader. Il ne oyt point. Et comme les Egyptiens diſoient Harpocras Dieu de ſilence, en Grec nommé Sigalion, être aſtomé, c'eſt-à-dire, ſans bouche. Ainſi Gaſter ſans aureilles fut créé : comme en Candie le ſimulachre de Jupiter étoit ſans aureilles. Il ne parle que par ſignes. Mais à ſes ſignes tout le monde obéït plus ſoudain qu'aux édits des Préteurs, & mandemens des Rois : en ſes ſommations, delay aucun & demeure aucune il n'admet. Vous dites que au rugiſſement du Lion toutes bêtes loin à l'entour fremiſſent, tant (ſavoir eſt) qu'être peut ſa voix ouïe. Il eſt écrit. Il eſt vrai. Je l'ai vû. Je vous certifie qu'au mandement de meſſere Gaſter tout le ciel tremble, toute la terre branle. Son mandement eſt nommé faire le faut ſans delay, ou mourir. Le Pilot nous racontoit comment un jour à l'exemple des membres conſpirans contre le Ventre, ainſi que décrit Eſope, tout le Royaume des Somates, contre lui conſpira & conjura ſoy ſouſtraire de ſon obéïſſance. Mais bien-tôt s'en ſentit, s'en repentit, & retourna en ſon ſervice en toute humilité. Autrement tous de male famine periſſoient. En quel-

ques compagnies qu'il ſoit, diſcepter ne faut de ſuperiorité & préference, toûjours va devant: y fuſſent Rois, Empereurs, voire certes le Pape. Et au Concile de Bâle le premier alla, quoyqu'on vous die que ledit Concile fut ſéditieux, à cauſe des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le ſervir tout le monde eſt empêché, tout le monde labeure. Auſſi pour récompenſe il fait ce bien au monde, qu'il lui invente tous ars, toutes machines, tous métiers, tous engins, & ſubtilitez. Mêmes és animaux brutaux il apprend ars déniées de nature. Les Corbeaux, les Gays, les Papegays, les Etourneaux, il rend Poëtes: Les Pies il fait poëtrides, & leur apprend langage humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles, Gerfaux, Faucons, Sacres, Laniers, Autours, Eparviers, Emerillons: oiſeaux agars, peregrins, eſſors, rapineux, ſauvages, il domeſtique & apprivoiſe de telle façon, que les abandonnans en pleine liberté du Ciel quand bon lui ſemble, tant haut qu'il voudra, tant que lui plaît, les tient ſuſpens, errans, volans, planans, le muguetans, lui faiſant la cour au-deſſus des nuës: puis ſoudain les fait du Ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaux, les Chiens il fait danſer, baller, voltiger, combatre, nager, ſoy cacher, aporter ce qu'il veut, prendre ce qu'il veut. Et tout pour la trippe. Les poiſſons tant de mer comme d'eau douce, balaines & monſtres marins, ſortir il fait du bas abîme, les Loups jette hors des bois, les Ours hors les rochers, les Renards hors les taſnieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief eſt tant énorme, qu'en ſa rage il mange toutes bêtes & gens, comme fut vû entre les Vaſcons,

lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertoriaues entre les Saguntins assiegez par Hannibal : entre les Juifs assiegés par les Romains, six cens autres. Et tout pour la trippe. Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous Parlemens sont clos, tous Edits muets, toutes Ordonnances vaines. A la Loi aucune n'est sujette, de toutes est exempte. Chacun la refuit en tous endroits, plûtôt s'exposans en naufrage de mer, plûtôt élisans par feu, par monts, par goulfres passer, que d'icelle être apprehendez.

CHAP. LVIII.

Comment en la Cour du maître ingenieux Pantagruel déteſta les Engaſtrimythes, & les Gaſtrolâtres.

EN la Cour de ce grand maître ingenieux, Pantagruel apperçût deux manieres de gens appariteurs, importuns & par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns étoient nommez Engaſtrimythes, les autres Gaſtrolâtres. Les Engaſtrimythes soy disoient être décendus de l'antique race d'Euricles, & sur ce alleguoient le témoignage d'Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mouſches gueſpes. Dont anciennement étoient dits Eurichiens, comme écrit Plato & Plutarche au Livre de la ceſſation des Oracles. Es saints Decrets 26. q. 3. sont appellez Ventriloques: & aussi les nomme en langue Jonique Hipprocrates, *lib.* 5. *Epid.* comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'étoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs de simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & répondre à ceux qui les interro-

geoient. Telle étoit environ l'an de nôtre benoit Servateur 1513. Jacobe Rodogine Italiane femme de baſſe maiſon. Du ventre de laquelle nous avons ſouvent ouï, auſſi ont autres infinis en Ferrare & ailleurs la voix de l'eſprit immonde, certainement baſſe, foible, & petite: toutefois bien articulée, diſtincte, & intelligible, lors que par la curioſité des riches Seigneurs & princes de la Gaule Ciſalpine, elle étoit appellée & mandée. Leſquels pour ôter toute doute de fiction & fraude occulte, la faiſoient dépouiller toute nuë, & lui faiſoient clorre la bouche & le nez. Cettui malin eſprit ſe faiſoit nommer Creſpelu, ou Cincinnatule: & ſembloit prendre plaiſir ainſi étant appellé. Quand ainſi on l'appelloit, ſoudain aux propos répondoit. Si on l'interrogeoit des cas preſens ou paſſez, il en répondoit pertinemment, juſques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choſes futures, toûjours mentoit, jamais n'en diſoit la verité. Et ſouvent ſembloit confeſſer ſon ignorance, en lieu d'y répondre, faiſant un gros pet, ou marmonoit quelques mots non intelligibles & de barbare termination. Les Gaſtrolâtres d'un autre côté ſe tenoient ſerrez par trouppes & par bandes, joyeux, mignars, douillets aucuns, autres triſtes, graves, ſeveres, rechignés, tous ocieux, rien ne faiſans, point ne travaillans, pois & charge inutile de la Terre, comme dit Heſiode: craignans (ſelon qu'on pouvoit juger) le ventre offenſer, & emmaigrir. Au reſte maſquez, déguiſez, & vétus tant étrangement que c'étoit belle choſe. Vous dites, & eſt écrit par pluſieurs ſages & antiques Philoſophes, que l'induſtrie de nature apert merveilleuſe en l'ébatement qu'elle ſemble avoir prins formant les Coquilles de mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs,

tant de traits & formes non imitables par art. Je vous assûre qu'en la véture de ces Gastrolâtres Coquillons ne vîmes moins de diversité & déguisement. Ils tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu, l'adoroient comme Dieu, lui sacrifioient comme à leur Dieu omnipotent, ne reconnoissoient autre Dieu que lui, le servoient, aimoient sur toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dit que proprement d'eux avoit le S. Envoyé écrit, *Philippens.* 3. Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores presentement je vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la Croix du Christ: desquels Mort sera la consommation, desquels Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit. Je ne sacrifie qu'à moi, aux Dieux point, & à cettui mon ventre, le plus grand de tous les Dieux.

CHAP. XLI.

De la ridicule statuë appellée Manduce: & comment & quelles choses sacrifient les Gastrolâtres à leur Dieu Ventripotent.

NOus considerans le minois & les gestes de ces poltrons magnigoles Gastrolâtres, comme tous étonnés, oüîmes un son de campane notable, auquel tous se rengerent, comme en bataille, chacun par son ofice, degré, & antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suivans un gras, jeune, puissant Ventru, lequel sur un long baton bien doré, portoit une statuë de bois mal taillée & lourdement peinte, telle que la décrivent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus, A Lion en carnaval on l'apelle Mâche-croûte: ils la nommoient Manduce. C'étoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, & terrible aux petits

enfans:ayant les yeux plus grands que le ventre, & la tête plus grosse que tout le reste du corps, avecque amples,larges,& horrifiques màchoüeres bien endentelées tant au dessus comme au dessous, lesquelles avecque l'engin d'une petite corde cachée dedans le bâton doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiquement cliqueter, comme à Mets l'on fait du Dragon de Saint Clement. Approchans les Gastrolâtres, je vis qu'ils étoient suivis d'un grand nombre de gros valets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adonques sous la conduite de Manduce, chantans ne sçai quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epenons, offrirent a leur Dieu ouvrans leurs corbeilles & marmites, Hipocras blanc avecque la tendre ròtie séche.

Pain blanc.
Choine.
Carbonnades de six sortes.
Coscotons.
Fressures.
Fricassées, neuf especes.
Grasses souppes de prime.
Souppes Lionnoises.
Hoschepots.
Pain mollet.
Pain bourgeois.
Cabirotades.
Longes de veau rôti, froides sinapisées de poudre.
Zinziberine.
Pâtez d'assiette.
Souppes de lévrier.
Chous-cabuts à la moüelle de beuf.
Salmigondins.

Brûvage éternel parmi, précedent le bon & friant vin blanc, suivant vin clairet & vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi & offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andoüilles capparassonnées de moûtarde fine.
Saucisses.
Langues de bœuf fumées.
Saumates.
Echinées aux pois.

Haſtereaux.
Fricandeaux.
Boudins.
Cervelats.
Sauciſſons.
Jambons.
Hures de Sangliers.
Venaiſon ſallée aux naveaux.
Olives colymbades.

Le tout aſſocié de bruvage ſempiternel. Puis lui enfournoient en gueule,

Eclanches à l'aillade.
Cadournes.
Pâtez à la ſauce chaude.
Coûtelettes de porc à l'oignonnade.
Chappons rôtis avecques leur degout.
Hutaudeaux.
Becars.
Cabirots.
Biſchars, Dains.
Liévres, Lévraux.
Perdris, Perdreaux.
Faiſans, Faiſandeaux.
Pans, Panneaux.
Cigoignes.
Cigogneaux.
Becaſſes, Becaſſins.
Ortolans.
Cocqs, Poulles, & Poullets d'Inde.
Ramiers, Ramerots.
Cochons au moût.
Canars à la dodine.
Merles, Raſles.
Poulles d'eau.
Otardes, Otardeaux.
Becquefigues.
Guynettes.
Pluviers.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors, Palles.
Courlis.
Gelinottes de bois.
Foulques aux pourreaux.
Riſſes, Chévraux.
Epaules de mouton aux capres.
Pieces de beuf royalles.
Poîtrines de veau.
Poulles bouillies & gras Chappons au blanc manger.
Gelinottes.
Poullets.
Lappins, Lappereaux.
Cailles, Cailleteaux.
Pigeons, Pigeonneaux.
Herons, Heronneaux.
Pochecuillieres.
Courtes, Gruës.
Tyranſons.
Corbigeaux.
Oyes, Oizons, Bizets.
Hallebrans.
Maulvis.

Flamans.

Flamans.
Cignes.
Renfort de vinage parmi.
Pâtez de venaiſon.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreuils.
De Pigeons.
De Chamois.
De Chappons.
Pâtez de lardons.
Pieds de porc au ſou.
Croûtes de pâtez fricaſſées.
Corbeaux de chappons.
Fromages.
Hipocras rouge & vermeil.
Pêches de Corbeil.
Artichaux.
Confitures ſeiches & liquides, ſoixante & dix-huit eſpeces.
Francourlis.
Tourterelles.
Connils.
Porcs-épics.
Girardines.
Puis grands Gâteaux feuilletez.
Cardes.
Brides à veaux.
Beugnets.
Tourtes de ſeize façons.
Gauffres, Creſpes.
Pâtez de Coins.
Caillebotes.
Neige de Crême.
Myrobalans confits.
Gelée.
Poupelins.
Macarons.
Tartes, vingt ſortes.
Crême.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Meſtier au ſucre fin.

Vinage ſuivoit à la queuë de peur des Eſquinances. Item roûties.

CHAP. LX.

Comment és jours maigres entrelardez à leur Dieu, ſacrifioient les Gaſtrolâtres.

VOyant Pantagruel cette vilenaille de Sacrificateurs & multiplicité de leurs ſacrifices, ſe fâcha, & fut décendu, ſi Epiſtemon ne l'eût prié voir l'iſſuë de cette farce. Et que ſacrifient, dit-il, ces Maraux à leur Dieu Ven-

tripotent és jours maigres entrelardez? Je le vous diray, répondit le Pilot. D'entrée de table, ils lui offrent,

Caujal.
Boutargues.
Beurre frais.
Purées de pois.
Epinars.
Arans blancs bouffis.
Sallades cent diverſitez, de creſſon, de pobelon, de la couille à l'Evêque, de réponces, d'aureilles de Judas, (c'eſt une forme de funges ſans de vieux Suzeau) de Aſperges, de Chevrefeuil : tant d'autres.
Arans ſors.
Sardines.
Anchoies.
Tonnine.
Caules embolif.
Saugrenées de fêves.
Saulmons ſallez.
Anguillettes ſallées.
Huitres en écaille.

Là faut boire, ou le diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, & n'y a faute : Puis lui offrent Lamproyes à ſauſſe d'Hipocras.

Gourneaux.
Truites.
Barbeaux.
Barbillons.
Meuilles.
Meuillets.
Rayes.
Caſſerons.
Eturgeons.
Balaines.
Maquereaux.
Pucelles. Plies.
Huitres frittes.
Petoncles.
Langouſtes.
Eperlans. Vieilles.
Ortigues.
Creſpions.
Gracieux ſeigneurs.
Empereurs.
Anges de mer.
Lampreons.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaux.
Saumons.
Saumonneaux.
Dauphins.
Lavarets.
Godepies.
Pourpres.
Limandes.
Carrelets.
Maigres.
Pageaux.

Gougeons.
Barbuës.
Cradots.
Carpes.
Brochets.
Pelamides.
Rouſſettes.
Ourſins.
Rippes. Tons.
Goyons.
Meûniers.
Ecreviſſes.
Palourdes.
Ligombeaux.
Chatouiles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloſes.
Murenes.
Umbrettes.
Poreilles.
Turbots.
Pocheteau.
Soles. Poles.
Moules.
Homars.
Chevrettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches. Umbres.
Merlus frais.
Seiches.
Darceaux.
Anguilles.
Anguillettes.
Tortuës.
Serpens, *id eſt*, Anguilles de bois.
Dorades.
Poullardes.
Perches. Reals.
Loches.
Cancres.
Eſcargots.
Grenouilles.

Ces viandes devorées s'il ne bûvoit, la Mort l'attendoit à deux pas prés. L'on y pourvoyoit trés-bien. Puis lui étoient ſacrifiez, Merlus ſallez, barbouillez, gouildronnez, &c.

Stocfics.
OEufs frits, perdus, Moluës.
ſuffoqués, étuvés, Papillons.
traînez par les cen- Adots.
dres, jettez par la Lancerons marinez.
cheminée.

Pour leſquels cuire & digerer facilement vinage étoit multiplié. Sur la fin offroient,

Ris.
Mil.
Gruau.
Beurre d'amendes.
Eſchervix.
Millorque.

Fromentée.	Raisins.
Pruneaux.	Dactyles.
Neige de beurre.	Noix.
Pistaces.	Noizilles.
Fistiques.	Pasquenades.
Figues.	Artichaux.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eux ne tenoit que cettuy Gaster leur Dieu ne fut apertement, précieusement, & en abondance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, sous le Roy Baltasar. Ce nonobstant Gaster confessoit être non Dieu, mais povre, vile, chetive creature. Et comme le Roi Antigonus premier de ce nom, répondit à un nommé Hermodotus, lequel en ses poësies l'appelloit Dieu & fils du Soleil, disant : Mon Lasanophore le nie. Lasanon étoit une terrine & vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renvoyoit ces Matagots à sa selle percée voir, considerer, philosopher, & contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matiere fécale.

CHAP. LXI.

Comment Gastex inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.

CEs diables Gastrolâtres retirez, Pantagruel fut attentif à l'étude de Gaster le noble maître des ars. Vous savez que par institution de Nature Pain avecque ses apennages lui a été pour provision & aliment ajugé, ajointe cette benediction du Ciel, que pour Pain trouver & garder, rien ne lui défaudroit. Dés le commencement il inventa l'art fabrile, & agriculture pour cultiver la terre, tendans afin qu'el-

le lui produisit Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour Grain défendre, Medecine & Astrologie avecque les Mathematiques necessaires pour Grain en sauveté par plusieurs siecles garder & mettre hors les calamitez de l'air, du gât des bêtes brutes, du larrecin des brigans. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à autres mille engins, pour Grain moudre & réduire en farine. Le levain pour fermenter la pâte, le sel pour lui donner saveur (car il eut cette connoissance, que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies sujets, que de pain non fermenté, non salé user,) le feu pour le cuire, les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuite de Pain creature de Grain. Est avenu que Grain en un païs défailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une contrée en autre. Il par invention grande mêla deux especes d'animaux, Anes, & Jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons Mulets, bêtes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les autres. Il inventa chariots & charettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivieres ont empêché la traite, il inventa bâteaux, galeres, & navires (chose de laquelle se sont les Elemens ébahis) pour outre mer, outre fleuves & rivieres naviger, & de nations barbares, inconnuës, & loin séparées, Grain porter & transporter. Est avenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'a eu pluye à propos & en saison, par defaut de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye a été excessive, & noyoit le Grain. Certaines autres années la grêle le gâtoit, les vers l'égrenoient, la tempête le renversoit. Il jà devant nôtre venuë avoit inventé art & moien de évoquer la pluye des Cieux, seulement une

herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gens connuë, laquelle il nous montra. Et eſtimois que fût celle de laquelle une ſeule branche jadis mettant le Pontife Jovial dedans la fontaine Agrie ſur le mont Lycien en Arcadie au temps de ſeichereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs étoient formées groſſes nuées : leſquelles diſſoluës en pluyes toute la region étoit à plaiſir arrouſée. Inventoit art & moyen de ſuſpendre & arrêter la pluye en l'air, & ſur mer la faire tomber. Inventoit art & moyen d'aneantir la grêle, ſupprimer les vens, détourner la tempête, en la maniere uſitée entre les Methanenſiens de Trezenie. Autre infortune eſt avenu. Les pillars & brigans déroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de bâtir villes, fortereſſes, & châteaux pour le réſerver & en ſûreté conſerver. Eſt avenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il étoit dedans les villes, fortereſſes & châteaux reſſerré, & plus curieuſement par les habitans défendu & gardé, que ne furent les pommes d'or des Heſperides par les dracons. Il inventa art & moyen de battre & démolir fortereſſes & châteaux par machines & tourmens belliques, beliers, baliſtes, catapultes, deſquelles il nous montra la figure, aſſez mal entenduë des ingenieux Architectes diſciples de Vitruve : comme nous a confeſſé meſſere Philebert de l'Orme grand Architecte du Roy Megiſte. Leſquelles quand plus n'ont profité, obſtant la maligne ſubtilité, & ſubtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Colevrines, Bombardes, Baſilics, jettans boullets de fer, de plomb, de bronze, peſans plus que groſſes enclumes, moyennant une compoſition de poudre horrifique, de laquelle Nature même s'eſt ébahie, & s'eſt confeſſée vaincuë par

art : ayant en mépris l'uſage des Oxydacres qui à force de foudres, tonnoirres, grêles, éclaires, tempêtes vainquoient, & à mort ſoudaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus eſt horrible, plus épouvantable, plus diabolique, & plus de gens meurtrît, caſſe, rompt, & tuë : plus étonne les ſens des humains : plus de muraille démolît un coup de Baſilic, que ne feroient cent coups de foudre.

CHAP. LXII.

Comment Gaſter inventoit art & moyen de non être bleſſé ne touché par coups de canon.

EST avenu que Gaſter retirant Grain és forteresſes s'eſt vû aſſailli des ennemis, ſes forteresſes démolies, par cette triſcaciſte & infernale machine, ſon Grain & Pain tollu & ſaccagé par force Titanique, il inventoit lors art & moyen non de conſerver ſes rempars, baſtillons, murailles, & défenſes de telles canonneries, & que les boullets ou ne les touchaſſent, & reſtaſſent coy & court en l'air, ou touchans ne portaſſent nuiſance ne és défenſes ne aux citoyens défendans. A cettuy inconvenient jà avoit ordre trés-bon donné & nous en montra l'eſſay : duquel a depuis uſé Fronton, & eſt de preſent en uſage commun, entre les paſſetemps & exercitations honnêtes des Telemites. L'eſſay étoit tel. Et dorénavant ſoyez plus facile à croire ce qu'aſſûre Plutarche avoir experimenté. Si un troupeau de Chévres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'Eringe en la gueule d'une derniere cheminante, ſoudain toutes s'arrêteront. Dedans un fauconneau de bronze il mettoit ſur la poudre de canon curieuſement

composée, dégressée de son soulphre, & proportionnée avecque Camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, uns ronds & spheriques, autres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulut ferir parmy l'estomac, en distance de soixante pas, au milieu du chemin entre le page & le Fauconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre Siderite, c'est-à-dire, Ferriere, autrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide au païs de Phrygie par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu au Fauconneau par la bouche du pulverin. La poudre consommée avenoit que pour éviter vacuité (laquelle n'est toleré en nature, plûtôt seroit la machine de l'Univers, Ciel, air, terre, mer, réduite en l'antique Chaos, qu'il avint vacuité en lieu du monde,) la balotte & dragée étoient impetueusement hors jettez par la gueule du fauconneau, afin que l'air penetrât en la chambre d'iceluy, laquelle autrement restoit en vacuité, étant la poudre par le feu tant soudain consommée. Les balottes & dragées ainsi violentement lancées sembloient bien devoir ferir le page: mais sur le point qu'elles approchoient de la susdite pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'air flottantes & tournoiantes autour de la pierre, & n'en passoit outre une, tant violente fût elle, jusques au page. Mais il inventoit l'art & maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & danger qu'ils seroient tirez, & en propre paralelle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée Ethiopis ouvre toutes les ser-

rures

rures qu'on lui presente: & que Echineis poisson tant imbecille arrête contre tous les vens, & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sur mer : & que la chair d'iceluy poisson conservée en sel attire for hors les puits tant profonds soient-ils, qu'on pourroit sonder. Attendu que Democritus l'écrit, Theophraste a crû & éprouvé être une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profondément & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars, vous les nommez Pivars, quand de quelque puissant coin de fer l'on étouppe le trou de leurs nids : lesquels ils ont acoûtumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des forts arbres. Attendu que les Cerfs & Bisches navrez profondement par traits de dars, fléches, ou garrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame frequentée en Candie, & en mangent quelque peu, soudain les fléches sortent hors, & ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus garit son bien-aimé fils Eneas blessé en la cuisse dextre d'une fléche tirée par la sœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, & veaux marins, est la foudre détournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au seul aspect d'un Belier les Elephans enragez retournent à leur bon sens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers sauvages dits Caprifices s'aprivoisent, & restent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'Isle de Samos avant que le temple de Juno y fût bâty, Euphorion écrit avoir vû bêtes nommées Neades, à la seule voix desquelles la Terre fondoit en châmates & en abîme. Attendu

pareillement que le Suzeau croît plus canore & plus apte au jeu des flûtes au païs auquel le chant des Cocqs ne sera oüi : ainsi qu'ont écrit les anciens sages, selon le raport de Theophraste, comme si le chant des Coqs hebetât, amolît & étonnât la matiere & le bois du Suzeau, auquel chant pareillement ouï le Lion, animant de si grande force & constance, devient tout étonné & consterné. Je sçai qu'autres ont cette sentence entendu du Suzeau sauvage, provenant en lieux tant éloignez de Villes & Villages, que le chant des Cocqs n'y pouroit être oüi. Icelui sans doute doit pour flûtes & autres instrumens de Musique être élû, & préferé au domestique, lequel provient autour des chesaux & masures. Autres l'ont entendu plus hautement non selon la lettre, mais allegoriquement selon l'usage des Pythagoriens. Comme quand il a été dit, que la statuë de Mercure ne doit être faite de tous bois indifferentement, ils l'exposent que Dieu ne doit être adoré en façon vulgaire, mais en façon élûë & religieuse. Pareillement en cette sentence nous enseignent que les gens sages & studieux ne se doivent adonner à la Musique triviale & vulgaire, mais à la celeste, divine, angelique plus absconse & de plus loin apportée: sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouï des Cocqs le chant. Car, voulans dénoter quelque lieu à l'écart & peu frequenté ; ainsi disons-nous en icelui n'avoir onques été ouï Cocq chantant.

CHAP. LXIII.

Comment prés l'Iſle de Caneph Pantagruel ſommeilloit, & les problêmes propoſez à ſon réveil.

AU jour ſubſequent en menus devis ſuivans nôtre route, arrivâmes prés l'Iſle de Caneph. En laquelle aborder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent nous faillit, & fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoi qu'on eût és voiles adjoint les bonnettes traînereſſes. Et reſtions tous penſifs, matagrabolisez, ſeſolſiez & fâchez : ſans mot dire les uns aux autres. Pantagruel tenant un Heliodore Grec en main ſur un tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle étoit ſa coûtume, que trop mieux par livre dormoit, que par cœur. Epiſtemon regardoit par ſon Aſtrolabe en quelle élevation nous étoit le Pole. Frere Jean s'étoit en la cuiſine tranſporté: & en l'aſcendant des broches & horoſcope des fricaſſées conſideroit quelle heure lors pouvoit être. Panurge avecques la langue parmi un tuyau de Pantagruelion faiſoit des bulles & gargouilles. Gymnaſte apointoit des curedens de Lentiſc. Ponocrates rêvant, rêvoit, ſe châtoüilloit pour ſe faire rire, & avecques un doigt la tête ſe grattoit. Carpalim d'une coquille de noix groſſiere faiſoit un beau, petit, joyeux & harmonieux moulinet, à aîle de quatre belles petites aîles d'un tranchouoir de Vergne. Euſthenes ſur une longue Coulevrine joüoit des doigts comme ſi fût un Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortuë de Garrigues compoſoit une eſcarcelle veloutée.

Xenomanes avecque des jets d'émerillon repetaſſoit une vieille lanterne. Nôtre pilot tiroit les vers du nez à ſes matelots. Quand frere Jean retournant de la cabane apperçût que Pantagruel étoit réveillé. Adonques rompant cettui tant obſtiné ſilence à haute voix: en grande allegreſſe d'eſprit, demanda : Maniere de hauſſer le temps en calme ? Panurge ſeconda ſoudain & demanda pareillement, Remede contre fâcherie ? Epiſtemon tierça en gayeté de cœur demandant, Maniere d'uriner la perſonne n'en étant entalentée ? Gymnaſte ſoy levant en pieds demanda, Remede contre l'éblouiſſement des yeux ? Ponocrates s'étant un peu frotté le front & ſecoué les aureilles, demanda, Maniere de ne dormir point en Chien ? Attendez, dit Pantagruel. Par le decret des ſubtils philoſophes Peripatetiques nous eſt enſeigné, que tous problêmes, toutes queſtions, tous doutes propoſés doivent être certains, clers, & intelligibles. Comment entendez-vous, dormir en Chien ? C'eſt, répondit Ponocrates, dormir à jeun en haut Soleil, comme font les chiens. Rhizotome étoit acropy ſur le courſouoir. Adonques levant la tête & profondement baîlant, ſi bien qu'il par naturelle ſympathie excita tous ſes compagnons à pareillement baîler, demanda, Remede contre les oſcitations & baîlemens ? Xenomanes comme tout lanterné à l'acoûtrement de ſa lanterne, demanda, Maniere d'équilibrer & balancer la cornemuſe de l'eſtomac, de mode qu'elle ne panche point plus d'un côté que d'autre ? Carpalim joüant de ſon moulinet, demanda : Quants mouvemens ſont précedens en Nature, avant que la perſonne ſoit dite avoir faim ? Euſthenes oyant le bruit accourut ſur le tillac, & dés le capeſtan s'écria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort eſt

l'homme mordu à jûn d'un ſerpent jûn, qu'aprés avoir repû tant l'homme que le ſerpent? Pourquoy eſt la ſalive de l'homme jeun veneneuſe à tous ſerpens & animaux veneneux? Amis (répondit Pantagruel) à tous les doutes & queſtions par vous propoſées compete une ſeule ſolution: & à tous tels ſymptomates & accidens. une ſeule medecine. La réponſe vous ſera promptement expoſée, non par longs ambages & diſcours de paroles; l'eſtomac affamé n'a point d'oreilles, il n'oit goutte. Par ſignes, geſtes & effet ſerez ſatisfaits, & aurez réſolution à vôtre contentement. Comme jadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roi dernier des Romains, ce diſant Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frere Jean ſoudain courut à la cuiſine: par ſignes répondit à ſon fils Sex. Tarquin étant en la ville des Gabins. Lequel lui avoit envoié homme exprés, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout ſubjuger, & à parfaite obeïſſance reduire. Le Roy ſuſdit ſoy deffiant de la fidélité du meſſager, ne lui répondit rien. Seulement le mena en ſon jardin ſecret: & en ſa vûë & preſence avecque ſon bragmart coupa les hautes têtes des pavots là étans. Le meſſager retournant ſans réponſe, & au fils racontant ce qu'il avoit vû faire à ſon pere: fut facile par tels ſignes entendre qu'il lui conſeilloit trancher les têtes aux principaux de la Ville, pour mieux en office & obeïſſance totale contenir le demeurant du menu poulaire.

CHAP. LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut répondu ceux problêmes proposez.

PUis demanda Pantagruel : Quels gens habitent en cette belle Isle de chien ? Tous sont, répondit Xenomanes, Hipocrites, Hidropiques, Patenôtriers, Chatemites, Santorons, Cagots, Hermites. Tous povres gens, vivans, comme l'Hermite de Lormont, entre Blaye & Bordeaux, des aumônes que les voyagers leur donnent. Je n'y vois pas, dit Panurge, je vous affie. Si j'y vois, que le diable me souffle au cul. Hermites, Santorons, Chatemites, Cagots, Hypocrites, de par tous les diables, ôtez-vous delà. Il me souvient encore de nos gras Concilipetes de Chesil, que Beelzebus & Astarots les eussent conciliez avecque Proserpine : tant pâtimes à leur vûë, de tempêtes & diableries. Ecoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: ces Hipocrites, Hermites, Marmiteux, ici sont-ils vierges ou mariez? Y a-t'il du feminin genre ? En tireroit-on hipocritiquement le petit trait hipocritique ? Vrayement dit Pantagruel, voilà une belle & joyeuse demande. Oüi dea, répondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocritesses, chatemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petits hypocritillons, chatemitillons, hermitillons. (Otez cela, dit frere Jean interrompant : De jeune Hermite vieil diable. Notez ce proverbe autentique.) Autrement sans multiplication de lignée fut, long-tems y a, l'Isle de Caneph deserte & desolée. Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aumône, soixante & dix-huit mille beaux petits demis écus à la lanterne. Puis demanda :

Quantes heures ſont ? Neuf,& davantage,répondit Epiſtemon. C'eſt, dit Pantagruel, juſte heure de dîner. Car la ſacre ligne tant celebrée de par Ariſtophanes en ſa Comedie intitulée,*les Prédicantes*,aproche : laquelle lors échoit quand l'ombre eſt décempedale. Jadis entre les Perſes l'heure de prendre refection étoit és Rois ſeulement preſcrite : à un chacun autre étoit l'appetit & le ventre pour horloge. De fait, en Plaute certain paraſite ſoy complaint, & déteſte furieuſement les inventeurs d'horloges & quadrans,étant choſe notoire qu'il n'eſt horloge plus juſte que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doit l'homme repaître, répondit : Le Riche, quand il aura faim : le Povre, quand il aura dequoi. Plus proprement diſent les Medecins l'heure Canonique être :

Lever à cinq, dîner à neuf.
Souper à cinq, coucher à neuf.

La magie du celebre Roi Petoſiris étoit autre. Ce mot n'étoit achevé, quand les Officiers de gueule dreſſerent les tables & buffets:les couvrirent de nappes odorantes, aſſiettes, ſervietes, ſalieres:aporterent tanquars,frizons,flacons,taſſes,hanaps,baſſins,hydries. Frere Jean aſſocié des maîtres-d'hôtel,eſcarques,panetiers,échanſons, écuyers tranchans, coupiers, credentiers,aporta quatre horrifiques pâtez de jambons ſi grands, qu'il me ſouvint des quatre baſtions de Turin. Vrai Dieu,comment il y fut bû & gallé ! Ils n'avoient encore le deſſert, quand le vent Oueſt-Noroüeſt commença enfler les voiles, papefils, moriſques & trinquets. Dont tous chanterent divers Cantiques à la loüange du trés-haut Dieu des Cieux. Sur le fruit Pantagruel demanda : Aviſez, amis, ſi vos doutes ſont à plein réſolus. Je ne baîle plus, Dieu merci, dit Rhizotome.

Je ne dors plus en chien, dit Ponocrates.

Je n'ay plus les yeux ébloüis, répondit Gymnaſte. Je ne ſuis plus à jûn, dit Euſthenes. Pour tout ce jourd'hui ſeront en ſûreté de ma ſalive,

Aſpics.
Amphisbenes.
Anerudutes.
Abediſſimons.
Alhartafs.
Ammobates.
Apimaos.
Alhatabans.
Aractes.
Aſterions.
Alcharates.
Arges.
Araignes.
Aſcalabes.
Attelabes.
Aſcalabotes.
Emorrhoïdes.
Baſilics.
Belettes ictides.
Boies.
Bupreſtes.
Cantharides.
Catoblepes.
Ceraſtes.
Chenilles.
Crocodilles.
Crapaux.
Cauquemares.
Chiens enragez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.

Cauhares.
Couleuvres.
Couherſces.
Chelhydres.
Croniocolaptes.
Cherſydres.
Cencrhynes.
Coquatris.
Dipſades.
Domeſes.
Dryinades.
Dracons.
Elopes.
Enhydrides.
Fanuiſes.
Galeotes.
Harmenes.
Handons.
Icles.
Jarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Keſudures.
Liévres marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Muſaraignes.
Miliares.
Megalaunes.

Pryades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Pemphredones.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selfirs.
Scalavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangfuës.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabtins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typholopes.
Tetragnaties.
Teriſtales.
Viperes.

CHAP. LXV.

Comment Pantagruel hauſſe le temps avecque ſes domeſtiques.

EN quelle Hierarchie, demanda frere Jean, de tels animaux veneneux mettez-vous la femme future de Panurge? Dis-tu mal des femmes, répondit Panurge, ho godelureau Moine cul pelé? Par la gogue Cenomanique, dit Epiſtemon, Euripides écrit, & le prononce Andromache, que contre toutes bêtes veneneuſes a été par l'invention des Humains & inſtruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede juſqu'à preſent n'a été trouvé contre la mâle femme. Ce gorgias Euripides, dit Panurge, toûjours a médit des femmes. Auſſi fut-il par vangeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Ariſtophanes. Suivons. Qui a, ſi parle. J'urinerai preſentement, dit Epiſtemon, tant

qu'on voudra. J'ay maintenant,dit Xenomanes, mon eſtomac ſabourré à profit de ménage. Jà ne panchera d'un côté plus que d'autre. Il ne me faut, dit Carpalim, ne vin ne pain. Tréves de ſoif, tréve de faim. Je ne ſuis plus fâché,dit Panurge, Dieu mercy & vous. Je ſuis gay comme un Papegay, joyeux comme un Emerillon, alegre comme un Papillon. Veritablement il eſt écrit par vôtre beau Euripides, & le dit Silenus bûveur memorable :

Furieux eſt, de bon ſens ne jouït,
Quiconque boit, & ne s'en réjouït.

Sans point de faute nous devons bien louër le bon Dieu nôtre Createur, Servateur, Conſervateur,qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viandes nous guerit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : outre le plaiſir & volupté que nous avons bûvans & mangeans.

Mais vous ne répondez point à la queſtion de ce benoît venerable frere Jean, quand il a demandé : Maniere de hauſſer le temps ? Puis, dit Pantagruel,que de cette legere ſolution des doutes propoſez-vous contentez, auſſi fais-je. Ailleurs, & en autre temps nous en dirons davantage, ſi bon vous ſemble.

Reſte donques à vuider ce que a frere Jean propoſé. Maniere de hauſſer le temps? Ne l'avons-nous à ſouhait hauſſé ? Voyez le gabet de la hune. Voyez les ſiflemens des voiles. Voyez la roideur des étails, des utaques & des écoutes.

Nous hauſſants & vuidants les taſſes, s'eſt pareillement le temps hauſſé par occulte ſimpathie de nature. Ainſi le hauſſerent Atlas & Hercules, ſi croyez les ſages Mythologiens. Mais ils le hauſſerent trop d'un demy degré : Atlas, pour

plus alaigrement feſtoyer Hercules, ſon hôte; Hercules pour les alterations précedentes par les defers de Libie. (Vraibis, dit frere Jean interrompant le propos, j'ay ouï de pluſieurs venerables Docteurs, que Turelupin ſommelier de vôtre bon pere, épargne par chacun an plus de dix-huit cens pipes de vin, pour faire les ſurvenants & domeſtiques boire avant qu'ils ayent ſoif.) Car, dit Pantagruel continuant, comme les Chameaux & Dromadaires en la Caravane boivent pour la ſoif paſſée, pour la ſoif preſente, & pour la ſoif future, ainſi fait Hercules, de mode que par cettui exceſſif hauſſement de temps avient au ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation, tant controvers & debatu entre les fols Aſtrologues.

C'eſt, dit Panurge, ce que l'on dit en proverbe commun.

Le mal temps paſſe, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour du gras jambon.

Et non ſeulement, dit Pantagruel, repaiſſans & bûvans avons le temps hauſſé, mais auſſi grandement déchargé la navire: non en la façon ſeulement que fut déchargée la corbeille d'Eſope, ſavoir eſt, vuidans les victuailles, mais auſſi nous émancipans du jeûne. Car comme le corps plus eſt peſant mort que vif, auſſi eſt l'homme jûn plus terreſtre & peſant, que quand il a bû & repû. Et ne parlent improprement ceux qui par long voyage au matin boivent, & déjûnent, puis diſent: Nos chevaux n'en iront que mieux.

Ne ſavez-vous que jadis les Amycléens ſur tous Dieux reveroient & adoroient le noble Pere Bacus, & le nommoient Pſila en propre & convenante dénomination? Pſila en langue Dorique,

ſignifie aîles. Car comme les oiſeaux par aide de leurs aîles volent haut en l'air legerement : ainſi par l'aide de Bacus, c'eſt le bon vin friant & délicieux, ſont haut élevez les eſprits des humains: leurs corps évidentement alaigris, & aſſouply ce qu'en eux étoit terreſtre.

CHAP. LXVI.

Comment prés l'Iſle de Ganabin au commandement de Pantagruel furent les Muſes ſaluées.

CONtinuant le bon vent & ces joyeux propos, Pantagruel découvrit au loin, & apperçût quelque terre montueuſe, laquelle il montra à Xenomanes, & lui demanda : Voyez-vous ci-devant à Orche ce haut rocher à deux croupes, bien reſſemblant au mont Parnaſſe en Phocide ? Trés-bien, répondit Xenomanes. C'eſt l'Iſle de Ganabin. Y voulez-vous décendre? Non, dit Pantagruel. Vous faites bien, dit Xenomanes. Là n'eſt choſe aucune digne d'être vûë. Le peuple ſont tous voleurs & larrons. Y eſt toutefois vers cette croupe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forêt. Vos chormes y pouront faire aigade & lignade. C'eſt, dit Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne décendons jamais en terre des voleurs & larrons. Je vous aſſûre que telle eſt cette terre ici, quelles autrefois j'ai vû les Iſles de Cerq & Herm, entre Bretagne & Angleterre: telle que la Poneropole de Philippe en Trace, Iſle des Forfans, des larrons, des brigans, des meurtriers & aſſaſſineurs : tous extraits du propre original, des baſſes-foſſes de la Conciergerie. N'y décendons point, je vous en prie. Croiez, ſinon moi, au moins le conſeil de ce bon & ſage Xenomanes. Ils ſont

par la mort beuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient tous vifs. N'y décendez pas, de grace. Mieux vous feroit en Averne décendre. Ecoutez. J'y oy par Dieu le toque-sing horrifique, tel que jadis souloient les Gaſcons en Bourdelois faire contre les Gabelleurs & Commiſſaires. Ou bien les oreilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus outre. Décendez-y, dit frere Jean, décendez-y. Allons, allons, allons toûjours. Ainſi ne poierons-nous jamais de gîte. Allons. Nous les ſacmenterons tretous. Décendons. Le diable y ait part, dit Panurge. Ce diable de Moine ici, ce Moine de diable enragé ne craint rien. Il eſt hazardeux comme tous les diables, & point des autres ne ſe ſoucie. Il luy eſt avis que tout le monde eſt Moine comme lui. Va, ladre verd, répondit frere Jean, à tous les millions de diables, qui te puiſſent anatomiſer la cervelle, & en faire des entommeures. Ce diable de fol eſt ſi lâche & méchant, qu'il ſe conchie à toutes heures de mâle rage de peur. Si tant tu es de vaine peur conſterné, n'y décens pas, reſte ici avec le bagage. Ou bien te va coucher ſous la cotte hardie de Proſerpine à travers tous les millions de diables. A ces mots Panurge évanoüit de la compagnie, & ſe muſſa au bas dedans la Soutte, entre les croûtes, miettes & chapelis du pain. Je ſens, dit Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme ſi fût une voix de loin oüie, laquelle me dit que n'y devions décendre. Toutes & quantefois qu'en mon eſprit j'ay tel mouvement ſenti, je me ſuis trouvé en heur refuſant & laiſſant la part, dont il me retiroit; au contraire en heur pareil me ſuis trouvé, ſuivant la part qu'il me pouſſoit, & jamais ne m'en repenti. C'eſt dit, Epiſtemon, comme le Démon de Socrates, tant celebré entre les Aca-

demiques. Ecoutez donques, dit frere Jean, cependant que les chormes y font aigade. Panurge là bas contrefait le loup en paille, voulez-vous bien rire? faites mettre le feu en ce basilic que voiez prés le château gaillard. Ce sera pour saluër les Muses de cettui mont Antiparnasse. Aussi bien se gâte la poudre dedans. C'est bien dit, répondit Pantagruel. Faites-moy ici le maître bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu au basilic, & de fraîches poudres en tout évenement le recharger. Ce que fut sur l'instant fait. Les bombardiers des autres naufs, ramberges, gallions & galeasses du convoy au premier déchargement du basilic qui étoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chacun en une de leurs grosses piéces chargées. Croiez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAP. LXVII.

Comment Panurge par mâle peur se conchia, & du grand chat Rodilardus pensa que fut un Diableteau.

PAnurge comme un bouc étourdi, sort de la Soutte en chemise, aiant seulement un demi bas de chausses en jambe: sa barbe toute mouchetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat Soubelin attaché à l'autre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche poulx en tête, tremblant & claquetant des dens, se tira vers frere Jean, lequel étoit assis sur le portehaubant de tribort: & dévotement le pria avoir de luy compassion: & le tenir en sauvegarde de son bragmart. Affermant & jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure presente vû tous les diables dé-

chaînez. Aga, men ami (disoit-il) men frere, men pere spirituel, tous les diables sont aujourd'hui de nôces. Tu ne vis onque tel apprêt de banquet infernal. Voy-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit montrant la fumée des poudres à canon dessus toutes les naufs.) Tu ne vids onques tant d'ames damnées. Et ses-tu quoy, Aga, men ami elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fût Ambrosie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait été l'Isle des chevaux prés Ecosse par les Seigneurs de Termes & Dessay saccagée & sacmentée avec tous les Anglois qui l'avoient surprise.

Frere Jean à l'approcher se sentoit je ne say quel odeur autre que de poudre à canon: à quoi il tira Panurge en place, & apperçût que sa chemise étoit toute foireuse & embrenée de frais. La vertu retentrice du nerf qui restraint le muscle nommé Sphincter, c'est le trou du cul, étoit dissoluë par la vehemence de la peur qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Ajoint le tonnoire de telles canonnades: lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sur le tillac. Car un des symptomes & accidens de peur est, que par lui ordinairement s'ouvre le guichet du serrail auquel est à temps la matiere fecale retenuë. Exemple à Messere Pantolfe de la Cassine Senois, lequel en poste passant par Camberi, & chez le sage ménager Vinet décendant, prit une fourche de l'étable, puis lui dit: *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet avecque la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faisant le vouloit à bon écient frapper. Le Senois lui dit: *Se tu non fai altramente, tu non fai*

nulla. Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente. Adonques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col & collet, qu'il le jetta par terre, à jambes rebidaines. Puis bavant & riant à pleine gueule, lui dit : Fête Dieu, Bayart, cela s'appelle, *datum Camberiaci.* A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées; car soudain il fianta plus copieusement que n'eussent fait neuf Busles & quatorze Archiprêtres d'Hostie. Enfin le Senois gracieusement remercia Vinet, & luy dit : *Io ti ringratio, bel Messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple autre au Roi d'Angleterre, Edoüart le Quint. Maître François Villon banni de France s'étoit vers lui retiré : il l'avoit en si grand privauté reçû, que rien ne lui celoit des menus négoces de sa maison. Un jour le Roi susdit étant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en peinture, & lui dit : Vois-tu quelle reverence je porte à tes Rois François? Ailleurs n'ai-je armoiries qu'en ce retrait ici prés ma selle percée. Sacre Dieu, répondit Villon, tant vous êtes sage, prudent, entendu & curieux de vôtre santé. Et tant bien êtes servi de vôtre docte Medecin Thomas Linacer. Il voiant que naturellement sur vos vieux jours étiez constipé du ventre; & que journellement vous faloit au cul fourrer un apoticaire, je dis un clistere, autrement ne pouviez vous émutir, vous a fait ici aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singuliere & vertueuse Providence. Car seulement les voiant, vous avez telle vezarde, & peur si horrible, que soudain vous fiantez comme dix-huit Bonases de Peonie. Si peintes étoient en autre lieu de vôtre maison, en vôtre chambre, en vôtre sale, en vôtre Chapelle, en vos galeries, ou ailleurs: sacre Dieu, vous chieriez par tout sur l'instant

l'inſtant que les auriez vûës. Et croy que ſi d'abondant vous aviez ici en peinture la grande Oriflande de France, à la vûë d'icelle vous rendriez les boiaux du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne ſuis-je Badaut de Paris ?
De Paris, dis-je, auprés Pontoiſe :
Et d'une corde d'une toiſe
Saura mon col, que mon cul poiſe.

Badaut, dis-je, mal-aviſé, mal-entendu, mal-entendant, quand venant ici avec vous, m'ébahiſſois de ce qu'en vôtre chambre vous étiez fait vos chauſſes détacher. Véritablement je penſois qu'en icelle derriere la tapiſſerie, ou en la venelle du lit fût vôtre ſelle percée. Autrement me ſembloit le cas grandement incongru, ſoi ainſi détacher en chambre pour ſi loin aller au retrait lignager. N'eſt-ce un vrai penſement de Badaut ? le cas eſt fait par bien autre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faites bien. Je dis ſi bien, que mieux ne ſauriez. Faites-vous à bonne heure, bien loin, bien à point détacher. Car à vous entrant ici, n'étant détaché, voiant cettes armoiries : notez bien tout : ſacre Dieu, le fond de vos chauſſes feroit office de Laſanon, pital, baſſin fécal & de ſelle percée.

Frere Jean étoupant ſon nez avecque la main gauche, avec le doigt indice de la dextre montroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voiant ainſi émû, tranſi, tremblant, hors de propos, conchié, & égratigné des grifes du celebre chat Rodilardus, ne ſe pût contenir de rire, & lui dit : Que voulez-vous faire de ce chat ? De ce chat ? répondit Panurge : Je me donne au diable, ſi je ne penſois que fût un diableteau à poil folet, lequel n'agueres j'avois cappietement happé en Tapinois à belles mouſles d'un bas de

chauſſes, dedans la grande huche d'enfer. Au diable ſoit le diable. Il m'a ici déchiqueté la peau en barbe d'écreviſſe. Ce diſant jetta bas ſon chat.

Allez, dit Pantagruel, allez de par Dieu, vous étuver, vous nettoyer, vous aſſûrer, prendre chemiſe blanche, & vous revétir. Dites-vous, répondit Panurge, que j'ai peur? Pas maille. Je ſuis, par la vertu Dieu plus courageux, que ſi j'euſſe autant de moûches avallé, qu'il en eſt mis en pâte dedans Paris, depuis la fête ſaint Jean juſqu'à la Touſſaints. Ha, ha, ha. Houay. Que diable eſt ceci? Appellez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matiere fécale, excrement, repaire, laiſſe, eſmut, fumée, étron, ſcybale ou ſyparate? C'eſt (croi-je) ſafran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'eſt ſafran d'Hibernie. Cela? Bûvons.

Fin du quatriéme Livre.

LES FAITS ET DITS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL.

LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais eſt-il mort ? Voici encor un Livre.
Non, ſa meilleure part a repris ſes eſprits,
Pour nous faire preſent de l'un de ſes Ecrits,
Qui le rend entre tous immortel & fait vivre.

NATURE QUITE.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

BUveurs infatigables, & vous verolez trés-précieux, pendant qu'êtes de loiſir, & que n'ay autre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant: Pourquoi eſt-ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'eſt plus fat ? Fat, eſt un vocable du Languedoc, & ſignifie non ſalé, ſans ſel, inſipide, fade : par métaphore, ſignifie fol, niais, dépourvû de ſens, éventé de cerveau. Voudriez-vous dire, comme de fait on peut logicalement inferer, que par ci-devant le monde eût été fat, maintenant ſeroit devenu ſage ? Par quantes & quelles conditions

étoit-il fat? Quantes & quelles conditions étoient requises à le faire sage? Pourquoi étoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoy connoissez-vous la folie antique? En quoi connoissez-vous la sagesse presente? Qui le fit fat? Qui l'a fait sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il sage? d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, prit fin l'antique folie? Pourquoy en ce temps, non plûtôt, commença la sagesse presente? Quel mal nous étoit de la folie précedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse précedente restaurée?

Répondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'userai-je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faites confusion à Herderryfler, ennemi de Paradis, ennemi de verité; courage, enfans, si êtes des miens, búvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis répondez à ma demande, si êtes de l'autre, Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand burluburlu, que ne m'aidez à la solution du problême susdit, déja, & n'y a gueres, je me reprens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les oreilles sans espoir de secours aucun. Plaît? j'entends bien, vous n'êtes déliberez d'y répondre. Non ferai-je, par ma barbe, seulement vous alleguerai ce qu'en avoit prédit en esprit prophetique un venerable Docteur Auteur du Livre intitulé: La Cornemuse des Prélats. *Que dit-il le paillard? Ecoutez, viedazes, écoutez.*

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se fit, est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit; mais en perseverance
De longs brevets, fat plus ne gioux sera;

Car le doux fruit de l'herbe égouſſera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur eſt antique, les paroles ſont Laconiques, les ſentences Scotines & obſcures, ce nonobſtant qu'il traitât matiere de ſoy profonde & difficile. Les meilleurs interprétes d'icelui bon Pere, expoſoient l'an fublié paſſant le trentiéme, être les années encloſes entre cet âge courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne ſera dit, venant la prime ſaiſon. Les fols, le nombre deſquels eſt infini, comme atteſte Salomon, periront enragez, & toute eſpece de folie ceſſera: laquelle eſt pareillement innombrable, comme dit Avicenne, maniæ infinitæ ſunt ſpecies. *Laquelle, durant la rigueur hybernale étoit au centre repercutée, apparoît en la circonference, & eſt en ſéve comme les arbres. L'experience nous le démontre, vous le ſçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bon homme* Hippocrates, Aphoriſm. Veræ etenim maniæ, &c. *Le monde donques en ſagiſſant plus ne craindra la fleur des féves en la prime vere, c'eſt-à-dire, comme pouvez le verre au poing, & les larmes à l'œil pitoyablement croire, en Carême.*

Un tas de Livres qui ſembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vrai, étoient ennuyeux, fâcheux, dangereux, épineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obſcurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut Roi de la féve, témoin Horace.) Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne ſeront lûs ne vûs. Telle étoit leur deſtinée, & là fut leur fin prédeſtinée.

Au lieu d'iceux ont ſuccedé les féves en gouſſe. Ce ſont ces joieux & fructueux Livres de Pantagrueliſme, leſquels ſont pour le jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du jubilé ſubſequent, à l'étude deſquels tout le monde s'eſt adonné, auſſi eſt-il ſage

nommé. Voila vôtre problême ſolu & réſolu, faites-vous gens de bien là-deſſus. Touſſez ici un bon coup ou deux, & bûvez neuf d'arrachepied, puiſque les vignes ſont belles, & que les uſuriers ſe pendent, ils me coûteront beaucoup en cordeaux ſi bon temps dure. Car je proteſte leur en fournir liberalement ſans payer, toutes & quantesfois que pendre ils ſe voudront, épargnant le gain du bourreau.

Afin donques que ſoyez participans de cette ſageſſe avenante, & émancipez de l'antique folie, effacez-moi preſentement de vos panchartes le ſymbole du vieil Philoſophe à la cuiſſe dorée, par lequel il vous interdiſoit l'uſage & mangeaille de fêves, tenans pour choſe vraie & confeſſée entre tous bons compagnons, qu'il les vous interdiſoit en pareille intention, que le Medecin d'eau douce à feu Amer, neveu de l'Avocat, Seigneur de Camelotiere défendoit aux malades l'aîle de perdix, le croupion de gelines, & le cul de pigeon, diſant : ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ, *les réſervant pour ſa bouche, & laiſſant aux malades ſeulement les oſſelets à ronger. A lui ont ſuccedé certains Capucions nous deffendans les fêves, c'eſt-à-dire, Livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de Philoxenus & Gnato Siciliens, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, leſquels en pleins banquets, lors qu'étoient les friands morceaux ſervis, cracboient ſur la viande, afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeaſſent. Ainſi cette hideuſe, morveuſe, catarrheuſe, vermouluë cagotaille en public & privé déteſte ces Livres friands, & deſſus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous liſons en nôtre langue Gallique, tant en vers qu'en oraiſon ſoluë pluſieurs excellents écrits, & que peu de reliques reſtent de caphardérie & ſiecle Gotique, aineanmoins élû gazouiller & ſifler oye, comme dit le commun proverbe, entre les Cynes, plûtôt que d'être entre*

tant de gentils Poëtes & féconds Orateurs muëts du tout estimé.

Foïser aussi quelque villageois personnage entre tant diserts joüeurs de ce noble acte, plûtôt qu'être mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre & de nombre, seulement baaillans aux moûches, joüans des oreilles comme un âne d'Arcadie au chant des musiciens, & par signe en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Pris ce choix & élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenique, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Droüets, Saingelais, Salets, Mansuels, & une longue centurie d'autres Poëtes & Orateurs Galliques.

Et vois que par long-temps avoir au mont Parnasse versé à l'école d'Apollo, & du fons Cabalin bû à plein godet entre les joyeuses Muses à l'éternelle fabrique de nôtre vulgaire : ils ne portent que marbre Parien, Alabastre, Porphire, & ciment Royal, ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en rhetorique armoisine & cramoisine, par leurs écrits ne produisent que Nectar divin, vin précieux, friant, riant, muscadet, délicat, délicieux, & n'est cette gloire en hommes toute consommée, les Dames y ont participé : entre lesquelles une extraite du sang de France non allegable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siécle étonne tant par ses écrits, inventions transcendentes, que par ornement de langage, de stile mirifique : imitez-les, si sçavez : quant est de moi, imiter je ne les sçaurois, à chacun n'est octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'édification du Temple de Salomon chacun un sicle d'or offrir, à pleines poignées ne pouvoit. Puis donques qu'en nôtre faculté n'est en l'art d'Architecture tant promouvoir comme ils font, je suis déliberé faire ce que fit Regnaut de Mont-

Auban, servir les massons, mettre boüillir pour les massons : & m'auront, puisque compagnon ne puis être, pour Auditeur, je dis infatigable de leurs trés-celestes écrits.

Vous mourez de peur vous autres les Zoïles émulateurs & envieux, allez vous pendre, & vous-mêmes choisissez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'Audience des divines Muses que si je vis encore l'âge d'un chien, ensemble de trois corneilles en santé & integrité, telle que vécut le saint Capitaine Juif, Xenophile musicien, & Demonax Philosophe, par argumens non impertinens & raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent & cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles Latines, revendeurs de vieux mots Latins moisis & incertains, que nôtre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mépriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis étans par Phœbus tous les tresors és grands Poëtes départis, toutefois Esope trouva lieu & office d'Apologue ; semblablement vû qu'à degré plus haut je n'aspire, ils ne dédaignent en état me recevoir, de petit riparographe, Sectateur de Pyrricus. Ils le feront, je m'en tiens pour assuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoi, bûveurs, parquoi, gouteux, iceux en aians fruition totale, & recitans parmi leurs conventicules, cultans les hauts misteres en iceux compris, entrent en possession & réputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des Livres de la prime Philosophie composée par Aristote.

Ventre sur ventre, quels trinquarnailles, quels galletretiers.

Pourtant, bûveurs, je vous avise en temps & heure oportune, faites d'iceux bonne provision soudain

que

que les trouverez par les officines & libràiries, & non seulement les égoussiz, mais devorez: comme opiate cordiale, & les incorporez en vous-mêmes, lors connoîtrez quel lieu est d'iceux préparé à tous gentils égousseurs de féves. Presentement je vous en offre une bonne & belle pancrée, cueillie au propre jardin que les autres précedentes. Vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venuë des Arondelles.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle Sonante, & du bruit qu'entendîmes.

COntinuant nôtre route, navigâmes par trois jours ſans rien découvrir : au quatriéme aperçûmes terre, & nous fut dit par nôtre pilot, que c'étoit l'Iſle Sonante, & entendîmes un bruit de loin venant frequent & tumultueux, & nous ſembloit à l'oüir ce fuſſent cloches groſſes, petites & médiocres, enſemble ſonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes Fêtes, plus aprochions, plus entendions cette ſonnerie renforcée.

Nous doutions que fut Dodone avec ſes chaudrons, ou le portique dit Hepaphrone en Olympie, ou bien le bruit ſempiternel du Coloſſe érigé ſur la ſepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oioit autour d'un ſepulcre en l'Iſle Lipara, l'une des Eoës, mais la Cronographie n'y conſentoit. Je doute, dit Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles aient commencé prendre vol en l'air, pour leſquelles revoquer, le voiſinage fait ce trimballement de poîles, chaudrons, baſſins, cimbales Corybantiques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochans davantage entendîmes entre la perpetuelle ſonnerie des cloches tant infatigables, des hommes là reſidens, comme étoit nôtre avis. Ce fut le cas pourquoi avant qu'aborder en l'Iſle Sonante, Pantagruel fut d'opinion que décendiſſions avec nôtre eſquif en un petit

roc auprés duquel reconnûmes un hermitage & quelque petit jardinet. Là trouvâmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, & nous festoya d'une étrange façon. Il nous fit quatre jours consequens jeûner, affermant qu'en l'Isle Sonante autrement reçûs ne serions, parce que lors étoit le jeûne de quatre temps. Je n'entens point, dit Panurge, cet enigme, ce seroit plûtôt le temps de quatre vens, car jeûnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous ici autre passe-temps que de jeûner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de fêtes du Palais. En mon Donat, dit frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present, & futur, ici le quatriéme doit être pour le vin du valet. Il est, dit Epistemon, Aoriste tissu du preterit trés-imparfait des Grecs & des Latins, en guerre & bizart reçû. Patience, disent les Ladres. Il est, dit l'hermite, fatal : ainsi comme je vous l'ay dit, qui contredit est heretique, & ne luy faut rien que le feu. Sans faute, Pater, dit Panurge, étant sur mer, je crains beaucoup plus être mouillé que chauffé, & être noyé que brûlé.

Bien, jeûnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeûné, que les jeûnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence: Autre peur ay-je davantage, c'est de vous fâcher en jeûnant, car je n'y sçay rien, & ay mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, & je les croy : De ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeûner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne jeûner point à l'avenir, car là il faut avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeûnons de par

Dieu, puis qu'entrez ſommes és feries eſuriales, jà long-temps a que ne le reconnoiſſois : Et ſi jeûner faut, dit Pantagruel, expedient autre n'y eſt, fors nous en dépécher comme d'un mauvais chemin. Auſſi-bien veux-je un peu viſiter mes papiers, & entendre ſi l'étude marine eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant décrire un homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans un baril, & qui onques ne regardent ſeulement que par un trou.

Nos jeûnes furent terribles & bien épouvantables, car le premier jour nous jeûnâmes à bâtons rompus, le ſecond à épées rabatuës, le tiers à fer émoulu, le quart à feu & à ſang. Telle étoit l'ordonnance des Fées.

CHAP. II.

Comment l'Iſle Sonante avoit été habitée par les Siticines, leſquels étoient devenus oiſeaux.

NOs jeûnes parachevez, l'hermite nous bailla une Lettre adreſſante à un qu'il nommoit Albiam Camar, maître Edituë de l'Iſle Sonante, mais Panurge le ſaluant, l'appella maître Antitus. C'étoit un petit bon homme vieux, chauve, à muſeau bien enluminé, & face bien cramoiſie. Il nous fit trés-bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeûné, comme deſſus a été déclaré. Aprés avoir repû nous expoſa les ſingularitez de l'Iſle, affermant qu'elle avoit premierement été habitée par les Siticines, mais par ordre de nature (comme toutes choſes varient) ils étoient devenus oiſeaux.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius

Capito, Paulus Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius, & autres avoient écrit des Siticines & Siciniſtes, & dificile ne nous ſembla croire les tranſmutations de Nectimene, Progne, Itys, Alcemene, Antigone, Terée, & autres oiſeaux. Peu auſſi de toutes feiſmes des enfans Macrobins convertis en Cignes, & des hommes de Pallence en Thrace, leſquels ſoudain que par neuf fois ſe baignent au palud Tritonique, ſont en oiſeaux transformez. Depuis autres propos ne nous tint que de cages & d'oiſeaux. Les cages étoient grandes, riches, ſumptueuſes, & faites par merveilleuſe architecture.

Les oiſeaux étoient grans, beaux, & polis, à l'avenant, reſſemblans és hommes de ma patrie: bûvoient & mangeoient comme hommes, émeutiſſoient comme hommes, enduiſoient comme hommes, petoient, dormoient & rouſſinoient comme hommes: brief, à les voir de prime face euſſiez dit que fuſſent hommes, toutesfois ne l'étoient mie, ſelon l'inſtruction de maître Edituë: mais proteſtant qu'ils n'étoient ny ſeculiers ny mondains, auſſi leur pennage nous mettoit en rêverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparty de blanc & noir, autres tout rouge, autres partie de blanc & bleu, c'étoit belle choſe de les voir. Les mâles il nommoit Clergeaux, Monagaux, Prêtregaux, Abbegaux, Evêgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt unique en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Prêtregeſſes, Abbegeſſes, Evêqueſſes, Cardingeſſes, Papegeſſes. Tout ainſi toutefois, nous dit-il, comme entre les Abeilles hantent les Frêlons, qui rien ne font fors tous manger & tout gâter: Auſſi de-

puis trois cens ans ne ſçay comment entre ſes joyeux oiſeaux étoit par chacune quinte lune avolé grand nombre de Cagots, leſquels avoient honny & conchié toute l'Iſle, tant hideux & monſtrueux, que de tous étoient refuis. Car tous avoient le col tors, les pates peluës, les grifes, le ventre & le cul de Harpies Stimphalides, & n'étoit poſſible les exterminer, pour un mort en avoloit vingt-quatre. J'y ſouhaitois quelque ſecond Hercule, pour ce que frere Jean y perdit ſon ſens par vehemente contemplation, & à Pantagruel avint ce qu'étoit avenu à Meſſer Priapus, contemplant les ſacrifices de Cerés, par faute de peau.

CHAP. III.

Comment en l'Iſle Sonante n'eſt qu'un Papegaut.

LOrs demandâmes à maître Edituë, vû la multiplication de ces venerables oiſeaux en toutes leurs eſpeces, pourquoy là n'étoit qu'un Papegaut ? Il nous répondit, que telle étoit l'inſtitution premiere, & fatale deſtinée des étoiles. Que des Clergaux naiſſent les Prêtregaux & Monagaux ſans compagnie charnelle, comme ſe fait entre les abeilles d'un jeune Taureau. Des Prêtregaux, naiſſent les Evêgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux, ſi par mort n'étoient prévenus, finiſſoient en Papegaux : & n'en eſt ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un Roy, & au monde n'eſt qu'un Soleil. Icelui décedé en naît un autre en ſon lieu de toute la race des Cardingaux, entendez toûjours ſans copulation charnelle. Deſorte qu'il y a en cette eſpece unité individuale, avec perpetuité de ſucceſſion, ne plus ne moins qu'au

Phœnix d'Arabie. Vray eſt qu'il y a environ deux mille ſept cens ſoixante lunes, que furent en nature deux Papegaux produits; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en cette Iſle. Car, diſoit Edituë, tous ces oiſeaux ici ſe pillerent les uns les autres, & s'entrepelauderent ſi bien ce temps durant, que l'Iſle periclita d'être ſpoliée des habitans. Part d'iceux adheroit à un & le ſoûtenoit: part à l'autre, & le deffendoit: demeurerent part d'iceux muets comme poiſſons, & onques ne chanterent; & part de ces cloches comme indirecte coup ne ſonna. Ce ſéditieux tems durant, à leur ſecours évoquerent Empereurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Communautez du monde qui habitent en continent & terre ferme, & n'eut fin ce ſchiſme & cette ſédition, qu'un d'iceux ne fût tollu de vie, & la pluralité réduite en unité.

Puis demandâmes qui mouvoit ces oiſeaux ainſi ſans ceſſe chanter: Edituë nous répondit que c'étoient les cloches pendantes au-deſſus de leurs cages. Puis nous dit: Voulez-vous que preſentement je faſſe chanter ces Monagaux que voyez-là bardocuculez d'une chauſſe d'hypocras, comme une alloüette ſauvage? De grace, répondîmes-nous: Lors ſonna une cloche ſix coups ſeulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et ſi, dit Panurge, je ſonnois cette cloche, ferois-je pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran ſoret? Pareillement, répondit Edituë. Panurge ſonna, & ſoudain accoururent ces oiſeaux enfumez, & chantoient enſemblement: mais ils avoient les voix rauques & mal plaiſantes. Auſſi nous remontra Edituë qu'ils ne vivoient que de poiſſon, comme les hairons

& Cormorans du monde, & que c'étoit une quinte eſpece de Cagots, imprimez nouvellement. Ajoûta davantage qu'il avoit eu avertiſſement par Robert Valbringue, qui par là n'agueres étoit paſſé en revenant du païs d'Afrique, que bien-tôt y devoit avoller une ſixiéme eſpece, leſquels il nommoit Capucingaux, plus triſtes, plus maniaques & plus fâcheux, qu'eſpece qui en fut en toute l'Iſle. Afrique, dit Pantagruel, eſt coûtumiere toûjours choſes produire nouvelles & monſtrueuſes.

CHAP. IV.

Comment les oiſeaux de l'Iſle Sonante étoient tous paſſagers.

MAis, dit Pantagruel, vû qu'expoſé nous avez des Cardingaux naître des Papegaux, & les Cardingaux des Evêgaux, les Evêgaux des Prêtregaux, & les Prêtregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre d'où vous naiſſent ces Clergaux. Ils ſont, dit Edituë, tous oiſeaux de paſſage, & nous viennent de l'autre monde, part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-ſans-pain : part d'une autre vers le Ponent, laquelle on nomme Trop-d'iceux. De ces deux contrées tous les ans à boutées ces Clergaux ici nous viennent laiſſans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere eſt telle : quand en quelque noble maiſon de cette contrée derniere y a trop d'iceux enfans, ſoient mâles, ſoient femelles : de ſorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raiſon le veut, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maiſon ſeroit diſſipée. C'eſt l'occaſion pourquoi les parens s'en déchargent en cette Iſle Boſſard. C'eſt, dit Panurge, l'Iſle

Bouchard lés Chinon. Je dis Boſſard, répondit Edituë. Car ordinairement ils ſont boſſus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficiez, poids inutile de la terre. C'eſt, dit Pantagruel, coûtume du tout contraires és inſtitutions jadis obſervées en la reception des pucelles Veſtales: par leſquelles, comme atteſte Labeo Antiſtius, étoit défendu à cette dignité élire fille qui eût vice aucun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque, tant fut occulte & petite. Je m'ébahis, Edituë continuant, ſi les meres de par delà les portent en leurs flancs, vû qu'en leurs maiſons elles ne les peuvent porter ne pâtir neuf ans, non pas ſept le plus ſouvent, & leur mettans une chemiſe ſeulement ſur la robe, & ſur le ſommet de la tête leur couppant je ne ſçai quants cheveux, avec certaines paroles apoſtrophées & expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linoſtrolies & raſures étoient créez les Iſiaques, viſiblement, apertement, manifeſtement par metempſicoſe Pithagorique, ſans leſion ne bleſſure aucune, les font oiſeaux tels devenir, que preſentement les voyez. Ne ſçay toutesfois, beaux amis, que peut-être ne doit, que ces femelles ſoient Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent motets plaiſans & charactéres, comme on ſouloit faire à Oromaſis, par l'inſtruction de Zoroaſter; mais catarares & ſitorpées, comme on faiſoit au démon Arimanian: & font continuelles dévotions pour leurs parens & amis, qui en oiſeaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Jourſans-pain, qui eſt exceſſivement long. Car les Aſaphis habitans d'icelle contrée, quand ſont-

en danger depâtir malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, & ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honnête art & métier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir. Ceux aussi qui n'ont pû jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entrepriſes, & sont desesperez.

Ceux pareillement qui méchantement ont commis quelque cas de crime, & lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent ici : ici ont leur vie assignée, soudain deviennent gras, comme glirons, qui paravant étoient maigres comme pies : ici ont parfaite sûreté, indemnité & franchise.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux ici une fois avolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? Quelques-uns, répondit Edituë : jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipses, s'en est revolé une grande nuée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous mélancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance: Et tous avant que revoler ont leur pennage laissé parmy ces orties & épines. Nous en trouvâmes quelques-uns realement, & en recherchant d'avanture rencontrâmes un pot aux roses découvert.

CHAP. V.

Comment les oiseaux Gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonante.

IL n'avoit ces mots parachevé, quand prés de nous avolerent vingt-cinq ou trente oiseaux de couleur & pennage qu'encore n'avois vû en l'isle. Leur pennage étoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameleon,

& comme la fleur de tripolion, ou tencrion. Et tous avoient au dessous de l'aîle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite. A tous étoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : és uns étoit blanche, és autres verde, és autres rouge, és autres violette, és autres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceux-cy, & comment les nommez ? ils sont, répondit Edituë, metifs.

Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vôtre monde. Je vous prie, dy-je, faites-les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, répondit-il, jamais ; mais ils repaissent au double en récompense. Où sont, demandois-je, les femelles ? ils n'en ont point, répondit-il ; comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & tous mangez de grosse verole ? Elle est, dit-il, propre à cette espece d'oyseaux, à cause, de la marine qu'ils hantent quelquefois.

Puis nous dit le motif de leur venuë. Ici prés de nous est celuy, pour voir si parmy vous reconnoîtra une magnifique espece de gros oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne reconnoissans le grand, lesquels ils disent être en vôtre monde. Et d'iceux les uns porter jects aux jambes bien beaux & précieux, avec inscription aux vernelles, par laquelle qui mal y pensera, est commandé d'être soudain tout conchié : autres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calomniateur, & les autres y porter une peau de belier. Maître Edituë, dit Panurge, il est vray, mais nous ne le connoissons mie.

Ores, dit Edituë, c'eſt aſſez parlementé, allons boire. Mais repaître, dit Panurge. Repaître, dit Edituë, & bien boire, moitié au per, & moitié à la couche, rien n'eſt ſi cher ne ſi précieux que le temps, employons-le en bonnes œuvres. Mener il nous vouloit premierement baigner, dedans les thermes des Cardingaux, belles & délicieuſes, & ſoudainement iſſans des baings nous faire par les aliptes oindre de précieux baume.

Mais Pantagruel lui dit qu'il ne bûroit que trop ſans cela. Adonc il nous conduit en un grand & délicieux refectoüer, & nous dit: L'hermite Braguibus vous a fait jeûner par quatre jours, quatre jours ſerez ici à contrepoints, ſans ceſſer de boire & de repaître.

Dormirons-nous point cependant, dit Panurge? A vôtre liberté, répondit Edituë: car qui dort, il boit. Vrai Dieu quelle chere nous fîmes! O le grand & excellent homme de bien!

CHAP. VI.

Comment les oiſeaux de l'Iſle Sonante ſont alimentez.

PAntagruel montroit face triſte, & ſembloit non content du ſejour quatridrien, que nous interminoit Edituë: ce qu'apperçût Edituë, & dit: Seigneur vous ſçavez que ſept jours devant & ſept jours aprés brume, jamais n'y a ſur mer tempête. C'eſt faveur que les élemens porterent aux Alcions, oyſeaux ſacrez à Thetis, qui pour lors ponent & éclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer ſe revenche de ſes longs calmes, & par quatre jours ne ceſſe de tempêter énormement, quand quelques voyagers y arrivent. La cauſe nous eſtimons afin que ce tems

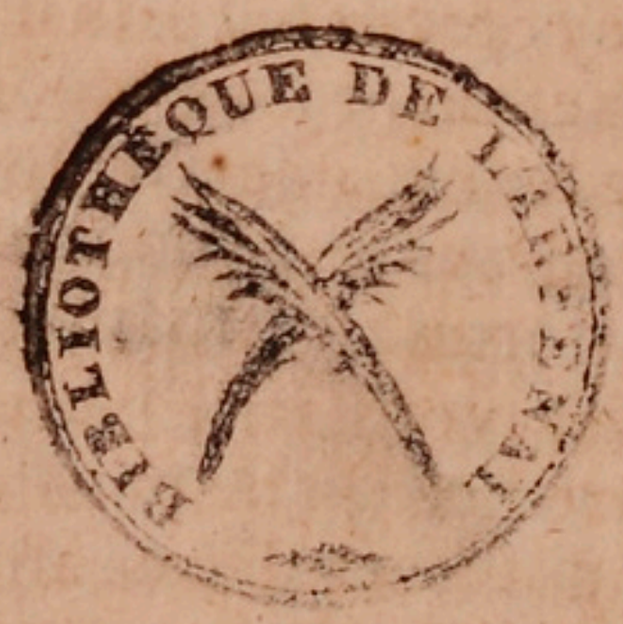
durant, neceſſité les contraigne y demeurer, pour être bien feſtoyez des revenus de Sonerie. Pourtant n'eſtimez temps ici ocieuſement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez combatre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & tous les Vejoves : ſeulement déliberez-vous de faire chere lie. Aprés les premieres bauffreures, frere Jean demandoit à Edituë, en cette Iſle vous n'avez que cages & oyſeaux. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation eſt gaudir, gazouiller & chanter. De quel païs vous vient cette corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux? De tout l'autre monde, répondoit Edituë : exceptez-moy quelques contrées de regions Aquilonaires, leſquelles depuis quelques certaines années ont mû la Camarine. Chou, dit frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine ; ils s'en repentiront, don don: Bûvons amis. Mais de quel païs êtes-vous? (demanda Edituë) : De Touraine, répondit Panurge. Vrayement, dit Edituë, vous ne fûtes onques de mauviſe pie couvez. Puiſque vous êtes de la benoîte Touraine. De Touraine, tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit un jour gens du lieu par cy-paſſans, que le Duc de Touraine n'a en tout ſon revenu, de quoy ſon ſaoul de lard manger, par l'exceſſive largeſſe que ſes prédeceſſeurs ont fait à ſes Sacro-Saints oyſeaux, pour ici de Faiſans nous ſaouler, de Perdreaux, de Gelinotes, poules d'Inde, gras chappons de Loudunois, & mêmement de toutes ſortes de venaiſons, & toutes ſortes de gibier.

Bûvons amis voyez cette perchée d'oyſeaux, comme ils ſont douillets, & en bon point, des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eux. Vous ne vîtes onques Roſſi-

gnols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bâtons dorez (c'eſt, dit frere Jean, fête à bâtons) & quand je leur ſonne ces groſſes cloches que voiez penduës autour de leur cage. Bûvons amis, il fait certes huy beau boire, auſſi fait-il tous les jours : Bûvons, je boy de bien bon cœur à vous, & ſoyez les trés-bien venus.

N'ayez peur que vin & vivres ici faillent ; car quand le Ciel ſeroit d'airain & la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fût-ce par ſept, voire huit ans plus long-temps que ne dura la famine eu Egypte. Bûvons enſemble par bon accord & en charité.

Diable, s'écria Panurge, tant vous avez d'aiſe en ce monde. En l'autre, répondit Edituë, en aurons-nous bien davantage. Les champs Eliſiens ne nous manqueront : pour le moins bûvons, amis je boy à toy. Ca été, dy-je, eſprit moult divin & parfait, à vos prieres Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou, à proprement parler, à nul n'eſt octroyé. C'eſt Paradis en cette vie, & en l'autre pareillement avoir. O gens heureux ! O demi Dieux ! Plût au Ciel qu'il m'avint ainſi !



CHAP. VII.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle des Apedefres à longs doigts & mains crochuës, & des terribles avantures & monſtres qu'il y eut.

SI-tôt que les ancres furent jettées & le vaiſſeau aſſûré, l'on décendit l'eſquif. Aprés que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur Dieu de l'avoir ſauvé & gardé de ſi grand & perilleux danger, il entra & toute ſa compagnie dedans l'eſquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aiſé : car la mer étant calme, & les vents baiſſez, en peu de temps ils furent aux roches. Comme ils eurent prins terre, Epiſtemon qui admiroit l'aſſiette du lieu & l'étrangeté des rochers, aviſa quelques habitans dudit païs. Le premier à qui il s'adreſſa, étoit vétu d'une robbe gocourte, de couleur de Roy, avoit le pourpoint de demi oſtade à bas de manches de ſatin, & le haut étoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'aſſez bonne façon, & comme depuis nous ſçûmes, il avoit nom Gagne-beaucoup. Epiſtemon lui demanda comme s'appelloient ces rochers & valles ſi étranges; Gagne-beaucoup lui dit que c'étoit une colonie tirée du païs de procuration, qu'ils apelloient les Cahiers, & qu'au delà des rochers ayant paſſé un petit gué, nous trouverions l'Iſle des Apedefres. Vertu d'Extravagantes, dit frere Jean, & vous autres gens de bien, dequoi vivez-vous ici ? Sçaurions-nous boire en vôtre verre? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, répondit Gagne-beaucoup, que de cela auſſi ; car il faut que tous ceux qui ont affai-

re en l'Iſle paſſent par mes mains. Pourquoy, dit Panurge, êtes-vous barbier, qu'il faut qu'ils ſoient teſtonnez ? Ouy, dit Gaigne-beaucoup, quant aux teſtons de la bourſe. Par Dieu, dit Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais je vous prie, beau Sire, menez-nous à ces Apedefres, car nous venons du païs des ſçavants, où je n'ay gueres gagné. Et comme ils deviſoient, ils arriverent en l'Iſle des Apedefres, car l'eau fut tantôt paſſée. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure, de la demeure & habitation des gens du païs, car ils demeurent en un grand preſſouer, auquel on monte prés de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maître preſſouer (car leans en a de petits, grands, ſecrets, moyens, & de toutes ſortes) vous paſſez par un grand periſtile, où vous voyez en païſage les ruïnes preſque de tout le monde, tant de potences, de grands larrons, tant de gibets, de queſtions, que cela nous fait peur. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : Monſieur, dit-il, allons plus avant, cecy n'eſt rien. Par l'ame de ma braguette échauffée, dit frere Jean, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieux boire que voir ces ruïnes ici. Venez, dit Gagne-beaucoup. Lors nous mena en un petit preſſouer qui étoit caché ſur le derriere, que l'on appelloit en langage de l'Iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maître Jean ſe traita, & Panurge ; car ſauciſſons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoiſie, & toutes bonnes viandes étoient prêtes & fort bien apprêtées. Un petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuſe ſur une bouteille qui étoit prés d'un buffet, ſeparée de la troupe bouteillique, dit

dit à Pantagruel : Monſieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à cette bouteille, je vous ſupplie bien fort qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour Meſſieurs. Comment, dit Panurge, il y a donc des Meſſieurs ceans ? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous fit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous montra les Meſſieurs qui étoient dans le grand preſſouer, auquel il nous dit qu'il n'étoit licite à homme d'y entrer ſans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenêtre, ſans qu'ils nous viſſent.

Quand nous y fûmes nous aviſâmes dans un grand preſſouer vingt ou vingt-cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayans les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt défendu de ne les rogner jamais, de ſorte qu'ils leurs deviennent croches comme rancons ou rivereaux : & ſur l'heure fut amenée une groſſe grappe de vignes qu'on vendange en ce païs là, du plan de l'Extraordinaire, qui ſouvent pend à Echalas. Si-tôt que la grappe fut là, ils la mirent au preſſouer, n'y eut grain dont pas un ne preſſurât de d'huile d'or, tant que la povre grappe fut rapportée ſi ſeiche & épluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous contoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas ſouvent ces groſſes là : mais qu'ils en ont toûjours d'autres ſur le preſſouer. Mais, mon compere, dit Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Oui, dit Gaigne-beaucoup, voyez vous bien cette-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au preſſouer ? c'eſt celle du plan des Décimes : ils en tirerent déja l'autre

jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au Prêtre, & Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets. Pourquoi donc, dit Pantagruel, la remettent-ils au pressouer ? Pour voir, dit Gagne-beaucoup, s'il y a point quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertu, dit frere Jean, appellez-vous ces gens les ignorans ? comme diable, ils tireroient de l'huile d'un mur. Aussi font-ils, dit Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des châteaux, des parcs, des forêts, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epistemon : Je dy potable, dit Gagne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne bûroit pas. Il y en a de tant de plans, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques ici, & voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'être pressurez, en voilà du plan general, voilà du particulier, des fortifications, des empruns, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est cette grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? C'est, dit Gagne-beaucoup, de l'Epargne, qui est le meilleur plan de tout ce païs, quand on en pressure de ce plan, six mois aprés il n'y a pas un des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs furent levez, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menât en ce grand pressouer ; ce qu'il fit volontiers. Si-tôt que fûmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à montrer à Pantagruel les devises du pressouer qui étoit grand & beau, fait, à ce que nous dit Gagne-beaucoup, du bois de la Croix : car sur chacune ustencile étoient écrits les noms de chacune

choſe en langue du païs. La Vis du preſſouer s'appelloit Recepte : la Met, dépenſe : la Crouë, état : le Teſſon, deniers contez & non reçûs : les Fûts, ſouffrance : les Beliers radiation : les Jumelles, *recuperetur* : les Cuves, plus-valeur : les Anſées, rooles : les Foulloires, acquits : les Hoftes, validation : les Portoires, ordonnance valable : les Seilles, le pouvoir : l'entonnoir, le quittus. Par la Royne des Andoüilles, dit Panurge, toutes les Hierogliphiques d'Egypte n'approcherent jamais de ce jargon : Que diable ces mots-là rencontrent de piques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens ici ignorans ? Parce, dit Gagne-beaucoup, qu'ils ne ſont, & ne doivent nullement être Clercs, & que ceans par leur ordonnance tout ſe doit manier par ignorance, & n'y doit avoir raiſon, ſinon que Meſſieurs l'ont dit : Meſſieurs le veulent : Meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dit Pantagruel, puiſqu'ils gagnent tant aux grappes, le ferment leur peut beaucoup valoir. En doutez-vous, dit Gagne-beaucoup ? Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent : ce n'eſt pas comme en vos païs où le ferment ne vous vaut rien qu'une fois l'année. De-là pour nous mener par mille petits preſſouers, en ſortant nous aviſâmes un autre petit bourreau, à l'entour duquel étoient quatre ou cinq des ignorans, craſſeux, & choleres, comme ânes a qui l'on attache une fuſée aux feſſes, qui ſur un petit preſſouer qu'ils avoient, là repaſſoient encores le marc des grappes aprés les autres, l'on les appelloit en langage du païs Courracteurs. Ce ſont les plus rebarbatifs vilains à les voir, dit frere Jean, que j'aye jamais aperçû. De ce grand preſſouer nous paſſâmes par infinis pe-

tits preſſoirs tous pleins de vendangeurs qui épluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent articles de conte, & finalement arrivâmes en une baſſe ſalle où nous vîmes un grand dogue à deux têtes de chien, ventre de loup, grife comme un diable de Lamballe, qui étoit-là nourry de lait d'amendes, & étoit ainſi délicatement par l'ordonnance de Meſſieurs, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valût bien la rente d'une bonne métairie, ils l'appelloient en langue d'ignorance, Duple. Sa mere étoit auprés, qui étoit de pareil poil & forme, horſmis qu'elle avoit quatre têtes, deux mâles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle étoit la plus furieuſe bête de leans, & la plus dangereuſe aprés ſa grand mere, que nous vîmes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omiſſion de recepte. Frere Jean qui avoit toûjours vingt aulnes de boyaux vuides pour avaller une ſaugrenée d'avocats, ſe commençant à fâcher, pria Pantagruel de penſer du dîner, & de mener avecque lui Gaigne-beaucoup, deſorte qu'en ſortant dedans par la porte de derriere nous rencontrâmes un vieil homme enchaîné demy ignorant, & demy ſçavant, comme un Androgyne de Diable, qui étoit de lunettes caparaſſonné, comme une tortuë d'écailles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de qu'elle race étoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit : Gaigne-beaucoup nous conta comme de tout temps & ancienneté il étoit leans au grand regret & déplaiſir de Meſſieurs enchaîné, qui le faiſoient mourir de faim, & s'appelloit Reviſit. Par les ſaints couillons du Pape,

dit frere Jean, je ne m'ébahis par ſi tous Meſſieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'eſt avis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippeminaut, ceux-cy tous ignorans qu'ils ſont, en ſçavent autant que les autres, je le renvoyerois bien d'où il eſt venu à grands coups d'anguillade. Par mes lunettes Orientales, dit Panurge, frere Jean mon amy, tu as raiſon: car à voir la trogne de ce faux vilain Reviſit, il eſt encore plus ignorant & méchant que ces pauvres ignorans ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, ſans long procés, & qui en trois petits mots vendangent le clos ſans tant d'interlocutoires, n'y decretoires, dont ces chats-fourrez en ſont bien fâchez.

CHAP. VIII.

Comment Panurge raconte à Maître Edituë l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.

APrés avoir bien bû & bien repû, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapiſſée, & toute dorée. Là nous fit apporter mirobolans, grain de bâme, & zinzembre verd confit, force hipocras, & vin délicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions pâty ſus la marine: fit auſſi porter vivres en abondance à nos navires qui ſurgeoient au port. Ainſi repoſâmes par icelle nuit, mais je ne pouvois dormir à cauſe du ſempiternel brimballement des cloches.

A minuit Edituë nous éveilla pour boire: lui-même bût le premier, diſant: Vous autres de l'autre monde dites qu'ignorance eſt mere

de tous maux, & dites vray : mais toutefois vous ne la banniſſez mie de vos entendemens, & vivez en elle, avec elle, & par elle. C'eſt pourquoi tant de maux vous meshaignent de jour en jour : toûjours vous plaignez, toûjours lamentez : jamais n'êtes aſſouvis, je le conſidere preſentement. Car ignorance vous tient ici au lit liez, comme fut le Dieu de batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le devoir vôtre étoit d'épargneur en vôtre ſommeil, point n'épargner les biens de cette fameuſe Iſle. Vous dévriez avoir jà fait trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Iſle Sonante, ſe faut lever bien matin, les mangeant ils multiplient, les épargnant ils vont en diminution.

Fauchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reviendra plus druë, & de meilleure emploite : ne le fauchez point, en peu de tems il ne ſera tapiſſé que de mouſſe. Bûvons amis, bûvons tretous, les plus maigres de nos oiſeaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaît. Bûvons une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, ſed charitas*. Au point du jour pareillement nous éveilla pour manger ſoupes de primes. Depuis ne fîmes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne ſçavions ſi c'étoit dîner, ou ſouper, goûter, ou regoubillonner. Seulement par forme d'ébat nous promenâmes quelques jours par l'Iſle pour voir & oüir le joyeux chant de ces benoits oiſeaux.

Au ſoir Panurge dit à Edituë : Seigneur, ne vous déplaiſe, ſi je vous raconte une hiſtoire joyeuſe, laquelle avint au païs de Châtelleraudois depuis vingt & trois Lunes. Le pallefrenier d'un Gentilhomme au mois d'Avril promenoit à un matin ſes grands chevaux parmi les

guerets : là rencontra une gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un Ane, & quelques chevres. Devisant avec elle luy persuada monter derriere luy en crouppe, visiter son écurie, & là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos & demeure, le cheval s'addressa à l'Ane, & lui dit en l'aureile (car les bêtes parlerent toute icelle année en divers lieux :) Pauvre & chetif baudet, j'ay de toy pitié & compassion : Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bacul : C'est bien fait, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'être autrement torchonné, étrillé, phaleré, & alimenté que je te vois, cela me semble un peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges ici que joncs & épines, & durs chardons. C'est pourquoy je te semons, baudet, ton petit pas avec moy venir, & voir comment nous autres, que nature a produits pour la guerre, sommes traittez & nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayement, répondit l'Ane, j'iray bien volontiers, Monsieur le cheval. Il y a, dit le roussin, bien Monsieur le roussin pour toy, banque. Pardonnez-moy, répondit l'Ane, Monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nôtre langue incorrects & mal apprins nous autres villageois & rustiques. A propos, je vous obeïray volontiers, & de loin vous suivray de peur des coups, j'en ay la peau toute contrepointée, puisque vous plaît me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montée, l'Ane suivoit le cheval en ferme déliberation de bien repaître avenant au logis. Le pallefrenier l'apperçût, &

commanda au garçon d'étable le traiter à la fourche, & l'érener à coups de bâton : l'Ane entendant ce propos ſe recommanda au Dieu Neptune & commençoit à eſcamper du lieu à grand erre, penſant en ſoy-même, & ſillogiſant: il dit bien auſſi n'être mon état ſuivre les cours de gros Seigneurs, nature ne m'a produit que pour l'aide des povres gens. Eſope m'en avoit bien averty par un ſien apologue, ç'a été outrecuidance à moy, remede n'y a que décamper d'ici, je dis, plûtôt que ne ſont cuits aſperges. Et l'Ane au trot, à pets, à bonds, & à ruades, au gallot, à petarrades.

La bergere voyant l'Ane déloger, dit au pallefrenier, qu'il étoit ſien, & pria qu'il fut bien traitté autrement elle vouloit partir, ſans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plûtôt les chevaux n'euſſent de huit jours avoine que l'âne n'en eût tout ſon ſaoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça : Je n'y vay pas, diſoit l'âne, je ſuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'eſcarmouchoit-il : & à ſaut, à petarrades : ils y fuſſent encores, ne fut la bergere qui les avertit cribler avoine haut en l'air en l'appellant. Ce que fut fait, ſoudain l'âne tourna viſage, diſant : avoine ! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dit, paſſe ſans flux. Ainſi à eux ſe rendit chantant mélodieuſement, comme vous ſçavez que fait bon ouïr la voix & muſique de ces bêtes Arcadiques.

Arrivé qu'il fut, on le mena en l'étable prés du grand cheval, fut frotté, ſtorchonné, étrillé, litiere frêche juſqu'au ventre, & plein rateliер de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garçons d'étable cribloient, il leur chau-

chauvoir des oreilles, leur ſignifiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans cribler, & que tant d'honneur ne lui appartenoit.

Quand ils eurent bien repû, le cheval interrogeoit l'âne, diſant: Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te ſemble de ce traitement? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu? par la figue, répondit l'âne, laquelle un de nos ancêtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici bâme, Monſieur le rouſſin. Mais quoi? ce n'eſt que demie chere. Baudoüinez-vous rien ceans, vous autres Meſſieurs les chevaux? Quel baudoüinage me dis-tu, baudet, demandoit le cheval? tes males avives, baudet, me prens-tu pour un âne? ha, ha, répondit l'âne, je ſuis un peu dur pour apprendre le langage courtiſan de chevaux. Je demande, rouſſinez-vous point ceans, vous autres Meſſieurs les rouſſins? Parle bas, baudet, dit le cheval; car ſi les garçons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelaudront ſi dru, qu'il ne te prendra volonté de baudoüiner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fut-ce pour uriner, de peur d'avoir des coups: reſte aiſes comme Rois. Par l'aube du bas que je porte, dit l'âne, je te renonce, & dis fy de la litiere, fy de ton foin, fy de ton avoine: vive les chardons des champs, puiſqu'à plaiſir on y rouſſine: manger moins, & toûjours rouſſiner ſon coup, eſt ma deviſe, de ce nous autres faiſons foin & pitance. Or Monſieur le rouſſin mon ami, ſi tu nous avois vû en foires quand nous tenons nôtre Chapitre provincial, comment nous baudoüinons à gogo pendant que nos maîtreſſes vendent leurs oiſons & pouſſins. Telle fut leur départie. J'ay dit.

A tant ſe tût Panurge, & plus mot ne ſon-

noit, Pantagruel admoneſtoit conclure le propos. Mais Edituë répondit, à bon entendeur ne faut qu'une parole. J'entens trés-bien ce que par c'eſt apologue de l'âne & du cheval voudriez dire & inferer, mais vous êtes honteux. Sçachez qu'ici n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, dit Panurge, n'agueres ici vû une Abbegeſſe à blanc plumage, laquelle mieux voudrois chevaucher que mener en main. Et ſi les autres ſont dains oyſeaux, elle me ſembleroit daine oyſelle. Je dis cointe & jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y penſois point en mal : le mal que j'y penſe me puiſſe ſoudain avenir.

CHAP. IX.

Comment nous fut montré Papegaut à grande dificulté.

LE tiers jour continua en feſtins & mêmes banquets que les deux précédens : Auquel jour Pantagruel requeroit inſtamment voir Papegaut : mais Edituë répondit qu'il ne ſe laiſſoit ainſi facilement voir. Comment, dit Pantagruel, a-il l'armet de Platon en tête, l'agneau de Gyges és grifes ou un cameleon au ſein pour ſe rendre inviſible au monde ? Non, répondit Edituë, mais il par nature eſt à voir un peu difficile. Je donnerai toutefois ordre que le puiſſiez voir ſi faire ſe peut. Ce mot achevé nous laiſſa au lieu grignotans. Un quart d'heure aprés retourné, nous dit Papegaut être pour cette heure viſible : & nous mena en tapinois & ſilence droit à la cage, en laquelle il étoit acroné, accompagné de deux petits Cardingaux, & de ſix gros gras Evêgaux. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, ſon maintien.

Puis s'écria à haute voix, disant : En mal an soit la bête, il semble une dupe. Parlez bas, dit Edituë, de par Dieu, il a oreilles, comme sagement dénota Michaël de Matiscone. Si a bien une duppe, dit Panurge. Si une fois il vous entend ainsi blasphemant, vous êtes perdus, bonnes gens: voyez-vous-là dedans sa cage un bassin? D'icelui sortira foudre, tonnoire, éclairs, diables & tempête : par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abîmez. Mieux seroit, dit frere Jean, boire & banqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de sa compagnie, quand il aperçût au-dessous de sa cage un chevêche : adonc s'écria, disant : Par la vertu Dieu, nous sommes ici bien pippez à pleines pippes, & mal équippez. Il y a par Dieu, de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez-là cette chevêche, nous sommes par Dieu assassinez. Parlez bas, de par Dieu, dit Edituë, ce n'est mie une chevêche, il est mâle, c'est un noble chevalier. Mais, dit Pantagruel, faites-nous ici quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. Il ne chante, répondit Edituë, qu'à ses jours, & ne mange qu'à ses heures. Non fay-je, dit Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'autant. Vous, dit Edituë, parlez à cette heure correct, ainsi parlans jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. Retournans à la bûverie aperçûmes un vieil Evêgaux à tête verde, lequel étoit acroné, accompagné d'un soufflegan, & trois onocrotales joyeux, & ronfloient sous une fueillade. Prés lui étoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, & y prenions plaisir si grand, que desirions tous nos membres en oreilles convertir, rien ne perdre

de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs être diſtrait, y vâquer. Panurge dit, cette belle Abbegeſſe ſe rompt la tête à force de chanter, & ce gros vilain Evêgaux ronfls cependant. Je le ferai bien chanter tantôt de par le diable. Lors ſonna une cloche pendante ſus ſa cage? mais quelque ſonnerie qu'il fit, plus fort ronfloit Evêgaux, point ne chantoit. Par Dieu, dit Panurge, vieille buze, par autre moyen bien chanter je vous ferai. Adonques print une groſſe pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Edituë s'écria, diſant: homme de bien, frape, feris, tuë, & meurtris tous Rois & Princes du monde, en trahiſon, par venin, ou autrement, quand tu voudras, déniches des Cieux les Anges, de tout auras pardon du Papegaut: à ces ſacrez oiſeaux ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vivans & trépaſſez: encores ceux qui d'eux aprés naîtroient, en ſeroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant, & banqueter: Il dit bien Monſieur Antitus, dit frere Jean: cy voyant ces diables d'oiſeaux, ne faiſons que blaſphêmer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louër. Allons donques boire d'autant. O le beau mot!

Le troiſiéme jour, aprés boire (comme entendez) nous donna Edituë congé. Nous lui fîmes preſent d'un beau petit coûteau pergois, lequel il print plus à gré, que ne fit Artaxercés le voire d'eau froide que luy preſenta le païſant. Et nous remercia courtoiſement: envoya en nos navires rafraîchiſſement de toutes munitions: nous ſouhaita bon voyage, & venir à ſauvement de nos perſonnes, & fin de nos entrepriſes, & nous fit promettre & jurer par Jupi-

ter de pierre, que nôtre retour ſeroit par ſon territoire. Enfin, nous dit, Amis, vous noterez que par le monde a beaucoup plus de coüillons que d'hommes, & de ce vous ſouvienne.

CHAP. X.

Comment nous décendîmes en l'Iſle des Ferremens.

NOus étans bien appoint ſabourez l'eſtomac, nous eûmes vent en poupe : & fut levé nôtre grand artemon, dont depuis avint qu'en moins de deux ou trois jours arrivâmes en l'Iſle des ferremens, deſerte, & de nul habitée : & y vîmes grand nombre d'arbres, portans marroches, poichons, ſerfoüettes, faux, faucilles, bêches, truelles, coignées, ſerpes, ſies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, pelles, virolets & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, ſangdedez, ganivets, poinçons, épées, verduns, bragmarts, cimeterres, étocs, taillons & coûteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne faloit que croûler l'arbre : ſoudain tomboient comme prunes : davantage, tombans en terre rencontroient une eſpece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là-dedans. A la chûte ſe faloit bien garder qu'ils ne tombaſſent ſur la tête, ſur les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de pointe, c'étoit pour droit engainer, & euſſent affolé la perſonne. Deſſous ne ſçai quels autres arbres, je vis certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme piques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuiſanes, rancons, fourches, épieux, croiſſantes hautes, ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chacune

competente à ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs jà les avoient apprêtez à leur venuë & croiſſance, comme vous aprêtez les robes des petits enfants, quand les voulez démailloter, afin que deſormais n'abhorriez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus, furent-ils petits Philoſophes. Ces arbres nous ſembloient animaux terreſtes, non en ce differentes des bêtes qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilages, adenes, os, moüelle, humeurs, matrices, cerveau & articulations connuës: car elles en ont, comme bien déduit Theophraſte: mais en ce qu'elles ont la tête, c'eſt le tronc en bas; les cheveux, ce ſont les racines en terre, & les pieds, ce ſont les rameaux contremont; comme ſi un homme faiſoit le chêne fourchu. Et ainſi comme vous, verolez, de loin à vos jambes iſchiatiques & à vos omoplates ſentez la venuë des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps; auſſi à leurs racines, caudices, gommes, médulles, elles preſſentent quelque ſorte de bâton deſſous elles croiſſoit, & leur préparoient fers allumelles convenentes. Vrai eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) avient quelquefois erreur. Nature même n'en eſt exempte quand elle produit choſes monſtrueuſes & animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faute; car une demie picque croiſſante haute en l'air ſus ces arbres ferrementiportes, & en touchant les rameaux en lieu de fer, rencontra un balai: bien, ce ſera pour ramonner la cheminée. Une pertuiſane rencontra des cizailles, tout eſt bon, ce ſera pour ôter les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux & ſembloit Hermaphrodite, c'eſt tout un, ce ſera pour quelque faucheur. C'eſt belle choſe, croire en

Dieu. Nous retournans à nos navires, je vids derriere je ne ſçay quel buiſſon, je ne ſçai quelles gens faiſans je ne ſçay quoy, & je ne ſçay comment, aiguiſans je ne ſçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne ſçay où, & ne ſçay en quelle maniere.

CHAP. XI.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle de Caſſade.

DElaiſſans l'Iſle des Ferremens continuâmes nôtre chemin : le jour enſuivant entrâmes en l'Iſle de Caſſade, vraye Idée de Fontainebleau; car la terre y eſt ſi maigre que les os (ce ſont rocs) lui percent la peau : areneuſe, ſterile, mal ſaine & mal plaiſante. Là nous montra nôtre pilot deux petits rochers quarrez à huit égales pointes en cube : leſquels à l'apparence de leur blancheur me ſembloient être d'alabaſtre, ou bien couverts de neige : mais il les nous aſſûra être d'oſſelets. En iceux diſoit être à ſix étages le manoir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos païs, deſquels les plus grands beſſons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moiens, Quines, Quadernes, Ternes, Double deux : les autres il nommoit, ſix & cinq, & ſix & quatre, ſix & trois, ſix & deux, ſix & as, & cinq & quatre, cinq & trois, & ainſi conſecutivement. Lors je notai que peu de joüeurs ſont par le monde qui ne ſoient invocateurs de diables : Car jettans deux dez ſur la table, quand en devotion ils s'écrient, Senes, mon ami, c'eſt le grand diable. Quatre & deux, mes enfans, & ainſi des autres, ils invoquent les diables par leurs noms & ſurnoms. Et non-ſeulement les invoquent

mais d'iceux se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent toûjours à souhait sur l'instant ; mais en ce sont-ils excusables. Ils étoient ailleurs selon ladite priorité des invoquans, partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens & oreilles. Ils en ont : je vous dy, belles, puis nous dit qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a été fait de bris, de naufrages, de pertes de vies & biens, qu'autour de tous les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle : Scrophades & gouffres de toute la mer. Je le crû facilement, me recordant que jadis entre les sages Egyptiens, Neptune étoit désigné par le premier cube en lettres hieroglifiques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, &c. Là aussi nous dit être un flasque de sang greal, chose divine & à peu de gens connuë : Panurge fit tant par belles prieres avec les Syndics du lieu, qu'ils le nous montrerent ; mais ce fut avec plus de ceremonies, & solemnité plus grande trois fois qu'on ne montre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Veronique à Rome. Je ne vis onques tant de flambeaux, de torches, de glimpes & d'agiaux. Finalement ce qui nous fut montré étoit le visage d'un connin rôti. Là ne vîmes autre chose memorable fors bonne femme de mauvais jeu & les coquets des deux œufs, jadis ponnus & éclos par Leda, desquels nâquirent Castor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnerent une piece pour du pain. Au départir achetâmes une botte de chapeaux & bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doute que peu ferons de profit. Je croi qu'à l'usage encore moins feront ceux qui de nous les acheteront.

CHAP. XII.

Comment nous paſſâmes le guichet habité par Grippeminaud Archiduc des chats-fourrez.

DE-là paſſâmes Condemnation, qui eſt une autre Iſle toute deſerte : paſſâmes le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut décendre, & fit trés-bien. Car nous y fûmes faits priſonniers, & arrêtez de fait par le commandement de Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'un de nôtre bande voulut vendre à un ſereargent des chapeaux de Caſſade. Les Chats-fourrez ſont bêtes moult horribles & épouventables ; ils mangent les petits enfans, & paſſent ſur des pierres de marbre. Aviſez, bûveurs, s'ils ne dévroient bien être camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & deviſe tous & chacun d'eux une gibbeciere ouverte ; mais non tous en une maniere ; car aucuns la portent attachée au col en écharpe, autres ſur le cul, autres ſur la bedaine, autres ſur le côté, & le tout par raiſon & myſtere. Ont auſſi les grifes tant fortes, longues & acerées, que rien ne leur échappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couvrent les têtes aucunefois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes : autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortifiez. Entrans en leur Tapinaudiere nous dit un gueux de l'hoſtiere, auquel avions donné demy teſton : Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien-tôt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de juſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi vivez

encore ſix Olympiades, & l'âge de deux chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de toute l'Europe, & poſſeſſeurs de tout le bien & domaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par divine punition, ſoudain ne déperiſſoit le bien & revenu, par eux injuſtement acquis, tenez le d'un gueux de bien. Parmi eux regne la ſexte eſſence, moyennant laquelle ils grippent tout, dévorent tout & conchient tout, ils brûlent, écartelent, décapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruïnent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmi eux vice eſt vertu appellé : méchanceté eſt bonté ſurnommée : trahiſon a nom de feauté : larcin eſt dit liberalité : pillerie eſt leur deviſe, & par eux faite eſt trouvé bonne de tous humains, exceptez-moy les heretiques : & le tout font avec ſouveraine & irrefragable autorité. Pour ſigne de mon pronoſtic, aviſerez que leans ſont les mangeoires au-deſſus des rateliers. De ce quelque jour vous ſouvienne. Et ſi jamais peſte au monde, famine, ou guerre, vorages, catechiſmes, conflagrations, malheurs aviennent, ne les attribuez, ne les referez aux conjonctions des planettes malefiques, aux abus de la Cour de Romaine, ou tirannie des Rois & Princes terriens, à l'impoſture des caphars, heretiques & faux Prophêtes, à la malignité des uſuriers, faux monnoyeurs, rogneurs de teſtons, ne à l'ignorance, impudence & imprudence des Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, ny à la perverſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruïne indicible, incroyable, & ineſtimable méchanceté, laquelle eſt continuellement forgée & exercée en l'officine de ces Chats-fourrez : & n'eſt au monde connuë non plus que la Cabale des Juifs : pourtant n'eſt-

elle déteſtée corrigée & punie, comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt queique jour miſe en évidence, & manifeſtée au peuple, il n'eſt, & ne fut Orateur tant éloquent qui par ſon art les retint, ne loi tant rigoureuſe & Draconique qui par crainte de peine les gardât : ne Magiſtrat tant puiſſant, qui par force empêchât de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonnement brûler. Leurs enfants propres Chats-fourillons & autres parents les auroient en horreur & abomination. C'eſt pourquoy ainſi que Hannibal eut de ſon pere Amilcar, ſous ſolenelle & religieuſe adjuration, commandement de perſecuter les Romains tant qu'il vivroit, auſſi ay-je de feu mon pere injonction ici hors demeurer attendant que là-dedans tombe la foudre du Ciel, & en cendre les reduiſent comme autres Titanes, prophanes & theomaches, puiſque les humains tant & tant ſont és corps endurcis, qui le mal parmy eux avenu, avenant, & à venir ne recordent, ne ſentent, ne prévoient de longue main, ou le ſentans n'oſent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'eſt-ce cela ? dit Panurge, ha, non, non, je n'y vay pas par Dieu : retournons, retournons, dy-je, de par Dieu : ce noble gueux m'a plus fort étonné, que ſi du Ciel en Automne eût tonné. Retournans trouvâmes la porte fermée : & nous fut dit, que là facilement on y entroit comme en Averne : à en ſortir étoit la difficulté, & que ne ſortirions hors en maniere que ce fût ſans bulletin de décharge de l'aſſiſtance, par cette ſeule raiſon qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché : & qu'avions les pieds poudreux. Le pis fut, quand paſſâmes le Guichet. Car nous fûmes preſentez pour avoir nôtre bulletin & décharge devant un monſtre le plus hideux que jamais fût

décrit. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le ſçaurois mieux comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au ſimulacre d'Oſiris, ainſi que le figuroient les Egyptiens, par trois têtes enſemble jointes; ſçavoir eſt d'un Lion rugiſſant, d'un Chien flairant & d'un Loup baaillant, entortillez d'un dragon, ſoy mordant la queuë, & de rayons ſcintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de ſang; les grifes comme de Harpye, le muſeau à bec de corbin, les dents d'un ſanglier quadrannier, les yeux flamboians comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelaſſez de pilons, ſeulement apparoiſſent les grifes. Le ſiege d'icelui & de tous ſes collateraux chats-garanniers, étoit d'un long ratelier tout neuf, au-deſſus duquel par forme de revers inſtalées étoient mangeoires fort amples & belles, ſelon l'avertiſſement du gueux. A l'endroit du ſiege principal étoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en feneſtre une balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la balance étoient de deux gibbecieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'autre vuide & longue élevée au-deſſus du trébuchet. Et ſuis d'opinion que c'étoit le portrait de juſtice Grippeminaudiere, bien abhorrente, de l'inſtitution des antiques Thebains, qui érigeoient les ſtatuës de leurs Dicaſtes aprés leur mort, en or & argent ou en marbre ſelon leur merite, toutes ſans mains. Quand fûmes devant lui preſentez, ne ſçai quelle ſorte de gens, tous vétus de gibbecieres & de ſacs, à grands lambeaux d'écritures, nous firent ſur une ſellette aſſeoir. Panurge diſoit, Gallefretiers, mes amis, je ne ſuis que trop bien ainſi debout: auſſi-bien elle

eſt trop baſſe pour homme qui a chauſſes neuves & court pourpoint. Aſſeyez-vous-là, répondirent-ils, & que plus on ne vous le die. La terre preſentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir ſi faillez à bien répondre.

CHAP. XIII.

Comment par Grippeminaud nous fut propoſé un Enigme.

QUand fûmes aſſis, Grippeminaud, au milieu de ſes Chats-fourrez, nous dit en parole furieuſe & enroüée. Or ça, or ça, or ça. (A boire, à boire ça, diſoit Panurge entre ſes dents.)

Une bien jeune & toute blondette,
Conçût un fils Ethiopien ſans pere,
Puis l'enfanta, ſans douleur, la tendrette,
Quoyqu'il ſortit comme fait la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupere,
Tout l'un des flancs, pour ſon impatience,
Depuis paſſa monts & vaus en fiance,
Par l'air volant en terre cheminante,
Tant qu'étonna l'amy de ſapience,
Qu'il eſtimoit être humain animante.

Or ça, réponds-moy, dit Grippeminaud, à cette énigme, & nous réſous preſentement que c'eſt, or ça. Or de par Dieu, répondis-je, ſi j'avois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de nos précurſeurs, or de par Dieu, réſoudre pourrois l'énigme, or de par Dieu; mais certes je n'y étois mie, & ſuis, or de par Dieu, innocent du fait. Or ça, dit Grippeminaud, par Styx, puiſqu'autre choſe ne veux dire, or ça: je te montrerai, or ça: que meilleur te ſeroit être tombé entre les pattes de Lucifer, or ça: & de tous les diables, or ça: qu'en-

tre nos griſes, or ça : les vois-tu bien ? or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme choſe digne d'échapper nos tortures? or ça, nos loix ſont comme toiles d'araignes, or ça, les ſimples moucherons & petits papillons y ſont pris, or ça, les gros taons malfaiſans les rompent, or ça, & paſſent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, or ça, ils ſont de trop dure digeſtion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous autres gentils innocens, or ça, y ſerez bien innocentez, or ça, le grand diable, or ça, vous y chantera holala, or ça.

Frere Jean impatient de ce qu'avoit déduit Grippeminaud, dit : Hau, Monſieur le diable engiponné, comment veux-tu qu'il réponde d'un cas lequel il ignore ? ne te contente-tu de verité ? Or ça, dit Grippeminaud, encore n'étoit de mon regne avenu, or ça, qu'ici perſonne, ſans premier être interrogé parlât, or ça. Qui nous a délié ce fol enragé ici ? (Tu as menty, dit frere Jean, ſans les lévres mouvoir.) Or ça, quand ſeras en rang de répondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça, maraut (tu as menty, diſoit frere Jean en ſilence,) penſe-tu être en la forêt de l'Academie? or ça, avec les ocieux veneurs & inquiſiteurs de verité ? Or ça, nous avons bien ici autre choſe à faire, or ça, ici on répond, je dis or ça, or ça, categoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, confeſſe avoir fait, ce qu'on ne fit onques. Or ça, or ça, on proteſte ſçavoir ce que jamais on n'apprit. Or ça, on fait prendre patience en arrageant. Or ça, or ça, on plume foye ſans la faire crier. Or ça, tu parle ſans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiévres quartaines, or ça, qui te puiſſent épouſer : or ça. Diables, s'écria frere Jean, archidia-

bles, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les Moines; ho hu, ho hu, je te prens pour un heretique.

CHAP. XIV.

Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.

GRippeminaud, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant: Or ça, or ça, or ça, & toy, goguelu, n'y veux-tu rien dire? Répondit Panurge: Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vû qu'innocence n'y est point en sûreté, & que le diable y chante, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye. Or de par le diable là, & nous laisse aller. Je n'en puis plus, or là de par le diable là. Allez, dit Grippeminaud, or ça, encore n'avint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne échappât de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, & de par nous injustement traité, or ça, malheureux es-tu bien: or ça, mais encore plus le seras, or ça, si tu ne répons à l'énigme proposé: or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

C'est or de par le diable là, répondit Panurge, un cochon noir né d'une fêve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là, lequel aucunefois vole, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là, dont fut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsichose ame humaine reçûë, or de

par le diable là. Si vous autres étiez hommes, or de par le diable là, aprés vôtre male-mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cochons, or de par le diable là. Car en cette vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez comme viperes les côtes propres de vos meres, or de par le diable là.

Par Dieu, dit frere Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devint fêve, & autour soit de ces cochons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jetta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'écus au Soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chats-fourrez joüer des grifes comme si fussent violons démanchez. Et tous s'écrierent à hautes voix, disans : Ce sont les épices : le procez fut bien bon, bien friant & bien épicé. Ils sont gens de bien. C'est or, dit Panurge, je dis écus au Soleil. La Cour (dit Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & passez outre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Issans du Guichet, fûmes conduits jusques au port par certains grifons de montagnes : avant entrer en nos navires, fûmes par iceux avertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir fait presens Seigneuriaux, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : autrement avoient commission nous ramener au Guichet. Bien, répondit frere Jean, nous ici à l'écart visiterons le fond de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais, dirent les garçons, n'oubliez pas le vin des povres diables. Des povres diables, répondit frere Jean, jamais n'en est oublié le vin, mais est memorial en tous païs, & toutes saisons.

CHAP. XV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

CEs paroles n'étoient achevées, quand frere Jean apperçût ſoixante-huit galeres & fregates arrivantes au port : là ſoudain courut demander nouvelles. Enſemble de quelle marchandiſe étoient les vaiſſeaux chargez, vit que tous chargez étoient de venaiſon, levraux, chappons, palombes, cochons, chevraux, veaux, poules, canards, aleprans, oiſons, & autres ſortes de gibbier. Parmi auſſi apperçût quelques pieces de velours, de ſatin & de damas. Adonques interrogea les voiagers où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils répondirent que c'étoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrés & Chattes-fourrées.

Comment, dit frere Jean, appellez-vous ces drogues-là ? Corruption, répondoient les voyagers. Ils donques, dit frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons Gentils-hommes, qui par raiſon de leur état s'exerçoient à la volerie & à la chaſſe pour plus être en temps de guerre eſcors & endurcis au travail. Car venation eſt comme un ſimulacre de bataille, & onques n'en mentit Xenophon, écrivant être de la venerie comme du cheval de Troye, iſſus tous bons & excellens chefs de guerre. Je ne ſuis pas clerc, mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, ſelon l'opinion de Grippeminaud, aprés leur mort entrent en fangliers, cerfs, chevreaux, hairons, perdrix & autres tels animaux, leſquels avoient leur premiere vie durante toûjours aimez & cherchez. Ores ces

Chats-fourrez aprés avoir leurs châteaux, terres, domaines, poſſeſſions, rentes & revenus détruit & devoré, encore leur cherchent-ils le ſang & l'ame en l'autre vie O le gueux de bien qui nous en donna avertiſſement ! à l'enſeigne de la mangeoire inſtalée, au deſſus du ratelier. Voire, mais, dit Panurge aux voyagers, on a fait crier par le grand Roy que perſonne n'eût ſur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, ſangliers ne chevreux. Il eſt vray, répondit un pour tous. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez ſont tant enragez & affamez de ſang Chrêtien, que moins de peur avons nous offenſans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions : mêmement que demain le Grippeminaud marie une ſienne Chatte-fourrée avec un gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloit machefoins ; mais las ! ils n'en mangent plus. Nous de preſent les nommons mache-levraux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poulles, mache-chevreaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne ſont alimentez. Bren, bren dit frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-étrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire ? Ouy dea, répondit la brigade, faiſons (dit-il) deux choſes : premierement, ſaiſiſſons-nous de tout ce gibbier que voyez ici, auſſi-bien ſuis-je fâché de ſaleures, elles m'échauffent les hypocondres. J'entens le bien payant. Secondement, retournons au Guichet, & mettons à ſac tous ces diables de Chats-fourrez. Sans faute, dit Panurge, je n'y vais pas, je ſuis un peu coüard de ma nature.

CHAP. XVI.

Comment frere Jean des Entomeures délibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

VErtu de froc, dit frere Jean, quel voyage ici faiſons-nous ? C'eſt un voyage de Foirardis : nous ne faiſons que veſſir, que peter, que fianter, que ravaſſer, que rien faire. Cordieu, ce n'eſt mon naturel, ſi toûjours quelque acte heroïque ne fais, la nuit je ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon pris pour en cettui voyage Meſſe chanter & confeſſer ? Pâques de ſoles, le premier qui y viendra il aura en penitence, ſoy comme lâche & méchant jetter au fond de la mer, en déduction des peines de purgatoire ; je dis la tête la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommée ſempiternelle, n'eſt-ce qu'il peregrinant, par la monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers & angaries ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux & bêtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuivons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons-nous en toutes les contrées que paſſons ? Il défit les Stimphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac tous ces méchants Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & délivrons ce païs de toute tyrannie. Je renie Mahon, ſi j'étois auſſi fort & auſſi puiſſant qu'il étoit, je ne vous demanderois ny aide ny conſeil. Ça, irons-nous ? Je vous aſſûre que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : je n'en doute, vû que de nous ont patiemment enduré des inju-

res, plus que dix truyes ne boiroient de lavaille. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne ſe ſoucient, pourvû qu'ils ayent écus en gibbeciere, voire, fuſſent-ils tous breneux : & les deffe-rions peut-être, comme Hercules : mais il nous deffaut le commandement d'Euriſteus, & rien plus pour cette heure, fors que je ſouhaite parmi eux Jupiter ſoy promener deux petites heures en telle forme que jadis viſita Semele s'amie, mere premiere du bon Bacus.

Dieu, dit Panurge, nous a fait belle grace de échapper de leurs grifes : je n'y retourne pas quant eſt de moy : je me ſens encores émû & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fâché pour trois cauſes. La premiere, pource que j'y étois fâché ; la ſeconde, pource que j'y étois fâché ; la tierce, pource que j'y étois fâché. Ecoute ici de ton oreille dextre, frere Jean, mon couillon gauche, toutes & quantefois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Radamentus, & Dis : je ſuis prêt de te faire compagnie indiſſoluble, avec toy paſſer Acheron, Styx, Cocite : boire plein godet du fleuve Lethée, payer pour nous deux à Caron le naule de ſa barque : Mais pour retourner au Guichet, ſi de fortune veux retourner, ſaiſis toy d'autre compagnie que de la mienne, je n'y retourneray pas, ce mot te ſoit une muraille d'airain. Si par force & violence ne ſuis mené, je n'en approcheray tant que cette vie je vivray, non plus que Calpe d'Abila. Ulyſſe retourna-t-il querir ſon épée en la caverne de Cyclope ? ma dia non : au Guichet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dit frere Jean, bon cœur & franc compagnon des moins paraclitiques ! Mais parlons un

peu par écot, Docteur ſubtil : pourquoy eſt-ce, & qui vous mût leur jetter pleine bourſe d'écus ? en avons-nous trop ? n'eût-ce aſſez été leur jetter quelques teſtons rognez ? Parce, répondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippeminaud ouvroit ſa gibbeciere de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je pris conjecture, comme pourrions francs & délivres échapper, leur jettant, or là, or là de par Dieu, or là de par tous les diables là. Car gibbeciere de velours n'eſt reliquaire de teſtons, ne menuë monnoye, c'eſt un receptacle d'écus au Soleil : entens-tu, frere Jean, mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rôty comme j'ay, & été rôty comme j'ay été rôty, tu parleras autre Latin. Mais par leur injonction il nous convient outre paſſer. Les gallefretiers toûjours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addreſſants à frere Jean, l'avertiſſant qu'on n'eût à paſſer ſans payer le vin des appariteurs, ſelon la taxation des épices faites. Et ſaint hurlu burlu, dit frere Jean, êtes-vous encores ici, grifons de tous les diables, ne ſuis-je ici aſſez fâché ſans m'importuner davantage ? Le cordieu, vous aurez vôtre vin à cette heure, je le vous promets ſûrement. Lors dégainant ſon bragmart ſortit hors la navire, en déliberation de bien felonnement les occire, mais ils gagnerent le grand galot, & plus ne les apperçûmes. Non pourtant fûmes nous hors de fâcherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'étions devant Grippeminaud, s'étoient retirez en une hôtellerie prés le havre pour banqueter, & pour ſoi quelque peu de temps refraîchir : je ne ſçay s'ils avoient bien ou non payé l'écot, ſi eſt-ce qu'une vieille

hôteſſe voyant frere Jean en terre, lui faiſoit grande complainte, preſent un ſerre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, & deux records de témoins, frere Jean impatient de leurs diſcours & allegation demanda : Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en ſomme que nos matelots ne ſoient gens de bien ? je maintiens le contraire, par juſtice je le vous prouverai : C'eſt ce maître Bragmard ici : ce diſant s'eſcrimoit de ſon bragmart. Les païſans ſe mirent en fuite au trot : reſtoit ſeulement la vieille, laquelle proteſtoit à frere Jean que ces matelots étoient gens de bien: de ce ſe complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lit, auquel aprés dîner ils avoient repoſé, & pour le lit demandoit cinq ſols tournois. Vrayement, répondit frere Jean, c'eſt bon marché, ils ſont ingrats, & n'en auront toûjours à tel prix, je payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. La vieille le mena au logis & lui montra le lit, & l'ayant loüé en toutes ſes qualitez, dit qu'elle ne faiſoit de l'encherie ſi en demandoit cinq ſols. Frere Jean lui bailla cinq ſols : puis avec ſon bragmart fendit la coitte & coſſin en deux, & par les fenêtres mettoit la plume au vent, quand la vieille décendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amuſant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couverture, le matelats & auſſi les deux linceux en nôtre nef, ſans être vû de perſonne : car l'air étoit obſcur de plume comme de neige, & les donna és matelots. Puis dit à Pantagruel, là les lits être à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y euſſions les celebres oyes de Pantile. Car pour le lit la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

CHAP. XVII.

Comment nous passâmes outre, & comment Panurge y faillit d'être tué.

SUr l'instant nous prîmes la route d'Outre, & contâmes nos avantures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en fit quelques élegies par passe-temps. Là arrivez nous rafraichîmes un peu, & puisâmes eau fraîche, prîmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du païs à leur physionomie bons compagnons, & de bonne chere. Ils étoient tous outrez, & tous petoient de graisse : & en apperçûmes (ce que n'avois encores vû és autres païs) qui déchiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebreneux de ma patrie, découppent le haut de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais autrement ne pouvoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeûnes arbres, pour plûtôt les faire croître. Prés le Havre étoit un cabaret, beau & magnifique en exterieure apparence, auquel accourus voyans nombre grand de peuple outré, de tous sexes, toutes âges, & tous états : pensions que là fût quelque notable festin & banquet. Mais nous fût dit qu'ils étoient invitez aux crevailles de l'hôte, & y alloient en diligence proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & estimants qu'en icelui païs festin on nommât crevailles, comme deça nous appellons en fiançailles, épousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fûmes avertis que l'hôte en

ſon temps, avoit été bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de ſouppes Lionnoiſes, notable comptable d'orloge, éternellement dînant comme l'Hôte de Rouillac, & ayant ja par dix ans peté graiſſe en abondance, étoit venu en ſes crevailles, & ſelon l'uſage du païs, finiſſoit ſes jours en crevant, plus ne pouvant le peritoine & peau par tant d'années déchiquetée, clorre & retenir ſes trippes qu'elles n'enfondraſſent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. Et quoy, dit Panurge, bonnes gens, ne lui ſçauriez-vous bien à point avec bonnes groſſes ſangles ou bon gros cercle de cormier, voire de fer, ſi beſoin eſt, le ventre relier? ainſi lié ne jetteroit ſi aiſément ſes fons hors, & ſi-tôt ne creveroit. Cette parole n'étoit achevée, quand nous entendîmes en l'air un ſon haut & ſtrident, comme ſi quelque gros chêne éclattoit en deux pieces, lors fut dit par les voiſins, que des crevailles étoient faites, & que cettui éclat étoit le pet de la mort.

Là me ſouvint du venerable Abbé de Caſtiliers, celui qui ne daignoit biſcoter ſes chambrieres, *niſi in Pontificalibus*, lequel importuné de ſes parents & amis de reſigner ſur ſes vieux jours ſon Abbaye, dit & proteſta, que point ne ſe dépouilleroit devant ſoy coucher : & que le dernier pet que feroit ſa Paternité, ſeroit un pet d'Abbé.

CHAP. XVIII.

Comment nôtre nauf fut encarée, & fûmes aydez d'aucuns voyagers, qui tenoient de la Quinte.

AIans ſerpé nos ancres & gumenes, fîmes voile au doux Zephire. Environ vingt deux mille ſe leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avec le tinquet & boulingues quelque peu temporiſâmes, pour ſeulement n'être dits mal-obeïſſans au pilot, lequel nous aſſûroit, vû la douceur d'iceux vents, vû auſſi leur plaiſant combat, auſſi la ſerenité de l'air & tranquillité du courant, n'être ny en eſpoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous être la ſentence du Philoſophe, qui commandoit ſoûtenir & abſtenir, c'eſt-à-dire, temporiſer. Tant toutefois dura ce tourbillon, qu'à nôtre requête importuné le Pilot eſſaya le rompre & ſuivre nôtre route premiere. De fait, levant le grand artemon, & à droite calamite du bouſſole dreſſant un gouvernail, rompit: moyennant un rude cole ſurvenant le tourbillon ſuſdit. Mais ce fut en pareil déconfort, comme ſi évitans Charibde fuſſions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs encarrées parmy les araines, telles que ſont les Rats S. Maixant.

Toute nôtre chorme grandement ſe contriſtoit, force vent à travers les mezanes : mais frere Jean onques ne s'en donna mélancolie, ains conſoloit maintenant l'un, maintenant l'autre par douces paroles : leur remontrant que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il avoit vû Caſtor ſur le bout des antennes. Plût à Dieu, dit Panurge, être à cette heure à terre, & rien

plus, & que chacun de vous autres, qui tant aimez la marine, euſſiez deux cens mille écus : je vous mettrois un veau en muë, & rafraîchirois un cent de fagots pour vôtre retour. Allez, je conſens jamais ne me marier, faites ſeulement que je ſois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me paſſerai bien. Je ne ſuis jamais ſi bien traité que quand je ſuis ſans valet. Plaute jamais n'en mentit diſant le nombre de nos croix, c'eſt à-dire, afflictions, ennuis, fâcheries, être ſelon le nombre de nos valets, voire fuſſent-ils ſans langue, qui eſt la partie plus dangereuſe & male qui ſoit en un valet, & pour laquelle ſeule furent inventées les tortures & queſtions, gehennes ſur les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs de Droit en ce temps, hors ce Royaume, l'ayent tirée à conſequence alogique, c'eſt-à-dire, déraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je reconnu quelques paſſagers de bonne maiſon, entr'autres Henry Cotiral compagnon vieux, lequel à ſa ceinture un grand viedaze portoit, comme les femmes portent patenotres : & en main feneſtre tenoit un gros, gras, vieil & ſale bonnet d'un taigneux : en ſa dextre tenoit un gros tronc de chou : De prime face qu'il me reconnut, s'écria de joye, & me dit : En ay-je ? voyez-ci, montrant le viedaze, le vrai Algamana : cettui bonnet doctoral eſt nôtre unique Elixo : & ceci, montrant le tronc du chou, c'eſt *Lunaria major*. Nous la ferons à vôtre retour. Mais, dy-je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez ſenti la marine ? Je lui répons, de la Quinte : En Touraine : Alchimie : Juſques au cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avec vous ſur le tillac ? Chantres, répondit-il, Muſiciens, Poë-

tes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchimistes, Horlogiers, qui tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'avertissement belles & amples. Il n'eût achevé ce mot, quand Panurge indigné & fâché dit : Vous donques qui faites tout jusques au beau temps & petits enfans : pourquoi ici ne prenez le cap, & sans délay en plein courant nous revoquez ? J'y allois, dit Henry Cotiral, à cette heure, à ce moment presentement ferez hors du fond. Lors fit défoncer 7532810. gros tabourins d'un côté, cettui côté dressa vers le gaillardet, & étroitement lierent en tous les endroits les gumenes, prit nôtre cap en pouppe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, & non sans ébattement. Car le son des tabourins, ajoint le doux murmure du gravier & le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des astres rottans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuits ouïe dormant.

Nous abhorrans d'être envers eux ingrats pour ce bien-fait réputez, leur départions de nos andouilles, empliſſions leurs tabourins de fauciſſes, & tirions ſur le tillac ſoixante & deux oires de vin, quand deux grands Phyſeteres impetueuſement aborderent leur nauf, & leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saumur : & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs ententes, & leurs baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſive, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eût la colique plus de deux heures. Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains

De bourach leur ſervira cette belle eau ſalée de nitre & ſel Ammoniac en la cuiſine de Geber. Autre propos ne nous fut loiſible avec eux tenir: le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laiſſaſſions d'orénavant la mer nous guider, ſans d'autre choſe nous empêcher, que de faire chere lie: & pour l'heure nous convenoit côtoyer cettui tourbillon & obtemperer au courant ſi ſans danger voulions au Roiaume de la Quinte parvenir.

CHAP. XIX.

Comment nous arrivâmes au Roiaume de la Quinte-Eſſence, nommée Entelechie.

AIans prudemment côtoyé le tourbillon par l'eſpace d'un demi jour, au troiſiéme ſuivant nous ſembla l'air plus ſerain que de coûtume : & en ſon ſauvement décendîmes au port de Mateothecne, peu diſtant du palais de la Quinte-eſſence. Décendant au port trouvâmes en barbe grand nombre d'archers & gens de guerre, leſquels gâtoient l'Arſenac : de prime arrive ils nous firent quaſi peur. Car ils nous firent à tous laiſſer nos armes, & roguement nous interrogerent, diſans : Comperes, de quel païs eſt la venuë ? Couſin, répondit Panurge, nous ſommes Tourangeaus.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte-eſſence, & viſiter ce trés-célebre Roiaume d'Entelechie.

Que dites-vous, interrogent-ils ? dites-vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaux couſins, répondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de nôtre langage, car au demeurant les cœurs ſont francs & loyaux. Sans cauſe, dirent-ils, nous ne vous avons ſur ce

different interrogez. Car grand nombre d'autres ont ici passé de vôtre païs de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdauts, & parloient correct : mais d'autres païs sont ici venus, ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Ecossois qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester : ils ont été bien frottez, quoy qu'ils montrassent visage rebarbatif. En vôtre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer : fors ainsi de nôtre dame Royne parler, disputer, & imprudemment écrire ? il étoit bien besoin que Ciceron abandonnât sa Republique pour s'en empêcher, & Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza, & Argiropile, & Bessarion, & Politian, & Bude, & Lascaris, & tous les diables de sages : le nombre desquels n'étoit assez grand, s'il n'eût été recentement accru par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne sçay quels autres tels jeunes haires émouchetez.

Leur mal-angine, qui leur suffoquât le gorgeron avec l'épiglottide, Nous les... Mais quoy diantre, ils flattent, les diables, disoit Panurge entre les dents, vous ici n'êtes venus pour en leur folie les soûtenir, & de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceux ne parlerons.

Aristote prime homme, & parangon de toute Philosophie, fut parrin de nôtre dame Royne : il trés-bien & proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'en aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous soyez les trés-bien venus. Ils nous presenterent l'accollade, nous en fûmes tous réjoüis.

Panurge me dit en l'oreille, Compagnon as-tu rien eu peur de cette derniere boutée ? Quel-

que peu, répondy-je. J'en ai, dit-il, plus eu que jamais n'eurent les ſoldats d'Ephraïm, quand par les Gaaladites furent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eût avec une charrettée de foin étouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Roine en ſilence & grandes ceremonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos: mais ne pouvant monter ſi haut qu'il étoit, ſouhaitoit une échelle, ou des échaſſes bien grandes. Puis dit: Baſte, ſi nôtre Dame la Roine vouloit, nous ſerions auſſi grands comme vous. Ce ſera qûand il lui plaira. Par les premieres galleries rencontrâmes grand' troupe de gens malades, leſquels étoient inſtallez diverſement, ſelon la diverſité des maladies.

Les ladres à part, les empoiſonnez en un lieu, les peſtiferez ailleurs, les verolez en premier rang: ainſi de tous les autres.

CHAP. XX.

Comment la Quinte-Eſſence gueriſſoit les malades par chanſons.

EN la ſeconde gallerie nous fut par le Capitaine montré la Dame jeune, & ſi avoit dix-huit cents ans pour le moins, belle, délicate, vétuë gorgiaſement, au milieu de ſes Damoiſelles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous dit: Heure n'eſt de parler à elle, ſoyez ſeulement ſpectateurs attentifs de ce qu'elle a fait. Vous en vôtre Royaume avez quelques Rois, leſquels fantaſtiquement gueriſſent d'aucune maladie, comme ſcrophule, mal-ſacré, fiévres quartes, par ſeule appoſition des mains. Cette

nôtre Roine de toutes maladies guerit ſans y toucher, ſeulement leur ſonnant une chanſon ſelon la competence du mal. Puis nous montra les orgues, deſquelles ſonnant, faiſoit ſes admirables gueriſons. Icelles étoient de façon bien étrange. Car les tuyaux étoient de caſſe en canon, le ſommier de gajac, les marchettes de reubarbe, le ſuppié de turbith, le clavier de ſcammonée.

Lors que conſiderions cette admirable & nouvelle ſtructure d'orgues, par ſes Abſtracteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemaeins, Rabrebans, Nercins, Rozuïns, Nedibins, Tearins, Sagamions, Perarons, Cheſinins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilius, Archaſdarpenins, Mebins, Chabourins & autres ſiens Officiers, furent les lépreux introduits, elle leur ſonna une chanſon je ne ſçai quelle, furent ſoudain & parfaitement gueris. Puis furent introduits les empoiſonnez, elle leur ſonna une autre chanſon, & gens debout. Puis les aveugles, les ſourds, les muets, leur appliquant de même. Ce que nous épouvanta, non à tort, & tombâmes en terre, nous proſternans comme gens extatiques & ravis en contemplation exceſſive, & admiration des vertus qu'avons vû proceder de la Dame, & ne fut en nôtre pouvoir aucun mot dire, ains reſtions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roſe blanche, lequel elle tenoit en ſa main, nous reſtitua le ſens, & le fit tenir en pieds. Puis elle nous dit en paroles byſſines, telles & ſemblables que vouloit Pariſatis qu'on proferât parlant à Cyrus ſon fils, ou pour le moins de taffetas cramoiſi.

L'honnêteté ſcintillante en la circonference, me fait jugement certain de la vertu latente

au ventre de vos eſprits: & voiant la ſuavité melliflуë de vos diſcrettes reverences, facilement me perſuade le cœur vôtre ne pâtir vice aucun; n'autre ſterilité de ſçavoir liberal & hautain, ains abonder en pluſieurs peregrines & rares diſciplines: leſquelles à preſent plus eſt facile par les uſages communs du vulgaire imperit deſirer, que rencontrer: c'eſt la raiſon pourquoy je deminante par le paſſé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'eſt que ſoyez les biens, les plus, les treſque bien venus.

Je ne ſuis point clerc, me diſoit ſecrettement Panurge; répondez ſi voulez: je toutesfois ne répondis; non fit Pantagruel; & demeurions en ſilence. Adonc dit la Royne: En cette vôtre taciturnité connoy-je, que non ſeulement êtes iſſus de l'échole Pythagorique, de laquelle print racine en ſucceſſive propagation l'antiquité de mes progeniteurs: mais auſſi qu'en Egipte, celebre officine de haute philoſophie, mainte lune retrograde, vos ongles mors avez, & la tête d'un doigt grattée. En l'échole de Pythagoras, taciturnité de connoiſſance étoit ſimbole: & ſilence des Egyptiens reconnu étoit en loüange deïfique, & ſacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence: ſans aucun bruit faire, ne par ſemblable aucun mot ſonner. Le deſſein mien eſt n'entrer vers nous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere ſe voulût de moy abſtraire, vous excentriquer mes penſées.

Ces propos achevez, dreſſa ſa parole vers ſes officiers, & ſeulement leur dit: Tabachins, à Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'euſſions la Dame Royne pour excuſée, ſi avec elle ne dînions. Car à ſon dîner rien ne

mangeoit, fors quelques Categories, Jecabots, Emmins, Dimions, Abſtraction, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſichoſes, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'allarmes : Là fûmes traittez, Dieu ſçait comment. On dit que Jupiter en la peau diphthere de la chevre, qui l'allaitta en Candie, de laquelle il uſa comme de pavois combatant les Titanes, pourtant eſt il ſurnommé Egiochus, écrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma foy, bûveurs mes amis, en dixhuit peaux de chevres, on ne ſçauroit les bonnes viandes qu'on nous ſervit, les entremes, & la bonne chere qu'on nous fait décrire, voire fût-ce en lettres auſſi petites que dit Ciceron avoir lû l'Illiade d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'euſſe cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie meliflüe de Platon, je ne ſçaurois en quatre livres vous en expoſer la tierce d'une ſeconde. Et me diſoit Pantagruel, que ſelon ſon imagination, la Dame à ſes Tabachins diſant, à Panacée, leur donnoit le mot ſymbolique entre eux de chere ſouveraine, comme en Apollo diſoit Luculle, quand feſtoyer vouloit ſes amis ſingulierement, encores qu'on le print à l'improviſte, ainſi que quelques-fois faiſoient Ciceron & Hortenſius.

CHAP. XXI.

Comment la Roine paſſoit temps aprés dîner.

LE dîner parachevé, fûmes par un Chachanin menez en la ſalle de la Dame, & vîmes comment, ſelon ſa coûtume, aprés le repas, elle accompagnée de ſes Damoiſelles, & Princes de ſa Cour, faiſoit, tamiſoit, belutoit, & paſſoit le temps avec un beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis aperçûmes que revoquans l'antiquité en uſage, ils joüerent enſemble aux

Cordace.
Emmelie.
Sicinnie.
Jambiques.
Perſique.
Phrygie.
Thracie.
Calabriſme.
Moloſſique.
Cernophore.
Mongas.
Thermanſtrie.
Elorule.
Pyrrique, & mille autres danſes.

Depuis par ſon commandement viſitâmes le Palais, & vîmes choſes tant nouvelles, admirables & étranges, qu'y penſant ſuis encores tout ravi en mon eſprit. Rien toutes-fois plus par admiration ne ſubvertit nos ſens, que l'exercice des Gentils-hommes de ſa maiſon, Abſtracteurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres: leſquels nous dirent franchement ſans diſſimulation, que la Dame Roine faiſoit toute choſe impoſſible, & gariſſoit les incurables: Seulement eux, ſes officiers, faiſoient & gariſſoient le reſte.

Là je vy un jeune Parazon garir les verolés, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Roüen, ſeulement leur touchant la vertebre dentiforme d'un morceau de ſabot par trois fois.

Un autre je vy hydropiques parfaitement ga-

rir, timpaniſtes, aſcites, & hypoſarques, leur frappant par neuf fois ſur le ventre d'une bezaſſe Tenedie, ſans ſolution de continuité.

Un autre gariſſoit de toutes fiévres ſur l'heure, ſeulement leur pendant à la ceinture ſus le côté gauche en queuë de Renard.

Un du mal des dents, ſeulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avec vinaigre ſuzat, & au Soleil par demie heure la laiſſant deſſeicher.

Un autre toute eſpece de goutte, fût chaude, fût froide, fût pareillement naturelle, fût accidentele : ſeulement faiſant és gouteux clorre la bouche & ouvrir les yeux.

Un autre je vy, qui en peu d'heure garît neuf bons Gentils-hommes du mal ſaint François, les ôtant de toutes dettes, & à chacun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une boite pleine de dix mille écus au Soleil.

Un autre, par engin mirifique jettoit les maiſons par les fenêtres : ainſi étoient émundées d'air peſtilent.

Un autre gariſſoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, émaciés, ſans bains, ſans lait Tabian, ſans dropace, n'autre médicament : ſeulement les rendant Moines par trois mois. Et m'affermoit que ſi en l'état monachal ils n'engraiſſoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraiſſeroient.

Un autre vy accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une étoit de jeunes filettes ſaffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuſes, & de bonne volonté, ce ſembloit. L'autre de vieilles édentées, chaſſieuſes, ridées, bazanées, cadavreuſes. Là fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faiſant ainſi rajeunir, & telles par ſon art devenir, qu'étoient les

fillettes là presentes, lesquelles il avoit cettuy jour refonduës, & entierement remises en pareille beauté, forme, élegance, grandeur, & composition des membres, comme étoient en l'âge de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'étoient en leur premiere jeunesse.

Cela étoit la cause pourquoy elles d'oréna-vant à toutes rencontres d'hommes seroit moult sujettes & faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en trés-grande devotion, & l'importunoient en toute instance, allegant que chose est en nature intolerable, quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, & grain plus que mediocre. Pantagruel interrogeoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : répondu lui fut, que non. Mais la maniere d'ainsi rajeunir être par habitation avec femme refonduë : car là on prenoit cette quinte espece de verole, nommée la Pellade, en Grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens : & en eux est jeunesse renouvellée, comme au Phœnix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là soudain, qui vieux étoit & décrepit, devient jeune, allaigre, & dispos. Comme dit Euripides être avenu à Jolaüs, comme avint au beau Phaon tant aymé de Sapho, par le benefice de Venus; à Titon, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art Medée; & à Jason pareillement, qui selon le témoignage de Pherecides & Simonides, fut par icelle reteint & rajeuny, & comme dit Eschinus être avenu és nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.

CHAP. XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diverſement s'exerçoient, & comme la Dame nous retint en état d'Abſtracteurs.

JE vy aprés grand nombre de ces Officiers ſuſdits, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'un panier leur frottant ſeulement le ventre.

Autres à trois couples de Renars ſous un joug aroient le rivage areneux, & ne perdoient leur ſemence.

Autres lavoient les tuiles, & leur faiſoient perdre couleur.

Autres tiroient de l'eau des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pilant long-temps en un mortier de Marbre, & lui changeoient ſubſtance.

Autres tondoient les Anes, & y trouvoient toiſon de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Epines raiſins, & figues de chardons.

Autres tiroient lait des boucs, & dedans un crible le recevoient, à grand profit de ménage.

Autres lavoient les têtes des Anes, & n'y perdoient la lexive.

Autres chaſſoient vents avec des rets, & y prenoient Ecrevices Decumanes.

J'y vy un jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un Ane mort, & en vendoit l'aune cinq ſols.

Un autre putrefioit des eſcharbots. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vaillemment ſa gorge, voyant un Archaſdarpenin, lequel faiſoit pu-

trefier grande d'oye d'urine humaine en fiens de cheval, avec force merde Chrétienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous répondoit que d'icelle ſacrée diſtilation abreuvoit les Rois & grands Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toiſe ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genouil.

Autres écorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioient leſdites Anguilles avant que d'être écorchées, comme font celles de Melun.

Autres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu avec un coûteau, & puiſoient l'eau avec un rets.

Autres faiſoient de veſſies lanternes; & de nuës, poîles d'airain. Nous en vîmes douze autres banquetans ſous une fueillade, & bûvans en belles & amples retumbes, vins de quatre ſortes, frais & délicieux à tous, & à toute reſte, & nous fut dit qu'ils hauſſoient le temps ſelon la maniere du lieu, & qu'en cette maniere Hercules jadis hauſſa le temps avec Atlas.

Autres faiſoient de neceſſité vertu, & me ſembloit l'ouvrage bien beau & à propos.

Autres faiſoient Alchimie avec les dents, en ce faiſant empliſſoient aſſez mal les ſelles percées.

Autres dedans un long parterre ſoigneuſement meſuroient les ſauts des puces: & cettui acte m'affermoient être plus que neceſſaire au gouvernement des Royaumes, conduites des guerres, adminiſtrations des Republiques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la Philoſophie, & d'oiſive & curieuſe, l'avoit renduë utile & profitable, employoit la moitié de ſon étude à meſurer le ſaut

des puces, comme atteſte Ariſtophanes le Quinteſſential.

Je vy deux Gibroins à part ſur le haut d'une Tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous fut dit qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontrai quatre autres en un coin de jardin hautement diſputans, & prêts à ſe prendre au poil l'un de l'autre: demandant dont ſourdoit leur different, entendis que jà quatre jours étoient paſſez, depuis qu'ils avoient commencé diſputer de trois hautes & plus phiſicales propoſitions; à la réſolution deſquelles ils ſe promettoient montagnes d'or. La premiere étoit de l'ombre d'un Aſne coüillard: l'autre de la fumée d'une Lanterne: la tierce de poil de Chévre, ſçavoir ſi c'étoit laine. Puis nous fut dit que choſe étrange ne leur ſembloit être deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Choſe pour laquelle les Sophiſtes de Paris plûtôt ſe feroient débaptiſer, que le confeſſer.

Nous curieuſement conſiderans les admirables operations de ces gens, ſurvint la Dame avec ſa noble compagnie, jà reluiſant le clair Heſperus. A la venuë fûmes derechef en nos ſens épouventez & ébloüis en nôtre vûë. Incontinent nôtre effroy apperçût, & nous dit: Ce que fait les humains penſemens égarer par les abîmes d'admiration n'eſt la ſouveraineté des effets, leſquels apertement ils éprouvent naître des cauſes naturelles, moyennant l'induſtrie des ſages artiſans: c'eſt la nouveauté de l'experience entrant en leurs ſens, non prévoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement ſerain aſſocié d'étude diligent. Pourtant ſoyez en cerveau & de toute frayeur vous dépoüillez, ſi d'aucune êtes ſaiſis à la conſi-

deration de ce que voyez par mes officiers être fait. Voyez, entendez, contemplez à vôtre libre arbitre, tout ce que ma maiſon contient: vous peu à peu émancipans du ſervage d'ignorance. Le cas bien me ſiet en volonté. Pour de laquelle vous donner enſeignement non feint, en contemplation des ſtudieux deſirs, deſquels me ſemblez avoir en vos cœurs fait inſigne mont-joye & ſuffiante preuve, je vous retiens preſentement en état & office de mes Abſtracteurs. Par Geber mon premier Talachin y ſerez décrits au partement de ce lieu. Nous la remerciâmes humblement, ſans mot dire: acceptâmes l'office de bel état qu'elle nous donna.

CHAP. XXIII.

Comment fut la Reine à ſon ſouper ſervie, & comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propos achevez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leur dit: L'orifice de l'eſtomac, commun ambaſſadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer par appoſition d'idoines alimens, ce que leur eſt déchû par action continuë de la naïve chaleur de l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Arazons, par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſées, foiſonantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompagnez de mes gentils Miſſiteres, l'épreuve de vôtre induſtrie paſſementée de ſoin & diligence, fait que ne vous puis donner ordre, que deſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez toûjours ſur vos gardes. Seulement

ment vous ramentoy faire ce que faites. Ces mots achevez se retira avec part de ses Damoiselles quelque peu de temps, & nous fut dit que c'étoit pour soy baigner comme étoit la coûtume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le pât : Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes trés-précieuses. L'ordre du service fut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie : rien ne bût que Nectar divin. Mais les Seigneurs & Dames de sa maison furent, & nous avec eux, servis de viandes aussi rares, friandes & précieuses, qu'onques en songea Apicius.

Sur l'issuë de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eût donné tréves : & étoit de telle amplitude & grandeur, que la platine d'or, laquelle Pythius Althius donna au Roy Daire, à peine l'eût couvert. Le pot pourry étoit plein de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saugrenées, cabirotades, róty, boüilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'antiquailles, saumates déïfiques, pâtisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, fromages, jonçades, gelées, fruits de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friant, toutesfois n'y tâtay, pour être bien remply & refait. Seulement ai à vous avertir que là vy des pâtez en pâte, chose assez rare, & les pâtez en pâte étoient pâtez en pot. Au fond d'icelui j'apperçû force dez, cartes, tarots, luertes, échets, & tabliers, avec pleines tasses d'écus au Soleil pour ceux qui joüer voudroient.

Au dessous finalement j'avisai nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes & femmes, litieres bien veloutées pareillement ne say

combien, & quelques coches à la Ferraroiſe pour ceux qui voudroient aller hors à l'ébat.

Cela ne me ſembla étrange, mais je trouvai bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne máchoit rien, non qu'elle n'eût dents fortes & bonnes, non que ſes viandes ne requiſſent maſtication, mais tel étoit ſon uſage & coûtume. Les viandes deſquelles ſes Preſtuës avoient fait eſſai, prenoient ſes Maſſiteres, & noblement les lui mâchoient, ayans le goſier double de ſatin cramoiſi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc: moyennant leſquelles quand ils avoient bien à point mâché ſes viandes, ils les lui couloient par un embut d'or fin juſques dedans l'eſtomac. Par même raiſon nous fût dit qu'elle ne fiantoit ſinon par procuration.

CHAP. XXIV.

Comment fut en preſence de la Quinte fait un Bal joyeux en forme de tournoy.

LE ſouper parfait, en preſence de la Dame fut fait un bal, en mode de tournoi, digne non-ſeulement d'être regardé, mais auſſi de memoire éternelle. Pour icelui commencer fut le pavé de la ſalle couvert d'une ample piece de tapiſſerie veloutée, fait en forme d'échiquier, ſçavoir eſt à carreaux, moitié blanc, moitié jaune, chacun large de trois palmes, & carré de tous côtez. Quant en la ſalle entrerent trente deux jeunes perſonnages, deſquels ſeize étoient vêtus de drap d'or, ſçavoir eſt, huit jeunes Nymphes, ainſi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, un Roi, une Roine, deux cuſtodes de la Rocque, deux Chevaliers, & deux Archers. En ſemblable ordre étoient

seize autres vêtus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les Rois se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriéme carreau, desorte que le Roi auré étoit sus le carreau blanc, le Roi Argenté sus le carreau jaune, les Roines à côté de leurs Rois. La dorée sus le carreau jaune, l'argentée sus le carreau blanc, deux Archers auprés de chacun côté, comme gardes de leurs Rois & Roines. Auprés des Archers deux Chevaliers, auprés des Chevaliers deux Custodes. Au ranc prochain devant eux étoient les huit Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux. Chacune bande avoit de sa part ses musiciens vêtus de pareille livrée, un de damas orengé, autres de damas blanc : & étoient huit de chacun côté avec instrumens tous divers de joyeuse invention, ensemble concordans, & mélodieux à merveille, varians en tout temps, & mesure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de démarches, de sauts, sursauts, recours, fuites, embuscades, retraites & surprinses. Encore plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs démarches ou retraites : que plûtôt n'avoit signifié le ton de la musique; qu'ils se posoient en place désignée : nonobstant que leur procedure fut toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere comme prêtes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : excepté la premiere démarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux : elles seules jamais ne recullent. S'il avient qu'une d'entr'elles passe jusques à la

filiere du Roi ennemi, elle eſt couronnée Roine de ſon Roi : & prend & démarche d'orénavant en même privilege que la Roine, autrement jamais ne feriſſent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant ſeulement. Ne leur eſt toutesfois, n'à autres loiſible prendre aucuns de leurs ennemis, & ſi le prennent, elles laiſſeroient leur Roine à découvert, & en prinſe.

Les Rois marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré : & ne paſſent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire, exceptez qu'à la premiere démarche, ſi leur filiere étoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les Cuſtodes, ils les peuvent mettre en leur ſiége, & à côté de lui ſe retirer.

Les Roines démarchent, & prennent en plus grande liberté que tous autres : ſçavoir eſt en tous endroits & en toute maniere, en toutes ſortes, en ligne directe, tant loin que leur plaît, pourvû que ne ſoit des ſiens occupée : & diagonale auſſi, pourvû que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archers marchent tant en avant comme en arriere, tant loin, que prés. Mêmement auſſi jamais ne varient la couleur de leur premiere aſſiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme lineaire, paſſant un ſiege franc, encores qu'il fut occupé ou des ſiens ou des ennemis : & au ſecond ſoy poſant à dextre ou à feneſtre, en variation de couleur qui eſt ſaut grandement dommageable à partie adverſe, & de grande obſervation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Cuſtodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à feneſtre, tant arriere que devant comme les Rois, & peuvent tant loin marcher

qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les Rois.

La Loi commune és deux parties étoit enfin dérniere du combat assieger & clorre le Roi de part adverse, en maniere qu'évader ne puisse de côté quelconque. Icelui ainsi clos fuïr ne pouvant, ni des siens être secouru, cessoit le combat & perdoit le Roi assiegé. Pour donques de cettui inconvenient le garentir, il n'est celui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, & se prennent les uns les autres de tous endroits, avenant le son de la musique. Quand aucuns prennent un prisonnier de parti contraire, lui faisant la reverence, lui frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il avenoit qu'un des Rois fût en prinse, n'étoit licite à partie adverse le prendre : ains étoit fait rigoureux commandement à celui qui l'avoit découvert, ou le tenoit en prise, lui faire profonde reverence, & l'avertit, disant, Dieu vous gard ; afin que de ses officiers fut secouru & couvert, ou bien qu'il changeât de place, si par malheur ne pouvoit être secouru. N'étoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genouil gauche en terre lui disant, bon jour. Là étoit fin du tournoy.

CHAP. XXV.

Comment les trente-deux personnages du Bal combattent.

AInsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble soner en intotation Martiale, assez épouvantablement comme à l'assaut. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer

pour bien combattre, venant l'heure du heurt, qu'ils ſeront évoquez hors de leur camp. Quand ſoudain les muſiciens de la bande argentée ceſſerent, ſeulement ſonnoient les organes de la bande aurée. En quoi il nous étoit ſignifié que la bande aurée aſſailloit. Ce que bien-tôt avient, car à un ton nouveau, vîmes que la Nymphe parquée devant la Roine, fit un tour entier à gauche vers ſon Roi, comme demandant congé d'entrer en combat, enſemble auſſi ſaluant toute ſa compagnie. Puis démarcha deux carreaux avant en bonne modeſtie, & fit d'un pied reverence à la bande adverſe, laquelle elle aſſailloit. Là ceſſerent les muſiciens aurez, commencerent les argentez. Ici n'eſt à paſſer en ſilence, que la Nymphe avoit en tout ſalué ſon Roi & ſa compagnie, afin qu'eux ne reſtaſſent ocieux. Pareillement la reſaluerent en tout entier girane à gauche, excepté la Roine laquelle vers ſon Roi ſe détourna à dextre, & fut cette ſalutation de tous démarchans obſervée en tout le diſcours du bal, le reſaluëment auſſi, tant d'une bande comme de l'autre. Au ſon des muſiciens argentez démarcha la Nymphe argentée laquelle étoit parquée devant ſa Roine, ſon Roi ſaluant gracieuſement, & toute ſa compagnie, eux de même la reſaluant, comme a été dit des autres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Roine à ſeneſtre: ſe poſa ſur le ſecond carreau avant, & faiſant reverence à ſon adverſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe aurée, ſans diſtance aucune, comme prêtes à combattre, ne fut qu'elles ne frappent que de côté, leurs compagnes les ſuivent, tant aurées qu'argentées en figure intercalaire, & là font apparence d'eſcarmoucher, tant que la Nymphe laquelle étoit premiere en camp entrée frappant en

main une Nymphe argentée à gauche, la mit hors du camp, occupa ſon lieu; mais bien-tôt à ſon nouveau des muſiciens, fut de même frappée par l'Archer argenté: une Nymphe aurée le fit ailleurs ſerrer: le Chevalier argenté ſortit en Camp: la Roine aurée ſe parqua devant ſon Roi.

Adonc le Roi argenté change place, doutant la furie de la Roine aurée, & ſe tira au lieu de ſon Cuſtode à dextre, lequel lieu ſembloit trés-bien muni, & en bonne défence.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gauche tant aurez qu'argentez, démarchent & font amples prinſes des Nymphes adverſes, leſquelles ne pouvoient arriere ſoi retirer, mêmement le Chevalier auré, lequel met toute ſa cure à prinſe de Nymphes. Mais le Chevalier argenté penſe choſe plus importante: diſſimulant ſon entreprinſe & quelque-fois qu'il a pû prendre une Nymphe aurée, il la laiſſe, & paſſe outre, & a tant fait qu'il s'eſt poſé prés ſes ennemis, en lieu auquel il a ſalué le Roi auré, & dit: Dieu vous gard'. La bande aurée ayant cettui avertiſſement de ſecourir ſon Roi, fremît toute, non que facilement elle ne puiſſe au Roi ſecours ſoudain donner, mais que leur Roi ſauvant, ils perdroient leur Cuſtode dextre, ſans y pouvoir remedier. Adonques ſe retira le Roi auré à gauche, & le Chevalier argenté print le Cuſtode auré: ce que leur fut en grande perte. Toutefois la bande aurée délibere de s'en vanger, & l'environnent de tous côtez, à ce que refuïr il ne puiſſe ni échapper de leurs mains, il fait mille éforts de ſortir, les ſiens font mille ruſes pour le garantir, mais enfin la Roine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ſes ſuppôts,

s'évertuë, & à tort & à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche: & presente une de ses Nymphes à la Reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prise de la Nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprit la Reine argentée. Le Chevalier auré intente prise de Roi & Reine argentée, & dit bon jour. L'archer argenté les saluë, fut pris par une Nymphe aurée, icelle fut prise par une Nymphe argentée. La bataille fut âpre. Les Custodes sortent hors de leurs siéges au secours. Tout est en mêlée dangereuse. Enyo encores ne se déclare. Aucune-fois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la Reine aurée fait grandes proüesses, & d'une venuë prend l'archer, & côtoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Reine argentée se met en avant, & foudroye de pareille hardiesse : & prend le dernier Custode auré, & quelque Nymphe pareillement. Les deux Reines combattirent longuement, part tâchant de s'entreprendre, part pour soy sauver, & leurs Roys contre-garder. Finalement la Reine aurée prit l'argentée, mais soudain aprés elle fut prise par l'Archer argenté. Là seulement au Roy auré resterent trois Nymphes, un Archer & un Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Reines tant aimées : & est toute leur étude & tout leur effort d'en recevoir d'autres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à cette dignité

& nouveau mariage les armer joyeuſement, avec promeſſes certaines d'y être reçûës, ſi elles penetrent juſques à la derniere filiere du Roy ennemi. Les autres anticipent, & d'elle creée une Reine nouvelle, à laquelle on impoſe une couronne en chef, & baille l'on nouveaux accoûtremens.

Les argentées ſuivent de même: & plus n'étoit qu'une ligue, qu'une d'elles ne fût Reine nouvelle creée: mais en cettui endroit le Cuſtode auré guettoit: pourtant elle s'arrêta quoi.

La nouvelle Reine aurée voulut à ſon avenement forte, vaillante & belliqueuſe ſe montrer. Fait grands faits d'armes parmi le camp. Mais en ces entrefaites le Chevalier argenté prit le Cuſtode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faite nouvelle Reine argentée. Laquelle ſe voulut ſemblablement vertueuſe montrer à ſon nouveau avenement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruſes, mille aſſauts, mille démarches furent faites, tant d'un côté que d'autre: ſi-bien que la Reine argentée clandeſtinement entra en la tente du Roi auré, diſant, Dieu vous gard'. Et ne pût être ſecouru que par ſa nouvelle Reine. Icelle ne fit difficulté de ſoy opoſer pour le ſauver. Adonques le Chevalier argenté voltigeant de tous côtez ſe rendoit prés ſa Reine, & mirent le Roy auré en tel deſarroy que pour ſon ſalut lui convient perdre ſa Reine. Mais le Roy auré prit le Chevalier argenté. Ce nonobſtant l'Archer auré avecque deux Nymphes qui reſtoient à toute leur puiſſance deffendoient leur Roy, mais enfin tous furent pris & mis hors le camp, & demeura le Roi auré ſeul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence, Bon jour

comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des muſiciens commencerent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigreſſe, gêtes tant plaiſans, maintien tant honnête, graces tant rares, que nous fûmes tous en nos eſprits rians comme gens exſtatiques, & non à tort nous ſembloit que nous fuſſions tranſportez és ſouveraines délices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme avoient combatu paravant, ainſi commencerent à combatre pour la ſeconde fois: excepté que la muſique fut en ſa meſure ſerrée d'un demy temps, plus que la précedente. Les progrez auſſi totalement differens du premier. Là je vy que la Royne aurée comme dépitée de la route de ſon armée, fut par l'intonation de la muſique évoquée, & ſe mît des premieres en camp avec un Archer & un Chevalier, & peu s'en fallût, qu'elle ne ſurprint le Roy argenté en ſa tente au milieu de ſes officiers. Depuis voyant ſon entreprinſe découverte s'eſcarmoucha parmy la trouppe, & tant déconfit de Nymphes argentées & autres officiers, que c'étoit cas pitoyable les voir. Vous euſſiez dit que ce fut une autre Penthaſilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cettui eſclandre, car les argentées fremiſſans à la perte de leurs gens, diſſimulans toutesfois leur dueil, lui dreſſerent occultement en embuſcade un Archer en angle lointain, & un Chevalier errant, par leſquels elle fut prinſe & miſe hors le camp. Le reſte fut bien-tôt deffait. Et ſera une autre fois mieux aviſée, prés de ſon Roy ſe tiendra, tant loin ne s'écartera, & ira, quand aller fau-

dra, bien autrement accompagnée. Là doncques resterent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblerent porter visage plus gay & déliberé qu'és deux précedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiolie, en intonation Phrygienne & bellique, comme celle que inventa jadis Marsian. Adoncques commencerent tournoyer, & entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre démarches, avec les reverences de tours competens, comme avons dit dessus: de mode que ce n'étoient que sauts, gambades & voltigemens perauristiques entrelassez les uns parmy les autres. Et les voyans sur un pied tournoyer aprés la reverence fait, les comparions au mouvement d'un rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de foüet; lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et s'y figurant un point de quelque couleur, semble à nôtre vûë non point être, mais signe continu, comme sagement l'a noté Cusan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & épisemapsies à tous détroits reïterez tant d'une bande que d'autre. Il ne fut oncques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, de Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eut perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversitez, si soudain se mouvoir, démarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer ces

jouvenceau avecque les Roynes & Nimphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fit empêchement à l'autre. Tant moindre étoit le nombre de ceux qui reſtoient en camp, tant étoit le plaiſir plus grand, voire les ruſes & détours, deſquels ils uſoient pour ſurprendre l'un l'autre, ſelon que par la muſique leur étoit ſignifié. Puis vous diray, ſi ce ſpectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos ſens, étonnez en nos eſprits, & hors de nous-mêmes; encores plus ſentions nous nos cœurs émûs & effrayez à l'intonation de la muſique; & croyons facilement que par telle modulation, Iſmenias excita Alexandre le grand, étant à table & dînant en repos, à ſoy lever, & armes prendre. Au tiers tournoy fut le Roy auré vainqueur.

Durant leſquelles dances la Dame inviſiblement ſe diſparut, & plus ne la vîmes. Lors fûmes menez par les Michelots de Geber, & là fûmes inſcrits en l'état par elle ordonné. Puis décendant au port Matheotechne, entrâmes en nos navires, entendans qu'avions vent en poupe, lequel ſi nous refuſions ſur l'heure, à peine pouroit être recouvert de troisquartiers briſans.

CHAP. XXVI.

Comment nous décendîmes en l'Iſle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

APrés avoir par deux jours navigé, s'offrit à nôtre vûë l'Iſle des Odes, en laquelle vîmes une choſe memorable. Les chemins ſont animaux, ſi vraye eſt la ſentence d'Ariſtote, diſant argument invincible d'un animal, s'il ſe meut de ſoi-même. Car les chemins cheminent comme animaux, & ſont les uns chemins er-

rans, à la ſemblance des Planetes: autres chemins paſſans, chemins croiſans, chemins traverſans. Et vids que les voyagers, ſervans & habitans du païs demandoient, Où va ce chemin ? & cettui-ci ? On leur répondit, entre midy & Feuroiles, à la paroice, à la ville, à la riviere. Puis ſe guindans au chemin opportun ſans autrement ſe peiner ou fatiguer, ſe trouvoient au lieu deſtiné : comme vous voyez avenir à ceux qui de Lion en Avignon & Arles ſe mettent en bateau ſur le Rhône : & comme vous ſçavez qu'en toutes choſes il y a de la faute, & rien n'eſt en tous endroits heureux, auſſi là nous fût dit être une maniere de gens, leſquels ils nommoient guetteurs de chemins, & bateurs de pavé : Et les povres chemins les craignoient & s'éloignoient d'eux comme des brigans. Ils les guettoient au paſſage comme on fait les loups à la traînée, & les beccaſſes au filet. Je vis un d'iceux lequel étoit apprehendé de la juſtice, pource qu'il avoit pris injuſtement malgré Pallas, le chemin de l'école, c'étoit le plus long : un autre ſe vantoit avoir pris de bonne guerre le plus court, diſant lui être tel avantage à cette rencontre, que premier venoit à bout de ſon entrepriſe.

Auſſi, dit Carpalim à Epiſtemon, quelque jour ſe rencontrant, ſa piſſotiere au poing, contre une muraille piſſant, que plus ne s'ébahiſoit ſi toûjours premier étoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevauchant. J'y reconnu le grand chemin de Bourges, & le vids marcher à pas d'Abbé, & le vids auſſi fuïr à la venuë de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecque les pieds de leurs chevaux, & lui faire paſſer les charrettes deſſus le ventre, comme Tullia fit paſſer ſon charriot deſſus le ventre de ſon pere Servius Tul-

lius ſixiéme Roy des Romains. J'y reconnu pareillement le vieux quemin de Peronne à Saint Quentin, & me ſembloit quemin de bien de ſa perſonne. J'y reconnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrare monté ſur un grand ours. Le voiant de loin me ſouvint de S. Hierôme en peinture, ſi ſon ours eût été lion : car il étoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous euſſiez proprement dit que fuſſent glaçons : avoit ſur ſoi force groſſes panôtres de pinaſtre mal rabotées, & étoit comme agenouillons & non debout, ne couché du tout, & ſe battoit la poitrine avec groſſes & rudes pierres, il nous fit peur & pitié enſemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du païs, & montrant un chemin bien licé, tout blanc,& quelque peu feuſtré de paille, nous dit:d'orénavant ne dépriſez l'opinion de Thales Mileſien, diſant l'eau être de toutes choſes le commencement : ne la ſentence d'Homere, affermant toutes choſes prendre naiſſance de l'Océan. Ce chemin que voyez, náquit d'eau, & s'y en retournera : devant deux mois les bâteaux par-ci paſſoient, à cette heure y paſſent les charettes. Vrayement, dit Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe ! En nôtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens davantage.

Puis conſiderans les alleures de ces chemins mouvans, nous dit que ſelon ſon jugement, Philolaüs & Ariſtarchius avoient en Iſle philoſophé. Seleucus prit opinion d'affermer la terre véritablement autour des poles ſe mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire être verité. Comme étans ſur la riviere de Loire,nous ſembloient les arbres prochains ſe mouvoir, toutefois ils ne ſe mouvent : mais nous par

le decours de bateau retournans à nos navires, vîmes que par le rivage on mettoit sur la roüe trois guetteurs de chemins qui avoient été pris en embuscade, & brûloit-on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, & lui avoit rompu une côte, & nous fut dit que c'étoit le chemin des ageres & levées du Nil en Egipte.

CHAP. XXVII.

Comment passâmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.

DEpuis passâmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de Merlus, fûmes toutefois bien recueillis & traitez du Roi de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel aprés boire, nous mena voir un Monastere nouveau fait, érigé & bâti par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nomme-t'il ses Religieux. Disant qu'en terre-ferme habitoient les freres petits serviteurs & amis de la douce Dame. Item, les glorieux & heureux freres Minimes qui sont semibriefs de bulles, les freres Minimes haraniers enfumez, aussi les freres Minimes crochus, & que du nom plus diminuër ne pouvoit qu'en fredons. Par les statuts & bulle patente obtenuë de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils étoient tous habillez en brûleurs de maisons, excepté que ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou, ont les genoux contrepointez, ainsi avoient-ils les ventres carrelez, étoient les carreleures de ventre en grande réputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, & en portoient chacun deux, l'une devant & l'autre derriere cousuë, affermans par

cette duplicité braguetine quelques certains & horrifiques myſteres être dûëment repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuſe: du demeurant avoient barbe raſe & pieds ferrats. Et pour montrer que de fortune ils ne ſe ſoucient, il les faiſoit raſer & plumer comme cochons la partie poſterieure de la tête, depuis le ſommet juſques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gens aucunement ne ſe ſoucians des biens qui ſont au monde. Défians davantage fortune la diverſe, portoient non en main comme elle, mais à la ceintute en guiſe de patenôtres, chacun un raſoir trenchant, lequel ils émouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuit.

Deſſus les pieds chacun portoient une boule ronde:parce qu'eſt dit fortune en avoir une ſous ſes pieds. Le cahuet de leurs capuchons étoit devant attaché, non derriere; en cette façon avoient le viſage caché,& ſe moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiſelles, quand c'eſt qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment charité, parce qu'il couvre en elle de pechez grande multitude. Avoient auſſi toûjours patente la partie poſterieure de la tête, comme nous avons le viſage:cela étoit cauſe qu'ils alloient de ventre ou de cul,comme bon leur ſembloit.S'ils alloient de cul, vous euſſiez eſtimé être leur alleure naturelle.: tant à cauſe des ſouliers ronds, que de la braguette précedente. La face auſſi derriere raſe & peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez és noix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous euſſiez penſé que fuſſent

gens joüans au capifou. C'étoit moult belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre étoit telle: Le clair Lucifer commençant à paroître sur terre, ils s'entrebotoient & éperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez & éperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins: & dormant avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire étrange; mais ils nous contenterent en la réponse: nous remontrans que le jugement final, lorsque seroit, les humains prendroient repos & sommeil: pour donques évidemment montrer qu'ils ne refusoient y comparoître, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, éperonnez & prêts à monter à cheval, quand la trompette fonneroit.

Midi sonnant (notez que leurs cloches étoient, tant de l'horloge que de l'Eglise & refectoir, faites selon la devise Pontiale, sçavoir est, de fin duvet contrepointé, & le batail étoit d'une queuë de Renard.) Midy donques sonnoient ils s'éveilloient & debottoient: pissoit qui vouloit, & émeutissoit qui vouloit, éternuoit qui vouloit. Mais tous par contrainte, statut rigoureux, amplement & copieusement baailloient, se déjeûnoient de baailler. Le spectacle me sembloit plaisant: car leurs bottes & éperons mis sur un ratelier, ils décendoient aux Cloîtres, là se lavoient curieusement les mains & la bouche, puis s'asseoient sur une longue selle, & se curoient les dents jusques à ce que le Prevôt fit signe, sifflant en paume: lors chacun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baailloient aucune-fois demie heure, aucunefois plus, & aucunefois moins, selon que le Prieur jugeoit le déjûner être proportionné à la fête du jour, & aprés cela faisoient une fort

belle proceſſion en laquelle ils portoient deux bannieres ; en l'une deſquelles étoit en belle peinture le pourtrait de vertu, en l'autre de Fortune. Un Fredon premier portoit la banniere de Fortune, aprés lui marchoit un autre portant celle de vertu, en main tenant un aſperſoir mouillé en eau Mercuriale, décrite par Ovide en ſes Faſtes : duquel continuellement il comme ſouettoit le précedent Fredon portant Fortune. Cet ordre, dit Panurge, eſt contre la Sentence de Ciceron & des Academiques, leſquels Vertu veulent préceder, ſuivre Fortune. Nous fut toute-fois remontré qu'ainſi leur convenoit-il faire, puiſque leur intention étoit de fuſtiger Fortune. Durant la proceſſion ils fredonnoient entre les dents mélodieuſement ne ſçay quelles antiphones:car je n'entendions leur patelin, & attentivement écoutans apperçûs qu'ils ne chantoient que des oreilles. O la belle harmonie, & bien concordante au ſon de leurs cloches ? jamais ne les verrez diſcordants. Pantagruel fit un notable mirifique ſur leur proceſſion. Et nous dit : Avez-vous vû & noté la fineſſe de ces Fredons ici ? Pour parfaire leur proceſſion, ils ſont ſortis par une porte de l'Egliſe, & ſont entrez par l'autre. Ils ſe ſont bien gardez d'entrer par où ils ſont iſſus. Sur mon honneur, ce ſont quelques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, paſſez par étamine fine. Cette fineſſe, dit frere Jean, eſt extraite d'occulte philoſophie, & n'y entends au diable rien. D'autant,répondit Pantagruel, eſt-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car fineſſe entenduë, fineſſe prévûë, fineſſe découverte, perd de fineſſe & l'eſſence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en

ſçavent bien d'autres ! La proceſſion achevée comme promenement & exercitation ſalubre, ils ſe retiroient en leur refectoir, & deſſous les tables ſe mettoient à genoux, s'appuians la poitrine & eſtomac chacun ſur une lanterne. Eux étans en cet état, entroit un grand Eſclot, ayant une fourche en main, & là les traittoit à la fourche : de ſorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, & l'achevoient par moûtarde & laituë, comme témoigne Martial avoir été l'uſage des anciens. Enfin on leur preſentoit à chacun d'eux une platelée de moûtarde, & étoient ſervis de moutarde aprés dîner. Leur diette étoit telle : Au Dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſauciſſons, fricandeaux, hâtereaux, caillettes, exceptez toûjours le fromage d'entrée & moûtarde pour l'iſſuë. Au Lundy beaux pois au lard, avec ample comment, & gloſe interlineaire. Au Mardy force pain benit, foüaces, gâteaux, gallettes, biſcuits. Au Mercredy ruſterie, ce ſont belles têtes de mouton, têtes de veau, têtes de bedouiaux, leſquelles abondent en icelle contrée. Au Jeudi, potages de ſept ſortes, & moûtarde éternelle parmy. Au Vendredy, rien que cormes, encores n'étoient-elles trop meures, ſelon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient les os ; non pourtant étoient-ils povres ne ſouffreteux ; car un chacun d'eux avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire étoit un antifortunal, ainſi appelloient-ils ne ſçay quel breuvage du païs. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs capuchons par le devant, & leur ſervoit de baviere. Le dîner parachevé, ils prioient Dieu trés-bien, & tout par fredons : le reſte du jour attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité.

Au Dimanche ſe pelaudant l'un l'autre. Au Lundi s'entrenazardant. Au Mardi s'entregratignant. Au Mercredi s'entremouchant. Au Jeudi s'entretirant les vers du nez. Au Vendredi s'entrechatoüillant. Au Samedi s'entrefoüettant. Telle étoit leur diete, quand ils réſidoient en Convent : ſi par commandement du Prieur clauſtral ils iſſoient hors, deffenſe rigoureuſe, ſur peine horrifique leur étoit faite, poiſſon lors ne toucher ne manger qu'ils feroient ſur mer ou riviere : ne chair telle qu'elle fût, lorſqu'ils ſeroient en terre-ferme : afin qu'à un chacun fût évident qu'en joüiſſant de l'objet, ne joüiſſoient de la puiſſance & concupiſcence : & ne s'en ébranloient non plus que le roc Marpeſian, le tout faiſoient avec antiphones competentes à propos : toûjours chantant des oreilles comme avons dit. Le Soleil ſoy couchant en l'Ocean, ils bottoient & éperonnoient l'un l'autre comme devant, & bezicles au nez ſe compoſoient à dormir. A la minuit l'Eſcloir entroit, & gens debout, là émouloient & affiloient leurs raſoirs : & la proceſſion faite metoient les tables ſur eux, & repaiſſoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voiant ces joieux Freres Fredons, & entendant le contenu de leurs ſtatuts, perdit toute contenance : & s'écriant hautement, dit : O les gros rats à la table ! je romps cettui-là, & m'en vay par Dieu de pair. O que n'eſt ici Priapus, auſſi-bien que fut aux ſacres nocturnes de Candie ! pour le voir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A cette heure connois-je en verité que ſommes en terre antictone & antipode. En Germanie l'on démolit Monaſteres & defroque-t-on les Moines, ici on les érige à rebours & à contrepoil.

CHAP. XXVIII.

Comment Panurge interrogeant un Frere Fredon, n'eût réponſe de lui qu'en monoſyllabes.

PAnurge depuis nôtre entrée n'avoit autre choſe que profondement contemplé le minois de ces Roiaux Fredons: adonc tira par la manche un d'iceux, maigre comme un diable ſoret, luy demanda, Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où eſt la garce ?

Le Fredon lui répond, Bas.

Pan. En avez-vous beaucoup ceans ? *Fr.* peu.
Pan. Combien au vrai ſont-elles ? *Fr.* vingt.
Pan. Combien en voudriez-vous ? *Fr.* cent.
Pan. Où les tenez-vous cachées ? *Fr.* là.
Pan. Je ſupoſe qu'elles ne ſont toutes d'un âge : mais quel corſage ont-elles ? *Fr.* droit.
Pan. Le teint quel ? *Fr.* lis.
Pan. Les cheveux ? *Fr.* blonds.
Pan. Les yeux quels ? *Fr.* noirs.
Pan. Le minois ? *Fr.* coint.
Pan. Les ſourcils ? *Fr.* mols.
Pan. Leurs traits ? *Fr.* meurs.
Pan. Leur regard ? *Fr.* franc.
Pan. Les pieds quels ? *Fr.* plats.
Pan. Les talons ? *Fr.* cours.
Pan. Le bas quel ? *Fr.* beau.
Pan. Et les bras ? *Fr.* longs.
Pan. Que portent-elles aux mains ? *Fr.* gands.
Pan. Les anneaux du doigt de quoy ? *Fr.* d'or.
Pan. Qu'employez à les vétir ? *Fr.* drap.
Pan. De quel drap les vétez-vous ? *Fr.* neuf.
Pan. De quelle couleur eſt-il ? *Fr.* pers.
Pan. Leur chapperonnage quel ? *Fr.* bleu.
Pan. Leur chauſſure quelle ? *Fr.* brune.
Pan. Tous les ſuſdits draps quels ſont-ils ? *Fr.* fins.

Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſouliers ? *Fr.* cuir.
Pan. Mais quels ſont-ils volontiers ? *Fr.* ords.
Pan. Ainſi mangent en place ? *Fr.* rôt.
Pan. Venons à la cuiſine, je dis garces, & ſans nous hâter épluchons bien tout le menu.
Pan. Pour l'iſſuë du repas ? *Fr.* ris.
Pan. Et quoy plus ? *Fr.* lait.
Pan. Et quoy plus ? *Fr.* pois.
Pan. Mais quels pois entendez-vous ? *Fr.* vers.
Pan. Que mettez-vous avec ? *Fr.* lard.
Pan. Et des fruits ? *Fr.* bons.
Pan. Quoy ? *Fr.* cruds.
Pan. Plus ? *Fr.* noix.
Pan. Mais comment boivent-elles ? *Fr.* net.
Pan. Quoy ? *Fr.* vin.
Pan. Quel ? *Fr.* blanc.
Pan. En Hyver ? *Fr.* ſain.
Pan. Au Printemps ? *Fr.* bruſq.
Pan. En Eté ? *Fr.* frais.
Pan. En Automne & vandange ? *Fr.* doux.

Pote de froc, s'écria frere Jean, comment ces mâtines ici fredonniques dévroient être graſſes, & comment elles dévroient aller au tort, vû quelles repaiſſent ſi & bien copieuſement ! Attendez, dit Panurge, que j'acheve. Quelle heure eſt quand ſe couchent ? *Fr.* nuit.
Pan. Et quand elles ſe levent ? *Fr.* jour.

Voici, dit Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchai de cet an : Plût à Dieu & au benoît ſaint Fredon, & à la benoîte & digne Vierge ſainte Fredonne, qu'il fût premier Préſident de Paris ! Vertu-goy, mon amy, quel expediteur de cauſes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel épluccheur de ſacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'écritures ce ſeroit ! Or maintenant venons ſur les autres vivres, & parlons à traits & à ſens raſſis de noſdi-

tes fœurs en charité. Quel eſt le formulaire ? *Fr.* gros.
Pan. A l'entrée ? *Fr.* frais.
Pan. Au fond ? *Fr.* creux.
Pan. Je diſois quel y fait ? *Fr.* chaud.
Pan. Qui a-t'il au bord ? *Fr.* poil.
Pan. Quel ? *Fr.* roux.
Pan. Et celui des plus vieilles ? *Fr.* gris.
Pan. Le ſacquement d'elles, quel ? *Fr.* prompt.
Pan. Le remuëment des feſſes ? *Fr.* dru.
Pan. Toutes ſont voltigeantes ? *Fr.* trop.
Pan. Vos inſtruments quels ſont-ils ? *Fr.* grands.
Pan. En leur marge, quels ? *Fr.* ronds.
Ban. Le bout, de quelle couleur ? *Fr.* baile.
Pan. Quand ils ont fait, quels ſont-ils ? *Fr.* cois.
Pan. Les genitoires, quels ſont ? *Fr.* lourds.
Pan. En quelle façon trouſſez ? *Fr.* prés.
Pan. Quand c'eſt fait, quels deviennent ? *Fr.* mâts.
Pan. Or par le ſerment qu'avez fait, quand voulez habiter, comment les projettez-vous ? *Fr.* Jus.
Pan. Que diſent-elles en culetant ? *Fr.* mot.
Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demeurant elles penſent au joli cas ? *Fr.* vray.
Pan. Vous font-elles des enfans ? *Fr.* nuls.
Pan. Comment couchez-vous enſemble ? *Fr.* nuds.
Pan. Par ledit ſerment qu'avez fait, quante-fois de bon compte ordinairement le faites-vous par jour ? *Fr.* ſix.
Pan. Et de nuit ? *Fr.* dix.

Cancre, dit frere Jean, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux. *Pan.* Voire, le ferois-tu bien autant, frere Jean ? Il eſt, par Dieu, ladre verd.
Ainſi font les autres ? *Fr.* tous.

Pan. Qui eſt de tous le plus galand? *Fr.* moy.
Pan. N'y faites-vous onque faute ? *Fr.* rien.
Pan. Je perds mon ſens en ce point. Aians vuidé & épuiſé en ce jour précedent tous vos vaſes ſpermatiques, au jour ſubſequent y en peut-il tant avoir ? *Fr.* plus.
Pan. Ils ont, ou je rêve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraſte. Mais ſi par empêchement légitime, ou autrement, en ce déduit avient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous ? *Fr.* mal.
Pan. Et lors que font les garces ? *Fr.* bruit.
Pan. Et ſi ceſſiez un jour ? *Fr.* pis.
Pan. Alors que leur donnez-vous ? *Fr.* truc.
Pan. Que vous font-elles pour lors ? *Fr.* Bren.
Pan. Que dis-tu ? *Fr.* pets.
Pan. De quel ſon ? *Fr.* cas.
Pan. Comment les châtiez-vous ? *Fr.* fort.
Pan. Et en faites quoi ſortir ? *Fr.* ſang.
Pan. En cela devient leur tein ? *Fr.* teint.
Pan. Mieux pour vous il ne ſeroit ? *Fr.* peint.
Pan. Depuis elles vous cuident ? *Fr.* ſains.
Pan. Par ledit ſerment de bois qu'avez fait, quelle eſt la ſaiſon de l'année quand plus lâchement le faites ? *Fr.* Aouſt.
Pan. Celle quand plus bruſquement ? *Fr.* Mars.
Pan. Au reſte vous le faites ? *Fr.* gay.

Alors dit Panurge en ſoûriant : Voici le povre Fredon du monde: Avez-vous entendu comme il eſt réſolu, ſommaire & compendieux en ſes réponſes ? il ne rend que monoſyllabes. Je croi qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaux. Corbieu, dit frere Jean, ainſi ne parle-t-il avec ſes garces, il y eſt bien poliſyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une ceriſe ; par ſaint Gris, je jurerois, que d'une épaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'une quarte de

vin

vin qu'un trait. Voyez comment il eſt halbrené. Cette, dit Epiſtemon, méchante feraille de Moines ſont par tout le monde ainſi âpres ſur les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Rois & grands Princes?

CHAP. XXIX.

Comment l'inſtitution de Carême déplaît à Epiſtemon.

AVez-vous, dit Epiſtemon, noté comment ce méchant & malautru Fredon nous a allegué Mars, comme mois de ruffiennerie? Ouy, répondit Pantagruel, toutefois il eſt toûjours en Carême, lequel a été inſtitué pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & reſſerrer les furies Veriennes. En ce, dit Epiſtemon, pouvez-vous juger de quel ſens étoit celui Pape qui premier l'inſtitua, que cette vilaine ſavatte de Fredon confeſſe ſoy n'être jamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de Carême: auſſi pour les évidentes raiſons produite de tous bons & ſçavans Medecins, affermans en tout le decours de l'année n'être viandes mangées plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en cettui temps: fêves, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſées d'herbes veneriques, comme éruce, naſitord, targon, creſſon, berle, réponce, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raiſins. Vous, dit Pantagruel, ſerez bien ébahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du ſaint Carême, être lors la ſaiſon quand la chaleur naturelle du centre du corps, auquel s'étoit contenuë durant les froidures de l'hyver, & s'y diſpert par la confe-

rence des membres, comme la sêve fait és arbres, auroit ces viandes, qu'avez dites, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a fait penser est que au papier baptistere de Toüars, plus grand est le nombre des enfants en Octobre & Novembre nez, qu'és dix autres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrogarde, tous étoient faits, conçûs & engendrez en Quarême. Je, dit frere Jean des Entommeures, écoute vos propos, & y prens plaisir non petit : Mais le Curé de Jambée attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de Quarême, mais aux petits quêteurs voutez, aux petits prêcheurs bottez, aux petits confesseurs crottez, lesquels damnent par cettui temps de leur empire, les ribaux mariez trois toises au dessus des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dit. Interprétez, dit Epistemon, l'institution de Quarême à vôtre fantasie, chacun abonde en son sens, mais à la suppression d'icelui, laquelle me semble être impudente, s'opposeront tous les Medecins, je le sçay, je leur ay ouï dire. Car sans le Quarême seroit leur art en mépris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade. En Quarême sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïve couche & promoconde de tous maux: ne considerez que Quarême fait tous les corps pourris, aussi fait-il les ames enrager. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, pardonnances, sintereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismapiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. Or ça, dit

Panurge, coüillon cultant & fredonnant, que vous ſemble de cettui-ci, eſt-il pas heretique? *Fr.* trés. *Pan.* Doit-il pas être brûlé? *Fr.* doit. *Pan.* Et le plûtôt qu'on pourra? *Fr.* ſoit. *Pan.* Sans le faire parboüillir? *Fr.* ſans. *Pan.* En quelle maniere donques? *Fr.* vif. *Pan.* Si qu'enfin s'en enſuive? *Fr.* mort. *Pan.* Car il vous a trop fâché? *Fr.* las. *Pan.* Que vous ſembloit-il être? *Fr.* fol. *Pan.* Vous dites fol ou enragé? *Fr.* plus. *Pan.* Que voudriez-vous qu'il fut? *Fr.* ars. *Pan.* On en a brûlé d'autres? *Fr.* tant. *Pan.* Qui étoient heretiques? *Fr.* moins. *Pan.* Encores en brûlera-t'on? *Fr.* maints. *Pan.* Les racheterez-vous? *Fr.* grain. *Pan.* Les faut-il pas tous deux brûler? *Fr.* faut. Je ne ſçai, dit Epiſtemon, quel plaiſir vous prenez raiſonnant avec ce méchant penillon de Moine: mais ſi d'ailleurs ne m'étiez connu, vous me creériez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons, de par Dieu, dit Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaît: quand je ſerai marié il ſerviroit à ma femme de ſou. Voire teur, dit Epiſtemon, par la figure Tmeſis. A cette heure, dit frere Jean en riant, as-tu ton vin, povre Panurge, tu n'échaperas jamais que tu ne ſois coquu juſques au cul.

CHAP. XXX.

Comment nous viſitâmes le païs de Satin.

JOyeux d'avoir vû la nouvelle Religion des Freres Fredons, navigâmes par deux jours: au troiſiéme découvrit nôtre Pilote une Iſle belle & délicieuſe ſur toutes autres, on l'apelloit l'Iſle de Frize; car les chemins étoient de Frize. En icelle étoit le païs de Satin tant renommé entre les pages de Cour, duquel les

arbres & herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles, & étoient de damas & velours figuré. Les bêtes & oiſeaux étoient de tapiſſerie. Là nous vîmes pluſieurs bêtes, oiſeaux & arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point auſſi ne mordoient-ils comme font les nôtres: pluſieurs auſſi y vîmes que n'avions encores vû, entre autres y vîmes divers Elephans, en diverſe contenance : ſur tous j'y notay les ſix mâles & ſix femelles, preſentez à Rome au theatre par leur inſtituteur, au temps de Germanicus neveu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Muſiciens, Philoſophes, danſeurs, pavaniers, baladins : & étoient à table aſſis en belle compoſition, bûvans & mangeans en ſilence, comme beaux peres au refectoir. Ils ont le muſeau long de deux coudées, & le nommons proboſcide, avec leſquels ils puiſent eau pour boire, prennent palmes, prunes & toute ſorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main : & au combat jettent les gens haut en l'air, & à la chûte les font crever de rire. Ils ont jointures & articulations és jambes : ceux qui ont écrit le contraire, n'en virent jamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainſi les appelloit Juba : Pauſanias dit être cornes, non dents : Philoſtrate tient que ſoient dents, non cornes : ce m'eſt tout un, pourvû qu'entendiez que c'eſt le vray yvoire, & ſont longues de trois ou quatre coudées, & ſont en la mandibule ſuperieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui diſent le contraire, vous en trouverez mal, voire fût-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit vû Pline,

danſans aux ſonnettes ſur cordes & funambules: paſſans auſſi ſur les tables en plein banquet ſans offenſer les bûveurs bûvans.

J'y vids un Rhinocerot du tout ſemblable à cettui que Henry Clerberg m'avoit autre-fois montré : & peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois vû à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au muſle longue d'une coudée, & pointuë, de laquelle il oſoit entreprendre contre un Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſous le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y vids trente-deux Unicornes : c'eſt une bête felonne à merveilles, du tout ſemblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la tête comme un Cerf, les pieds comme un Elephant, la queuë comme un Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de ſix ou de ſept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la crête d'un coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en aider, la leve roide droite. Une d'icelles je vids accompagnée de divers animaux ſauvages, avec ſa corne émunder une fontaine : là me dit Panurge, que ſon courtaut reſſembloit à cette Unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & proprieté. Car, ainſi comme elle purifioit l'eau de mare & fontaine d'ordure ou venin aucun qui y étoit, & ces animaux divers en ſûreté venoient boire aprés elle, ainſi ſûrement on pouvoit aprés lui farfouiller, ſans danger de chancre, verole, piſſe-chaude, poulains, grenez, & tels autres menus ſuffrages : car ſi mal aucun étoit au trou Mephitique, il émouvoit tout de ſa corne nerveuſe. Quand, dit frere Jean, vous ſerez marié, nous ferons l'eſſay ſur vôtre femme : pour l'amour de Dieu ſoit, puiſque nous

en donnez instruction fort salubre. Voire, répondit Panurge, & soudain en l'estomac la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Cesarine: Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. J'y vids la toison d'or conquise par Jason, ceux qui ont dit n'être toison, mais pomme d'or: parce que MILA signifie pomme & brebis, avoient mal visité le païs de Satin. J'y vids un cameleon, tel que le décrit Aristote, & tel que me l'avoit quelquefois montré Charles Maris, Medecin insigne en la noble cité de Lion sur le Rhône: & ne vivois que d'air non plus que l'autre.

Je vids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois vû. Ce sont Serpens, ayans chacun sept têtes diverses. J'y vids quatorze Phenix. J'avois lû en divers Auteurs qu'il n'en étoit qu'un en tout le monde, pour un âge: mais selon mon petit jugement, ceux qui en ont écrit n'en virent onques ailleurs qu'au païs de tapisserie, voire fût-ce Lactance Firmian. J'y vids la peau de l'Ane d'oré d'Apulée. J'y vids trois cens & neuf Pelicans. Six mille & seize oiseaux Seleucides; marchans en ordonnance & devorans les Sauterelles parmi les bleds: des Cynamologes, des Argatiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avec leur grand gosier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartasonnes, Tarandes, Ures, Monopes, Pephages, Bisons, Musimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y vids la my-Carême à cheval: la my-Aoust & la my-Mars lui tenoient l'estaphe: Loups-garoux, Centaures, Tigres, Leopars, Hyennes, Cameleopardales, Oryges.

J'y vids une Remore, poiſſon petit, nommé Echineis des Grecs, auprés d'une grande nauf, laquelle ne ſe mouvoit, encores qu'elle eût pleine voile en haute mer : je croy bien que c'étoit celle de Periander le Tyran, laquelle un poiſſon tant petit arrêtoit contre le vent. Et en ce païs de Satin, non ailleurs, l'avoit vûë Murianus. Frere Jean nous dit, que par les Cours de Parlement ſouloient jadis regner deux ſortes de poiſſon, leſquels faiſoient de tous pourſuivans, nobles, roturiers, povres, riches, grands, petits, pourrir les corps & enrager les ames. Les premiers étoient poiſſons d'Avril, ce ſont Maquereaux : les ſeconds benefiques Remores : c'eſt ſempiternité de procez ſans fin de jugement. J'y vids des Sphinges, des Raphes, des Onces, des Sephes, leſquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceux de derriere comme les pieds d'un homme : des Crocutes, des Ealles, leſquels ſont grands comme hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme ſont les oreilles d'Ane : les Cucrotutes bêtes trés-legeres, grandes comme Anes de Mirebalais : ont le col, la queuë & poîtrine comme un Lion, les jambes comme un Cerf, la gueule fenduë juſques aux oreilles, & n'ont autres dents qu'une deſſus, & une autre deſſous, elles parlent de voix humaines: mais lors mot ne ſonnerent. Vous dites qu'on ne vit onc aire de ſacre, vrayement j'y en vids onze, & les notez bien. J'y vids des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois vû. J'y vids des Manticores, bêtes bien étranges, elles ont le corps comme un Lion, le poil rouge, la face & les oreilles comme un homme, trois rangs de leurs dents, entrant les unes dedans les autres, comme ſi vous entrelaſſiez

les doigts des mains les uns dedans les autres: en la queuë elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comment font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuſe. J'y vids des Catoblepes, bêtes ſauvages, petits de corps : mais elles ont les têtes grandes ſans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconque les voit, meurt ſoudainement, comme qui verroit un baſilic. J'y vids des bêtes à deux dos, leſquelles me ſembloient joyeuſes à merveilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la motacile, avec ſempiternel remuëment de cropions. J'y vids des écreviſſes laittées ailleurs jamais n'en avois vû, leſquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faiſoit moult bon voir.

CHAP. XXXI.

Comment au païs de Satin, nous vîmes Oüi-dire tenant Ecole de Témoignerie.

PAſſant quelque peu avant en ce païs de Tapiſſerie, vîmes la mer Mediterannée ouverte & découverte juſques aux abîmes, tout ainſi comme au gouffre Arabic ſe découvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs iſſans d'Egypte. Là je reconnu Triton ſonnant de ſa groſſe couche, Glauque, Protée, Nerée & mille autres Dieux & monſtres marins. Vîmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diverſes, danſants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, reſpirants, belutants, chaſſants, dreſſants eſcarmouches: faiſants embuſcade, compoſants tréves, marchandants, jurants, s'ébattants. En un coin là prés vîmes Ariſtote tenant une lanterne, en ſemblable contenance que l'on peint l'Hermite prés Saint Chriſtophle, épiant,

espiant, considerant, le tout redigeant par écrit. Derriere lui étoient comme records de sergens, plusieurs autres Philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Opianus, Olympius, Selenus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Demostrate, Metianus, Nymphiodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante-huit ans à contempler l'état des abeilles, sans autre chose faire. Entr'iceux j'y avisai Pierre-Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons. Aprés avoir longuement consideré ce païs de Satin, Pantagruel dit: J'ai ici longuement repû mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler mon estomac, bruit de male rage de faim; repaissons, repaissons, dis-je, & tâtons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je donques prins quelques mirobolans qui pendoient à un bout de tapisserie; mais je ne les peux mâcher, ny avaller, & les goûtant eussiez proprement dit & juré, que fut soye retorse, & n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eût pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long-temps fait jeûner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant imperial: puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peinture & nappes figurées. Cherchans donques par ledit païs si viandes aucunes trouverions, entendîmes un bruit strident & divers, comme si fussent femmes lavans la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze: sans plus séjourner nous transportâmes au lieu où c'étoit, & vîmes un petit vieillard bossu, contrefait & monstrueux: on le

nommoit Ouï-dire: il avoit la gueule fenduë jusques aux oreilles, dedans la gueule sept langues, & chaque langue fenduë en sept parties: quoy que ce fût, de toutes sept ensemblement parloit divers propos & langages divers: avoit aussi parmi la tête & le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eût Argus d'yeux: au reste étoit aveugle & paralitique des jambes. Autour de lui je vis nombre innumerable d'hommes & de femmes écoutans & attentifs, & en reconnu aucuns parmi la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient clercs & savans en peu d'heures, & parloient de prou de choses prodigieuses élegamment & par bonne memoire: pour la centiéme partie desquelles savoir ne nous suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymatopodes, des Blemiens, des Pigmées, des Canibales, des mons Hyperborées, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Ouï-dire. Là je vis, selon mon avis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Melas, Strabo, & tant d'autres antiques, plus, Albert le Jacobin, grand Pierre, témoin Pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pierre Aliates, & ne say combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie en Tapinois écrivant de belles besognes, & tout par Ouï-dire.

Derriere une piece de velours figuré à fueille de menthe, prés d'Ouï-dire, je vis nombre grand de Fercherons & Manceaux bons étudians, jeunes assez: & demandant en quelle faculté ils appliquoient leur étude: entendîmes que là de

jeuneſſe ils apprenoient à être témoins, & en cettui art profitoient ſi bien, que partans du lieu & retournez en leur Province, vivoient honnêtement du métier de témoignerie, rendans ſûr témoignage de toutes choſes à ceux qui plus donneroient par journée, & tout par Oüi-dire. Dites-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, & bûmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous avertirent cordialement, qu'euſſions à épargner verité, tant que poſſible nous ſeroit, ſi voulions parvenir en Cour de grands Seigneurs.

CHAP. XXXII.

Comment nous fut découvert le païs de Lanternois.

MAl traitez & mal repûs au païs de Satin, navigâmes par trois jours, au quatriéme en bonheur approchâmes de Lanternois. Approchans vîmes ſur mer certains petits feux volans: de ma part je penſois que fuſſent non lanternes, mais poiſſons, qui de la langue flamboians, hors la mer fiſſent feu: ou bien Lampirides, vous les appellez Cicindeles, là reluiſans, comme au ſoir fait en ma patrie l'orge venant à maturité. Mais le pilote nous avertit, que c'étoient lanternes des guets, leſquelles autour de la banlieuë découvroient le païs, & faiſoient eſcorte à quelques lanternes étrangeres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoître au Chapitre Provincial. Doutant toute-fois que fût quelque pronoſtic de tempête, nous aſſûra qu'ainſi étoit.

CHAP. XXXIII.

Comment nous décendîmes au port des Lichnobiens, & entrâmes en Lanternois.

SUr l'inſtant entrâmes au port de Lanternois. Là ſur une haute tour reconnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous faiſoit bonne clarté. Vîmes auſſi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes ſacrée à Pallas. Prés le port eſt un petit village habité par les Lychnobiens, qui ſont peuples vivans de lanternes, comme en nos païs les briffaux vivent de Nonnains, gens de bien & ſtudieux. Demoſthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu juſques au Palais fûmes conduits par trois Obeliſcolychnies, gardes militaires du Havre à hauts bonnets, comme Albanois, eſquels expoſâmes les cauſes de nos voyages & déliberation : laquelle étoit-là pour impetrer de la Roine de Lanternois une lanterne pour nous éclairer & conduire par le voyage que faiſions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & volontiers : ajoûtans qu'en bonne occaſion & opportunité étions-là arrivez, & qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur Chapitre Provincial. Venans au Palais Royal, fûmes par deux lanternes d'honneur, ſçavoir eſt, la lanterne d'Ariſtophanes, & la lanterne de Cleanthes, preſentez à la Roine : à laquelle Panurge en langage Lanternois expoſa briévement les cauſes de nôtre voyage. Et eûmes d'elle bon recueil, & commandement d'aſſiſter à ſon ſoupper, pour plus facilement choiſir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plût grandement, & ne fûmes négligeans bien tout

noter & considerer, tant en leurs gestes, vétemens & maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La Roine étoit vétuë de Christalin vierge, de Touchie, ouvrage de masquin, passementé de gros diamans. Les lanternes du sang étoient vétuës, aucunes d'estrain, autres de pierres phengites, le demeurant étoit de corne, de papier, de toille cirée. Les fallots pareillement selon leurs états d'antiquité de leurs maisons. Seulement j'en avisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'ébahissant, entendis que c'étoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autrefois refusé trois mille dragmes. Je considerai aussi la mode & accoûtrement de la lanterne Polymixe de Martial, encore plus de la l'Icosimité, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai trés-bien la lanterne pensile, jadis prinse en Thebes au Temple d'Apollo Palatin, & depuis transportée en la ville de Cyme Eoloque par Alexandre le Conquerant. J'en notai une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisiné qu'elle avoit sus la tête. Et me fut dit que c'étoit Bartole, lanterne de droit. J'en notai pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clistere, qu'elles portoient à la ceinture, & me fut dit, que l'une étoit le grand, & l'autre le petit luminaire des apoticaires. L'heure du soupper venuë, la Roine s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Roine fut servie d'un gros & roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, & la Lanterne Provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix, & la

provinciale du bas Poitou, laquelle je vy être ſervie d'une chandelle armée. Et Dieu ſçait quelle lumiere aprés elles rendoient avec leurs mecherons. Excepté auſſi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une groſſe lanterne. Elles ne luiſoient comme les autres, mais me ſembloient avoir les paillardes couleurs. Aprés ſoupper nous retirâmes pour repoſer. Le lendemain matin la Roine nous fit choiſir une lanterne pour nous conduire des plus inſignes. Et ainſi prîmes congé.

CHAP. XXXIV.

Comment nous arrivâmes à l'Oracle de la Bouteille.

NOtre noble lanterne nous éclairant, & conduiſant en toute joieuſeté, arrivâmes en l'Iſle deſirée, en laquelle étoit l'oracle de la Bouteille. Décendant Panurge en terre fit ſur un pied la gambade en l'air gaillardement, & dit à Pantagruel: Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avec fatigues & labeurs tant divers. Puis ſe recommanda courtoiſement à nôtre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien eſperer, & quelque choſe qui nous apparût, n'être aucunement effrayez. Approchant au temple de la dive Bouteille, nous convenoient paſſer parmi un grand vignoble fait de toutes eſpeces de vignes, comme Phalerne, Malvoiſie, Muſcadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orleans, Picardent, Arbois, Couſſi, Anjou, Grave, Corſique, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction, que tout temps il portoit fueilles, fleur, & fruit, comme les orangers de Suraine. Nôtre lanterne magnifique nous commande

manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passâmes dessous un arc antique, auquel étoit le trophée d'un bûveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un lieu long ordre de flacons, bouraches, bouteilles, fioles, barils, barreaux, pots, pintes, semaises antiques pendentes d'une treille ombrageuse. En autre, grande quantité d'ails, oignons, échalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieux, & semblable confiture entrelassée de pampre, & ensemble par grande industrie fagottée avec des seps. En autre, cent formes de voirres à pied, & voirres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, salvernes, tasses, gobelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc dessous les zoophores étoient ces deux vers écrits :

Passant ici cette poterne,
Garni-toy de bonne lanterne.

A cela, dit Pantagruel, avons nous pourvû. Car en toute region des Lanternois, n'y a Lanterne meilleure & plus divine, que la nôtre. Cettui arc finissoit en une belle & ample tonnelle, toute faite de ceps de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq cens diverses formes non naturelle : mais ainsi composées par art d'Agriculture, jaunes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, rongs, triangles, couillonnez, barbuc, cabus, herbus. La fin d'icelle étoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans & tous chargez de bagues. Là nous commanda nôtre illustrissime Lanterne, de ce lierre chacun de nous en faire un chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la tête. Ce que fut fait sans

demeurer. Dessous, dit lors Pantagruel, cette treille, n'eût ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter. La raison, dit nôtre préclare lanterne, étoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la tête, & sembloit être comme maîtrisée, & dominée du vin, pour signifier que les Pontifes, & tous personnages, qui s'adonnent & dédient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens: laquelle plus est manifestée en yvrognerie, qu'en autre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au Temple ne seriez reçûs de la dive Bouteille, étant par cy-dessous passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife vid de pampre vos souliers pleins: qui est acte du tout & par entier diametre contraire au premier & signification évidente, que le vin nous est en mépris, & par vous conculqué & subjugué. Je, dit frere Jean, ne suis point clerc, dont me déplaît; mais je trouve dedans mon breviaire, qu'en la Revelation, fut comme chose admirable, vûë une femme, ayant la Lune sous les pieds, c'étoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'étoit de la nature des autres qui toutes ont a rebours la Lune en tête, & par consequent le cerveau toûjours lunatique: cela m'induit facilement à croire ce que dites, Madame Lanterne m'amie.

CHAP. XXXV.

Comment nous décendîmes ſous terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon eſt la premiere Ville du monde.

AInſi décendîmes ſous terre par un arceau incruſté de plâtre, peint au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus riant ſus ſon âne. Là je diſois à Pantagruel : Cette entrée me révoque en ſouvenir la cave peinte de la premiere Ville du monde; car là ſont peintures pareilles en pareille fraîcheur, comme ici. Où eſt, demanda Pantagruel ? Qui eſt cette premiere Ville que dites ? Chinon, dy-je, ou Caynon, en Touraine. Je ſçay, répondit Pantagruel, où eſt Chinon, & la cave peinte auſſi, j'y ai bû maints vérres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne ſoit Ville antique, ſon blaſon l'atteſte, auquel eſt dit deux ou trois fois, Chinon petite Ville, grand renom, aſſiſe ſus pierre ancienne, au haut le bois, au pied la Vienne. Mais comment ſeroit-elle Ville premiere du monde ? où le trouvez-vous par écrit ? quelle conjecture en avez ? J'ay, dy-je, trouvé par l'écriture Sacrée que Caïn fut le premier bâtiſſeur des Villes, vrai doncques ſemblable eſt, que la premiere, il de ſon nom nomma Caynon, comme depuis ont à ſon imitation tous autres fondateurs, & inſtaurateurs des Villes, impoſé leurs noms à icelles. Athene, c'eſt en Grec Minerve, à Athenes ; Alexandre à Alexandrie, Conſtantin à Conſtantinople, Pompée à Pompeiopolis en Cicile, Adrian à Andrinople, Caan aux Canonéens, Seba aux Sabeians, Aſſur aux Aſſyriens, Ptolomaïs, Ceſarée, Tiberium, Herodium, en Judée. Nous te-

nant ces menus propos, ſortit le grand flaſque (nôtre Lanterne l'appelloit Philoſophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, & étoient tous bouteillons François. Icelui nous voyant Tyrſigeres, comme j'ai dit, & couronnez de Lierre, reconnoiſſant auſſi nôtre inſigne Lanterne, nous fait entrer en ſûreté, & commanda que droit on nous menât à la Princeſſe Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille,& Pontife de tous les myſteres. Ce que fut fait.

CHAP. XXXVI.

Comment nous décendîmes les degrez retradiques, & de la peur qu'eut Panurge.

DEpuis décendîmes un degré marbrin ſous terre, là étoit un repos : tournans à gauche en décendîmes deux autres, là étoit un pareil repos : puis trois à détour, & repos pareil : & quatre autres de même. Là demanda Panurge, Eſt-ce ici? Quant de degrez, dit nôtre magnifique Lanterne, avez compté? Un, répondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants ſont-ce ? demanda-elle : Dix, répondit Pantagruel. Par, dit-elle, même retrade Pytagorique, multipliez ce qu'avez reſultant. Ce ſont,dit Pantagruel, dix,vingt,trente, quarante. Combien fait le tout ? dit-elle. Cent, répondit Pantagruel. Ajoûtez, dit-elle, le cube premier, ce ſont huit, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y notez prudentement que c'eſt la vraye pſychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entenduë : de laquelle la moitié eſt compoſée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires & de deux cubiques.

Alors décendîmes ces degrez numereux ſous terre, nous furent bien beſoin premierement nos jambes : car ſans icelles ne décendions qu'en roullant comme tonneaux en cave: Secondement nôtre préclare Lanterne, en cette décente ne nous apparoiſſoit autre lumiere non plus que ſi nous fuſſions au trou de ſaint Patrice en Hibernie, ou en la foſſe de Trophonius en Beotie. Décendus environ ſeptante & huit degrez, s'écria Panurge, addreſſant ſa parole à nôtre luiſante Lanterne : Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Je conſens jamais ne me marier, vous avez trop prins de peine & fatigué pour moi. Dieu vous le rendra en ſon grand rendouer, je n'en ſerai ingrat iſſant hors cette caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doute fort que ſoit ici Tenare, par lequel on décend en enfer, & me ſemble que j'oy Cerberus abbayant. Ecoutez, c'eſt lui, ou les aureilles me cornent, je n'ai à lui dévotion aucune; car il n'eſt mal de dents ſi grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'eſt ici la foſſe de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de brides. Es-tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens-toi prés de moi, je meurs de peur. As-tu ton braquemard ? Encores n'ai-je armes aucunes, n'offenſives, ne défenſives. Retournons.

J'y ſuis, dit frere Jean, j'y ſuis, n'aye peur, je te tiens au collet, dix-huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que ſois ſans armes. Armes jamais au beſoin ne faillirent, quand bon cœur eſt aſſocié de bon bras : plûtôt armes du Ciel pleuvroient, comme aux champs de

la Crau, prés les foſſes Marianes en Provence, jadis y plurent cailloux, ils y ſont encore, pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoi combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoi? décendons-nous ici és limbes des petits enfans, par Dieu ils nous conchieront tous, ou bien en enfer à tous les diables? Cor-Dieu, je les vous gallerai bien à cette heure, que j'ai du pampre en mes ſouliers. O que je me battrai verdement! Où eſt-ce? où ſont-ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en eſprit prophetique, un autre Acteon, cornant, cornu, cornecul. Garde frater, dit Panurge, attendant qu'on mariera les Moines, que n'épouſes la fiévre quartaine: car je puiſſe donc ſauf & ſain retourner de cettui Hypogée en cas que je ne te la beline, pour ſeulement te faire cornigere, cornipetant: autrement penſé-je bien que la fiévre quarte eſt aſſez mauvaiſe bague. Il me ſouvient que Grippeminaud te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas heretique.

Ici fut le propos interrompu par nôtre ſplendide lanterne, nous remontrant que là étoit le lieu, auquel convenoit ſabourer, & par ſuppreſſion de paroles & taciturnité de langues: du demeurant fit réponſe peremptoire, que de retourner ſans avoir le mot de la Bouteille n'euſſions deſeſpoir aucun, puiſqu'une fois avions nos ſouliers fourrez de pampre.

Paſſons doncques, dit Panurge, & donnons de la tête à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me réſervois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, paſſons outre. J'ai du courage tant & plus: vray eſt que le cœur me tremble: mais c'eſt pour la

froideur & relenteur de ce Canaïn. Ce n'eſt de peur, non ne de fiévre. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Je m'appelle Guillaume ſans peur.

CHAP. XXXVII.

Comment les portes du Temple admirablement par ſoy-même s'entr'ouvrirent.

ENfin des degrez rencontrâmes un portail de fin jaſpe, tout compaſſé & bâti à ouvrage & forme dorique, en la face duquel étoit en lettres Ioniques d'or trés-pur, écrite cette ſentence, *ex ino alithia*. C'eſt-à-dire, en vin verité. Les deux portes étoient d'airain comme Corinthien, maſſives, faites à petites vignettes, enlevées, & émaillées mignonnement ſelon l'exigence de la ſculpture, & étoient enſemble jointes & refermées également en leur mortaiſe ſans clavier, & ſans catenas, ſans liaiſon aucune. Seulement y pendoit un Diamant indique, de la groſſeur d'une fêve Egiptiaque, enchaſſé en or obrizé à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chacun côté vers le mur pendoit une poignée de Scordion. Là nous dit nôtre noble Lanterne que euſſions ſon excuſe pour légitime, ſi elle déſiſtoit plus avant nous conduire. Seulement qu'euſſions à obtemperer és inſtructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans, ne lui étoit permis pour certaines cauſes, leſquelles taire meilleur étoit à gens vivans vie mortelle, qu'expoſer. Mais en tout évenement, nous commanda être en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, & d'elle ſe confier pour la retraite. Puis tira le Diamant pendant à la commiſſure des deux portes, & a la dextre le jetta dedans une capſe d'argent, à ce

expreſſement ordonnée : tira auſſi de l'eſſeuil de chacune porte un cordon de ſoye cramoiſine, longue d'une toiſe & demie, auquel pendoit le Scordion : l'attacha à deux boules d'or expreſſement pour ce pendant aux côtez, & ſe retira à part.

Soudainement les deux portes, ſans que perſonne y touchât de ſoy-mêmes s'ouvroient, & s'ouvrant firent non bruit ſtrident, non fremiſſement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & peſantes, mais doux & gracieux murmur, retentiſſant par la voute du temple : duquel ſoudain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſous l'extremité de l'une & l'autre porte, un petit cylindre, lequel par ſus l'eſſeuil joignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus une dure pierre d'Ophites, bien torſe, & également polie par ſon frottement, faiſoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien je m'ébahiſſois comment les deux portes, chacune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne, étoient ainſi ouvertes : pour cettui cas merveilleux entendre, aprés que tous fumes dedans entrez je projettay ma vûë entre les portes & le mur, convoiteux de ſçavoir par quelle force, & par quel inſtrument étoient ainſi refermées : d'autant qu'à nôtre amiable Lanterne eût à la concluſion d'icelles appoſé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre quelques choſes fermées : mais j'apperçû que la part en laquelle les deux portes ſe fermoient, en la motaiſe interieure, étoit une lame de fin acier, enclavée ſur la bronze Corinthienne.

J'apperçû davantage deux tables d'Aymant Indique, amples & époiſſes en demie paume, à couleur cerulée, bien licées & bien polies;

d'icelles toute l'époiſſeur étoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donques la rapacité violente de l'aimant les lames d'acier par occulte & admirable inſtitution de nature, pâtiſſoient cettui mouvement: conſequemment les portes y étoient lentement ravies & portées, non toûjours toutesfois, mais ſeulement l'Aimant ſuſdit ôté: par la prochaine ſeſſion duquel l'acier étoit de l'obéïſſance qu'il a naturellement à l'Aimant abſout & diſpenſé, ôtées auſſi les deux poignées de Scordion, leſquelles nôtre joyeuſe Lanterne avoit par le cordon cramoiſi éloignées & ſuſpenduës, parce qu'il mortifie l'Aimant, & dépouille de cette vertu attractive. En l'une des tables ſuſdites à dextre, étoit exquiſitement inſculpé en lettres Latines antiquaires ce vers jambique ſenaire:

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les deſtinées menent celui qui conſent, trainent celui qui refuſe. En l'autre je vis à feneſtre en majuſcules lettres élegantement inſculpé cette ſentence:

TOUTES CHOSES SE MEUVENT
EN LEUR FIN.

CHAP. XXXVIII.

Comment le pavé du Temple étoit fait par Emblemature admirable.

LUës ces inſcriptions, jettai mes yeux à la contemplation du magnifique temple, & conſiderois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raiſon ne peut être ouvrage comparé quelconque ſoit ou ait été deſſous le

firmament, fut-ce celui du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla : ou le pavé des Grecs appellé Asarotum, lequel fit Sosistratus en Pergame ; car il étoit en ouvrage resserré, en forme de petits carreaux, tous de pierre fine & polie, chacune en la couleur naturelle : L'une de Jaspe rouge tant plaisamment de diverses macules : l'autre d'Orphir, l'autre de Porphyre, l'autre de Licophthalmie, semé de scintilles d'or menuës comme atomes, l'autre d'Agathe à onde de petits flammeaux, confus & sans ordre, de couleur laitée, l'autre de Calcedoine trés-cher, l'autre de Jaspe verd, avec certaines veines rouges & jaunes, & étoient en assiette départies par ligne diagonale.

Dessus le portique en la structure de pavé étoit une emblemature, à petites pierres raportées, chacune en sa naïve couleur, servans au dessein de ces figures, & étoit comme si par dessus le pavé susdit on eût semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembioit être épandu largement, en l'autre moins, & étoit cette infoliature insigne en tous endroits, mains singulierement y apparoissoient, au demi jour aucuns limaçons en un lieu, rampans sur les raisins en autres petits lisars courans à travers le pampre, en autres apparoissoient les raisins à demy, & raisins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez, qu'ils eussent aussi facilement déçû les étourneaux & autres petits oiselets, que fit la peinture Zeuxis Heracleotain : quoy que soit, ils nous trompoient trés-bien. Car à l'endroit auquel l'Architecte avoit le pampre bien épois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut en grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inégal & pierreux.

Depuis

Depuis jettay mes yeux à contempler la voute du temple, avec les parois, lesquels étoient tous incrustez de marbre porphire, ou ouvrage mosaïque : avec une mirifique emblemature, depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle étoit commençant à la part seneſtre de l'entrée, en élegance incroyable representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indiens, en la maniere que s'ensuit.

CHAP. XXXIX.

Comment en l'ouvrage Mosaïque du Temple, étoit representée la bataille que Bachus gagna contre les Indiens.

AU commencement étoient en figure diverses, Villes, villages, châteaux, forteresses, champs, & forêts, toutes ardentes en feu. En figure aussi étoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, veaux, moutons & brebis toutes vives, & de leur chair se paissoient. Là nous étoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indiens dépriſé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayans avertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'étoient gens aucuns de guerre : mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, & toûjours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, toûjours dançans & sautans, ayans queuës & cornes, comme ont les jeunes chevreaux, & grand nombre de femmes yvres. Dont se résolurent les laisser outre passer sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint non à honneur & proüesse, avoir de telles gens

victoire. En cettuy dépris, Bacchus toûjours gagnoit païs, & mettoit tout à feu (pource que feu & foudre ſont de Bacchus les armes paternelles) & Jupiter ſalua de foudre ſa mere Semele, & ſa maiſon maternelle fut arſe & détruite par feu & ſang pareillement, car naturellement il en fait au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En témoignage ſont és champs de l'Iſle de Samos, dits Panema; c'eſt-à-dire tout ſanglant, auſquels Bacchus les Amazones acconçût, fuyantes de la contrée des Epheſiens, & les mit toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ étoit de ſang tout embu & couvert. Dont vous pourrez d'orénavant entendre mieux que n'a décrit Ariſtoteles, en ſes problêmes, pourquoy jadis on diſoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante menthe: la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement départis coups ſans reſpect, donques l'homme bleſſé, s'il a celuy jour manié ou mangé menthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, lui reſtreindre le ſang. Conſequemment étoit en la ſuſdite emblemature figure, comment Bacchus marchoit en bataille, & étoit ſur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards jointes enſemble; ſa face étoit comme d'un jeune enfant, pour enſeignement que tous bons bûveurs jamais n'envieilliſſent, rouge comme un cherubin, ſans aucun poil de barbe au menton: en tête portoit cornes aiguës: au deſſus d'icelles une belle couronne faite de pampre & de raiſin, avec une mitre rouge cramoiſine, & étoit chauſſé de brodequins dorez.

En ſa compagnie n'étoit un ſeul homme, toute ſa garde & toutes ſes forces étoient de Baſſarides, Evantes, Eubyades, Edonides,

Trieterides, Ogygies, Mimalones, Menades, Thyades & Bacchides femmes forcenées, furieuſes, enragées, ceintes de dragons & ſerpens vifs: en lieu de ceintures, les cheveux voletans en l'air avecques fronteaux de vignes : vétuës de peaux de Cerfs & de Chévres, portans en mains petites haches, tyrſes, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers ſonans & bruyans quand on y touchoit, tant peu fut, deſquels elles uſoient quand beſoin étoit comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles étoient ſeptante & neuf mille deux cens vingt-ſept. L'avant-garde étoit menée par Silenus, homme auquel il avoit ſa fiance, & duquel par le paſſé avoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en divers endroits connuë. C'étoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bats, & les oreilles avoit grandes & droites, le nez pointu & aquilin, & les ſourcilles rudes & grandes : étoit monté ſus un Ane couillard : en ſon poing tenoit pour ſoy appuyer un bâton, pour auſſi gallentement combattre, ſi par cas convenoit décendre en pieds, & étoit vétu d'une robbe jaune à uſage de femme. Sa compagnie étoit de jeunes gens champêtres, cornus comme chevreaux, & cruels comme Lions, tous nuds, toûjours chantans & dançans les cordaces : on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre étoit octante cinq mille ſix-vingt & treize.

Pan mettoit l'arriere-garde, homme horrifique & monſtrueux. Car par les parties inferieures du corps il reſſembloit à un bouc, les cuiſſes avoit veluës, portoit cornes en tête droites contre le Ciel. Le viſage avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, & facile à entrer en cour-

roux : en main ſeneſtre portoit une flûte, en dextre un bâton courbé : ſes bandes étoient ſemblablement compoſées de Satyres, Egipans, Argipans, Silvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de ſoixante & dix-huit mille cent & quatorze. Le ſigne commun à tous étoit ce mot, Evohe.

CHAP. XL.

Comment en l'emblemature étoit figuré le hourt & l'aſſaut que donnoit le bon Bachus contre les Indiens.

CONſequemment étoit figuré le Hourt & l'aſſaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indiens. Là conſiderois que Silenus chef de l'avant-garde ſuoit à groſſes gouttes, & ſon Ane aigrement tourmentoit: l'Ane de même ouvroit la gueule horriblement, s'émouchoit, démorchoit, s'eſcarmouchoit, en façon épouvantable, comme s'il eût un frélon au cul.

Les Satires, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Eſcadre, Caporals avec cornaboux, ſonnant les Orgies furieuſement tournoioient autour de l'armée à ſauts de chevres, à bonds, à pets, ruades & pennades, donnans courage aux compagnons de vertueuſement combatre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faiſoient incurſion ſur les Indiens avec cris horribles, & ſons épouvantables de leurs timbons & boucliers: tout le Ciel en retentiſſoit: comme deſignoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Ariſtides Thebain, & autres qui ont peint les tonnerres, éclairs, foudres, vent, paroles, & les eſprits.

Conſequemment étoit l'oſt des Indiens comme averti que Bacchus mettoit leur païs en va-

station. En front étoient les Elephans, chargez de tours, avec gens de guerre en nombre infiny: mais toute l'armée étoit en route & contre eux, & sus eux se tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vû Silenus son Ane aigrement talonner, & s'escrimer de son bâton à la vieille escrime, son Ane voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il éveilla la Nymphe Lottis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapismes la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonna l'assaut.

Là eussiez vû Pan sauter avec ses jambes tortuës autour des Menades avec sa flûte rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vû en aprés un jeune Satyre, mener prisonniers dix-sept Rois : une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines: un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, & le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en sûreté parmy le camp, riant, se gaudissant & bûvant d'autant à un chacun. Enfin étoit representé en figure Emblematique, le trophée de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant étoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triomphe Indique, & étoit le char tiré par Elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triomphe Africain. Depuis étoit le noble Bacchus

bûvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, aprés la victoire des Cimbres qu'il obtint prés Aix en Provence. Toute ſon armée étoit couronnée de lierre, leurs tyrſes, boucliers & tymbons en étoient couverts. Il n'étoit l'Aſne de Silenus, qui n'en fut capparaſſonné.

Es côtez du char étoient les Rois Indiens, prins & liez à groſſes chaînes d'or, toute la brigade marchoit avec pompes divines en joye & lieſſe indicibles, portans infinis trophées, & fercules & dépouilles des ennemis, en joyeux épinices & petites chanſons villatiques & dithyrambes reſonnans. Au bout étoit décrit le païs d'Egypte, avec le Nil & ſes Crocodilles, Cercopitheques, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumens, Hippopotames, & autres bêtes à lui domeſtiques, & Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduite de deux bœufs, ſus l'un deſquels étoit écrit en lettres, *Apis*, ſus l'autre, *Oſiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit été vû bœuf, ni vache.

CHAP. XLI.

Comment le Temple étoit éclairé par une Lampe admirable.

AVant qu'entrer en l'expoſition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle étoit elargie lumiere par tout le temple, tant copieuſe, qu'encor qu'il fût ſoûterrain, on y voyoit comme en plein midi nous voyons le Soleil clair & ſerain, luiſant ſus terre. Au milieu de la voute étoit un anneau d'or maſſif attaché, de la groſſeur de plein poing: auquel pendoient de groſſeur peu moindre trois chaînes bien artifi-

ciellement faites, lesquelles de deux pieds & demi compreuoient en figure triangle une lame de fin or, ronde de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées & demie palme. En icelle étoient quatre boucles ou pertuis, en chacune desquelles étoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans : ouverte de dessus, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & étoient toutes de pierres bien précieuses. L'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle : la quatre d'Anthracite. Chacune étoit pleine d'eau ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnon fait de lin Abdestin, comme étoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, & leur Cleombrotus Philosophe trés-studieux, Pandelin, Carpasien, lesquels par feu plûtôt sont renouvellez que consommez.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds & demi, les trois chaînes en leur figure premiere étoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cristallin trés-pur, ayans en diamettre une coudée & demie, laquelle au-dessus étoit ouverte environ deux palmes ; par cette ouverture étoit au milieu posé un vaisseau de cristallin, pareil en forme de coucourde, ou comme un urinal, & décendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdite eau ardente, que la flambe du lin Abdestin étoit droitement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle, ardre, & enflamboyé : parce que le feu étoit au centre & point moyen.

Et étoit difficile d'y asseoir ferme & constant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, étant la matiere de merveilleuse perspicuité, & l'ouvrage tant diaphane & subtil, par la reflexion des diverses couleurs, qui sont naturelles és pierres précieuses des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre étoit la splendeur en tous points inconstante & vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre, duquel étoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles coleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuses.

L'invention étoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe cristalline engravée, à ouvrage caragliphe prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez sur des petits chevaux de bois, avec lances de virolets, & pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avec gestes & efforts pueriles, tant ingenieusement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque aparoissoient enlevez totalement : moiennant la diverse & plaïsante lumiere, laquelle dedans contenant ressortissoient par la sculpture.

CHAP.

CHAP. XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous fut montré dedans le Temple une Fontaine fantastique.

CONsiderant en extase ce Temple mirifique & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse & riante: & nous voyans accoûtrez comme a été dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du Temple, auquel dessous la lampe susdite, étoit la belle Fontaine fantastique.

CHAP. XLIII.

Comment l'eau de la Fontaine rendoit goût de vin, selon l'imagination des bûvans.

PUis nous commanda être hanaps, tasses, & gobelets presentez d'or, d'argent & de cristalin: & fûmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine. Ce que fimes trés-volontiers, car pour pleintithe étoit une Fontaine fantastique, d'étoffe & ouvrage plus précieux, plus rare mirique, qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le sous-batement d'icelle étoit de trés-pur & trés-limpide alabâtre, ayant hauteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, également parti par dehors, avec ses stylobates, arulettes, crimasultes & undiculations doriques à l'entour. Par dedans étoit ronde exactement. Sus le point moyen de chacun angle & marge étoit assise une colonne ventricule, en forme d'un Cycle d'yvoire ou alabâtre, les modernes Ar-

chitectes l'appellent portri, & étoient sept en nombre total selon les septrangles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aux architraves, étoient de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et étoit l'assiette en telle composition, que projettans la vûë derriere l'une, quelle que fût en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nôtre ligne visuale finir au centre susdit, & là recevoir de deux opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes paroissoient également la colonne. Celle que voulions mesurer, & passante d'un côté & d'autre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle rencontroient leur ligne basique & fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraitte jusques au centre universel, également my-partie, rendoit en juste départ la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare un angle toûjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous étoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & distance, peu moins telle qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avec une huitiéme & demie peu plus, ou une septiéme & demie peu moins, selon l'antique avertissement d'Euclide, Aristote, Archimede, & autres.

La premiere colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nôtre vûë, étant de Saphir azuré & celeste. La se-

conde de Hiacinthe naïvement la couleur, avec lettres Grecques A I en divers lieux, representant celle fleur, en laquelle fut d'Ajax le sang cholerique converty. La tierce de Diamant Anachite, boüillant & resplendissant comme foudre. La quarte de Rubis balay, masculin, & amethistisant, de maniere que sa flamme & luëur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethiste. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques en fût celle de Serapis dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luisante que n'étoient celles qu'en lieu des yeux avoit apposé au Lion marbrin, gisant prés le tombeau du Roy Hermais. La sexte d'Agathe plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne fût celle que tant chere tenoit Pyrrhus Roy des Epirotes. La septiéme de Sienite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoit la Lune en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante, ou décroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldeéns, attribuées aux sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sur la premiere de Saphir étoit au dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire élevée en plomb Eliacim bien précieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement émaillée, selon la competence des couleurs naïvement dûs à l'oizeau Saturnin. Sur la seconde de Hiacinthe, tournant à gauche étoit Jupiter en étain Jovetian, sur la poîtrine un Aigle d'or émaillé selon le naturel. Sur la troisiéme Phœbus en or obrize, en sa main dextre un coq blanc. Sur la quatriéme en airain Corinthien Mars, & à ses

pieds un Lion. Sus la cinquiéme Venus en cuivre, matiere de pareille à celle dont Ariſtomides fit la ſtatuë d'Athamas, exprimant en rougiſſante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche ſon fils mort d'une chûte à ſes pieds. Sus la ſixiéme, Mercure en hydrargire, fixe, malleable & immobile, à ſes pieds une Cigogne. Sus la ſeptiéme la Lune en argent, à ſes pieds un Lévrier. Et étoient ces ſtatuës de telle hauteur, qu'étoit la tierce partie des colomnes ſujettes, peu plus, tant ingenieuſement repreſentées, ſelon le portrait des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faiſant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eut été reçû à comparaiſon.

Les baſes des colomnes, les chapiteaux, les architraves, zophores & corniches, étoient à ouvrage Phrygien maſſives d'or, plus pur & plus fin que n'en porte le Leede prés Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Eſpagne, le Pactol en Lydie. Les Arteaux entre les colomnes ſurgeans, de la propre pierre d'icelle juſqu'à la prochaine par ordre: ſçavoir eſt de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainſi conſecutivement deſſus les arcs & chapiteaux de colomne en face interieure: étoit une crouppe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'aſſiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finiſſoit en figure ſpherique, & étoit le Criſtal tant émundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ſes parties, ſans veines, ſans nuées, ſans glaçons, ſans capilamens, que Xenocrates oncques n'en vid qui à lui fut à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle étoient par ordre en figure & caractere ex-

quis artificiellement insculpez les douze signes du Zodiaque, les douze mois de l'an, avec leurs proprietez, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la ligne écliptique, avec certaines plus insignes étoiles fixes, autour du pol Antarctique, & ailleurs, par tel art & expression que je pensois être ouvrage du Roy Necepsus, ou de Petosiris antique Mathematicien.

Sur le sommet de la crouppe susdite, correspondant au centre de la fontaine, étoient trois unions élenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lis tant gravée que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un Carboucle gros comme un œuf d'Austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que levant nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la vûë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du Soleil, ne l'éclair, lorsqu'il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus être en cette fontaine & lampes cy-dessus décrites de richesses & singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Afrique & l'Europe ensemble. Et eut aussi facilement obscurci la pantharbe de Joachas magicien Indic, que font les étoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatre Royne d'Egypte avec ses deux unions pendants à ses oreilles, desquels l'un present Antonius Triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau, est dit à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille Pompeie Plautine avec sa robbe toute couverte d'Emeraudes & Marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration

tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit être fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de fontaine étoit par trois tubes & canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles équilateraux promargineres cy-dessus exposez : & étoient les canals produits en ligne Limaciale bipartiente. Nous avions iceux consideré, ailleurs tournions nôtre vûë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendîmes un son à merveille harmonieux, obtus toute-fois & rompu, comme de loin venant & soûterrain. Et quoy plus nous sembloit délectable, que si apert eût été & de prés ouï. Desorte qu'autant comme les fenêtres de nos yeux, nos esprits étoient objectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit-il aux oreilles, à l'audience de cette harmonie.

Adonques nous dit Bacbuc : Vos Philosophes nient être par vertu de figures mouvement fait, voyez icy & voyez le contraire. Par la seule figure Limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple insoliature mobile à chacune rencontrer interieure : telle qu'est la veine cave au lieu qu'elle entre au dextre ventricule du cœur, ainsi est cette fontaine écoulée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vôtre monde ; puis commanda qu'on nous fit boire.

Car pour clairement vous avertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux, qui comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on leur ruë grands coups de levier : jamais personne n'éconduisons-nous

invitant courtoiſement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en ſembloit. Nous lui fîmes réponſe, que ce nous ſembloit bonne & fraîche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'eſt Agirondes en Etolie, Peneus en Theſſalie, Axius en Migdonie, Cidnus en Cilicie, lequel voiant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cœur d'Eté, compoſa ſa volupté de ſoy dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui avenir de ce tranſitoire plaiſir. Ha, dit Bacbuc, voila que c'eſt non conſiderer en ſoi, ne entendre les mouvemens que fait la langue muſculeuſe, lorſque le boire deſſus coule pour décendre en l'eſtomac. Gens peregrins, avez-vous les goſiers enduits, pavez & émaillez, comme eut jadis Pithilins, dit Theutes, que de cette liqueur Déïfique onques n'avez le goût de ſaveur reconnu? Apportez ici, dit-il à ſes Damoiſelles, mes décrottoires que ſçavez, afin de leur racler, émunder & nettoyer le palais. Furent doncques apportez beaux gros & joyeux jambons, belles, groſſes & joyeuſes langues de bœuf fumées, ſaumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles ſauciſſes de venaiſon, & tels autres ramonneurs de goſier: par ſon commandement nous mangeâmes juſques-là, que confeſſions nos eſtomacs être trés-bien curez de ſoif, nous importunant aſſez fâcheuſement, dont nous dit: Jadis un Capitaine Juif, docte & chevalereux, conduiſant ſon peuple par les deſerts en extrême famine, impetra des Cieux la manne, laquelle leur étoit de goût tel par imagination, que par-avant realement leur étoient les viandes. Ici de même bûvants de cette liqueur mirifique, ſentirez goût de tel vin, com-

me l'aurez imaginé. Or imaginez, & bûvez : ce que nous fîmes : puis s'écria Panurge, disant : par Dieu c'eſt ici vin de Beaulne, meilleur que onques jamais je bû, ou je me donne à nonante & ſeize Diables. O pour plus longuement le goûter, qui auroit le col long de trois coudées, comme deſiroit Philoxenus, ou comme une Gruë, ainſi que ſouhaitoit Melanthius !

Foi de Lanternier, s'écria frere Jean, c'eſt vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour Dieu, amie, enſeignez-moi la maniere comment tel le faites ! A moi, dit Pantagruel, il me ſemble que ſont vins de Mirevaux. Car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il eſt frais, mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris & Derée, plus que la fontaine de Conthopie en Corinthe, laquelle glaçoit l'eſtomac & parties nutritives de ceux qui en bûvoient. Bûvez, dit Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef, changeant d'imagination telle trouverez au goût, ſaveur, ou liqueur, comme l'avez imaginé. Et dorénavant dites, qu'à Dieu rien ſoit impoſſible. Onques, répondis-je, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il eſt tout-puiſſant.

CHAP. XLIV.

Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CEs paroles & bûvettes achevées, Bacbuc demanda : Qui eſt celui de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ? Je, dit Panurge, vôtre humble & petit antonnoir. Mon ami, dit-elle, je n'ai à vous faire inſtruction

qu'une, c'eſt que venant à l'Oracle n'ayez ſoin d'écouter le mot, ſinon d'une oreille. C'eſt, dit frere Jean, du vin à une oreille. Puis le vétit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chauſſe d'hipocras, au bout de laquelle en lieu de floc, mit trois obeliſques, le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuſes liées enſemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine ſuſdite : enfin lui jetta au viſage une poignée de farine, mit trois plumes de coq ſur le côté droit de la chauſſe hypocratique, le fit cheminer neuf fois autour de la fontaine, lui fit faire trois beaux petits ſauts, lui fit donner ſept fois du cul contre la terre, toûjours diſant ne ſçay quelles conjurations en langue Etruſque, & quelquefois liſant en un livre ritual, lequel aprés elle portoit une de ſes myſtagogues. Je penſe que Numa Pompilius Roy ſecond des Romains, les Cerites de Tuſcie, & le Capitaine Juif, n'inſtituërent onques tant de ceremonies que lors j'y vids, ny auſſi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egypte, ny les Embriens en la cité de Rhamne à Rhamnuſie, ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia n'uſerent les anciens d'obſervances tant religieuſes comme la deſirois.

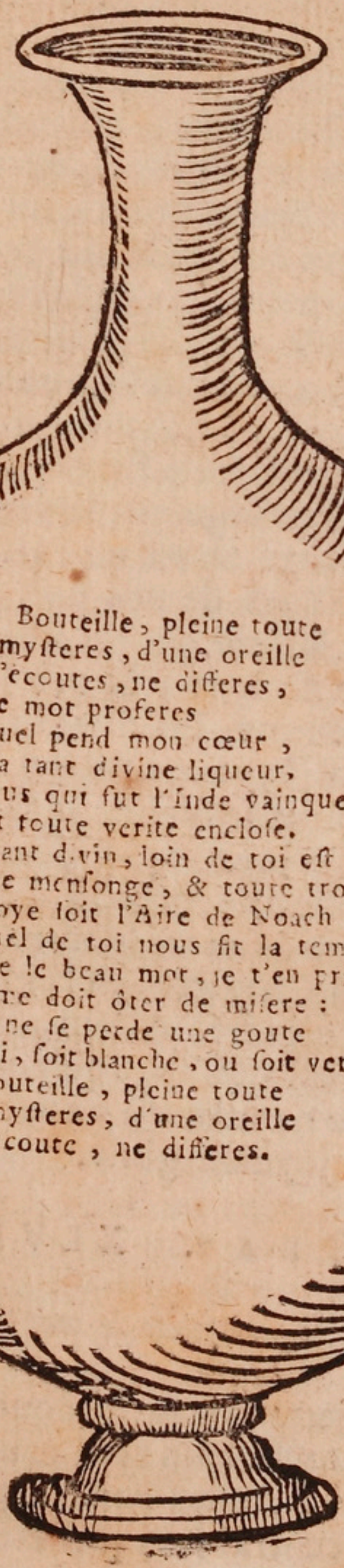
Ainſi accoûtré le ſépara de nôtre compagnie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phengites & ſpeculaires : par la ſolide ſpeculance deſquelles, ſans fenêtre ny autre ouverture, étoit reçûë lumiere du Soleil, là luiſant par le précipice de la roche, couvrante le temple majeur tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere ſembloit dedans naître, non dehors venir. L'ouvrage n'étoit moins admirable que fut jadis le ſacré temple

de Ravenne, ou en Egypte celui de l'Iſle de Chemins. Et n'eſt à paſſer en ſilence que l'ouvrage d'icelle Chapelle ronde, étoit en telle ſymmetrie compaſſé, que le diametre du projet étoit la hauteur de la voute. Au milieu d'icelle étoit une fontaine de fin Albaſtre, en figure heptagone, à ouvrage ſingulier, pleine d'eau tant claire, que pourroit être un élement en ſa ſimplicité, dedans laquelle étoit à demi poſée la ſacrée Bouteille, toute revétuë de pur & beau Chriſtalin, en forme ovale, excepté que le limbe étoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAP. XLV.

Comment la Pontife Bacbuc preſenta Panurge devant la Dive Bouteille.

LA fit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baiſſer & baiſer la marge de la fontaine: puis le fit lever, & autour danſer trois Ichymbons. Cela fait, lui commanda s'aſſeoir entre deux ſelles le cul à terre, là préparées. Puis déploye ſon Livre ritual, & lui ſoufflant en l'oreille gauche le fit chanter une Epilemie, comme s'enſuit:



O Bouteille, pleine toute
De mysteres, d'une oreille
Ie t'ecoutes, ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cœur,
En la tant divine liqueur,
Bachus qui fut l'Inde vainqueur,
Tient toute verite encloſe.
Vin tant divin, loin de toi eſt forcloſe
Toute menſonge, & toute tromperie.
En joye ſoit l'Aire de Noach cloſe,
Lequel de toi nous fit la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit ôter de miſere:
Ainſi ne ſe perde une goute
De toi, ſoit blanche, ou ſoit vermeille.
O Bouteille, pleine toute
De mysteres, d'une oreille
Ie t'ecoute, ne differes.

Cette chanſon parachevée, Bacbuc jetta je ne ſçay quoy dedans la fontaine: & ſoudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y eſt fête à bâtons. Panurge écoutoit d'une oreille en ſilence, Bacbuc ſe tenoit prés de lui agenouillée: quand de la ſacrée bouteille iſſit un bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'un jeune taureau occis & accoûtré ſelon art & invention d'Ariſteus, ou tel que fait un garot débandant l'arbaleſte, ou en Eté une forte pluye ſoudainement tombant. Lors fut ouï ce mot, Trinc. Elle eſt, s'écria Panurge, par la vertu Dieu, rompuë, ou fêlée que je ne mente: ainſi parlent les bouteilles criſtalines de nos pais, quand elles prés du feu éclattent.

Lors Bacbuc ſe leva, & prit Panurge ſous le bras doucettement, lui diſant: Amy, rendez graces és Cieux, la raiſon vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je miniſtre à ſon trés-ſacré Oracle. Levez-vous, allons au Chapitre, en la gloſe duquel eſt le beau mot interprêté. Allons, dit Panurge, de par Dieu. Je ſuis auſſi ſage qu'entan. Eclairez, où eſt ce livre? tournez, où eſt ce chapitre? voyons cette joyeuſe gloſe.

CHAP. XLVI.

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

BAcbuc jettant je ne ſçai quoy dans le tymbre, dont ſoudain fut l'ébullition de l'eau reſtreinte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel étoit la vivifique

fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, lui puisa dedans la fontaine, & lui dit : Les Philosophes, Prêcheurs & Docteurs de vôtre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles, ici nous realement incorporons nos préceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce Chapitre, entendez cette glose: Je vous dy, goûtez ce Chapitre, avallez cette glose. Jadis un antique Prophête de la nation Judaïque mangea un Livre, & fut Clerc jusqu'aux dents, presentement vous en boirez un, & serez Clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc prit le Livre d'argent, & pensions que fut véritablement un Livre a cause de sa forme qui étoit comme un breviaire ; mais c'étoit un vrai & naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle fit tout avaller à Panurge.

Voici, dit Panurge, un notable Chapitre & glose fort antique ; est-ce tout ce que vouloit prendre le mot de la Bouteille trimegiste ? J'en suis bien vrayement. Rien plus, répondit Bacbuc, car Trinc est un mot panomphée, celebre & entendu de toutes Nations, & nous signifie, Bûvez. Vous dites en vôtre monde, que sac, est vocable commun en toute langue, & à bon droit, & justement de toutes Nations reçû. Car comme est l'Apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'un de l'autre. Roy sous le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autrui, povre n'est tant arrogant, qui passer se puisse de riche, voire fût-ce Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et ici maintenons que non rire, ains boire est le pro-

pre de l'homme : Je ne dy boire ſimplement & abſolument, car auſſi-bien boivent les bêtes : je dy boire vin bon & frais. Notez amis, que de vin, divin on devient : & n'y a argument tant ſûr, ny art, divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment dedans l'étimologie de vin, lequel ils diſent en Grec, OINOΣ, être comme, *vis*, force, puiſſance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout ſçavoir & philoſophie. Si avez noté ce qui eſt en lettres Ioniques écrit deſſus la porte du Temple, vous avez pû entendre qu'en vin eſt verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, ſoyez vous-mêmes interprétes de vôtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, dit Pantagruel, mieux dire, que fait cette veritable Pontife : autant vous en dy-je, lorſque premierement m'en parlâtes. Trinc donques, que vous dit le cœur, élevé par enthouſiaſme Bacchique.

Trinquons, dit Panurge, *par le bon Bacchus.*

Ha, ho, ho, je voirai bas culs
De brief bien à point ſabourez
Par coüilles, & bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'eſt ceci ? la paternité
De mon cœur, me dit ſûrement,
Que je ſerai non-ſeulement
Tôt marié en nos quartiers :
Mais auſſi-bien fort volontiers,
Ma femme viendra au combat
Venerien : Diel quel debat
J'y prévoi ! Je labourerai
Tant & plus, & ſabourerai
A gogo, puiſque bien nourri
Je ſuis. C'eſt moi le bon mari
Le bon des bons. Io Pean.
Io Pean, Io Pean.

Io mariage trois fois ,
Ça , ça , frere Jean je te fais
Serment vrai & intelligible
Que cet Oracle eſt infaillible ,
Il eſt ſûr , il eſt fatidique.

CHAP. XLVII.

Comment Panurge & les autres riment par fureur Poëtique.

EST-tu, dit frere Jean, devenu fol ou enchanté ? Voyez comment il écume : entendez comment il rimaille. Que tous les diables a-t'il mangé ? Il tourne les yeux en la tête comme une chévre qui ſe meurt : Se retirera-t'il là à l'écart ? fiantera-t'il plus loin ? mangera-t'il de l'herbe aux chiens pour décharger ſon thomas ? ou à viſage monachal mettra-t'il dedans la gorge le poing juſqu'au coude afin de ſe curer les hipochondres ? reprendra-t'il du poil de ce chien qui le mordit ? Pantagruel repreud frere Jean, & lui dit;

Croyez que c'eſt la fureur Poëtique ,
Du bon Bacchus , ce bon vin écliptique ,
Ainſi fait ſens , & le fait cantiquer.
Car ſans mépris ,
A ſes eſprits
De tous épris
Par ſa liqueur.
De cris en ris ,
De pis en pis ,
En ce pourpris ,
Fait ſon gent cœur
Rhetoriqueur ,
Roi & vainqueur
De nos ſoucis ,
Et vû qu'il eſt de cerveau phanatique ,
Ce me ſeroit acte de trop piqueur ,
Penſer moquer un ſi noble trinqueur.

Comment, dit frere Jean, vous rimez auſſi? par la vertu de Dieu, nous ſommes tout poivrez. Plût à Dieu que Gargantua nous vit en cettui état. Je ne ſçai par Dieu que faire de pareillement comme vous rimer, ou non. Je n'y ſçay rien toutefois, mais nous ſommes en rimaillerie. Par ſaint Jean je rimerai comme les autres, je le ſens bien, attendez, & m'ayez pour excuſé, ſi je ne rime en cramoiſi.

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voiſin.

Panurge continuant ſon propos, dit:

Onq de Pythias le treteau,
Ne rendit par ſon chapiteau,
Réponſe plus ſûre & certaine.
Et croirois qu'en cette fontaine
Y ſoit nommément colporté
Et de Delphes cy tranſporté.
Si Plutarque eut ici trinqué
Comme nous, il n'eut revoqué
En doute, pourquoi les Oracles
Sont en Delphes plus mûrs que macles,
Plus ne rendant réponſe aucune,
La raiſon eſt aſſez commune:
En Delphes n'eſt, il eſt ici,
Le treteau fatal le voici,
Qui préſagit de toute choſe:
Car Atheneus nous expoſe,
Que ce treteau étoit bouteille,
Pleine de vin à une oreille,
De vin, je dis de verité.
Il n'eſt telle ſincerité
En l'art de divination
Comme eſt l'inſinuation
Du mot ſortant de la bouteille.

Ca, frere Jean, je te conseille
Cependant que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la bouteille trimegiste:
Pour entendre si bien obsiste
Que ne te doives marier,
Tien cy, de peur de varier,
Et jouë la morabaquine:
Jettez-lui un peu de farine.

Frere Jean répondit en fureur, & dit:

Marier, par le grand' Bottine,
Par le bouseau de saint Benoît,
Tout homme qui bien me connoît,
Jugera, que ferai le chois
D'être dégradé ras, ainçois
Qu'être jamais angarié:
Jusques-là, que sois marié:
Cela? que fusse spolié
De liberté? fusse lié,
A une femme desormais?
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit-on à Alexandre,
A Cesar, ni à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant sa galle-verdine & accoûtrement mystique, répondit:

Aussi seras-tu bête immonde,
Damné comme une mâle serpe.
Et serai ainsi comme une herse
Sauvé en Paradis gaillard:
Lors bien sur toi, povre paillard,
Pisserai-je, je t'en assûre.
Mais écoutez, avenant l'heure
Si par cas assez bien croyable
Avient que Dame Proserpine
Et épinée de l'épine
Qui est en ta braguette cachée,

Et fut de fait amourachée
De ta dive Paternité,
Survenant l'oportunité,
Que vous feriez les doux accords
Et lui montasses sur le corps:
Par ta foi envoiras-tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons Freres, & si fut belle.

Va vieil fol, dit frere Jean, au diable. Je ne sçaurois plus rimer, rime me prend à la gorge, parlons de satisfaire ici.

CHAP. XLVIII.

Comment aprés avoir pris congé de Bacbuc, délaissent l'Oracle de la Dive Bouteille.

D'Ici, répondit Bacbuc, ne sois en émoi, à tout seras satisfait, si de nous êtes conteurs. Ca bas en ces regions circoncentrales nous établissons le bien souverain, non à prendre & recevoir, ains à élargir & donner, & heureux nous réputons, non si d'autrui prenons & recevons beaucoup, comme paravanture décrottent les sectes de vôtre monde, ains si à autrui toûjours élargissons & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms & païs ici en ce Livre ritual par écrit nous laisser: lors ouvrit un beau & grand Livre, auquel nous dictans une de ses mistagogues exequant, furent avecques un stile d'or quelques traits projettez, comme si l'on eût écrit; mais l'écriture rien ne nous aparoissoit.

Cela fait, nous emplit trois voirres de l'eau fantastique, & manuellement nous les baillant,

dit : Allez, amis, en protection de cette ſphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n'a en lieu aucun circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vôtre monde portez témoignage que ſous terre ſont les grands treſors & choſes admirables, & non à tort. Cerés fut reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit montré & enſeigné l'art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal alimant de gland, & tant & tant lamenté, de ce que ſa fille fut en nos regions ſoûterraines ravie, certainement prévoyant que ſous terre plus trouveroit ſa fille de biens & excellences, qu'elle ſa mere n'avoit fait deſſus. Qu'eſt devenu l'art d'évoquer des cieux la foudre & le feu celeſte jadis inventé par le ſage Prometheus? vous certes l'avez perdu, il eſt de vôtre hemiſphere départi, ici ſus terre eſt en uſage. Et à tort quelquefois vous ébahiſſez, voyans Villes conflagrer & ardre par foudre & feu étheré, & êtes ignorants de qui, & par qui, & quelle part tiroit cettui horible eſclandre à vôtre aſpect, mais à nous familier & utile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes être par les anciens écrites, rien ne leur être laiſſé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoît, & appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuves contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché.

Pourtant équitablement le ſoûterrain Dominateur preſque en toutes langues eſt nommé par épithete de richeſſes. Ils quand leur étude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcons, le muſſé, le caché, & par ce nom l'invoquant ſu-

plioient à eux de ſe manifeſter & découvrir, leur élargira connoiſſance, & de ſoi & de ſes creatures, par ainſi étoient conduits de bonnes lanternes. Car tous Philoſophes & ſages antiques à bien ſûrement & plaiſamment parfaire le chemin de la connoiſſance divine & chaſſe de ſapience, ont été deux choſes neceſſaire, guide de Dieu, & compagnie d'homme. Ainſi entre les philoſophes Zoroaſter prit Arimaſpes pour compagnon de ſes peregrinations; Eſculapius, Mercure; Orpheus, Muſée; Pythagoras, Alcopheme: entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ſes plus difficiles entrepriſes pour ami ſingulier Theſeus: Ulyſſes, Diomede: Eneas, Achathes. Vous autres en avez autant fait, prenant pour guide vôtre illuſtre Dame Lanterne. Or allez de par Dieu, qui vous conduiſe.

Fin du cinquiéme & dernier Livre.

PANTAGRUELINE PRONOSTICATION.

Certaine, véritable & infaillible, pour l'an perpetuel : nouvellement composée au profit & avisement des gens étourdis & musars de nature.

Par Maître ALCOFRIBAS, Architriclin dudit Pantagruel.

Du nombre d'or, *non dicitur*, je n'en trouve point cette année, quelque calculation que j'en aye fait. Passons outre. *Verte folium.*

AU LISEUR BENEVOLE, SALUT ET PAIX EN JESUS-CHRIST.

Onsiderant infinis abus être perpetrez à cause d'un tas de Pronostications de Louvain, faites à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ai presentement calculé la plus sûre & véritable que fut oz-ques vûë, comme l'experience vous le démontrera. Car sans doute, vû que dit le Prophête Roial, Psalme cinquiéme, à Dieu : Tu détruiras tous ceux qui disent mensonge : ce n'est leger peché le mentir

à ſon écient, & abuſer le pauvre monde curieux de ſçavoir choſes nouvelles. Comme de tout temps ont été ſingulierement les François, ainſi qu'écrit Ceſar en ſes Commentaires, & Jean de Gravotaux mithologies Galliques. Ce que nous voions encor de jour en jour par la France, où le premier propos qu'on tient à gens fraîchement arrivez ſont: Quelles nouvelles? Sçavez-vous rien de nouveau? Que dit-on? Quel bruit-on par le monde? Et tant y ſont attentifs, que ſouvent ſe courroucent contre ceux qui viennent des païs étranges ſans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellans veaux & idiots. Si donques, comme ils ſont prompts à demander nouvelles, autant ou plus ſont-ils faciles à croire ce que leur eſt annoncé: Dévroit-on pas mettre gens dignes de foi à gages, à l'entrée du Roiaume, qui ne ſerviroient d'autre choſe ſinon d'examiner les nouvelles qu'on apporte, & à ſçavoir ſi elles ſont véritables? Oüi certes. Et ainſi a fait mon bon maître Pantagruel par tout le païs d'Vtopie & Dipſodie. Auſſi lui en eſt-il ſi bien avenu & tant proſperé ſon territoire, qu'ils ne peuvent de preſent avanger à boire, & leur conviendra épandre le vin en terre, ſi d'ailleurs ne leur vient renfort de bûveurs & bons raillards. Voulans donques ſatisfaire à la curioſité de tous bons compagnons, j'ai revolvé toutes les Pantarches des Cieux, calculé les quadrats de la Lune, crocheté tout ce que jamais penſerent tous les Aſtrophiles, Hypernepheliſtes, Anemophylacos, Vranopetes & Obrophores, conferé du tout avec Empedocles: lequel ſe recommande à vôtre bonne grace. Et tout le Tu autem *ai ici en peu de Chapitres redigé, vous aſſûrant que je n'en dy ſinon ce que j'en penſe, n'en penſe ſinon ce qui en eſt: & n'en eſt autre choſe pour toute verité, que ce qu'en lirez à cette heure. Ce qui ſera dit au porſus, ſera paſſé au gros tamis à tort & à travers, & paravanture aviendra, paravanture n'aviendra mie. D'un cas*

vous avertis : Que si ne croyez le tout, vous me faites un trés-mauvais tour pour lequel ici, ou ailleurs, serez trés-griévement punis. Les petits enguillades à la sauce des nerfs bouvins ne seront épargnez sur vos épaules, & humez de l'air comme des huîtres tant que voudrez, car hardiment ici en aura de bien chaufficz, si ce fournier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petits enfans, & vous autres vieux rêveurs, affûtez vos bezicles, & pesez ces mots au poids du Sanctuaire.

CHAPITRE I.

Du gouvernement & Seigneurie de cette année.

QUELQUE choſe que vous diſent ces fols Aſtrologues de Louvain, de Nuremberg, de Tubinge, & de Lion : ne croyez que cette année y ait autre Gouverneur de l'univerſel monde, que Dieu le Createur ; lequel par ſa divine parole tout regit & nature & proprieté & condition, & ſans la maintenance & gouvernement duquel toutes choſes ſeroient en un moment réduites à neant, comme de neant elles ont été par lui produites en leur Etre. Car de lui vient, en lui eſt, & par lui ſe parfait tout Etre & tout bien, toute vie & mouvement : comme dit la trompette Evangelique Monſeigneur Saint Paul, *Rom.* 11. Donques le gouverneur de cette année & toutes autres, ſelon nôtre veridique réſolution, ſera Dieu tout-puiſſant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne autre planette, ny certes les Anges, ny les Saints, ny les hommes, ny les diables, vertu, efficace, ne influence aucune, ſi Dieu de ſon bon plaiſir ne leur donne. Comme dit Avicenne, que les cauſes ſecondes n'ont influence en action aucune, ſi le cauſe premiere n'y influë : Dit-il pas vrai le petit bon homme ?

CHAP. II.

Des Eclypſes de cette année.

CEtte année ſeront tant d'Eclipſes de Soleil & de la Lune, que j'ay peur (& non à tort) que nos bourſes en pâtiront inanition, & nos ſens perturbation. Saturne ſera retrograde, Venus directe, Mercure inconſtant, & un tas d'autres planetes n'iront pas à nôtre commandement. Dont pour cette cauſe les chancres iront de côté, & les Cordiers à reculons. Les eſcabelles monteront ſur les bancs, les broches ſur les landiers, & les bonnets ſur les chappeaux: les couilles pendront à pluſieurs par faute de gibecieres, les pulces ſeront noires pour la plus grand part: le lard fuïra les pots en Quarême: le ventre ira devant, le cul s'aſſeoira le premier, l'on ne pourra trouver la fêve au gâteau des Rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à ſouhait quoy qu'on le flâte, & ne viendra ſouvent la chance qu'on demande, les bêtes parleront en divers lieux. Quarême-prenant gagnera ſon procez, l'une partie du monde ſe déguiſera pour tromper l'autre, & couront par les ruës comme fols & hors du ſens: l'on ne vit onques de tel deſordre en nature. Et ſe feront cette année plus de vingt-ſept verbes anomaux, ſi Priſcian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires: mais au contrepoint, s'il eſt pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dit le celeſte Aſtrologue, qui fut ravi juſques au Ciel. *Rom. cap.* 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine:* Car il eſt trop bon & trop puiſſant. Ici beniſſez ſon Saint Nom, pour la pareille.

CHAP. III.

Des maladies de cette année.

CEtte année les aveugles ne verront que bien peu, les ſourds oiront aſſez mal, les muets ne parleront gueres, les riches ſe porteront un peu mieux que les povres, & les ſains mieux que les malades. Pluſieurs moutons, beufs, pourceaux, oiſons, poulets & canars mourront: & ne ſera ſi cruelle mortalité entre les ſinges & dromadaires. Vieilleſſe ſera incurable cette année à cauſe des années paſſées. Ceux qui ſeront pleuretiques auront grand mal au côté. Ceux qui auront flux au ventre, iront ſouvent à la ſelle percée: les catarrhes décendront cette année du cerveau és membres inferieurs: le mal des yeux ſera fort contraire à la vûë, les oreilles ſeront courtes & rares en Gaſcogne plus que de coûtume. Et regnera quaſi univerſellement une maladie bien horrible & redoutable, maligne, perverſe, épouvantable & mal-plaiſante, laquelle rendra le monde bien étonné, & dont pluſieurs ne ſçauront de quel bois faire fléches, & bien ſouvent compoſeront en ravaſſerie, ſyllogiſans en la pierre philoſophale, & és oreilles de Midas. Je tremble de peur, quand j'y penſe: car je dy qu'elle ſera épidemiale, & l'appelle Averrois 7 Colliget. Faute d'argent. Et attendu la comete de l'an paſſé, & la retrogradation de Saturne, mourra à l'hôpital un grand maraut tout catarrhé & croûtelevé. A la mort duquel ſera ſedition horrible entre les chats & les rats: entre les chiens & les liévres: entre les faucons & canars, entre les Moines & les œufs.

CHAP. VI.

Des fruits & biens ſortans de terre.

JE trouve par les calculs d'Abumaſar au livre de la grande conjonction & ailleurs, que cette année ſera bien fertile avec planté de tous biens à ceux qui auront dequoy. Mais le houblon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaux, il ne ſera guere plus de lard que de pourceaux, à cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le perſil, mais ce non-obſtant il ſera à pris raiſonnable. Le ſouci & l'ancolie croîtront plus que de coûtume, avec abondance de poires d'angoiſſe. De bleds, de vins, de fruitages & légumages, on n'en vid onque tant, ſi les houhaits des povres gens ſont ouïs.

CHAP. V.

Des l'état d'aucunes gens.

LA plus grande folie du monde eſt, penſer qu'il y ait des Aſtres pour les Rois, Papes, & grands Seigneurs, plûtôt que pour les povres & ſouffreteux : comme ſi nouvelles Etoiles avoient été creées depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation des Rois. Ce que Triboulet ne Caillette ne diroient : qui ont été toutefois gens de haut ſçavoir & grand renom. Et paravanture en l'arche de Noé, ledit Triboulet étoit de la lignée des Rois de Caſtille, & Caillette du ſang de Priam : mais tout cet erreur ne procede que par defaut de vraye foy Catholique. Tenant doncques pour certain que les Aſtres

ſe ſoucient auſſi peu des Rois comme des gueux, & des riches comme des maraux : je laiſſeray és autres fols pronoſtiqueurs à parler des Rois & riches, & parleray des gens de bas état. Et premierement des gens ſoumis à Saturne, comme gens dépourvûs d'argent, jaloux, rêveurs, malpenſans, ſoupçonneux, preneurs de taulpes, uſuriers, racheteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compoſeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gens melancholiques, n'auront en cette année tout ce qu'ils voudroient bien, ils s'étudieront à l'Invention ſainte Croix, ne jetteront leur lard aux chiens, & ſe gratteront ſouvent là où il ne leur demange point.

A Jupiter, comme Cagots, Caffars, Botineurs, Porteurs de Rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copiſtes, Buliſtes, Dataires, Chicaneurs, Caputions, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sanctorons, Patepeluës, Torticolis, Barbouilleurs de papier, Prelingans, Eſperruquez, Clercs de Greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenoſtriers, Chaffourreurs de parchemins, Notaires, Raminagrobis, Protocolles, Promoteurs, ſe porteront ſelon leur argent. Et tant mourra de gens d'Egliſe qu'on ne pourra à qui conferer les benefices, enſorte que pluſieurs en tiendront deux, trois, quatre, & davantage. Caffarderie fera grande jacture de ſon antique bruit, puiſque le monde eſt devenu mauvais garçon, n'eſt plus gueres fait, ainſi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme Bourreaux, Meurtriers, Avanturiers, Brigands, Sergents, Records de témoins, Gens de Guet, Mortepayes, Arracheurs de dents, Couppeurs de couilles, Barberots, Bouchiers, Faux-monnoyeurs, Mede-

cins de triqueniques, Taquins & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminée, Frantaupins, Charbonniers, Alchimistes, Coquassiers, Grillotiers, Charcutiers, Bimbelotiers, Manilers, Lanterniers, Magnans, feront cette année de beaux coups : mais aucuns d'iceux seront fort sujets à recevoir quelque coup de bâton à l'emblée. Un des susdits sera cette année fait Evêque des champs, donnant la benediction avec les pieds aux passans.

A Sol, comme Bûveurs, Enlumineurs de museaux : Ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteleurs de foin, Porte-faix, Faucheurs, Recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Bergers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oiseleurs, Jardiniers, Grangiers, Closiers, Gueux de l'hostiere, Gagne-deniers, Degressieurs de bonnets, Embourreurs de bâts, Loqueteurs, Claquedens, Croque-lardons, generallement tous portans la chemise nouée sur le dos, seront sains & alaigres, & n'auront la goute és dents quand ils seront de nôces.

A Venus, comme Putains, Maquellerres, Marjolets, Bougrins, Bragards, Naplez, Eschancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chambrieres d'hôtellerie. *Nomina mulierum desinencia in* iere, *ut* Lingiere, Avocatiere, Taverniere, Buandiere, Frippiere, seront cette année en érputation : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres signes, se doivent garder de veroles, & chancres, de pisse-chaudes, poulains, grenets, &c. Les nonnains à peine concevront sans operation virile : bien peu de pucelles auront aux mamelles lait.

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Triacleurs, Larrons, Meûniers, Bat-

teurs de pavé, Maître és Arts, Decretiſtes, Crocheteurs, Harpailleurs, Ramaſſeurs, Bâteleurs, Joueurs de paſſe-paſſe, Ecorcheurs de Latin, Faiſeurs de Rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins, Ecumeurs de mer, feront ſemblant d'être plus joyeux que ſouvent ne ſeront, quelquefois riront, lorſque n'en auront talent, & ſeront fort ſujets à faire banqueroutes, s'ils ne ſe trouvent plus d'argent en bourſe que ne leur en faut.

A la Lune, comme Biſſouars, Veneurs, Chaſſeurs, Aſturciers, Fauconniers, Courriers, Sauniers, Lunatiques, Fols écervelez, Acariatres, Eventez, Courratiers, Poſtes, Laquais, Nacquets, Verriers, Eſtradiots, Riverains, Matelots, Chevaucheurs d'écurie, Alleboteurs, n'auront cette année gueres d'arreſt. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à ſaint Hiacceho, comme firent l'an 524. Il décendra grand abondance de Miquelots des Montagnes de Savoye & d'Auvergne : mais Sagittarius les menace des mules aux talons.

CHAP. VI.

De l'état d'aucun païs.

LE noble Roiaume de France proſperera & triomphera cette année en tous plaiſirs & délices, tellement que les nations étranges volontiers s'y retireront. Petits banquets, petits ébatemens, mille joyeuſetez s'y feront, où un chacun prendra plaiſir, on n'y vid oncques tant de vins, ny plus frians, force raves en Limoſin, force châtaignes en Perigort & Dauphiné, force olives en Languedoc, force ſables en Olone, force poiſſons en la Mer, force étoil-

les au Ciel, force ſel en Brouage : Planté de bleds, legumages, fruitages, jardinages, beurres, laitages. Nulle peſte, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de ſoucy, bren de mélancolie, & ces vieux doubles ducats, nobles à la roſe, angelots, aigrefins, royaux & moutons à la grand laine retourneront en uſance avec plante de Seraps & écus au Soleil. Toutesfois ſur le milieu de l'Eté ſera à redouter quelque venuë de puces noires, & cheuſſons de la Devinerie. *Adeò nihil eſt ex omni parte beatum.* Mais il les faudra brider à force de collations veſpertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demeureront où elles étoient l'an paſſé. Ils ſongeront bien profondement vers la fin du Carême, & rêveront quelquefois vers le haut du jour.

Allemagne, Suiſſe, Saxe, Strasbourg, Anvers, &c. profiteront s'ils ne faillent : Les porteurs de Rogatons les doivent redouter, & cette année ne s'y fonderont pas beaucoup d'anniverſaires.

Eſpagne, Caſtille, Portugal, Arragon, ſeront bien ſujetes à ſoudaines altercations, & craindront de mourrir bien fort, autant les jeunes que les vieux : & pourtant ſe tiendront chaudement, & ſouvent conteront leurs écus, s'ils en ont.

Angleterre, Ecoſſe, les Eſtrelins, ſeront aſſez mauvais Pantagrueliſtes. Autant ſain leur ſeroit le vin que la biere, pourvû qu'il fut bon & friant. A toutes tables leur eſpoir ſera en l'arriere-jeu. Saint Treignant d'Ecoſſe fera des miracles tant & plus. Mais pour les chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair, ſi Aries décendant de ſa bûche ne trébuche, & n'eſt de ſa corne écorné. Moſcovites, Indiens, Perſes & Troglodites, ſouvent auront la ca-

quesanguë, parce qu'ils ne voudront être par les Romanistes belinez Attendu le bal de Sagitarius ascendant. Boëmiens, Juifs, Egiptiens ne seront pas cette année réduits en plate-forme de leur attente. Venus les menace aigrement des écrouelles gorgerines : mais ils condécendront au vueil du Roy des Papillons.

Escargots, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales seront fort molestez des mouches bovines, & peu joüeront des cymbales & mannequins, si le Gayac n'est de requête. Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillots, je ne sçay comment ils se porteront, & bien peu m'en soucie, vû la brave entrée du Soleil en Capricornus : & si plus en sçavez, n'en dites mot, mais attendez la venuë du boiteux.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

CHAP. VII.

Et premierement du Printemps.

EN toute cette année ne sera qu'une Lune, encore ne sera elle point nouvelle, vous en êtes bien marris vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa sainte & divine parole, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, jà ne sera autre Lune, que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, & laquelle par l'effet de sa dite sacrée parole a été établie au grand firmament pour luire & guider les humains de nuit. Ma Dia je ne veux par ce inferer que elle ne montre à la terre & gens terrestres diminutions ou accroissemens

de ſa clarté, ſelon qu'elle approchera ou s'éloignera du Soleil. Car pourquoy ? Pour autant que, &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cét an, je vous affie. A propos : vous verrez cette ſaiſon à moitié plus de fleurs, que en toutes les trois autres. Et ne ſera reputé fol cil qui en ce temps fera ſa proviſion d'argent, mieux que d'Araignes toute l'année. Les griphons & marrons des montaignes de Savoye, Dauphiné, Hyperborées, qui ont neiges ſempiternelles, ſeront fruſtrez de cette ſaiſon, & n'en auront point ſelon l'opinion d'Avicenne, qui dit que le Printemps eſt lorſque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on contoit *Ver*, quand le Soleil entroit au premier degré d'Aries. Si maintenant on le conte autrement, je paſſe condemnation. Et jou mot.

CHAP. VIII.

DE L'ESTE'.

EN Eté je ne ſçay quel vent courra, mais je ſçay bien qu'il doit faire chaut & regner vent marin. Toutesfois ſi autrement arrive pourtant ne faudra renier Dieu. Car il eſt plus ſage que nous. Et ſçait trop mieux ce qui nous eſt neceſſaire que nous-mêmes, je vous en aſſûre ſur mon honneur. Quoy qu'en ait dit Haly & ſes ſuppôts. Beau fera ſe tenir joyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dit, qu'il n'eſt choſe plus contraire à la ſoif. Je le croy. Auſſi, *Contraria contrariis curantur.*

CHAP. IX.

DE L'AUTOMNE.

EN Automne l'on vendangera, ou devant ou aprés : ce m'eſt tout un, pourvû qu'ayons du piot à ſuffiſance. Les cuidées ſeront de ſon ; car tel cuidera veſtir, qui baudement fiantera. Ceux & celles qui ont voüé jeûner juſques à ce que les étoilles ſoient au Ciel, à heure preſente peuvent bien repaître, par mon octroi & diſpenſe. Encores ont-ils beaucoup tardé ; car elles y ſont devant ſeize mille, & ne ſçai quants jours. Je vous dy bien attachées. Et n'eſperez d'orénavant prendre les alloüettes à la chûte du Ciel: car il ne tombera de vôtre âge, ſur mon honneur. Cagots, Caffarts, & porteurs de Rogatons, Perpetuons, & autres telles triquedondaines ſortiront de leurs tânieres. Chacun ſe garde qui voudra. Gardez-vous auſſi des arêtes quand vous mangerez du poiſſon; & de poiſon, Dieu vous en gard.

CHAP. X.

DE L'HYVER.

EN Hyver, ſelon mon petit entendement, ne ſeront ſages ceux qui vendront leurs pellices & fourres pour acheter du bois. Et ainſi ne faiſoient les antiques, comme témoigne Avenzouart. S'il pleut ne vous en mélancoliez, tant moins aurez vous de poudre par chemin. Tenez-vous chaudement. Redoutez les catarrhes. Bûvez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus d'orénavant au lit. O ho poulailles, faites-vous vos nids tant haut,

Fin de la Pronoſtication.

EPITRE

DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL,

Grand Excoriateur de la lingue Latiale, envoyée à un sien Amiciſſime réſident en l'Inclyte, & Famoſiſſime Urbe de Lugdune.

AUCUNS venans de tes lares parties,
Nos autres ont de tes noves remplies
En recitans les placites extrêmes,
Dont à preſent fruits, & piſque à mêmes
Stant à Lugdune és gazes palladines :
Où en convis Nimphes plus que divines
A ton optat s'offerent, & oſtendent,
Les uns pour tes divines prétendent
T'accipier pour conjuge. Autres ſont
Sucrées par toy auſſi-tôt qu'elles ont
Guſté tes dits d'exerce amenité :
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroient infirme, & prête à corruër,
Lors que veux tes grands jets ruër.
Par ainſi donc, ſi ton eſprit cupie
A tous momens de dapes : il cambie.
Puis ſi de l'Urbe il ſe ſent ſaturé,
Ou du coït demi dénaturé :
Aux agres migre, & optimes poſſeſſes.
Que tes genits t'ont laiſſé pour ſucceſſes :
Pour un pauxile en ce lieu réveiller
Tes membres las & les refociller.
Là tout plaiſir te fait oblation :

Et d'un chacun prens oblectation.
Là du graceule, & plaiſant philomene
Te réjoüit la douce cantilene.
Là ton eſprit tout mal deſangonie :
S'exhilarant de telle ſimphonie.
Là les Satyrs, Faunes, Pan, & Seraines,
Dieux demi Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades & Naïades
Prêtes à faire en fueillade gambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour viſiter cette aggregation.
Et quand la turbe eſt toute accumulée,
Jucundité ſe fait, non ſimulée :
Avec feſtins, où dape Ambroſienne
Ne manque point, Liqueur Nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme au feſtin de Peleus & Thetis.
Et tôt aprés les menſes ſublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées,
L'un s'exercite à vener la Ferine :
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons-nous plus ? Ludes & tranſitemps
En omniforme, inveniez és champs :
Pour évincer la triſteſſe dépite.
O deux trois, trois fois, trés-félice la vîte,
Pour le reſpect de nous, qui l'omnidie,
Sommes ſequens l'ambulante curie.
Sans ſter, n'avoit un ſeul jour de quiete.
Infauſtiſſime eſt, cil qui s'y ſouhaite.
Depuis le temps que nous as abſentez,
Ne ſommes point des Eques démontez,
Ne le Cothurne eſt mové des tibies.
Pour conculquer les Burgardes parties,
Où liciniere aſpere & montueux,
En aucuns lieux aqueux & lutueux,
Souvent nous a fatiguez & laſſez,
Sans les urgens recepts qu'avons paſſez.

Je ne veux point tant de verbes effundre.
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflicts Martiaux,
Obſidions & les cruels aſſaux,
Qu'en Burgundie avons faits & gerez.
J'obmets auſſi les travaux tolerez
Dans les marêts du montier envieux,
Que nous faiſoit l'Aquilon pluvieux:
Où par longs temps ſans caſtre ne tentoire
Avons été deſperans la victoire:
Finalement pour la brume rigente
Chacun du lieu ſe départ & abſente.
Auſſi voyant la majeſté Régale,
Qu'appropinquoit la frigore bybernale,
Et que n'étoit le Dieu Mars de ſaiſon,
S'eſt retirée en ſa noble maiſon,
Et eſt venuë au Palais delectable
Fontaine-bleau, qui n'a point ſon ſemblable,
Et ne ſe voit qu'en admiration
De tous humains le ſuperbellion,
Dont la memoire eſt toûjours demourée,
Ne du cruel Neron la caſe aurée,
Et de Diane en Epheſe le Temple,
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple
De cettui-ci. Bien eſt vrai qu'autrefois,
L'as aſſez vû: Si eſt-ce toutefois,
Que l'œil qui l'a abſenté d'un ſeul jour
Tout égaré ſe trouve à ſon retour,
Penſant à voir un nouvel édifice,
Dont la matiere eſt plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier propoſite)
Il n'eſt décent que tu ne diſpoſite,
Tant que l'biberne aura ſon curſe integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre,
Puiſque bien ſtas (grace au ſouverain Jove)
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veux voir tes autres vitailles

Bien-tôt voller aux Parques & Fatalles :
Car cet air eſt inimice mortel
D'un ſouvenceau délicat & tenel :
Même en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere
Etans inclus és laques & nemores :
A peine avons pour pedes & femores
Callifier un povre faſcicule.
Concluſion, tout aiſe nous recule,
Et ſi n'étoit quelque proximité,
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incomber aux jucunds ſacrifices
De Genius le grand Dieu de nature,
Et de Venus qui eſt ſa nourriture,
De reſter vifs nous ſeroit impoſſible
Une hebdomade : ou bien ſain & habile
Seroit celui qui pourroit échapper,
Que febre à coup ne le vint attraper.
Voy par cela quelle eſt la difference,
Du tien ſéjour eû mondaine plaiſance.
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons toûjours aſſociée
D'ennuy, de ſoin, d'accident & naufrage.
Et ſi tu es (comme cogitons) ſage,
Jà ne viendras qu'à cette prime vere :
Si ce n'étoit qu'ambition ſevere
Devant tes yeux ſe vouſiſt preſenter,
Pour tes eſprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, & honorences,
Dons gratuits, grandes magnificences,
Que tu reçois en l'office auquel ſonge
Etant ici : mais quoi ? ce n'eſt qu'un ſonge :
Car nous n'avons que la vite & la veſte :
Et qui pour bien ſe jugule, eſt vrai bête.
A tant mettrons calce à cette Epiſtole,
Qui de traſi, indague en ton école,

Ou la lime eſt pour les locutions,
Et éloquentes verbocinations,
Eſcorians la lingue Latiale.
Si obſecrons que ta calame vale
Attramentée charte papiracée :
Pour correſpondre en forme rimaſſée.
En quoi faiſant compliras le deſir
De ceux qui ſont prêts te faire plaiſir.

Ainſi ſigné,

DEBRIDE GOUSIER.

HUITAIN.

POur indaguer en vocable autentique
La pureté de la lingue Gallique,
Jadis immerſe en caligine obſcure :
Et profliger la barbarie antique,
La renovant en ſa candeur Attique :
Chacun y prend ſolicitude & cure,
Qu'il ſe contraint tranſgredir la tonture,
Et degluber la lingue Latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des Questions Encyclopediques de Pantagruel, lesquelles furent disputées Sorbonicoficabilitudinissement és Ecoles de Decret, prés Saint Denis de la Chartre de Paris.

Utrum, une Idée Platonique voltigeant dextrement sur l'orifice du Chaos, pourroit chasser les escadrons des atomes Démocritiques.

Utrum, les ratepenades volans par la transluscidité de la porte cornée, pourroient espionniquement découvrir les visions morfiques, dévidant gironiquement le fil du crespe merveilleux, envelopant les atilles des cerveaux mal cafretez.

Utrum, les atomes tournoyans au son de l'harmonie Hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une Quinte-essence, par la subsstraction des nombres Pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenée solidité du centre, pourroit par une douce antiperistasie échauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendens de la zone torride pourroient tellement s'abrever des cataractes du Nil, qu'ils vinssent à humester les plus caustiques parties du Ciel Empirée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné à l'Our-

à l'Ourſe métamorphoſée, ayant le derriere tondu à la bougreſque, pour faire une barbute à Triton, pourroit être gardienne du Pole Arctique.

Utrum, une ſentence élementaire pourroit alleguer preſcription décenale contre les animaux amphibies, *è contrà*, l'autre reſpectivement former complainte en cas de ſaiſine & nouvelleté.

Utrum, une Grammaire hiſtorique, & poſteriorité par la triade des articles, pouvoient trouver quelque ligne ou caractere de leur cronique ſur la palme Zenonique.

Utrum, les genres generaliſſimes par violente élevation deſſus leurs prédicamens pourroient grimper juſques aux étages des tranſcendentes, & par conſequent laiſſer en fricheles eſpeces ſpeciales & prédicables, au grand dommage & interêt des pauvres maîtres és arts.

Utrum, Protée omniforme ſe faiſant cigale, & muſicalement exerçant ſa voix és jours caniculaires, pourroit d'une roſée matutine ſoigneuſement emballée au mois de May, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une écharpe Zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion, pourroit ſouffrir ſolution de continuité en ſa ſubſtance & par l'effuſion de ſon ſang obſcurcir & embrunir la voye lactée, au grand interêt & dommage des Lifrelofres Jacobites.

FRANCISCUS RABELESIUS
Poëta ſitiens ponebat.

Vita, Lyæe, ſitis : liquiſti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

De Franciſco Rabeleſio.

Qui ſic jocatur, tractantem ut ſeria vincat,
Seria cum dicet dic mihi quantus erit ?

DEUX EPITRES A DEUX VIEILLES DE DIFERENTES MOEURS.

EPITRE A LA PREMIERE VIEILLE.

Vieille édentée, infâme & malheureuſe,
Vieille ſans grace, aux vertus rigoureuſe,
Vieille en qui gît trahiſon & querelle,
Vieille truande, inique maquerelle.
Vieille qui vends les pucelles d'honneur,
Femmes auſſi, en crime & deshonneur,
Vieille qui n'eus oncq' charité aucune,
Vieille toûjours pleine d'ire & rancune,
Vieille de qui l'infâme & laide peau
En puanteur paſſe un ſale drapeau.
Vieille, laquelle on ne vid oncq' bien dire
D'homme vivant, mais toûjours en médire.
Vieille, qui n'as oncq' bû vin mêlé d'eau,
Vieille qui fais de ton lit un bordeau.
Vieille qui as la tetaſſe propice,
Pour en Enfer d'un Diable être nourrice:
Vieille qui as l'art magique exercé
Plus qu'onc ne fit & Medée & Circé:
Vieille qu'on d'eût aſſommer d'une maſſe,
Lors qu'à chacun fais ſi laide grimace.
Vieille qui n'as oncq ploré tes pechez
De tes yeux noirs de vin trop empêchez:
Vieille de qui quand le brodier trompette
Il fait un bruit de clairon ou trompette;
Vieille ſemblable à une Ourſe ou Griffonne,
Ou à Megere, ou bien à Tiſiphone.

Vieille de qui Satan en ſon Enfer
En peu de temps s'eſpere de chauffer.
Vieille ſorciere, hipocrite, marmote,
Qui ſans ceſſer entre ſes dents marmote.
Vieille qui faits en étranges manieres
Contre leurs cours retourner les rivieres.
Vieille qui faits la Lune ſe ternir,
Et le Soleil tout morne devenir,
Quand il te plaît, par paroles méchantes:
Vieille, par art qui les enfans enchantes
Entre les bras & au col de leur mere,
Pour tôt aprés les mettre à mort amere.
Vieille qui n'as autre Dieu que Bachus,
Qui de putains renverſe les bas culs.
Vieille qui es loin de miſericorde,
Digne du feu, plûtôt que de la corde.
Vieille qui n'eus jamais le cœur benin,
Mais tout rempli de poiſon & venin:
Vieille méchante, execrable & infecte,
Qui de ta voix les Elemens infecte.
Ne crains-tu point, vieille, que de tes faits
Qui devant Dieu ſont ſales & infects,
Tu ſois un jour amerement punie?
Penſes-tu bien demeurer impunie?
Vieille maudite, ayant tant de pucelles
Miſes au train de folles étincelles,
Ayant vendu contre droit & raiſon
Femmes d'honneur & de bonne maiſon,
Ne crains-tu point la rigueur vehemente
Des ſuges bas, Minos & Rhadamante?
Ne crains-tu point le fier ſuge Eacus,
Par qui ſeront tes Actes convaincus?
Va te cacher peſte vieille & inique,
Va te cacher grand' vieille mécanique.
Vieille de qui tous les faits ſont haïs:
Vieille maudite en tous lieux & païs;
Vieille de qui la chaleur non éteinte

Paſſe le feu de Laïs de Corinte.
Vieille qui ſais (je veux bien qu'on le ſçache)
D'ordure plus que ne fait une vache.
Vieille de qui le corps tant eſt ſuant,
Que ſon odeur rend un logis puant.
Vieil ſavaton, vieil cabas, vieil regiſtre,
Vieille qui n'as plus bel honneur & titre
Fors que tu es l'image & le pourtrait
De ce qui eſt dedans un creux retrait.
Amende-toi vieille au regard hideux,
Ou pour un mot vilain, en aura deux.

EPITRE
A LA SECONDE VIEILLE
D'UNE AUTRE HUMEUR.

Vieille d'honneur, dont la grace & la forme
A la beauté des jeunes ſe conforme:
Vieille de qui l'eſprit tant bien appris
Montre le bien qui eſt en toi compris.
Vieille qui as toûjours en main des Livres,
D'iniquité & fole amour délivres.
Vieille qui as Jeſus-Chriſt imprimé
En ton cerveau (tout vice ſuprimé.)
Vieille traitable, en vertus accomplie.
Vieille toûjours de charité remplie.
Vieille de qui eſt ouverte la porte
Aux affligez que langueur déconforte.
Vieille qui a tant d'affable douceur
Que Jeſus-Chriſt la peut nommer ſa ſœur.
Vieille fermant l'aureille aux vanitez,
Aux voluptez & aux mondanitez.

Vieille écoutant volontiers la parole
Du Redempteur qui tout eſprit conſole :
Vieille qui boit ſon vin temperé d'eau ,
Vieille qui onc ne connût le bordeau ,
Vieille qui onc ne ſentit cette flâme ,
Qui les cœurs hors de mariage enflâme ,
Vieille qui penſe au Sauveur nuit & jour ,
Vieille faiſant ſa demeure & ſéjour
En verité. Vieille de grand valuë
Que pour ſa grace & vertu on ſaluë ,
Vieille qui eſt tout à Dieu retirée ,
Vieille du Saint-Eſprit toute inſpirée ,
Vieille qui onc Vierge ne débaucha ,
Vieille qui onc en un lit ne coucha ,
Fors en celui où ſon Epoux fidelle
Pour faire enfans a prins ſon plaiſir d'elle.
Vieille par qui jamais ne furent lûs
Ces vieux Romans & Livres diſſolus.
Vieille qui n'a jamais lû que la Bible ,
Es Saints Ecrits , qu'elle entend le poſſible.
Vieille qui prend aux Saints Ecrits ſoulas.
Vieille qu'on dit la Chrétienne Pallas.
Vieille qui eſt bien auſſi propre & belle
Que pourroit être une jeune pucelle :
Vieille de qui le ſçavoir plantureux
Et le maintien me rend ſon amoureux.
Vieille d'honneur , Matrône trés-illuſtre
A qui vertus ont donné tant de luſtre ,
Je prie à Dieu , que je puiſſe vieillir
En ce ſçavoir , qui vous peut annoblir ,
Et que cent ans la ſupernelle eſſence ,
Vous doint en paix , joye , & convaleſcence.

F I N.

ALPHABET DE L'AUTEUR FRANCOIS.

A.

A *BER Keids*) *En Alem.* Rendus vils, mépriſez, mocquez, domptez & mâtez : ce qui arriva pour lors aux Alemans, que Charles V. défit en bataille avec le Duc de Saxe & le Lantgrave de Heſſe, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainſi que raporte Sleidan au *19. l. L'aut. au prol. du 4. l.* appelle cet Empereur un petit homme tout eſtropié : pource qu'il étoit ſujet aux gouttes, & avoit des nodoſitez aux jointures des pieds & des mains.

Αὐτάρκεια βίου βίου ἀτέλεστον) Il faut ajoûter χωρὶς ὀδύνης ; c'eſt le vœu de ce grand Roi d'Albanre Pyrrhus, qui ne demandoit aux Dieux autre bien que la ſanté. *Au prol. du 4 liv.*

Acamas) Grec, qui eſt ſans repos, & toutefois ſans laſſitude, d'où vient qu'Homere appelle le Soleil, ἦλιος ἀκάμας ; & Virgile, *Hic canit errantem Lunam, ſoliſque labores.* L'Auteur *au l.* 1, *c.* 1.

Achorie) Nom forgé à plaiſir, *à Græco,* α & χῶρος, region qui n'a point de lieu, qui n'eſt point. *l.* 1, *c.* 23.

Acromion) La production ou apophyſe ſuperieure de l'épine de l'omoplatte ou palleron.

Acron) Ἄκρον, sommité, ὦμος le palleron de l'épaule, *l.* 1, *c.* 43.

Adverbes locaux) Les stations & indulgences, d'où on vient, où on va, & par où il faut aller pour gagner les Indulgences. Quarême-prenant étant marié avec la mi-Carême, engendra seulement nombre d'adverbes locaux & certains jeûnes doubles. *Au l.* 4, *c.* 30.

Æditus, Ædituus, æditimus) Un Sacristain, *ab ædibus.*

Æolopiles) Instrumens à vents, ou *æolipyles*, quasi αἰόλου πύλαι, id est, *æoli portæ*, *l.* 4, *c.* 44. Magistrales faites de main de maître dextrement bâties & en grande forme : *æolus* le Dieu des vents, il regna en Eolie, & enseigna ce que c'étoit des vents & de la navigation.

Æquivoques) ou homonimes, *l.* 1, *c.* 9.

Aëromantie) Divination prise de l'impression de l'air.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς) La charité ne cherche pas son profit. *Paul, ad Cor. c.* 13. L'Aut. *l.* 1, *c.* 3.

Agelaste) Qui ne rit point. Ainsi fut surnommé Crassus, oncle de celui Crassus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie, comme écrivent Lucilius, Ciceron 5. *de finibus. Plin. l.* 4, *c.* 19. *en l'Epist. Liminaire du* 4. *liv.*

Aguyon) Entre les Bretons & Normans, mariniers ; c'est un vent doux, serain & plaisant, comme en terre est le zephire. *l.* 4, *c.* 19.

Aisseul Septentrional) Le pole artique, le point du Nord, *axis* Lat. ἀξών *Grec*, πολέω, je tourne, je vire. *l.* 4.

Alectryomantie) Divination qui se fait, par le moyen d'un Coq vierge. *l.* 3, *c.* 29.

Aleuromantie) Divination qui se fait mêlant du froment avec de la farine. *l.* 3, *c.* 25.

Alexandre) ἀλεξεῖν, *en Grec*, aider, secourir,

prendre en ſa ſauvegarde, repouſſer les injures. *l.* 1, *c.* 50. *&* 51.

Ἀλεξίκακος) Surnom d'Hercule. *En l'Epître Liminaire du 4. Livre.*

Alibantes) ἀνδράποδα *citra humorem.* Plutarque appelle ainſi les trépaſſez, & Galien les vieillards. *l.* 2, *c.* 2.

Aliptes) Maître des Athletes, qui les oignoient & graiſſoient. Depuis aux bains publics ou particuliers on ſe lavoit, puis on ſe faiſoit graiſſer. *Plaut. in Pœnulo* :

Vbi' tu laveris ibi
Vt balneator faciat unguentarium.

Enfin aux banquets & feſtins pour le luxe, *al. l.* 5, *c.* 5. Il taxe les Cardinaux de ce luxe. *Iatroliptes*, qui traittent les maladies par onction & friction. *Plin. l.* 29, *c.* 10. Ils étoient valets des Medecins, *Reunctores*, en François, engraiſſeurs de corps.

Almirodes) Peuples ſalez, au lieu d'Almyrodes. *l.* 2, *c.* 31.

Alphitomantie) Divination qui ſe fait avec farine d'orge. *l.* 3, *c.* 25.

Amaurodes) Gens obſcurs & inconnus, ἀμαυρόω, obſcurcir, noircir & réduire à rien. *l.* 2. *c.* 17.

Ambroſie) La viande des Dieux, comme le Nectar eſt leur breuvrage. *Iuppiter ambroſia ſatur eſt, & nectare vivit. Mart. L'Aut. au l.* 4, *c.* 67. appelle les ames qui ſont aux Enfers, *Ambroſie ſtygiale.*

Amneſtie) Oubliance des injures paſſées, c'eſt une Loi que Thraſibulus établit aux Atheniens, aprés qu'il eût chaſſé les trente Tyrans, & repris la ville d'Athénes, de peur qu'elle ne fût épuiſée de Citoyens, s'il les eût laiſſé en leur liberté de ſe vanger les uns des autres.

Amodunt, ou *Amoduns*) Hoc eſt, *ſine modo*, une choſe difforme, contrefaite, & ſans meſſi-

re.

se. Aussi dit-il, qu'Amodunt & Discordance ont été engendrez d'Antiphysie, c'est-à-dire contre Nature.

Amphibologie) doute. *l.* 3, *c.* 19.

Anacampseros) *Plin. l.* 24, *c.* 17. dit que c'est une herbe qui par son attouchement fait retourner les amours, bien qu'on les eût abandonné avec haine & couroux, ἀνακάμπτω, retourner, ἔρως, amour. *l.* 5, *c.* 31.

Anagnoste lecteur) nom d'un Page qui servoit de lecteur à Gargantua. *l.* 1, *c.* 23.

Anarche) Ἀνάρχης, Roy sans Royaume. *l.* 2. *c.* 25.

Ancyle) Bouclier de cuivre qui tomba du Ciel au temps de Numa Pompilius second Roy des Romains, lequel en fit forger d'autres de même façon au nombre d'onze. Plutar. *in Numa Pompil. l'Aut. au l.* 4, *c.* 49.

Ancyloglotte ou *Encyglotte*) *l.* 3. *c.* 33. une maladie de la langue, sçavoir est un empêchement en retraction d'icelle: le fil ou filet des petits enfans; en Poitevin le Ligon, ἀγκυλός, crochu contre bas, & γλῶττα. Voyez Paul Egmete, *l.* 6, *c.* 29.

Androgyne ou *hermaphrodite*) Qui a les deux sexes, fils de Mercure & Venus. Par métaphore ce nom d'Androgyne s'attribuë à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellans un qui étoit moitié sçavant, moitié ignorant, l'Androgyne du diable.

Anemone fleur exquise) Dont l'Auteur fait trois especes au *l.* 4, *c.* 43. & dit qu'elles croissent en abondance en l'Isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'Etymologie du nom Anemone ἀπὸ τῦ ἀνέμυ, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre, quand le vent souffle, au raport de Pline, *l.* 21, *c.* 23. ou à cause que sa

fleur tombe au ſouffle du vent violent, ainſi que le décrit Ovide au dixiéme de ſa Métamorphoſe.

Angonages) C'eſt-à-dire boſſes chancreuſes, en langage Toſcan, trois razes, c'eſt-à-dire, trois demi-aulnes. *Au liv.* 4, *ch.* 21.

An Intercalaire le Grand) An Cynique des Babyloniens & Egyptiens. Voyez *Cæl. Rhodig. l.* 17, *chap.* 27.

Antidote) Contrepoiſon & confortatif. *l.* 1, *c.* 18. & 21. & au *l.* 2, *c.* 32.

Antinomie) Contrarietez de Loix. Au *l.* 3, *c.* 43.

Antipharſe) Quand la diction ſe prend en ſignification contraire à la ſienne. *Au prologue du Livre* 3.

Antiphyſie) L'adverſe partie de Nature. *l.* 4, *ch.* 32.

Antipodes) ou *Antichthones. l.* 5, *c.* 27.

Antitus des Creſſonnieres) Qui fait de ſentendu, & ne connoît que le creſſon. *l.* 2, *c.* 2.

Antromantie) Divination que l'on fait dans une caverne *l.* 3, *c.* 25.

Anubis) Le Dieu Mercure, qui étoit adoré en Egypte ſous la forme de tête de chien. *l.* 4, *ch.* 2.

Apedefres) Gens ignorans & ſans lettres, ἀπαίδευτοι, *l.* 5, *c.* 7.

Aplane) Le Ciel des étoiles fixes, ἀπλάνης. *l.* 2, *c.* 1.

Apologue) Fables eſquelles on introduit parler des bêtes brutes. *l.* 3, *c.* 15.

Apopompeos, ſurnom d'Hercules) ἀποπομπεῖν, chaſſer ce qui nuit. En *l'Epiſt. limin. du* 4 *liv.*

Aporrhetiques) Philoſophes Pirrhoniens.

Apotheque) ἀποθήκη, lieu deſtiné pour mettre & arranger ce que l'on veut expoſer en vente, comme les drogues és boutiques d'Apoti-

quaire. *l.* 3, *c.* 2. proprement c'eſt le cellier où l'on garde le vin. Colum. *l.* 1, *c.* 6.

Apotherapie) ἀποθεραπία, l'iſſuë & la fin de l'exercice. *l.* 1, *c.* 24.

Apotropeos) Surnom d'Hercules, ἀποτρέπω, je détourne. En *l'Epiſt. lim. du* 4 *liv.*

Appenin) Les Alpes de Bologne.

Architriclin) Maître-d'hôtel, *au prol. du* 3. *liv.* Voyez ce qu'en dit Lipſe, *l.* 3. *antiq. lect.*

Archetype) Original, Portrait. *l.* 4, *c.* 50.

Archives du Palais) Les threſors des Chartres, lieu où les actes publics ſont gardés, la Chancelerie. Budée dit qu'*Archivum* ſignifie auſſi le palais & maiſon des Magiſtrats. Au *l.* 2, *c.* 14.

Argentangine) Equinance d'argent. *l.* 4, *c.* 56. Maladie reprochée à Demoſthenes quand il ne voulut contredire à la requête des Ambaſſadeurs Mileſiens. Voyez *Aul. Gel. l.* 2, *c.* 9.

Arges) Ce ſont éclairs qui s'élevent ſoudain de quelque tonnerre, ἀργῆτες, Ariſt. *livre de Mundo*, en Poitou on les appelle Eloyſes. *l.* 4, *ch.* 56.

Arimanius) Le démon que les Perſes eſtimoient être Pluton le Dieu des Enfers. Voyez Plutarque au traité d'Iſis & d'Oſiris, touchant Oromazes & Arimanius. L'Auteur *au liv.* 5, *ch.* 4.

Arimaſpiens) (Ainſi faut lire au *l.* 4, *ch.* 56.) Ce ſont peuples Septentrionaux, dont parle Plin. au *l.* 4, *c.* 12. L'Auteur les appelle Nephelibates, à cauſe qu'ils paſſent & cheminent à travers l'obſcurité des neiges, qu'ils cuident être nuées.

Aſbeſtos) Une pierre ainſi nommée, parce qu'elle ne ſe conſume point au feu : on l'appelle Amiantos auſſi. Quelques-uns eſtiment, que c'eſt l'alum de plume. De cette pierre on fai-

ſoit jadis des toiles qui ſervoient à enveloper les corps morts des Grands, pour faire brûler ſur leur bûcher, puis on recueilloit les cendres qui ſe trouvoient dedans cette toile, qui étoit demeurée entiere, & on les enfermoit dans des vaiſſeaux, qu'on appelloit *urnes* (*urnam feralem vocat Tac. l. 3. annal.*) que les parens du trépaſſé gardoient pour mémorial d'icelui. *l. 1, ch. 5.*

Aſpharage) ἀσφάραγος, le Goſier. *l. 2. ch. 31.*

Aſtome) ἄστομος, ſans bouche. *l. 4, ch. 57.*

Aſtragalomantie) divination par le jet de dez. *l. 3, ch. 25.* vide *Hadr. ſunium lib. 2, cap. 4. animad.*

Aſtrologie & Aſtronomie) l'Auteur en donne la difference au *l. 2, c. 8.*

Aſpodele) au *l. 1, ch. 13.* liſez *Aſphodele*, herbe connuë, en Latin *haſtula regia*, en François *aſpodilles* ou *haſche royale*: Les Poëtes feignent que les champs Eliſées en ſont tout pleins; & bien que ce ſoit une plante vile & vulgaire, toutefois que les heros ou demidieux en vivent, pour montrer leur frugalité & ſobrieté.

Aſturcies) Ceux qui gouvernent les oiſeaux de chaſſe, *aſtur* ſignifie un autour. *l. 1, ch. 55.*

Atomes) Corps petits & indiviſibles, par la concurrence deſquels Epicurus diſoit toutes choſes être faites & formées. *l. 4, ch. 2.*

Atropos) Qui ne retourne, l'une des Parques qui coupe le filet: Lacheſis tient la quenouille, Clotho la devide, *l'Auteur au ch. 47.* & *l. 4, ch. 33.* Elle ſe prent pour la Mort.

Aurifluë) Energie, efficace, vertu qui fait couler l'or. *l. 4, ch. 53.*

Aurinie ou *alurinie*) Nom attribué par les Allemands aux femmes fatidiques. Voyez Ceſar au 1. *l.* de ſes Comment. Plutar. en la vie de Ma-

rius & Cesar, Strabon au 7. *l.* Clement Alex. 1. *Stromatum*, & *l'Auteur au l.* 3, *ch.* 16.

Axinomantie) Divination qui se faisoit avec une coignée : ἀξίνη, coignée. *Vide Plin. l.* 36, *ch.* 19. En Poitou s'observe une superstition par le moyen d'une coignée pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le Chaple, & faut que cette conjuration se face par un qui soit charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument. *Au l.* 3, *ch.* 21.

B.

Acbuc) Bouteille en Hebreu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide. *l.* 4, *ch.* 1.

Bal Solistime) Lat. *tripudium solistimum*, le bruit & le son que rendoit la mangeaille des poulets & autres oiseaux, quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, & delà le devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire, dont étoit question : le divin s'appelloit *pullarius*. Cicer. *l.* 2. *de divinat. Attulit*, inquit, *in cavea pullos is qui ex eo ipso nominatur pullarius. Cum pascuntur aves necesse est aliquid ex ore cadere & terram pavire. Terripavium primò : post terripadium dictum est : hoc quidem jam tripudium dicitur. Cùm igitur offa cecidit ex ore pulli tum auspicanti tripudium solistimum nunciatur.* L'Auteur *au l.* 3, *ch.* 25.

Banque de pardons) En Lat. *forum Indulgentiarum*, le lieu public où le trafic des Indulgences est établi, *Mensæ*, *Mensarii*, *Mensularii*. *l.* 2, *ch.* 18.

Bûveurs trés-illustres) *au prologue du l.* 1. parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexan. le Grand

en memoire du Philoſophe Indien *Calanus* inſtitua un banquet d'acratopoſie à boire carrouſſe & à coupe bonnet, où un nommé *Promachus* emporta le prix, ſçavoir une Couronne valant un talent ou ſix cens écus; mais il ne vêquit que trois jours aprés tant il étoit plein de vin. Denis le Tyran en la fête de Choës que les Atheniens celebroient au mois de Novembre, promit une Couronne d'or à quiconque auroit le premier bû un conge, c'eſt-à-dire ſix ſeptiers de vin, & dit-on que la Couronne fut ajugée à Zenocrates le Philoſophe, victorieux en ce combat. Diog. Laërt. *l.* 4.

Blanchée) Ce ſont cinq deniers, vulgairement un blanc. *l.* 2, *c.* 29.

Blattes) Ce ſont vermines qui rongent & gâtent les habits. *l.* 1, *c.* 2.

Bonaſes) *Bonaſus* Lat. une eſpece d'animal ſauvage, dont parle Pline *l.* 8, *c.* 2. L'Auteur *l.* 4. *ch.* 67.

Botanomantie) Divination avec herbes, à laquelle étoit fort experte Medée, & Licie, au rapport des Poëtes, au *l.* 3, *c.* 25.

Bringuenarilles) Nom forgé à plaiſir comme pluſieurs autres chez l'Auteur, *l.* 4, *c.* 44.

Brouet) C'eſt la grand' halle de la ville de Milan.

Buſt honorifique) Bûcher en forme pyramidale, audeſſus duquel on mettoit les corps des morts pour les brûler, qui étoient plus honorables ſelon les perſonnes, *l.* 3, *c.* 7.

Buſtuaires larves) Au *prol. du liv.* 3. il entend parler de certains hypocrites de Moines qui portent un viſage triſte & marmiteux, comme ſi c'étoit un maſque qui repreſentât la mort. Larves, ce ſont ces eſprits Lougaroux qui vont de nuit, & paroiſſent prés les ſepulchres, Apul.

l. 1. *Métamorph. Auguſt.* 9. *de Civit. Dei*, en Latin *ſepulchra larvalia*, ſelon Apulée.

C.

Abale) Entre les Hebrieux étoit une doctrine non écrite, mais baillée de main en main & de pere en fils; au *prol. du l.* 2. il l'appelle religieuſe Cabale, comme eſt l'inſtitution de la cuite du bœuf ſalé obſervée par ſucceſſion de Moine en Moine en leur cuitrerie clauſtrale, que l'Auteur apelle leur Sainte Chapelle, prend à bon droit le nom de Cabale Monaſtique. Au *l.* 3, *c.* 15.

Cabires) Κάβειροι, Dieux fort reverez jadis en l'Iſle de Samothracie, comme étans penates, Cabir en Syriaque ſignifie puiſſant, *ex Joſ. Scalig. in* 4 *Varr. de Ling. L.* Le Commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui étoient de la confrairie des Fêtes ſolennelles, qu'on celebroit tous les ans en Samothrace Miniſtres de ces Dieux qui leur offroient fort ſouvent des Sacrifices, ne craignoient point la tempête, voire que s'ils en étoient ſurpris ſur mer, ſoudain étoient préſervez, quelque violente qu'elle eût pû être. A quoi l'Auteur fait une plaiſante alluſion, *liv.* 4, *c.* 20. car au lieu de Cabire il uſe du mot de Cabirotades, qui eſt une ſauſſe & apprêt délicieux que l'on fait aux perdrix rôties.

Cabin caba) Tellement, quellement, en Poitevin; au *prol. du* 4. *liv.*

Calois) c'eſt-à-dire beau-pere, ou venerable perſonnage, conſacré à l'adminiſtration des choſes Saintes. Les Grecs en Turquie appellent ainſi les Moines & Prêtres, καλὸς & ἱερεὺς. Au titre du 3. *livre imprimé* 1553.

Calendes Grecques) c'eſt un proverbe pour ſignifier une impoſſibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par Kalendes, Nones, Ides comme les Latins, mais par la nouvelle Lune. Kalendes ἀπὸ τῦ καλέιν, parce que au premier jour du mois le Pontife convoquoit le peuple, pour leur dénoncer combien reſtoient de jours depuis les Kalendes juſques aux Nones. L'Auteur *liv.* 1, *chap.* 20. *liv.* 3. *chap.* 3.

Camille) Roine des Volſques en Italie, qui vint au ſecours de Turnus & des Latins contre Enée. L'Auteur au *ch.* 24, *du* 2. *liv.* l'appelle Amazone, parce qu'elle étoit adroite aux armes, ἀμαξὼν, *ſine mamma.*

Canarie ou *Canariens*) Il faut ainſi lire au *liv.* 1, *chap.* 13. Une des ſix Iſles fortunées, ils ſont ainſi appellez à cauſe du nombre de grands chiens, & parce qu'ils mangent goulument & tout crud, comme des chiens. Carbon Canarien dévoroit 20 conils en un repas, ou un grand bouc : or tels peuples ainſi qualifiez doivent être rangez ſous la Seigneurie & puiſſance du Roi Grandgoſier.

Candidats) à Rome qui briguoient quelque Magiſtrature, lors ils étoient vétus d'une robe blanche. *l.* 3, *ch.* 3.

Canibales) Habitent dans l'Amerique au deçà & delà de l'Equateur, gens cruels & mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemis. L'Auteur *liv.* 2, *chap.* 12. *& en l'Epître lim. du* 4. *livre.*

Canidie) Une femme Neapolitaine nommée Gratidie, comme dit Porphyrio, qui compoſoit & vendoit les onguents des parfums, le Poëte Horace la blâme comme ſorciere, és Epodes 3. 5. & 17. Item en la *Sat.* 8. du premier Livre

de l'Auteur. *livre* 3, *chapitre* 16.

Capnomantie) Divination en obſervant la couleur de la fumée, ou ſon petillement, ou ſon mouvement droit, de travers, ou rond. *liv.* 3. *chap.* 25.

Carpalim) Le Laquais de Pantagruel; ainſi nommé d'un adverbe Grec καρπαλίμως, c'eſt-à-dire ſoudainement, vîtement, proprietez d'un Laquais. *liv.* 2, *chap.* 9.

Catadupes du Nil) Peuples en l'Ethiopie qui habitent prés le dernier Cataracte du Nil, auquel lieu entre les Rochers le Nil tombe des hautes montagnes d'une ſi grande impetuoſité, que de ce bruit ſi horrible les voiſins ſont preſque tout ſourds. *Cic. in ſomn. Scipion.* L'Auteur au *liv.* 4, *chap.* 34.

Cataractes) Ce ſont lieux ſcabreux & précipices, par où l'eau tombe avec bruit violent & par impetuoſité, ἀπὸ τῦ καταράττειν, rompre avec bruit, ou ſortir avec violence. Au *prol. du* 3. *l.*

Cataſtrophe) La derniere partie de la Comedie, qui en montre l'iſſuë, ἀπὸ τῦ καταστρέφειν, mettre fin, en *l'Epiſt. limin. du* 4. *liv.*

Categides) Vents impetueux, ἀπὸ τῦ κατηγεῖν, ſouffler impetueuſement. *liv.* 4, *chap.* 18.

Categorique) Pleine, aperte & réſoluë. *c.* 12, *du* 2. *l. & au prol. du* 4. *liv.*

Caterve) Bande de gens de guerre.

Catonian) Severe, comme fut Caton le Cenſeur.

Catoptromantie) Quand on fait voir dans un miroir le larron qui a dérobé, ou qu'on repreſente ce dont on s'enquiert. *l.* 3. *c.* 25.

Cave peinte ou la maiſon de Innocent le pâtiſſier) C'étoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoiſſance étoit encore à ſon fils, & pour aller de cette maiſon dans la cave peinte, au lieu

que l'on décend ordinairement és caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puis qu'elle eſt beaucoup plus haute que la maiſon, & dans le plus haut du Château de Chinon qui couvre toute la Ville. Le mot de *peinte* eſt équivoque, & ne faut pas dire *cave peinte*, mais *cave à pinte*, dautant qu'on va querir le vin avec des vaiſſeaux qu'on appelle pintes, & que les caves ſont fort froides en Eté. *Dans le chap. 35. du cinquiéme livre.*

Ceinture Ardente) La zone torride, autrement l'équateur. *liv. 4, chap. 1.*

Celeuſme) κέλευσμα, exclamation, cri & admonition des nautonniers à haute voix, pour ſe donner courage. *liv. 3, chap. 22.*

Coloces) Vaiſſeaux legers ſur mer. *l. 4, c. 3.*

Cenotaphe) κενὸς τάφος, tombeau vuide où le corps de trépaſſé n'eſt point encore mis, autrement ſepulchre honoraire. L'Auteur *l. 4, c. 8.*

Cephaleomantie) Divination priſe de la tête d'un âne rôtie ſur des charbons ardans. *l. 3, ch. 25.*

Ceromantie) Divination qui ſe fait avec la cire fonduë en eau chaude, *liv. 3, chap. 25.*

Chalybes) Juſtin dit que Chalybes eſt un fleuve en Eſpagne, où les habitans nommez Chalybes tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raiſon l'Auteur, *liv. 2, chap. 29*, l'apelle acier des Chalibes ; ainſi faut-il lire.

Champ reſtile) *Reſtibilis*, qui porte tous les ans, *liv. 4, chap. 45.*

Chaneph) *En Hebr.* Hypocriſie, duquel vice ſont entachez tous ceux que l'Auteur fait habiter en cette Iſle de Chaneph, à ſçavoir Cagots, Chatemites, Hermites, Bigottes, Chatemiteſſes, Hermiteſſes, *liv. 3, chap. 63 & 64.*

Chaos) Selon les anciens Philoſophes & Poëtes étoit au commencement une maſſe ſans forme,

une confusion de toutes choses, qui ont été séparées, distinguées & mises en ordre par les mains de Dieu, *liv.* 4, *chap.* 18.

Characteres) L'Aut. au *liv.* 5, *chap.* 4. attribuë ce nom aux chansons agreables, & aux motets composez de bonne grace en bonne forme, notables, mignons, & gentils. *Aul. Gel.* en fait trois sortes, *l.* 7, *c.* 14. A ces chansons, il en oppose d'autres, qu'il appelle Catarates, & scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables, καταράτοι, maudits, execrables : σκυθρωποὶ, tristes, miserables.

Chasmates) Χάσματα, gouffres, abîmes & ouvertures de la terre ; au *prol. du* 2 *l.* & au *l.* 4, *c.* 62.

Cheli) *En Hebr.* Etre pacifique & en repos. L'Auteur au *l.* 4, *c.* 10. en forge une Isle, en laquelle regne le bon Roi Panigon.

Chesil) Chez les Hebreux est le nom d'un astre, que les Grecs appellent Orion. Chesil vient de Chasal, qui signifie être inconstant. *Propert. lib.* 2. *Eleg.* 13. *Aquosus Orion. Virg.* 1. *Æneid. Nimbosus Orion*, ἀπὸ τοῦ ὀρίνειν, émouvoir & trouble. Ce qui est par les anciens Poëtes, Astrologues & Historiens attribué à l'étoile d'Orion : car Plin. *livre* 18, *chap.* 28. la met au rang des Astres épouventables, lesquels émeuvent des pluyes excessives, grêles & orages. L'Auteur donc au *liv.* 4, *chap.* 15. appelle le Concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il écrivoit son histoire, le Concile de Chesil, c'est-à-dire, Concile de trouble, de tempête & d'inconstance, comme il montre au 31 *chap. du* 4 *livre.*

Cheval Seian) Qui apartenoit à un Seigneur, lequel étoit tellement desastré, qu'il porta malheur à tous ceux qui le possederent, comme fit l'or de Tholoze, *Aul. Gell. liv.* 3, *chap.* 9. L'Aut. *liv.* 4, *chap.* 25.

chevreter) Se dépiter comme font les chévres, que ſautellent & trépignent quand on les fâche. *Au prol. du 3. liv.*

Chironacte) χείρ ονακτ, qui prend à toute main, c'étoit un Capitaine de Gargantua. *Au 1. liv. chap.* 51.

Chœromantie) Divination qui ſe fait avec des pourceaux, χοῖρος, un porc. *l.* 3, *c.* 25.

Circumbilivagination) Mot forgé à plaiſir pour ſignifier un tournoyement tout autour de quelque choſe, *à circum & vagari. l.* 3, *c.* 22.

Cleromantie) Divination par ſort, κλῆρος, ſort. *l.* 3. *c.* 25.

Climat diarhomes) Le climat qui paſſe par Rome : ſept ſelon les anciens, neuf ſelon les modernes.

Coccognide) *coccum gnidium ſive granum*, Graine ou ſemence de Thymelæa, que les Arabes appellent myzereon, dont le fruit doit être noir, fort acre, & reſſembler au poivre, d'où on l'apelle poivre de montagne. *l.* 2, *c.* 28.

Cocyte) Fleuve d'enfer, ἀπὸ τοῦ κωκύειν, pleurer. Il y en a cinq, Cocyte, Phlegethon, Acheron, Styx & Lethe. *Au l.* 2, *c.* 22.

Colonie) Proprement une peuplade. *Colonus*, un laboureur. *l.* 3, *c.* 1.

Coloſſe) Grec. Κολοσσὸς, une grande & énorme ſtatuë, telle que celle de Memnon, dont parlent Pline *liv. 6, chap. 6.* Philoſtr. en ſes plattes Peintures, Pauſ. *in Att.* l'Auteur au *liv.* 3, *chap.* 1.

Concilipetes) comme *Romipetes*, allans au Concile. *l.* 4, *c.* 19.

Confallonier) Mot Toſcan. Un Port-enſeigne. *l.* 4, *c.* 29.

Confanon) Baniere, étendart. *l.* 3, *c.* 32.

Conopeum) κωνωπεῖον, un pavillon de lit,

duquel ordinairement les Egyptiens se servoient pour se garantir des injures des moucherons, en Grec κώνωπες, en Latin, *culices*, en François, *cousins*. Les Reines & grandes Princesses paroient leur lit & couche de superbes pavillons, d'où Horace, *Interque signa turpe militaria Sol aspicit conopeum*. L'Auteur *l.* 3, *c.* 18.

Coq d'Euclion) Plaute en sa Marmite representant un vieillard qui avoit un pot plein d'écus le cachant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : *Condignè etiam meus me intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, perdidit penissimè, ubi erat hæc defossa occœpit ubi scalpurire unguis circumcirca quid opus est verbis? ita mihi pectus peracuit : capio fustem, obtrunco gallum, furem manifestarium.* Au Prologue du 3 Livre.

Cordaces) κορδάκεις, danses fort lascives & ridicules sarabandes, κόρδαξ, *lasciva & ridicula saltatio præsertim in Comœdiis*. Vide Rhodig. lib. 5, cap. 4. & lib. 18, cap. 31. *Au livre* 3, *chap.* 39.

Corne d'abondance) Cornucopie, *liv.* 1, *chap.* 55. ἀ κέρας Ἀμαλθείας, la corne de la chévre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter & nourri en l'Isle de Crete par les deux Nymphes Adraste & Ida : en memoire de ce benefice, quand il vint en âge il mit cette chévre au Ciel, au nombre des étoiles, & donna aux Nymphes une des cornes de la chévre avec la vertu de leur fournir toute chose en abondance & souhait.

Corollaires) Petites couronnes, & autres petits presens que donnoient jadis au peuple les joüeurs lorsque la Comedie avoit été bien reçûë d'un chacun. Par ainsi, selon Varron *lib.* 4. *ling. Latin.* il se prend pour ce qui est ajoûté par dessus le marché, le surcroît, la bonne mesure. *liv.* 4, *chap.* 58.

Corybantier) Dormir les yeux ouverts, com-

me faiſoient les Corybantes Prêtres de la Déeſſe Cybele, lorſqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il ne fût englouti de Saturne, ἀπὸ τῦ κορύττειν, *quòd capita ſaltando jactarent, aut à pupillis oculorum, quæ Græci* κόρας *vocant, quippe qui cùm Jovis cuſtodes eſſent, non modo excubare, ſed etiam apertis oculis dormire cogerentur*; & dautant que la prunelle de leurs yeux étoit perpetuellement ouverte, & qu'ils ne dormoient comme point, ils étoient travaillez de tintoüins; ce qui a donné le nom de corybantiaſme à une maladie en laquelle on entend un perpetuel bruit aux oreilles. *Ex Joſ. Scalig. in caſtigat. ad Catull.* L'Auteur au *l.* 4, *c.* 32.

Coſcinomantie) Art de deviner en remuant le ſac ou tamis, κόσκινον, crible ou tamis. *liv.* 3, *ch.* 25.

Cotignac cantharidizé avec poudres de Cantharides) Qui font pouſſer juſques au ſang. *l.* 2, *c.* 28.

Coüilliatris) Ce bon homme duquel il eſt parlé *au prologue du liv.* 4. qui avoit perdu ſa hache ou coignée & à qui Mercure en donna une d'or; ce qui cauſa que pluſieurs de ſes voiſins ſe ruïnerent, ſignifie un Gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec ſa femme qui étoit belle, dont François I. devint amoureux & enrichit le Gentilhomme, qui s'en retourna en ſon païs: ce qui fut cauſe que pluſieurs de ſes voiſins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent auſſi à Paris croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligez de s'en retourner aprés s'être ruïnez.

Cranie, Gr. κρανεῖον) Un certain lieu en la ville de Corinthe, où les athletes s'exerçoient à la luitte, à la courſe & ſemblables. *Au prol. du 3 livre.*

Crepalocomes) Hymnes ou chanſons des yvro-

gnes composées en l'honneur de Bacus & de l'ébrieté, ἀπὸ τῦ κραιπάλε, yvrognerie ou tournoiement de tête d'avoir trop bû ; & κῶμος, le Dieu des banquets & festins. *l.* 4, *c.* 59.

Croix Osanniere) En Poitevin, est la Croix ailleurs dite, *Boisseliere*, prés laquelle au Dimanche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David, &c. l.* 4, *c.* 13.

Cybele seu Rhea) *Deorum mater, à Cybelo monte Phrygiæ aut* ἀπὸ τῦ κυβιστᾶν, faire le soubresant, & branler la tête comme un fol, d'autant que les anciens croioient que cette Déesse rendoit les hommes insensez jusqu'à se couper les genitoires. *l.* 3, *c.* 45. *l.* 5, *c.* 1. Delà on entend le mot Cybistan.

Cyclopes) Geans du mont Gibel en Sicile, qui étoient forgerons du Vulcain, d'autant qu'ils ont enseigné les premiers comme il faloit batre le fer, ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, κυκλος, rond, & ὤψ l'œil, le visage. *Au prol. du* 4 *liv.*

Cylindre uniforme) Une pierre ronde, dont on se servoit pour aplanir & égaler les alées des jardins & grands promenoirs, ἀπὸ τῦ κυλίνδειν, rouler. On l'appelle uniforme, pour ce qu'il avoit une même forme par tous ses endroits ; la déchiqueture des souliers de Gargantua étoit faite & découpée en cette forme ronde. Au *l.* 1, *c.* 8.

Cyne ou *Kyene*) C'est-à-dire, chienne, *Græc.* κύων, κυνος, un chien. *l.* 3, *c.* 35.

D.

DA *Roma*, &c.) Depuis Rome juſques icy je n'ay été à mes affaires. De grace, prens en main cette fourche & me fais peur. *liv.* 4, *ch.* 67.

Datum Camberiaci) Donné à Chamberi. *l.* 4. *c*, 67.

Decretaliſtones) Meurtriers de Decretales. *liv.* 4, *chap.* 53.

Decumane) Le dixiéme en nombre : or pource qu'il arrive ſouvent ſelon le cours de Nature que la portion ou nombre dixiéme de quelque choſe que ce ſoit, ſe trouve plus plein, remply & plus robuſte. L'Auteur au chap. 15 du 1. livre, appelle une legion décumane, *l.* 4, *c.* 23, vague décumane, grande, forte & violente, *c.* 33, Ecreviſſes décumanes, ce qui eſt pris de Feſtus Pomp. qui ajoûte que le dixiéme œuf eſt toûjours le le plus grand. Colum. appelle les poires décumanes qui ſont belles & grandes. Plin. La porte décumane, pour ſa grandeur. Veget. *Decumana porta quæ appellatur, poſt prætorium eſt per quam delinquentes milites educuntur ad pœnam.*

Demobore) ὁ τῦ δήμυ βοσκ'ζων *populi oppreſſor, qui ſubditorum opes in ſuum fiſcum & compendium convertit*. L'Auteur au 4. *liv.*

Démon) Bon ou mauvais Ange, Demidieu. Le plus ſouvent il ſe prend pour malin eſprit.

Dévotion) *liv.* 3, *chap.* 2. Horrible & execrable jurement, par lequel on ſe voüe & ſe donne-t-on au diable, *au* 5. *livre chap.* 4. par dévotions continuelles, il entend les imprécations & maudiſſons, les hommes diſtinés pour être ſacrifiés aux Dieux, afin de détourner par cette expiation quelque mal public, comme peſte & autres maladies ; s'appelloient *devoti & ſacri homines*, en Grec ὑπκατάκτοι ἄνδρες, en un mot καθάρματα, ce que jadis s'obſervoit en la ville

de

de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du 3. livre de l'Eneide, *Auri sacra fames*, & Budée sur les Pandectes.

Deu Collas faillon) Ce sont mots Lorrains. De par Saint Nicolas, compagnon. *l.* 4, *c.* 6.

Diagonale) Figure, *linea ab angulo ad angulum producta. l.* 1, *ch.* 8. & 53.

Diapason) *l.* 2, *c.* 9. Un accord de musique qui se fait par octave.

Diaphragme) *Præcordia*, φρένες, métaphrene le dos & la partie posterieure du diaphragme, ἀπὸ τοῦ διαφράξαι, *distinguere & separare. l. c.* 36.

Diastoliques & systoliques) Mouvemens, les deux mouvemens du cœur. *l.* 3, *ch.* 4.

Diatyposes) Simples descriptions & premiers lineamens de quelque chose. *l.* 3, *c.* 5.

Dicaste) Un juge quasi δυκάσης, Pource qu'il divise un tout en parties convenables rendant à un chacun ce qui luy appartient. *l.* 5, *ch.* 12.

Digne vœu de Charroux) Charroux est une petite Ville en haut Poitou sur les confins de la Marche & Limosin, qui a eu grand renom au siecle passé pour le regard des reliques qui étoient gardées dans le monastere de d'Abbaye située au milieu de la Ville, & jadis bâtie par le Roi Charlemagne, ainsi que racontent les Moines; ces reliques tant reverées étoient la Digne Vertu enfermée dans une chasse enrichie d'or & de pierreries. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert & revétu de lames d'argent, qui étoit dressée debout en un coin de ce Monastere. Ces reliques ne se montroient au peuple que de sept ans en sept ans, & lors on y abordoit de toutes parts; outre plus il n'étoit permis au sexe feminin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser, c'étoit seulement aux hommes & jeunes enfans, à

qui cela appartenoit, mais les femmes étoient ordinairement au guet pour attraper celui qui l'avoit baisé, & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser & attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande Dame le voulut baiser, il se hausse de 4 ou 5 pieds. L'an 1562. il fut dépouillé par des Gentilshommes Huguenots, comme le Sr Bouganet, lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appellez les valets de chambre du digne vœu de Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le digne vœu de Charroux.

Diipets) Descendant de Jupiter; épithete qu'il attribuë au Nil qui s'enfle des pluïes qui tombent de l'air : car par ce mot de Jupiter on entend l'air. Le Nil s'enfle vers le solstice de l'Eté & s'épand par toute l'Egypte & arrose les terres & les rend fertiles. *Au liv. 4. chap. 49.*

Dipsodes) Peuples alterés, *à Græca dictione* Διψαω. *liv. 2, ch. 23.*

Dithyrambes) Une maniere d'hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacus nommé Διθύραμβος ὅτι τὸ δὶς θύρας βῆναι *quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semele, puis la cuisse de Jupiter : car sa mere étant grosse de lui & à demi terme, comme elle étoit aux abois de la mort en brûlant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, & le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait. *liv. 4, ch. 59.*

Dodrantal) Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces Romains. *Au prol. du 4 liv.*

Dorophages) Hesiode attribuë cet épithete aux Juges, qu'il appelle Rois. L'Auteur les appelle

Geans, c'eſt-à-dire, Princes & grands Seigneurs, élevés en dignité par deſſus les autres. *Au prol. du 3. livre.*

Dragonneaux) Petits animaux ſemblables aux vers qui s'engendrent aux cuiſſes & jambes, & les voit-on remuër ſous le cuir, ſans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *cena Meden*, ou *cena cruris*) par ſemblance que cette petite tumeur a avec la vene; Galien l'appelle dragonncule au 6 liv. des parties affectées, *ch.* 3. Halymbbar l'appelle cene fameuſe. *L'Autcur au 3 liv. chap.* 22.

Druïdes) Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans les bois & forêts : c'étoient les Prêtres & Juges du temps de Jule Ceſar ; on dit que la ville de Dreux a pris le nom de tels perſonnages qui ſouloient y habiter. L'Auteur *liv.* 2, *chap.* 1. *liv.* 3, *ch.* 31. *liv.* 4, *ch.* 57.

Dyſcraſié) Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mauvaiſe complexion, δυσκρασία. *Au prol. du* 4 *liv.* communément & en mauvais langage *debiſcaſié.*

E.

Eau Gringoriane) c'eſt-à-dire, de l'eau benite, appellée Gringoriane du Pape Gregoire qui lors regnoit, *chap.* 43 *du* 1 *livre.*

Echephron) Gentilhomme du Roy Picrochole. *livre* 1, *chapit.* 28. prudent & bien entendu ἴσχων φρένας.

Extaſe, Extatique) Elevation d'eſprit, raviſſement d'eſprit. *l.* 4, *c.* 51.

Ei) *chap.* 49 *du* 4 *liv.* Il faut ainſi lire le texte. En Delphes devant la face du Temple d'Apollon fut trouvée cette ſentence divinement écrite, γνῶθι σαυτὸν. Et par certain laps de tems aprés fut vûë *Ei*, auſſi divinement écrite & tranſmi-

ſe des Cieux : le ſimulacre de Cybele, ſimulacre de Diane, &c. Voyez Plutarq. ſur l'expoſition de ces deux lettres, *Ei.*

Enclumes Cyclopiques) C'eſt-à-dire, faites de bon métal, & fortes, comme étoient celles des Cyclopes. 2 *l. c.* 26.

Encyclopedie) Quint. chap. 15, l. 1. *Et efficiatur (inquit) orbis ille doctrinæ, quem Græci* ἐγκυκλοπαιδείαν *vocant.* Une révolution de toutes ſciences. *Au* 20 *chap. du* 2 *liv.*

Engaſtrimythes) Ventriloques, enchanteurs & devineurs, qui ont le diable au corps, & qui par paroles ſourdes rendent réponſes du milieu du ventre, d'où on les entend parler. *livre* 4, *chapitre* 58.

Engys) Grec, proche ou voiſin; l'Auteur en forge un Royaume. *liv.* 4, *ch.* 2.

Enig & Evig) Mots Alemans. *Enig* ſignifie ſans, & *Evig* avec. Il eſt donc aiſé de prendre l'un pour l'autre, n'étans differens que de deux lettres, ce qui arriva au traité d'accord du Lantgrave de Heſſe avec Charles-Quint; car au lieu de *Enig* ſans détention de ſa perſonne, il ſe trouva *Evig*, avec détention. Et c'eſt ce que confeſſent les Agens de l'Empereur au 19. Livre des Comment. de Sleidan, & pouroit être, ce diſent-ils, que par faute de bien entendre la langue on ſeroit tombé en erreur. Et voilà ce que veut entendre l'Auteur forgeant deux Iſles de ces deux noms, eſquelles, dit-il, auparavant étoit avenuë l'eſtafilade au Lantgrave de Heſſe. *Au liv.* 4, *ch.* 17.

Entelechie) Une perfection interieure de quelque choſe. L'Auteur *l.* 5. *c.* 19. donne ce nom au Royaume, où regne la Dame Quinte-Eſſence: car les ſouffleurs ſe vantent de ne tirer ſeulement que le ſubtil, & ſéparer de la matiere terreſtre la

ſimples & pure eſſence, l'ame & interne perfection des choſes.

Entomeure & entomer) Au lieu d'entamer, à Græc. ἐντομὴ ἐντέμνειν, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convenables à frere Jean des Entommeures, parce qu'il aimoit à ſe ruer en cuiſine & à jouër des coûteaux, ainſi que l'Auteur même le dépeint *és chap.* 10 *&* 11 *du* 4, *liv. & liv.* 1, *ch.* 27.

Enyo) C'eſt la Déeſſe de la guerre. Mars s'appelle ἐνυαλίος, comme étant fils d'Enyo ou de Bellone. *liv.* 4, *ch.* 6.

Eolus) Dieu des vents, ſelon les Poëtes. *l.* 4, *c.* 43.

Epanalepſe) Figure quand on rejette les choſes déja dites. *liv.* 3, *ch.* 20.

Epænons) Harangues & oraiſons que l'on prononçoit pour loüer la grandeur & vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarq. *in Camillo*, l'Auteur *l.* 4, *c.* 59.

Ephemeres) Fiévres leſquelles ne durent plus d'un iour naturel : ſçavoir eſt 24 heures. *Au prol. du* 4. *liv.*

Epicenaires) Paſſe-temps, c'eſt-à-dire, vains, frivoles & controuvés à plaiſir. *Au prologue du* 3. *livre.*

Epilenies) Chanſon que l'on faiſoit réſonner durant le temps de vendanges, lors même que l'on fouloit les grappes de raiſins, ἐπιληΐιον ἄσμα, *cantio quæ canebatur inter premendas uvas* : ληὸς, un preſſoir, ληναῖος, ſurnom de Bacus, λήναια, certaines fêtes en l'honneur de Bacus, eſquelles y avoit un concert de Poëtes à qui feroit le mieux, & compoſeroit les plus naïves & facetieuſes chanſons & carmes pleins de riſée à la loüange de Bacus. *l.* 5, *c.* 45.

Epinices) ἐπινίκια, chanſons & banquets de victoire & de triomphe. Item les preſens à l'if-

fuë de tels feſtins, celebrez en memoire de la victoire. *l.* 5, *c.* 4.

Evangile) Bonne nouvelle.

Epode) Eſpece de vers, tel que l'on voit chez Horace, quand à chaque vers entier on ajoûte une clauſule ou vers plus court que le premier : tels vers étoient propres & aiſez à mettre en chant. *l.* 4, *c.* 51.

Eudemon) Un jeune page que Dom Philippe des Marais Viceroy de Papeligoſſe donna à Gargantua. Ce mot eſt Grec qui ſignifie un perſonnage bien né, & bien-heureux. *liv.* 1, *chap.* 15. & 19.

Euphorbe) Une liqueur qui découle d'un certain arbre d'Afrique de couleur de lait, & d'une faculté fort chaude & brûlante, on uſe de ſa poudre pour faire éternuër. Voyez Meſuë. L'Auteur *l.* 2, *c.* 27.

Eurycliens) Devineurs Engaſtriens *ab Eurycle Engaſtrimytho, cujus meminit Scholiaſt. Ariſtoph. in Veſpis, & Cœl. Rhodig.* livre 8, ch. 10. L'Auteur *l.* 4, *c.* 58.

Euſthenes) Fort robuſte, puiſſant & galand homme; en Grec εὐσθενὴς, *Chap.* 22. *l.* 4, *& liv.* 2. *ch.* 29.

Ἔχθρων ἄδωρα δῶρα) C'eſt-à-dire, Les dons que font les ennemis ne doivent être réputez dons. Voyez Eraſme en ſes adages. L'Auteur au *liv.* 3, *ch.* 14.

F.

Anfreluches) Certains petits pieds de mouche que font ceux qui ne ſçavent écrire, & qui chaffourent le papier. *Chapitre* 1 du *livre* 1.

Farfadets) Lat. *larvæ & lemures*, eſprits folets

qui vont de nuit & font peur aux mal-assûrez: or ce que l'Auteur recite au *ch.* 23. *du* 3. *liv.* touchant ce que les farfadets firent à la Prevôté d'Orleans, est ce qui arriva l'an 1534, que les Cordeliers d'Orleans avoient attiré un Novice pour contrefaire l'ame de la Prevôté. Voyez Sleidan au 9 livre de son histoire. L'Auteur pareillement au chap. suivant 24 du 3 liv. montre assez quels sont les farfadets, à sçavoir trompeurs & mensongers.

Fatuellus) Surnom de Faunus fils de Picus Roy des Latins, duquel sont issus les Faunes, Silvains, Dieux agrestes. *Fauni à fando, id est, vaticinando; & hinc fatuos dicimus inconsideratè loquentes.*

Fée) C'est-à-dire, fatalement destinée à quelque chose; comme le fest de la masse de Lougarou étoit feé, en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre, au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de Fées, qui signifie les Déesses fatales, à sçavoir les trois Parques, sous la conduite desquelles les Payens croioient toutes creatures être soumises, & en dépendre; tellement qu'à chacun donnoient leur destinée fatale, aux uns une vertu plus exquise qu'aux autres, *à verbo fatum. liv.* 2, *chap.* 29. *liv.* 1. *chap.* 31.

Les ferremens de la Messe) Disent les Poitevins villageois, ce que nous disons ornemens: & le manche de la Paroisse, ce que nous disons le clocher, par métaphore assez lourde. *liv.* 4. *chap.* 16.

Feries des pêcheurs) Etoient certaines fêtes à Rome tous les ans le 8 jour de nuit representées par le Preteur de la Ville és jeux publics outre le Tibre pour les pêcheurs. Voyez Festus sur la diction *Piscatorii ludi*, & Ovide 6 *Fastorum*.

Figure trigone équilaterale) Ayant trois angles en égale distance l'un de l'autre.

Filipendeles, ou *filipendules*) Ce sont contrepoids, tels que sont ceux qui font tourner les roues d'un horloge. Ils sont dérivez de *filum* & *pendile*. Autres lisent stilependeles, qui est la même chose. *l.* 3, *ch.* 22.

Force Titanique) C'est-à-dire gigantale. Voyez la fable des Geans dans la Mythologie. *l.* 4, *c.* 62.

Fouëtteurs de Rivau) L'on pourra trouver dans les plus anciens exemplaires un endroit où il dit que c'est dormir comme qui tomberoit és mains des fouëtteurs du Rivau. Cela est fondé sur ce qu'un Seigneur du Rivau grand Maître de la venerie, qui aimoit fort la chasse, ne dormoit guere, & se levoit fort souvent la nuit, & ne pouvant souffrir que les autres dormissent, il les alloit réveiller & fouetter. L'on faisoit même de ce temps un conte de luy qu'étant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lors qu'elle le vid partir de chez elle vers la fête des Innocens, elle dit assés haut, ensorte qu'il le pouvoit entendre : Nous allons dormir à nôtre aise & nous passerons les Innocens sans les recevoir ; Il revint à deux jours delà de plus de 20. lieuës exprés pour l'éveiller & la fouetter.

Frere Lubin) Sobriquet donné par les Huguenots aux Moynes, témoin Marot dans une chanson :

Pour faire plûtôt mal que bien,
Frere Lubin le fera bien :
Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peut faire.

Or ce titre & telles proprietez sont atribuées par l'Auteur, *au prol. du* 1. *livre*, à un certain Moine Anglois nommé Thomas Vvalles, de l'Ordre de Saint Dominique, qui cuidoit avoir fait un beau chef-

chef-d'œuvre, d'avoir moralisé la Metamorphose d'Ovide, & rapporté à la verité de l'histoire Sainte, elle a été imprimée à Paris chez Badius Ascensius, l'an 1609.

G.

G*alli*) Etoient les Prêtres de Cybele mere des Dieux, ainsi nommez *à Gallo Phrygiæ fluvio*, qui rendoit furieux & insensez ceux qui avoient bû de son eau, jusques à se châtrer eux-mêmes & se couper les genitoires avec un taix. Ils s'appelloient aussi *Corybantes & Curetes*, ἀπὸ τῆ κάρας, à cause de la tonsure; car, comme dit Strabon, ils portoient les cheveux au derriere de la tête, & tout le devant étoit tondu, ils étoient vétus de robbe de femmes, & ayant posé & attaché sur un âne l'image de la Déesse Rhea ou Cybele, alloient mandians de bourgade en bourgade, menans grand bruit avec tambours & autres instrumens d'airain, éclatans, & sous crainte & reverence de la Déesse contraignoient un chacun ou par amour, ou par force, de leur donner ce qui leur étoit necessaire pour vivre. L'Auteur *liv.* 3. *c.* 45. Voyez cy-devant *Corybantier & Cybele.*

Gamma) La gamme est un ordre & regle que les musiciens observent pour enseigner le ton de la voix, l'accord, les muances, suivant ces six voix. La gamme s'appelle ainsi pource qu'elle commence par la lettre Gamma, car le premier degré d'icelle est G ut, & le second A re, &c. L'Auteur *c.* 19. *du* 4. *liv.*

Ganabim) Mot Hebreu qui signifie larron. Il forge une Isle de ce nom où ils y habitent. *liv.* 4. *c.* 66.

Gargantua pendit les cloches Nôtre-Dame au col de sa jument, &c.) Tout le monde sçait que cette jument est Madame d'Estampes maîtresse du

Roi qui eſt la même, fit abbatre les forêts de Beauſſe ; à laquelle le Roi voulut donner un collier de perles, & faire quelques levées ſur les Pariſiens, leſquels ne vouloient point payer; enſorte que le Roi & Madame d'Eſtampes auſſi, les menaça de vendre les cloches Nôtre-Dame pour acheter ſon collier.

Gaſter) Ventre, *l.* 4. *c.* 57.

Gaſtrolatres) Adorateurs du ventre. *l.* 4. *c.* 58.

Gaule Ciſalpine) Au deçà des Alpes, à l'égard de Rome & non de nous, eſt une ancienne partie des Gaules entre le mont Senis & le fleuve Rubicon prés Rimini, comprenant Piémont, Montferrat, Milan, Mantouë, Ferrare.

Gelaſin) Nom d'un païs forgé à plaiſir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τῦ γελᾶν. *l.* 2. *c.* 23.

Galen jabin) Mot Arabe, qui ſignifie du miel roſat, duquel on uſe ſouvent en clyſteres, & pour ce il en forge une Iſle fort copieuſe en matiere de clyſteres. *l.* 4. *c.* 17.

Gelones) Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'hui Tartares. *l.* 4. *c.* 2.

Gibraltar). C'eſt le détroit entre les deux extremitez d'Eſpagne & d'Afrique, anciennement nommé les colonnes d'Hercule, ainſi que l'Auteur même donne à entendre, l'appellant le trou & les bondes d'Hercule. *l.* 3. *c.* 30.

Gozal) Eſt un mot Hebreu, qui ſignifie une colombe ou pigeon. *l.* 4. *c.* 3.

Graphides) Ce ſont deſcriptions, lineamens & premiers traits de quelque peinture & écriture. *l.* 3. *c.* 5.

Gyrognomonique) Un tournoyement régulier, ou un mouvement en rond bien compaſſé. *l.* 3. *c.* 22.

Gyromantie) Divination qui ſe fait en marchant en rond. *l.* 3. *c.* 25. Virg. *Eclog.* 8.

H.

H*Agarene*) Arabesque, car les Arabes se disent décendus d'Hagar chambriere & concubine d'Abraham. *l.* 2. *c.* 2.

Haruſpicine) Divination par l'observation des gestes & contenances de la bête que l'on veut sacrifier, *ab haruga*, vieil mot Latin, qui signifie l'hostie dediée pour le sacrifice: autres dérivent de *hara*, c'est-à-dire, le toit où la bête est réservée pour le sacrifice *l.* 3. *c.* 25.

Helcipolides) Machines faites pour ruïner & abbatre les murailles des Villes, *ab* ἕλκω. *Au prol. du* 3. *liv.*

Helicies) *chap.* 18. *liv.* 4. Aristot. *lib. de mundo. Heluncia dicuntur ſi lineari ſpecie fulmina ſunt conformata. Budæus.*

Helicon) Montagne en Bœotie dediée à Appollon & aux Muses, où il y a la fontaine Caballine ou Hippocrene.

Hemicraines) Maladies qui n'affligent que la moitié de la tête, dites vulgairement *migraines. l.* 4. *c.* 37.

Heptaphone en Olympie) Echo qui répondoit sept fois. Pline *liv.* 36. *chap.* 15. L'Auteur *liv.* 3. *ch.* 1.

Herbes carminatives) Qui dissipent & vuident les ventositez, comme fenoüil, anis. *l.* 4. *ch.* 43.

Hercule Gaulois) Qui par son éloquence fléchit & attira à soi les nobles Gaulois. Voyez Lucien & Alciare en ses Emblêmes. L'Auteur en fait mention *en l'Epist. lim. du* 4. *liv.*

Heretique brûlable comme une petite horloge de bois) Il se mocque d'une sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des

premiers Huguenots qui embraſſa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel étoit horloger & avoit fait une horloge toute de bois qui étoit un ouvrage admirable ; mais à cauſe qu'elle avoit été faite par les mains d'un prétendu heretique, les Juges ordonnerent par la même ſentence que cette horloge ſeroit brûlée par la main du bourreau : ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clarelé*, eſt fait du nom de cet horloger qui avoit nom Clarelé & s'étoit rendu fort conſiderable par ſon zéle.

Hernie) En Latin, *hernia* ou *ramex*, en Grec κήλη. Toute ſorte de rupture ou hergne. *liv.* 4. *c.* 37.

Hetruſques lettres) C'eſt-à-dire, grandes lettres Romaines ou Italiques, *ab Hetruria*, Toſcane, *ſynecdochicos*, une partie pour le tout. *l.* 1. *c.* 17.

Hierarchie) C'eſt l'ordre d'une ſacrée Principauté. Une adminiſtration bien ordonnée de toutes choſes ſaintes & ſacrées. L'Auteur en donne le nom au livre d'Heſiode intitulé, La Theogonie ; pource qu'il traite là par ordre la ſacrée Genealogie des Dieux. *Au liv.* 3. *c.* 1.

Hieres Iſles) Ce ſont Iſles grandes ou ſacrées, car ἱερὸς, ſignifie l'un & l'autre. D'où vient ἱερὰ νόσος, grande maladie ou ſacrée, à cauſe du cerveau. L'Auteur en la ſuperſcription du tiers livre, ſelon l'impreſſion de l'an 1553, ſe dit être caloier des Iſles d'Ieres, c'eſt-à-dire, un des principaux Religieux de ce monde, qui eſt une grande Iſle environnée de l'Ocean, qui ſe diviſe en pluſieurs autres Iſles, comme l'Aſie, l'Europe, &c.

Hieroglyfiques lettres) Appartenoient aux Prêtres d'Egypte. Touchant la deviſe de l'Amiral de France, que jadis Auguſte Ceſar avoit portée,

ſçavoir une ancre de navire environnée d'un Dauphin ; Eraſme le rapporte à Titus Veſpaſianus, lorſqu'il explique le proverbe, *Feſtina lentè*, qui ſignifie, Expedie & ne laiſſe rien en arriere de ce qui eſt neceſſaire. Liſez Eraſme pour entendre les *chap.* 9. & 33. *du* 1. *livre.*

Himantopodes) Pline dit *liv.* 5. *chap.* 8. que ce ſont peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortuës, *inflexi, lentis cruribus, quos ſerpere magis quàm ingredi referunt, inquit Pomponius Mela ult. cap. lib.* 3. ἱμὰς, ſignifie courroye. L'Auteur *liv.* 4. *c.* 38.

Hippodrome) La carriere où l'on faiſoit courir les chevaux. *l.* 1. *c.* 14. & 55.

Hippotadée) Compoſé d'hippos & Thadée nom d'Apôtre, hippos en compoſition augmente la ſignification de la diction avec laquelle il eſt joint. *Ex Gal. lib.* 7. *de ſimpl. medic. fac.* quand il dit que le fenoüil ſimple ſe nomme en Grec *marathrum* ; mais qu'il y a un autre fenoüil, lequel à cauſe de ſa grandeur s'appelle *hippomarathrum.* Ainſi *ſelinon*, c'eſt de l'ache, où *hippoſelinon* ſignifie de la grande ache. Or l'Auteur au *c.* 29. *du* 3. *liv.* attribue ce nom à un grand perſonnage & excellent en pieté, ſainteté de vie & doctrine Evangelique, comme on peut remarquer par ſes réponſes.

Homocentricalement) C'eſt-à-dire, à l'entour d'un même centre. *liv.* 3. *c.* 22.

Horoſcopes) Inſtrumens & vaiſſeaux faits exprés pour meſurer les heures, comme horloges de ſable, quadrans au Soleil ; & ainſi l'horoſcope de la nativité eſt prins pour la recherche du jour & de l'heure que quelqu'un eſt né. *livre* 3. *c.* 25.

Hydrographie) Carte marine. *l.* 4. *c.* 2.

Hypenemien) Venteux, qui eſt plein de vent,

ou vuide. Il appelle ainſi le Poteſtat de l'Iſle de Ruach, où il ne vient que du vent. *l.* 4. *c.* 44. les œufs engendrez ſans mâle s'appellent *hypemenia*, Lat. *ſubventanea.*

Hypocritique) feinte, déguiſée. *l.* 4, *c.* 36.

Hypophetes) Ceux qui parlent des choſes paſſées, ainſi que les Prophetes des futures; ou faux Prophetes. *l.* 4. *c.* 48.

Hyrenes) Le pere d'Orion ſelon aucuns, mais Servius l'appelle OEnopeon. L'Auteur. *liv* 3. *chap.* 17.

I.

Icelos) Le nom de l'un des trois principaux enfans du ſonge ou ſommeil, *ex Ovid.* 11. *Metam.* lequel repreſente en dormant la ſemblance des plantes, oiſeaux & autres animaux, comme Morpheus celle de l'homme ſeulement, & fantaiſies des choſes forgées en l'imagination. *c.* 13. *du* 3. *l.*

Ichthyomantie) Divination qui ſe prend en faiſant rôtir du poiſſon. *l.* 3. *c.* 2.

Ichthiophages) Peuples qui ne mangent que poiſſon en l'Ethiopie interieure prés l'Ocean Occidental. L'Auteur attribuë ce nom à ceux qui cheminent ſous l'enſeigne du Quarême-prenant. *l.* 4. *c.* 29.

Idées, eſpeces) Formes inviſibles & exemplaire de toute choſe dans l'eſprit divin, ſelon Platon. L'Auteur. *l.* 4. *c.* 2.

Ides de May) C'eſt le 15. jour du mois auquel nâquit Mercure. *Au prol. du* 4. *l.*

Intentions ſecondes) Deſquelles diſputent les Scholaſtiques, qui eſt un travail inutile pour des choſes imaginaires. C'eſt à quoi l'Auteur veut toucher, quand il dit plaiſamment que Jupiter

étoit si bouquin, qu'il se fut même transmué en intentions secondes, ainsi appellées magistrantialement, s'il eût connu que cela lui eût servi pour ses amours.

Lotiringratio, &c.) Je te remercie, beau Seigneur. Ainsi faisant tu m'as épargné le coût d'un clystere. *l.* 4. *c.* 67.

Iota) C'est la plus petite lettre de l'Alphabet des Grecs, pour ce Cælius l'appelloit *pumilionem litteram, quòd omnium & figurâ & sono tenuissima sit & minima:* L'Auteur *en l'Epître limin. du* 4. *l. & au* 30. *c.*

Ischyes) Vous les appellez *sciatiques.* Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, &c. *l.* 4. *c.* 36.

Isiaces) Etoient les Prêtres de la Déesse Isis en Egypte, lesquels étoient vétus de lin.

Ithibole) Homme droit & adroit, ny tortu ny bossu : l'un des Capitaines de Gargantua. *l.* 1. *c.* 1.

Ithymbons) Une sorte de chansons & de danses ridicules en l'honneur de Bacchus. *l.* 5. *c.* 45.

Ithyphalle) *liv.* 4. *chap.* 38. Signifie une effigie des Payens qui representoit le membre viril dressé en haut; les Prêtres de Bacchus s'appelloient aussi Ithyphalles, lesquels vétus de robbes de femmes alloient trepignans des pieds, & chantans certains carmes, qu'on nommoit Ithyphalliques, & ce durant les fêtes de Bacchus, & avec telles ceremonies suivoient le phalle, qui étoit aussi cette effigie du membre viril faite de bois, & attachée au bout d'un thyrse, c'est-à-dire d'une pique pointuë toute environnée de lierre ou de pampre, & la portoit-on en pompe durant ladite solemnité. Arnob. *liv.* 5. *adversus gentes, in Liberi honorem patris Ithyphallos subrigit*

Græcia & simulachris virilium fascinorum territoria cuncta floreſcunt. Priapus même prend ſouvent le nom de *phallus*, dont eſt iſſu le mot qu'en François on dit *fallot*, d'autant que la chandelle dreſſée au milieu repreſente aucunement cette éfigie payenne des anciens : depuis ce mot eſt venu en riſée quand on ſurnomme quelqu'un gentil & plaiſant fallot, ainſi que fait l'Auteur parlant de Galien, il le nomme gentil fallot, d'autant qu'il ſoûtenoit que la fin & l'uſage de la tête étoit pour poſer les yeux, *livre* 3, *chapitre* 7. & au *chapitre ſuivant*, il l'apelle le Galand Galien.

Iynges) *Ex Rhodig. liv.* 9. *chap.* 4. Ce ſont toutes drogues qui ſervent pour attirer quelqu'un à l'amour, ainſi que les philtres, toutefois ἰυγξ, en Grec eſt un oiſeau qui remuë aſſiduellement la queuë, en Latin, *motacilla*; or les enchantereſſes ſe ſervoient de cet oiſeau, & en mêloient parmi leurs médicamens d'amour pour contraindre & allécher quelqu'un par force à aimer. Theocrite fait mention de tels allécheмens infâmes d'amour, par le moyen de cet oiſeau en ſa Pharmaceutrie. Ἴυγξ ἕλκε τὸ πωϑὸν ἐμὸν πρὶ δ'ῶμα τ' ἀνδρὸς, *id eſt*, *Iynge*, attire toi-même ce mien ami en ma maiſon. L'Auteur au *l.* 3. *c.* 1.

L.

Lagona edatera) *liv.* 1. *ch.* 1. Signifie boudins frians à manger; car λαγόνες, veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur au-deſſus des hanches, où ſont ſituez les inteſtins, deſquels on fait boudins; & ἔδω, je mange. Mais plûtôt faut lire, *Lagana edatera*, en Latin, *placentæ edules*, bignêts de bon goût à

manger, viandes d'une collation aprés diner, comme étoit le Reciné que faisoit faire Grandgosier aux bons compagnons. Le Grammairien Acron dit que c'étoit Crespes bien déliées, faites de farine détrempée en eau, y ajoûtant du fromage, poivre, canelle, safiran, cuites avec quelque graisse; bref ce sont toutes nos especes de bignons : or λαγανον vient de λαγανίζειν, *id est*, χρωματίζειν, c'est-à-dire donner couleur, comme l'on fait prendre dans la poële bien chaude une couleur rougeâtre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit même en quelque vieil exemplaire du Livre d'Hippocrate *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωματίζειν, λαγανον δὲ εἶδος πλακοῦντος, *species placentæ*.

Lamia) Nom d'une fée ou sorciere qui va de nuit & se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, & les devorer puis aprés. Plutarque dit que ces Lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient ôter & remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors étoient fort clairvoyantes; ce que l'Auteur approprie à Hertripa, qui étoit grand devineur pour le regard des choses de dehors; mais il ne connoissoit & ne sçavoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le même que les Lamies des anciens, & non fées, je m'en raporte aux vieilles du temps passé, lesquelles pour faire peur aux petits enfans, font croire que ces fées volent la nuit & devorent les petits enfans qui sont seuls & écartez, & sont friandes de leur chair, les guetant au sortir du ventre de la mere, ce que témoigne Horace en l'art Poëtique: *Neu pransæ lamiæ puerum vivum extrahat alvo.* D'où vient que son Commentateur Porphyrio tire à

ce ſujet d'Etymologie, du Grec λαιμὸς, qui ſignifie le goſier ou gloutonnie.

Landore) Un feneant, un homme vain, un Jenin, dando, & qui branle les jambes aſſis ſur une boutique. *Au prol. du 3. liv.*

Laſanon) Une terrine, ou un pot de chambre. *l. 4. c. 60. & 67.*

Lecanomantie) Λεκανὰ, divination qui ſe fait en regardant dans un baſſin plein d'eau. *liv. 3. chap. 25.*

Legugé) Lieu en Poitou.

Lelapes) Λαίλαπες, Galien au *Comment. 2. liv. 1. Epid.* dit que ce ſont tempêtes ſoudaines & vents fort vehemens, accompagnez d'une grande pluye, qui ne dure guere. *liv. 4. chap. 18.*

L'Ermenaud) Château appartenant aux Evêques de Maillerais, prés la Ville de Fontenai le Comte, en Poitou.

L'eſpi) Une étoile claire, ſituée au haut de la main ſeneſtre de la Vierge, en Grec, στάχυς, en Latin, *ſpica ſive ariſta Virginis*, en Arabe, *Azimech.* Au *c. 1. du l. 2.*

Le mal S. Eutrope) Maniere de parler vulgaire; comme *le mal S. Jean*, *le mal S. Main*, *le mal S. Fiacre.* Non qu'iceux benoits Saints ayent eu telles maladies, mais pource qu'ils en gueriſſent. *l. 4. c. 7.*

Liffreloffre) Baragoüin des Allemands & Suiſſes, *prol. du 3. l. & au c. 8.* Pantagruel fait une plaiſante rencontre de ce mot avec celui de Philoſophe: *Depuis les dernieres pluyes*, dit-il, *tu es devenu grand Liffreloffre, voire, dis-je, Philoſophe*: ainſi par ce mot au *2. c. du 2. l.* il veut entendre ces Meſſieurs les ſuffiſans, qui contrefont les Philoſophes, & donnent des noms aux choſes tous autres que ceux que les vrais

Philoſophes leur ont donné, comme ils diſent le chemin S. Jacques, que les anciens Philoſophes ont nommé, *viam lacteam*, c'eſt-à-dire le chemin au Ciel qui paroît blanc comme lait.

Ligne perpendiculaire) Les Architectes diſent, tombante a plomb, droitement pendante. *l.* 4. *chap.* 34.

Linoſtolies) *l.* 5. *c.* 4. Longues robbes qui tombent juſques ſur les talons, & ſont faites de fin lin; comme les aubes de nos Prêtres, *albæ veſtis*. Tel vétement anciennement appartenoit aux Prêtres de la Déeſſe Iſis en Egypte, & pour ce Ovide *au* 1. *des Metamorph.* les appelle *Linigeram turbam*. Il donne même ce nom à la Déeſſe Iſis. 1. *amor. Eleg.* 2. Plutarque auſſi touche cela en brief, quand il dit: ὅτι χὸ φιλοσόφου, ποδηνεκοφορίαν, ἢ, ποδηνεκοφορεῖν, robbe uſée, πιῶσι, οὔτε Ἰσιακὴ αἱ λινόστολία. *Voyez Cæl. Rhodig. l.* 5. *c.* 12. & delà vient le proverbe, *Iſiacum non facit Linoſtolia*, l'habit ne fait pas le Moine.

Lipothymie) Défaillance de cœur. *l.* 4. *c.* 44.

Litanie) *A Græc.* λιτανεία, ſupplication. *c.* 3. *du l.* 2. & *c.* 27. *du* 1. *l.*

Lithontribon Nephrocatharticon) *l.* 2. *c.* 27. Une poudre compoſée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

Lobes du poulmon) λοβὸς proprement ſignifie le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admoneſter quelqu'un; par ſimilitude il s'attribuë aux divers lopins des viſceres, comme du poulmon, du foye & autres; c'eſt ce qu'en Latin on dit *fibræ*, que jadis les haruſpices conſideroient, aprés avoir ſacrifié la bête, afin de prendre delà quelque augure. *l.* 3. *c.* 4.

L'or de Tholoſe) Proverbe à ceux qui ſont ſujets à des malencontres, deſtinées & fatales.

& à une miſerable fin. Voyez Eraſme en la premiere Chiliade, *proverb.* 109. L'Auteur *au liv.* 4. *c.* 15.

Loxias) ſurnom d'Apollon, à cauſe des réponſes obliques & tortuës de ſes Prêtres, ou d'autant qu'il chemine par le Zodiaque cercle oblique, & l'Eſcarpe des Cieux: λοξὸς, tortu, oblique. L'Auteur *au l.* 3. *c.* 19.

L'Unique) c'eſt-à-dire ſeul: il dit que Tribulet étoit l'unique moroſophe, ce qui ſignifie le ſeul ſage-fol, & dit qu'il eſt plûtôt fol l'unique, que Lunatique, car les fols Lunatiques ſont le plus ſouvent furieux & mal-plaiſans; & ſont ſujets à cette folie ceux qui naiſſent lors qu'il n'y a point de Lune, *ex Julio Firmico lib.* 4. *Matheſeos*, & pour ce on les nomme Lunatiques. *l.* 3. *c.* 47.

Lichnobiens) Peuples vivans és Lanternes: on peut attribuër ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, & vivent la nuit à la chandelle. *Seneca Epiſtola* 122. *Nihil conſumebat niſi noctem: itaque crebrò dicentibus illum avarum & ſordidum, Vos,* inquit, *bychonobium dicetis.* Tels ſont aujourd'huy les Courtiſans & grands Seigneurs. L'Auteur *l.* 5. *c.* 33. auparavant *l.* 2. *c.* 13. Il les avoit appellez Lucifuges.

Lyciſque orgooſe) *l.* 2. *c.* 22. Lyciſque eſt un animal engendré d'un loup & d'une chienne, qu'on appelle auſſi Hybride. *Orgooſe*, c'eſt-à-dire, qui eſt en chaleur: *ex Gal. in aph.* 22. *lib.* 1. ὀργᾶν, ſignifie être en l'ardeur vehemente & impatience que montrent les animaux, principalement les femelles, lors qu'elles ſont en amour.

Lynce) Ou c'eſt le nom d'un once ou loup cervier, qui a la vûë fort aiguë; ou bien de Lynceus, l'un des Argonautes, qui accompa-

gnoient Jason au voyage de Colchos, pour conquêter la Toison d'or, & avoit la vûë si penetrante, qu'il voyoit au travers d'une muraille, d'où le proverbe, *Lynce perspicacior. Erasmus adag.* 55. 2. *Chil.*

M.

MAcræons) Personnages qui vivent longuement, & par plusieurs siécles : μακρὸς αἰών, & Macrobes. *l.* 4.

Madie) Serment de Maine, Touraine & Poitou, tiré du Grec, μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Neuda*, ou *ne dea*, Νὴ Δία, ouï par Jupiter. *L'Auteur liv.* 4. *chap.* 15.

Maître-Queux) *l.* 4. *c.* 39. Jadis en France le Grand-Queux Charge honorable dans la Maison du Roi. Voy *du Haillan liv.* 4. de l'état des affaires de France.

Manduce) *Au liv.* 4. *c.* 59. Lat. *manducus ; ex Plauto*, & *manduco*. C'étoit une éfigie qu'anciennement les anciens payens portoient en pompe pour faire peur, & rire quant & quant. Elle avoit un masque en façon de tête d'homme avec de grosses & amples mâchoires, & de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande queuë, afin de faire fuïr les spectateurs en riant. Plaute touche cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui étant tout mouillé trembloit de froid, & faisoit craqueter ses dents. CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem ?* SA. *Quapropter ?* CH. *Quia pol clarè crepito dentibus.* Juvenal. quoque Sat. 3. *Tandemque redit ad pulpita notum Exodium, cùm personæ pallentis hiatum. In gremio matris formidat rusticus infans.*

Manubie) Manubie signifie aussi selon la do-

étrine des Thuſques, les jets ou éclats de foudres, dit en Grec κεραυνοσκοπία. Et c'eſt ce qu'au ſecond des queſtions Seneque rapporte de Cecinus, qui écrit de la diſcipline des Hetruſques, qu'il y a trois eſpeces de Manubies : *ait enim Jovi tres manubias dari, quarum prima movet, ſecunda prodeſt, tertia adhibitis conſilio diis emittitur* ; Ainſi l'Auteur prend ce mot en telle ſignification au *chap.* 12. *du* 3. *liv.*

Mappemonde) C'eſt une grande carte du monde, pour ce elle eſt peinte de diverſes couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, & autres ; afin de faire diſtinction des regions & païs divers : & c'eſt ce que dit frere Jean au *chap.* 28. *du* 3. *livre*, que la barbe de Panurge qui commençoit à blanchir reſſembloit à une mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, & par ainſi montroit qu'il s'approchoit de la vieilleſſe. Mappe une grande Nappe, à quoy reſſemblent ces cartes : or que *mappa* ſignifie une grande nappe qui couvre toute la table : il apert par l'hiſtoire du Nonce qui fut envoyé à Charles V. touchant ſa collation en Carême, car il ne voulut que la nappe couvrit toute la table à cauſe du jeûne.

Marmes & Merdigues) Jurement des villageois Tourangeaux & Poitevins, par mon ame, & mercy digne, ou mercy Dieu, ou mere Dieu. *Au prol. du* 4. *liv.*

Martiner) boire d'autant, comme on fait la veille de Saint Martin, lors qu'on tâte au vin nouveau. *liv.* 2, *ch.* 28.

Maſſorets) Interpretes & Gloſſateurs entre les Hebreux. *Au prol. du* 4. *liv.*

Matagraboliſer) *liv.* 1, *chap.* 29. Mot forgé à plaiſir, pour ſignifier une étude de choſes vaines.

Mateologiens) Docteurs futiles, qui se rompent la tête à disputer de choses vaines & frivoles.

Mateotechnie) Art & science vaine, inutile & de nul profit; il nomme ainsi le port du Royaume d'Entelechie, où regne la Quinte-essence. Ce convient trés-bien à l'étude de l'Alchimie, & recherche de la pierre Philosophale; car l'issuë s'en va en fumée. *l.* 5. *c.* 29.

Medamothi) Ce mot vient du Grec, μηδαμόθεν, c'est-à-dire, en nulle part: il en forge une chose à plaisir, qui est nulle, & ne se trouve point en lieu que ce soit. *l.* 4. *c.* 2.

Meden) C'est un pareil païs à μηδὲν. *l.* 2. *c.* 24.

Megyste) Trés-grand. *l.* 4. *c.* 2.

Menades) Les Prêtresses de Bacus, qui étoient comme insensées & folles, celebroient les Orgies, c'est à dire les Fêtes & Ceremonies instituées en l'honneur de Bacus, ἀπὸ τῦ μαίνεσθαι. *Juvenal. Satyr.* 6. *Crinemque rotant ululante priapo Mænades.* L'Auteur *l.* 3. *c.* 45.

Mercurinte de Plaute) C'est une Comedie de Plaute, intitulée *Aulularia.* Au *prol. du* 3. *liv.*

Mer Thyrrhene) La mer d'enbas, prés Rome, qui frappe la Toscane. Les Tyrrheniens sont les Hetrusques, qu'on apelle Toscans. Au *prol. du* 4. *l.*

Métamorphose) Transformation.

Metaphrene) Le dos, μετὰ φρένα, *pars sita post præcordia. l.* 5. *c.* 14.

Metoposcopie) Partie de la Phisionomie. *l.* 3. *c.* 25.

Mesarins) *Mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenuës le plus souvent les causes des maladies du ventre inferieur, *ex Fernel. l.* 6. *c.* 7. *patholog.* Voilà pourquoi les maîtres qui enseignent le moyen & les remedes pour guérir ces affections, il les appelle Mesarins, ne plus ne

moins qu'on appelle oculiſtes ceux qui s'apliquent aux maladies des yeux. *l.* 4. *c.* 44.

Microcoſme) Petit monde.

Midas) Roi de Phrygie, convertiſſoit tout en or, puis il perdit ſon don s'étant lavé au fleuve de Pactole. Apollon changea ſes oreilles en celles d'un âne. *Ovid.* 11. *Metamor.* & *Eraſm. au prem. Auriculas aſini Midas habet*: Or les François qui ſe vantent d'être de Phrygie & décendus d'Aſtyanax fils d'Hector, ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, & ſçavent ce qui ſe fait, même és lointains païs, & en ſont curieux. *Hoc innatum eſt nationi Gallorum, ut ab obviis quibuſque percunctetur quid novi? Cæſar Comment.* 4. & 6. & voilà ce que veut dire l'Auteur au *prolog. du* 3. *liv.*

Milo Crotoniate) Natif de Crotone Ville d'Italie ſituée en la côte de la mer Adriatique, aux jeux Olimpiques, tua un taureau d'un coup de poing, puis le porta ſur ſes épaules la longueur d'une ſtade, ou de 125. pas, & le même jour le mangea tout entier; mais en ſa vieilleſſe éprouvant ſa force, il fendit un arbre en deux, & ſes mains demeurerent priſes dans l'éclat, dont il mourut. *Ax l.* 1. *c.* 23 *l.* 3. *c.* 2.

Mirebeau, Mirebalais, & les Moulins à vent de Mirebalais) Mirebalais eſt un pays de la Province de Poitou, dont la principale Ville eſt Mirebeau, éloignée de Poitiers environ ſix lieuës. Il eſt parlé de la Lanterne Provinciale de Mirebalais *au* 33. *c. du* 5. *l.* & des Aſnes de Mirebalais *au c.* 30. *du* 5. *l.*

Miſanthrope) Qui fuït & haït les hommes: ainſi fut ſurnommé Timon Athenien. *Cic.* 4. *Tuſcul. l.* 3. *c.* 3.

Mixarchagenes) Surnom que les Argiens donnoient

noient à Castor. *Plut. prol.* 23. *quæst.* 63. L'Auteur *l.* 4. *c.* 22.

Monete) Nom donné à Junon par les Romains, *à monendo, ex Cic. lib.* 1. *de divinat. Atque etiam scriptum à multis est, cùm terræ motus factus esset, ut sue plena procuratio fieret, vocem ab æde Junonis ex arce extitisse; quocirca Junonem illam appellatam Monetam.* Ce Temple de Junon-Monete étoit en la décente du Capitole, prés duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent, d'où ces pieces forgées & marquées ont pris le nom de *Moneta.* Or l'Auteur parlant des deux dictions Monetes & Manetes, c'est-à-dire, sales & ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées qu'on appelle Sages. *l.* 3. *c.* 16.

Montagu, éparviers de Montagu) Ce sont poux que les capetes portent sur leurs habits comme éparviers sur le poing. *l.* 1. *c.* 37.

Montigenes) Engendrez és montagnes. *l.* 4. *ch.* 35.

Morgue) Vient de μορία, qui signifie intemperance & gourmandise. *l.* 2. *c.* 23.

Morpheus) L'un des trois enfans du sommeil, qui prend la semblance humaine. *Ovid.* 11. *Metamorph.*

Excitat artificem simulatoremque figuræ
Morphea.

L'Auteur *au l.* 3. *c.* 13.

Musaphis) En langue Turque & Sclavone sont les Docteurs & Prophêtes Mahumetans. *l.* 3. *c.* 4. *Au prol. du* 4. *liv.*

Mires) Vieil mot qui signifie les Chirurgiens portans boëte d'onguent. μυρὸν, *Gr.* onguent. *l.* 4. *c.* 44.

Myste) Un Prêtre qui fait les Sacrifices. *l.* 4. *c.* 44. μυστὴς, μυστήριον, la chose sacrée.

Mythologies) Fabuleuſes narrations. C'eſt une diction Grecque.

N.

N*Argues*) Mot dont uſe le vulgaire, quand il eſt prés de frapper le nez avec deux doigts, & nazarder, il s'écrie, *nargue*. Le mot de *zargue* a pareille ſignification. *c.* 17. *du* 4. *liv.*

Nauſiclete) Celui qui eſt renommé par la multitude de ſes navires, ναυσίκλυτος. *Hom. Odyſſ.* θ. φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες, *idem*, χῆ τᾶς ναῦς ἔνδοξοι. Au *l.* 1. *c.* 56.

Nucepſos) Roi d'Egypte, homme juſte & grand Aſtrologue, qui a écrit de l'invention des remedes contre les maladies, enſeignant le moyen comment on peut connoître de loin & prévoir les maladies qui ſont cauſées par la conſtellation des figures & aſtres celeſtes, qu'il diviſoit en trois dixaines, ainſi qu'enſeigne Jul. Firmicq. *lib.* 8. *Matheſ.* Galien parle de ce Roi & de ſes Jaſpes au 9. *l. des Simples*, & touche en brief ce que l'Auteur en dit au *c.* 8. *du l.* 1.

Nectar) Eſt le breuvage des Dieux tant celebré par les Poëtes. Il eſt compoſé d'une particule privative & de κτείνω, je tuë; c'eſt-à-dire, Nectar eſt une boiſſon qui empêche d'être tué & de mourir. Tout ainſi qu'Ambroſie eſt la viande des Dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. *Au prol. du* 4. *liv.*

Niphleſet) C'eſt un mot Hebreu, qui ſignifie le membre viril. *l.* 4. *c.* 42.

O.

OBeliſques) *A Græc.* ὀβελὸς, qui étoit (*ex-Euſtath. in Hom.*) un uſtenſile de cuiſine fort pointu, tel que ſont nos broches de fer. Or par métaphore on donne ce nom à d'autres figures, qui vont en diminuant en pointe, & c'eſt ce que l'Auteur veut entendre au *c.* 25. *du* 4. *liv.* Sçavoir eſt grandes & longues aiguilles de pierre larges par le bas, & qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë : il differe de pyramide en ce que l'obeliſque eſt d'une piece ſeule, & la pyramide de pluſieurs liées avec mortier & ciment. On allumoit jadis du feu au ſommet d'icelles, qui étoient ſituées prés le rivage de la mer, pour luire & donner clarté aux mariniers en temps de tempête. D'où vient qu'il les apelle obeliſcolichnies au 22. *c. du même l.* qui eſt à dire, ces colomnes ou pyramides alors que le feu étoit allumé au deſſus de leur pointe.

OEdipodique jambe) C'eſt-à-dire, enflée & groſſe, comme les avoit OEdipus le divinateur, ainſi nommé, parce qu'auſſi-tôt qu'il fût né, il eût les pieds percés d'un bâton, & délaiſſé pendu à un arbre, expoſé à l'abandon des bêtes ſauvages, duquel danger il fut delivré par Pheibias paſteur du Roy Corinthe, & toute-fois tout le temps de ſa vie les jambes luy demeurerent enflées. οἰδέω, j'enfle. *Au l.* 4, *c.* 43.

OEſtre Junonique) Mouche bovine ou tahon, dite Junonique, d'autant que Junon par le moien de telles mouches mit en fureur la belle Jo tournée en vache par Jupiter. *liv.* 1, *c.* 44.

Ogygies) Iſles diſtantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au livre de la face qui apparoît au rond de la Lune. ὠγυγιὸς ſignifie vieil & ancien. L'Auteur *liv.* 3, *c.* 24.

Olives Celymbades κολυμβάδες, nager & baigner

dans quelque liqueur. On les appelle *Celymbades*, pource qu'elles ſe baignent dans leur huile toute pure, ſans autre artifice, & ſemblent qu'elles ſe plongent dedans. *Quoniam oleo ſuo puræ ſine accerſita commendatione innatant, & quaſi urinabundæ fluitant.* Pline *liv.* 15. *chap.* 3. *urinare*, en Latin, c'eſt-à-dire, nager entre deux eaux. *Livre* 4. *chap.* 59.

Olympe) Montagne de Theſſalie, ὄλυμπος λαμπρός. *Au prol. du* 4. *liv.* Mais le Ciel eſt ainſi nommé par les Poëtes.

Olympiades) Maniere de compter des Grecs, par ceux qui demeuroient victorieux aux jeux Olympiques qui ſe faiſoient de cinq en cinq ans en Olympie Iſle d'Elide. *Au prologue du* 4. *livre.*

Ombre décempedale) Qui tombe ſur le dixiéme point en un quadran. *l.* 4. *c.* 64.

Oniropole) Qui traite des ſonges, ἀπὸ τοῦ πολέω, *id eſt, tractare & interpretari.* Toutefois Euſtathius *in Hom.* dit qu'il ſe prend tant pour celui qui examine les ſonges d'autrui & les interprete, que pour celui-là qui ſonge lui-même, & de-là prédit ce qui en doit arriver. *liv.* 3. *chap.* 13.

Onocrotale) Oiſeau qui reſſemble au Cygne, & brait comme un âne ainſi qu'il veut reſpirer. Quelques-uns diſent que c'eſt le Butor. ὄνος, âne, τρόπαλος, ſon rude & âpre. *l.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 26.

Onymantie) Divination qui ſe fait ſur l'ongle frotté & oingt d'huile de cire. ὄνυξ, Ongle. *l.* 3. *c.* 25.

Opiſtographes) Papiers qui ont l'écriture des deux côtez : car les anciens n'écrivoient que d'un côté de la page, d'autant que les feüilles de leurs livres étoient faites d'une écorce d'arbre

nommé Papyrus. Pline toutefois en la cinquiéme Epît. *du* 3. *liv.* en parle comme de Livres qui servoient de broüillards & memoires pour les mettre puis aprés au net. *Au prolog. du* 3. *liv.*

Oscines) *Aves*, inquit Varro, *ore & cantu auspicium facientes*. Pline fait distinction entre les oscines & alites. Les premiers chantent, les derniers sont plus gros & ne chantent point. *liv.* 3. *chap.* 35.

Otacustes) Espions des Princes. ὦτα, oreilles, & ἀκούω. *Au prolog. du* 3. *liv.*

Ovation) Petit triomphe permis aux Capitaines & Chefs d'armée, lesquels avoient eu quelque bon succez en guerre, & non pas un fait d'armes insigne, ainsi qu'étoit une notable bataille. Celui à qui on octroyoit l'ovation, entroit à pied, ou sur un cheval blanc avec liesse, couronné de myrte, suivi du Senat, jusques au Capitole, où il sacrifioit à Jupiter une brebis dite *ovis*, *unde ovatio ex Servio, in* 4. *Æn.* Mais, ceux à qui on donnoit le vrai triomphe & parfait, ils immoloient un taureau. *liv.* 1. *chap.* 10.

P.

Palices) Furent deux freres de Jupiter & de la Nymphe Thalia, qui se sentant grosse & craignant Junon, fit requête aux Dieux que la terre s'entr'ouvrit pour les engloutir ; ce qui fut fait, mais le terme venu d'enfanter, la terre derechef se fendit, & mit hors du ventre de la mere deux enfans mâles nommez Palices, ἀπὸ τοῦ πάλιν ἰκέσθαι. L'Auteur *chap.* 18. *du* 3. *liv.* dit que cela arriva prés de Simathos joignant le mont Etna. Les Poëtes feignent que ces deux enfans furent puis aprés transmuez en deux fleuves, que les Siciliens appellent Delles, fort re-

nommez à cauſe de leur eau chaude & boüillante.

Palingeneſie) Regeneration. L'Auteur *chap.* 18. *du* 3. *liv.* attribuë cette opinion à Democrite, qu'il avoit pris du philoſophe Leucippus. Vois *l'Aut. au* 9. *livre. Cic. au* 1. *des fins.* On peut auſſi rapporter la Metempſicoſe de Pythagoras à cette Palingeneſie.

Palintocie) Enfantement derechef renouvelé. Toutefois la Palintocie des Megariens ſignifie l'uſure derechef repetée, ainſi que Plutar. rapporte en la *queſt.* 18. *des demandes Grecques.* Les Megariens ayant chaſſé leur tyran firent une ordonnance que les crediteurs rendroient le profit de l'argent prêté, & qu'ils avoient eu auparavant, & appelloient cette répetition d'uſure Palintocie, car τόκος auſſi ſignifie en Grec l'uſure, le profit de l'argent prêté.

Palle) Selon l'intention de l'Auteur au *prol. du* 3. *liv.* ne vient pas de *palla*, qui ſignifie la robbe d'une femme honnête, mais de *pallium*, qui étoit un grand manteau, dont les philoſophes Grecs ſe couvroient. Aule Gelle *au chap.* 2. *du* 9. *liv. Barbam & palluim video, philoſophum nondum video.*

Pamyle) L'Auteur a pris de Plutar. au traité d'Iſis & d'Oſiris, tout ce qu'il raconte de cette femme *chap.* 1, *du* 3. *liv.* de laquelle a pris ſon nom la fête des Pamyliens en Egypte, où l'on ſacrifioit au Dieu Oſiris, qu'aucuns diſent être le Dieu Bacchus, car on montroit le priape, & le portoit-on en pompe durant tels Sacrifices.

Panchartes) Il faut ainſi *lire au chap.* 8. *du* 1. *liv.* & non Pantarches : ce ſont donc Panchartes les titres anciens generaux & autentiques, des droits, heritages & Seigneuries d'une grande maiſon.

Panicaut) Eſpece de chardon à cent têtes ; les Grecs l'appellent ἠρύγγιον , *Eryngium. Au c. 3. du 3. liv.*

Panigon) Le Roi Panigon qui ſe marie & convie ſes amis à venir baiſer ſa femme, étoit un bon Seigneur du pays qui ne ſçût jamais ce que c'eſt que jalouſie, & trouvoit bon tout ce qui plaiſoit à ſa femme.

Pandore) La premiere femme forgée par Vulcain ſuivant le commandement de Jupiter, laquelle reçût pluſieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant reçû de Jupiter un vaſe remply de tous maux, & aprés le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le preſenta à Epimethée, qui ſoudain le découvrit, & au même temps tout le monde fut ſaiſi & rempli de tous maux qui ſortirent de cette boëtte, & s'épandirent par tout. C'eſt donc ce que veut dire l'Aut. au *c. 3. du 3. l.*

Panique terreur) Τὰ πανικὰ , peurs ſubites, *terror panicus*, de Pan Dieu des bergers, lequel auſſi-tôt qu'il fut arrivé au ſecours de Jupiter contre les Titans, il les épouventa d'une frayeur ſi ſubite qu'ils ſe mirent d'eux-mêmes en fuite. *c. 44. du 1. l. & c. 40. du 8. l.*

Panomphée) Epithete & ſurnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il eſt adoré le toutes les nations, ou pour ce qu'il entend la voix & langues de tout peuple. *Hom. Il. d.* ὀμφὴ , *vox.* Or l'Aut. *liv. 5. c. 4.* attribuë de bonne grace ce nom au mot Aleman, *Trinc* , diſant que c'eſt un mot entendu de toutes nations, car quand on veut imiter quelqu'un à boire on luy dit *Trinc*, c'eſt-à-dire, *bûvez*, avertiſſement fort aiſé à comprendre à chacun.

Pantagruel) Vois le *livre ſecond , ch. ſecond.*

Pantoufle) Ce mot eſt extrait du Grec παντό-

φιλλῶν tout fait de liege, φιλλῶν écorce de liege, *ſuber* : le deſſous de la pantoufle eſt tout de liege. *l.* 4. *c.* 9.

Panurge) Un factotum, un maître aliborum qui de tout ſe mêle. Item, un matois, fin & malitieux. Jupiter au 2 dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il eſt γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin & trompeur. *Panurge* eſt un homme qui met toute piece en œuvre. *L'Aut. au chap. 9. du 2. l.*

Papelart) *liv.* 2. *chap.* 29. Ceux qui ſous feinte religion veulent ſervir Dieu ſelon leur fantaiſie & intention : les autres diſent à paper le lard, *pappare minutum*, avaller les viandes à mâchées.

Par la vertu Dieu) Ce n'eſt jurement, c'eſt aſſertion: moyennant la vertu de Dieu. Ainſi eſt-il en pluſieurs lieux de ce Livre. Comme à Thole prêchoit frere Quambouis: Par le ſang Dieu nous fûmes rachaptez : Par la vertu Dieu nous ferons ſauvez. *liv.* 4. *c.* 67.

Parodoxe) Sentence contre la commune opinion, telle qu'étoit celle des Stoïques. *liv.* 3. *chap.* 8.

Paragraphe) Vulgairement *paraffe*, eſt comme un ſigne, ou note poſée prés de l'écriture. *liv.* 4. *c.* 51.

Paraleles) Lignes droites égallement diſtantes des voiſines. *L'Aut. au* 1. *c. du* 4. *l.*

Parangon) Mot Italien, qui ſignifie plus excellent & plus ſublime que les autres : voilà pourquoy il appelle Homere le parangon de tous Philologues, c'eſt-à-dire, le miroüer & patron.

Paranymphe) Lat. *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'aviſer au contract de mariage. Item, qui conduiſoit le marié en ſa maiſon. Tout ainſi que *pronuba* étant

toit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appelloit en Latin, *auſpex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais ſuccez du mariage. Voilà pourquoi on peut attribuër ce mot à ceux qui conduiſent quelques affaires, comme fait l'Auteur au *chap.* 41. *du* 3. *liv.*

Paraſanges) Meſure des chemins chez les Perſes contenant trente ſtades. *Herod.* 1, 2. L'Aut. *liv.* 4. *chap.* 25.

Paraſites) Ecorniffeurs, boufons & flâteurs, παρὰ τὸ σῖτος, *quod à cibo totus pendeat. Liv.* 3. *chap.* 3.

Paroles Apoſtrophées) Quand en un diſcours continu on délaiſſe ſon propos, pour s'adreſſer à quelqu'autre perſonne ou abſent ou preſent, ou bien apoſtrophées d'un acent Grec nommé ἀποσεύφων, quand on mange la voyelle ou la diphthongue de la diction précedente, ſi celle qui ſuit commence par une autre voyelle ou diphthongue; & ainſi ces paroles apoſtrophées ſeront paroles à demi mangées, rongées & abreviées. *l.* 5. *c.* 4.

Paranomaſie) Rencontre de ſemblables mots ou ſyllabes. *l.* 3, *c.* 10.

Paroxiſme) L'accez de fiévre, ou redoublement. *l.* 4, *c.* 43.

Parques) En Grec, μοῖραι ἄῖσαι, ſont trois: Lacheſis qui tient la quenoüille, Clotho qui tort le fil avec le fuzeau, & Atropos qui le coupe, & par ainſi diſpenſent la deſtinée de la vie de l'homme. *l.* 3, *c.* 24.

Paſſato, &c.) Le danger paſſé, eſt le Saint moqué, *l.* 4, *c.* 24.

Paſtaphores) Les Pontifes des Egyptiens du Temple des Serapis, παστοφόρος, *pallium ſacerdotale*, une chappe. *Pallium Veneris quod ferebant in*

Ægypto ſacerdotes cæteris honoratiores. Le lieu de la demeure de ces Prêtres étoit joignant le Temple qu'on appelloit *paſtophorium. Ruff. Eccleſ. hiſt. liv. 2. chap. 23. Item Hieron. in Eſa. Paſtophorium, inquit, eſt thalamus, in quo habitat præpoſitus templi. Au prol. du 4. l.*

Peine) Souffrete, indigence. Les Payens en faiſoient leur Déeſſe. *l. 4. c. 57.*

Περὶ γραμμάτων ἀφώτων) Des lettres douteuſes inconnuës. *l. 2. c. 24.*

Περὶ ἀνεκφωνήτων) Des mots qu'on ne peut prononcer. *l. 2. c. 18.*

Περὶ ἀφάτων) Des choſes ineffables, deſquelles on ne doit parler. *ibid.*

Pericharie) Περιχαρεια. Joye exceſſive. *liv. 1. chap. 10.*

Periode) Revolution clauſule, fin de ſentence.

Periſtyle) Περίστυλον ἢ περίστυλον, *locutus eſt (inquit Philander) columnis clauſus & undique ſeptus*, comme ſont les Cloîtres des Monaſteres. *l. 5. c. 7.*

Phantaſus) L'un des trois enfans du ſommeil, ἀπὸ τῆς φαντασίας, un ſimulacre, & apparition, comme d'une chimere & ſemblable choſe qui ſe repreſente la nuit. *l. 3. c. 13.*

Phare) Etoit une tour prés Alexandrie, au rivage de la mer ſur laquelle on poſoit la nuit une lanterne avec une groſſe chandelle allumée au dedans, pour guider les mariniers, & delà vient que les havres & les tours qui ſont ſituées au bord de la mer ſervants à tels uſages pour adreſſer les mariniers, principalement au temps de tempête, ont pris le nom de phare, comme l'Auteur montre trés-bien au 7. *c. du* 3. *l.* Item, *au c. 2. du 4. l.*

Pharynges) C'eſt l'eſpace fort ample qui ap-

paroît dans le gosier quand on ouvre la bouche bien grande. *l.* 2. *c.* 31.

Phæes) Isles controuvées en l'air par l'Auteur, c'est-à-dire, qu'on ne peut voir, tant elles sont noires & obscures, *à verbo Græc.* φαιὸς, qui signifie noir & obscur. *l.* 2. *c.* 24.

Philautie) Amour de soy.

Philogroboliseʒ du cerveau) *livre* 2, *chapitre* 10. Mot forgé à dessein pour donner à connoître quelques certains personnages rêveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menuës & embroüillées conclusions, ils en deviennent tout étonnez & perplexes en leur entendement.

Philologue) Un homme fort amoureux des bonnes lettres, qui prend plaisir à discourir doctement. L'Auteur au *prol. du* 1. *& du* 3. *l.* dit qu'Homere & Ennius composoient leurs vers en bûvant. *Hor. l.* 1. *Ep. Laudibus arguitur vini generosus Homerus. Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma Prosiliit dicenda.* Et Serenus en dit autant d'Ennius. *Ennius ipse pater dum pocula siccat iniqua, hoc Latio tales fertur meruisse dolores :* c'est-à-dire, la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la langue Grecque quelquefois ce mot de philologue est pris pour ce qu'on dit en Latin, *loquax.*

Philophanes Un personnage fort convoiteux d'être vû. L'Aut. *au c.* 2. *du* 4. *l.* feint que Philophanes étoit Roi de l'Isle de Medamothi; ce sont de ses traits.

Philotheamon) Convoiteux de voir, qui prend plaisir à voir les peintures, ou d'assister aux spectacles & jeux publics : il étoit frere de Philophanes. En quoi apert l'industrie de l'Auteur.

Philotime) Ambitieux d'honneur : c'étoit le Maître-d'hôtel de Gargantua. *l.* 1. *c.* 18.

Philtron) Attrait d'amour par moyens illicites, dont uſent les ſorciers & enchanteurs pour parvenir à cette fin. *L'Aut. au* 1. *c. du* 3. *l.*

Phobetor) Par un *o*, non par un *a*; au *c.* 13. *l.* 3. C'eſt un des principaux enfans du ſommeil, que nous avons nommé ici devant *Icelos*, ſuivant ce qu'en dit Ovide 11. *Metamorph.*

Hunc Icelon ſuperi, mortale phobetora vulgus.

Nominat. à Græco, φοβητωρ, qui ſignifie un effroy, une viſion & éfigie nocturne épouventable.

Phœnicoptere) Oiſeau ainſi nommé pour la rougeur de ſon plumage. *l.* 3. *c.* 41.

Phrenes) Mot Grec. *Lat. præcordia, diaphragma, aut ſeptum tranſverſum. l.* 3. *c.* 36.

Phrontiſte) Homme induſtrieux, ſoigneux & diligent. Un Duc en l'Armée de Gargantua. *l.* 1. *c.* 48.

Phrontiſtere) Une Ecole, où maiſon en laquelle pluſieurs perſonnes habitent, ayant enſemble même communauté de vie & de bonnes lettres. *Ariſtoph.* ψυχᾶν σοφῶν τοδ' ἔστι φροντιστήριον, *l.* 4. *c.* 36.

Phrygie) Region en l'Aſie, où jadis étoit Troye, dont les François ſe vantent être iſſus. *Au prolog. du* 3. *l. & au prol. du* 4. *l.*

Phytoniſſe) Femme divinatrice, par le moyen d'un eſprit malin qui étoit dans ſon corps. 16. *c. act. apoſt.* Cet eſprit s'appelloit *phyton*, *phython* ou *python*, qui eſt un ſurnom d'Apollon, qui eſt l'Iſle de Delphe, rendoit réponſe à ceux qui propoſoient quelque doute : auſſi eſt-il nommé *pythius*, pour ce qu'il avoit tiré à coups de fléches le Serpent Python. *Ovid.* 1. *Metamorph.* L'Aut. *l.* 3. *c.* 16.

Picrochole) Homme colerique, à cauſe de la bile jaune & amere. *l.* 1. *c.* 26.

Pierre Numidique) Eſpece de marbre des plus

exquis, qui croît en la Numedie, maintenant appellée le Royaume de Tunis en Afrique, le Poëte l'appelle cailloux de Libie, *Libycus silex. l.* 1. *c.* 53.

Pierre Phengitide) c'est-à-dire, transparente comme verre, φέγγος, *id est*, resplendir : & cette pierre s'appelle *lapis specularis*, en Pl. *l.* 36. *c.* 32. En François, pierre à miroüer. Voyez Mathiole sur le 116. *c. de Dioscor. L'Aut. c.* 1. *du* 4. *l. & au c. du* 5. *l.*

Piot) C'est la liqueur bachique, témoin la joyeuse & proverbiale demande : tandis que j'ai la main au pot, veux-tu, lyot, du doux piot? *à verbo πίνω.* A quoi se rapporte le langage des blesches, quand ils veulent dire que quelqu'un a bû, ils ont accoûtumé de dire & d'user de ce terme: *Il a pié.* L'Auteur interprete bravement ce mot au *pr. chap. du* 2. *l. & au prol. du* 3. *l.* il l'appelle benoit & desiré piot.

Pital) Terrine de selle percée. Mot Toscan: delà sont appellez Pitaliers certains Officiers à Rome qui ont la charge d'écurer les selles percées des Reverendissimes Cardinaux, alors qu'ils sont resserrez & renfermez au Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape. *l.* 4. *c.* 67.

Pithies) Mot dérivé du mot Grec πίθι, c'est-à-dire, *boy.* L'Auteur par cette diction *Pithies, au l.* 5. *c.* 7. veut entendre les lieux des bûvettes, comme est le lieu de la dépence, ainsi nommé aux grandes maisons & aux Monasteres, où l'on va boire; davantage entre les Payens jadis il y avoit une fête dédiée à Bacchus qu'on appelloit πιθοιγία, qui vient du nom πίθος; c'est-à-dire un mui ou tonneau à mettre le vin. On celebroit cette fête à la saison qu'il falloit relier les tonneaux, & tout le temps de cette fête on donnoit à boire à tous allans & venans à qui en vouloit, ne plus

ne moins que la veille de la Saint Martin. Les Atheniens celebroient cette fête au mois qu'ils appelloient Anthesteron, qui est le mois de Novembre, comme a trés-bien montré Gaza au Livre, *de mensibus Athenienſium*; par-là on void que la Saint Martin a succedé aux pithœgies des Atheniens.

Polypragmon) Un curieux, qui s'enquiert de tout, & se mêle des affaires d'autrui. *l.* 3. *c.* 25.

Poneropole) La Ville des mauvais garnemens. Philippe Roi de Macedoine bâtit en la Thrace une Ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les méchans & scelerats qui se rencontrerent. *l.* 4. *c.* 66.

Ponocrates) Homme laborieux, qui ne peut être surmonté de travail. *l.* 1. *c.* 18.

Porus) C'est le Dieu d'abondance. πόρος, signifie le gain & revenu de quelque chose. *Aul. l.* 4. *c.* 57.

Posterieur ventricule du cerveau) C'est la memoire. *l.* 4. *c.* 4.

Prélude) Appartient aux gladiateurs, aussi-bien qu'aux violons, lesquels avant que d'entrer au combat marchans en monstre sur le théâtre jettoient en l'air leurs boucliers, les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatia*, *à verbo ventilare*, qui signifie jetter au vent, & faire tours d'escrime, qui étoient comme les avant-coureurs d'un vrai combat.

Prestere) Πρηστῆρες, les coups de tonnerres & tourbillons ardens & enflâmez, qui renversent. & brûlent pareillement tout ce qu'ils touchent. *Arist. l. de mundo. Plin. l.* 2. *cap.* 48. *l'Aut. l.* 4. *c.* 18.

Promecode) C'est-à-dire fidelle gardien, qui distribuë & serre le bien de son Seigneur, comme il faut. *l.* 4. *c.* 53.

Prosopopée) Déguisement, fiction de personnes.

Protervie) Tout ce que l'Aut. au 2. *c. du* 3. *l.* raconte de ce Sacrifice ancien des Romains, & de ce que dit plaisamment Caton d'un certain Albidius, est tiré *du* 2. *c. du l.* 2. des Saturnales de Macrobe.

Proteus) Un Dieu marin, fils de l'Ocean & de Tethys qui avoit charge de paître sur le bord de la mer les phoques, c'est-à-dire, les veaux marins de Neptune. *Plin. l.* 9. *c.* 7. Or ce que dit l'Auteur au 18. *c. du* 3. *l.* Qu'il est né deux fois, premierement de la Déesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius Tyanéen, est pris de Philostrate au *c.* 3. *du* 1. *l.* de la vie dudit Apollonius : lequel Apollonius étant Pythagoricien admettoit la métempsychose.

Prototype) Premiere forme, patron, modéle. *l.* 4. *c.* 25.

Psoloentes) Foudres fuligineux. *Arist. l. de Mundo* : τὴν ὑ κεραυνῶν οἱ ὑπὸ αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. ψόλος, *fuligo*, suye. *Au l.* 4. *c.* 18.

Ptochalazon) Un pauvre glorieux, *l.* 3. *c.* 25. πτωχὸς, pauvre, ἀλαζὼν, fier, arrogant, insupportable.

Pyramides) Bâtimens de briques ou de pierres quarrées par le bas, & montueux en affilant en haut, en forme d'une flambe de feu, πῦρ. On en voit de ce temps sur le Nil prés le grand Caire. *l.* 4. *c.* 25.

Pyrrhoniens) Philosophes spectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il faloit toûjours douter. Ils ont été nommez Sceptiques, Aporrhetiques, & Ephectiques. Voyez Aule-Gelle *c.* 4. *du l.* 11. *l'Aut. au* 3. *l. c.* 36.

Pythie) Etoit la Prêtresse d'Apollon en l'Isle de Delphe, où étoit situé son Temple, laquelle

comme insensée & toute furieuse rendoit réponse aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu; ainsi que le décrit au long Virgile au 6. de l'Eneïde, on l'appelle δαφνηφάγον, *mange-laurier*. L'Auteur *au liv.* 3. *c.* 45.

Q.

Q*uincunce ordre*) C'est une disposition d'arbres rangez de telle façon qu'ils representent la figure de la Lettre *V*. or cette lettre en Latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous ajoûtez au-dessous de *V*, un autre renversé *Λ*, vous ferez une disposition & figure qui representera une *X*, qui s'apelle en Latin *ordo per decusses*, en François ordre croisé, fait en croix S. André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toûjours l'une & l'autre disposition des arbres; car ce ne sont que deux *V*, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celui de dessous est renversé. L'Auteur en fait mention au *livre* 1. *chap.* 55.

R.

R*Amoneur de cheminée*) *c.* 10. *du* 2. *l.* & non pas *Rameneur*, dautant que cela vient du vieil mot François, *Ramon*, qui signifie une grande perche, au bout de laquelle il y a un balai. L'Auteur même au *l.* 4, *c.* 41. use de ce mot de *Ramon*, pour une perche ou balai de cheminée en la cuisine.

Rane gyrine) C'est une grenoüille informe. Les grenoüilles au commencement de leur generation sont dites gyrines, pource que ce n'est

qu'une petite masse de chair de figure ronde, dite en Grec γύρος. Or cette masse orbiculaire est noire avec deux grands yeux & une queuë; de là vient que les sots & stupides sont appellez γυρινοί, gyrins. *Pluto in Theæteto* : ὁ δ' ἄρα ἐτύγχανεν ὢν ἐν φρονήσει οὐδὲν βατραχὸς βατράχου γυρινός. Mais cet homme-là pour la prudence n'étoit pas plus avisé qu'une Rane gyrine. Voyez la seconde Chiliade d'Erasme. Pline en parle aussi au *livre* 9, *chapitre* 51. & l'Auth. *ch.* 12. *du* 4. *livre*.

Relique de Javerzaï) *Ch.* 27. *du* 1. *l.* c'est une petite bourgade prés Chefboutonne, en Poitou, fort renommée de nos peres, à cause des reliques qui étoient gardées en l'Eglise Parochiale, où l'on venoit en pelerinage de tous côtez pour gagner les pardons. Ces reliques furent apportées de Rome par un Cardinal nommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, & posées en ladite Eglise le 24 *May* 1506, qui étoit le Dimanche entre les Rourons & la Pentecôte. C'étoit des os de Saint Chartier, & autres, enchassez dans un petit coffre d'argent qui pesoit seize marcs, & une image de nôtre Dame qui valoit douze cens ducats : tout cela fut pris aux seconds troubles de l'an 1567.

Rhizotome) Etoit un jeune page qui servoit à Gargantua comme d'un Apotiquaire, au *liv.* 1, *chap.* 23. Il vient du Grec ῥιζοτόμος, un coupeur & tailleur de racines, tels que sont les droguistes & Apotiquaires.

Rhyparographe) Qui fait des œuvres de choses de neant & viles; ainsi fut nommé le Peintre Pyrrhicus, dautant qu'il ne representoit en sa peinture que des boutiques de savetiers & barbiers, ou la figure d'un ânon, ῥυπαρός, sale & sordide : Au *prol. du* 4. *liv.*

Roche-Clermaut) Dans l'article du ſiége de la Roche-Clermaut par les truans de Lerné, lors qu'il dit que le Seigneur du lieu fut contraint de ſe rendre, parce qu'il avoit laiſſé manger ſon blé aux Moineaux. C'eſt une rallerie que l'Autheur entend faire du Seigneur de la Roche-Clermaut qui en ce temps-là fonda les trois chappelles du Pont; parce qu'elles ſont proche du Pont qui ſont dans un même vaiſſeau. Mais appellées les trois chappelles, parce que ce ſont trois autels, & la fondation de chaque chappelle eſt de quinze ſeptiers de froment de rente dûë par la Seigneurie de la Roche-Clermaut. C'eſt ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger au Moineaux.

Romivage) Ce mot s'attribuë à toute ſorte de pelerinages, ſelon l'uſage Romain. Au *1 l. c.* 45.

Ruach) Mot Hebreu qui ſignifie vent ou eſprit. L'Auteur ſelon ſa coûtume en forge une Iſle à plaiſir, où l'on ne vit que du vent. Au *liv.* 4. *chap.* 43.

S.

Sacmenter) *l.* 4, *ch.* 29. *&* 36. C'eſt-à-dire, aſſommer ſubitement, ainſi que faiſoit le Herault-d'armes entre le Romains, qui aſſommoit un porc avec un gros caillou lorſqu'il faiſoit les ceremonies pour ratifier le traité de paix avec quelqu'autre Nation. Premier donc que de tuër le porc, ce Fecial, c'eſt-à-dire, ce Herault-d'armes, demandoit qu'on luy apportât du *ſagmen*, c'eſt-à-dire, de la vervaine, & ſi-tôt qu'il l'avoit reçûë, il donnoit au porc ſur la tête le coup de pierre, & ſoudain l'aſſommoit. De ce *ſagmen* ou vervaine eſt peut-être tiré le mot de *ſacmenter*; toutefois s'écrivant par *c*, il le faut

tirer de cet encouragement qu'on donne aux soldots à la prise d'une Ville, quand on leur crie, *à sac, à sac*, afin que promptement ils passent tout au fil de l'épée. L'Auteur en use au *livre* 4. *chapitre* 41.

Sagme) Sorciere. *Voyez ci-devant Canidie.*

Saint Jean de la Palisse) Par syncope, saint Jean en l'Apocalypse. Au *l.* 4. *ch.* 16.

Santimoniales) C'est-à-dire, Nonnains. *l.* 4. *c.* 45.

Sanxi & sanctions) *A verbo sancio, liv.* 3. *chapitre* 48.

Sarcasme) C'est une mocquerie poignante & amere. *Au livre* 3. *chap.* 10. *& au prologue du* 4. *liv.*

Satyrique mocquerie) C'est-à-dire, telle que l'on voit être celle des anciens Satyrographistes. *Au prol. du* 4. *liv.*

Scatophages) Ce sont ceux qui vivent des excremens d'autrui. Aristophanes en la Comedie intitulée *Plutus*, donne ce brocard à Esculape. *Au l.* 4. *c.* 18.

Sciomantie) Divination quand on represente l'ombre de quelqu'un. *Au prol. du* 1. *liv.*

Si tu non fai, &c.) Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Pourtant efforce-toi de besongner plus gaillardement. *l.* 4. *c.* 67.

Scybale) σκύβαλον, un étron endurci. *Au dernier chap. du* 4. *liv.*

Sebaste) Venerable. Ce nom étoit jadis attribué aux Empereurs Romains, & le premier qui reçût ce beau titre fut Octavian Cesar, qui fut surnommé Auguste, en Grec, σεβαστός. L'Auteur *l.* 1. *c.* 48. *&* 51.

Sela) En Hebreu, certainement. *Au dernier ch. du* 4. *liv.*

Sens logical) C'est-à-dire, par bonne raison &

droit jugement. *Au prologue du troiſiéme livre.*

Sibille de Panſouſt) C'étoit une Dame de Panſouſt proche Chinon qui ne fut point mariée & ne vouloit point l'être, laquelle neanmoins étoit conviée de le faire par ſes amis pendant qu'elle fut en âge de cela : elle mourut fort âgée.

Si Dieu y eût piſſé) C'eſt une maniere de parler vulgaire en Paris & par toute la France entre les ſimples gens, qui eſtiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, eſquels nôtre Seigneur avoit fait excretion d'urine, ou autre excrement naturel, comme de la ſalive eſt écrit, *Joan. 9. Lutum fecit ex ſputo. liv. 4. c. 7.*

Silene) Etoient petites images ſi bien enchaſſées & renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas ſi on n'ouvroit ces huiſſets ſur leſquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, laſcive & deshonnête, comme la ſemblance d'un Satyre ou d'un Silene, qui étoit un yvrogne pere nourriſſier de Bacus, fort effronté & remply de laſciveté. Mais lorſque les couvercles étoient ouverts, étendus ou alongez, il paroiſſoit au dedans quelque figure de pieté, l'image d'un Dieu ou Déeſſe, ou quelque choſe ſemblable. On voit maintenant de telles images en la galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plute Silenus vient du Grec σίλληβος, qui ſignifie un brocard ou ſornette, & le verbe σιλαίνω ſignifie médire & mordre en riant, tous vices convenables à ce brave pedagogue de Bacus nommé Silenus. Vous le verrez dépeint de ſes couleurs, en la 6 Eclog. de Virg. & en l'Auteur *liv. 5. c. 39.*

Sinon) Le nom d'un Grec, homme traître, qui ſous l'ombre de s'être rendu priſonnier des Troyens, il les trahit la nuit aprés qu'il fut pris,

& fit entrer les Grecs dans Troye. *Virg.* 2. *Æneïd.* L'Auteur *l.* 2. *c.* 34.

Sinople) Une craye & sorte de couleur qu'on dit en Latin, *Sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une Ville de Pont, nommée *Sinope*. Pline *l.* 35. *c.* 6. L'Auteur en se mocquant dit au *c.* 56. *du* 4. *liv.* qu'on entendoit en l'air des mots de sinople & d'azur.

Siphons) Ce sont ces canaux ou tuyaux és fontaines qui jettent l'eau, & par le moyen & force de l'air qui les presse, rendent un son & siflement, d'où ils ont pris leur nom. *Au l.* 3. *c.* 5.

Sirenes) Les Grecs les dérivent du verbe σιάω, qui signifie *décevoir*. Les Grammairiens du verbe σύρω, qui signifie *attirer*. Les Poëtes entendent trois femmes qui étoient monstres marins, & representoient depuis le nombril en haut la forme de vierge, & au-dessous finissoient en queuë de poisson. Or par leur doux chant elles attiroient les nautonniers, & les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis aprés. Ulysse évada ce péril, se faisant boucher les oreilles & attacher au mât du navire. Servius sur le cinquiéme de l'Eneïde dit que c'étoient des putains, qui par leurs attraits réduisoient les voyageurs à pauvreté, & leur faisoient faire naufrage. L'Auteur au *prol. du* 1. *liv.*

Siticines) Ce sont ceux qui ont accoûtumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez Aule-Gelle *l.* 20. *c.* 2. *Siticines appellantur qui apud sitos canere soliti essent, hoc est, vitâ functos & sepultos.* Ce nom donc convient fort bien aux oiseaux de l'Isle Sonante. Au 2. *c. du* 5. *l.* Et au même Livre, *chap.* 6. l'Auteur appelle prieres Siticines, celles que l'on fait pour les trépassez.

Sol) Au *ch.* 1. *du* 3. *liv.* est pris pour la terre,

cette diction eſt tirée du Latin, *ſolum*.

Solœciſme) Vicieuſe maniere de parler. *A Solone* (*ex Diogene Laërtio.*) C'eſt que Solon ayant tranſporté une colonie d'Atheniens en une Ville de Cilicite nommée *Solos*, il advint par ſucceſſion de temps que ces Atheniens oublians la proprieté de leur langage, vindrent à le corrompre, tellement que ceux qui faiſoient cette faute en ſe mocquant de leur langage gâté & perverti, on diſoit qu'ils ſoleciſoient, à cauſe de cette Ville *Solos*, où ils avoient appris à parler ainſi. Au *prol. du 4. liv.*

Somates) Vient de σῶμα. Or l'Auteur en forge un Royaume où demeure Meſſer Gaſter, que nous avons dit cy-devant ſignifier le ventre, l'eſtomac & la pance. Au *l.* 4. *c.* 57.

Sophrone) Homme prudent, c'eſt l'un des Capitaines de Gargantua. *c.* 5. *du* 1. *l.*

Sphacelée) Corrompuë & pourrie, *à* σφάκελος, qui ſignifie une carie ou entiere pourriture. Au *l.* 4. *c.* 5.

Sphagitides arteres) *Au* 1. *l. c.* 44. Ce ſont les arteres Carotides, qui paſſent διὰ τῆς σφαγῆς, *per jugulum.*

Sporaddes) *A Græco*, σποραδήν. Lat. *paſſim*, Gall. *par-cy par-là.* L'Auteur donne ce nom à certaines Iſles qui ſont éparſes çà & là en mer. Au *l.* 4. *ch.* 26.

Spyrades) Σπύραδος, crotte de chévre. *Au dernier chap. du* 4. *liv.*

St, St, St) Une voix & ſifflement par laquelle on impoſe ſilence. Terence en uſe *in Phorm.* & Ciceron, *de Oratore.*

Sternomantie) Divination qui ſe fait quand l'eſprit malin parle & rend réponſe du profond de la poîtrine de celui, dedans le corps duquel il eſt entré. *l.* 4. *c.* 58.

Stentor) Etoit un Grec qui avoit la voix si forte & si haute, qu'elle surpassoit la voix de 50. hommes, comme dit Homere en la 5. Illiade. D'où vient le proverbe, *Stentore clamosior. Juven. Satyr.* 13. L'Auteur *au* 1 *liv c.* 23. *&* *au* 4. *c.* 48.

Stochomantie) Divination qui se prend par le moyen de l'interprétation de quelques vers & carmes tirées de œuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres Poëtes. L'Aut. *liv.* 3, *chap.* 25.

Stratagéme) *liv.* 1, *chap.* 36. C'est une ruse & astuce de guerre pour surprendre son ennemy. L'Auteur *liv.* 2, *chap.* 24.

Styx) Riviere aux enfers fort redoutée par leurs Dieux. 6. *Æneïdos.*

Dî, cujus jurare timent & fallere numen.

La cause de cette impossibilité de se parjurer étoit que Victoire fille de Styx fut favorable à Jupiter en la bataille contre les Geans, & pour recompense Jupiter luy octroia que les Dieux jurans par sa mere Styx, leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vide Serv.* 6. *Æneïd.* L'Aut. *au prol. du* 4. *liv.*

Subsides) *liv.* 1, *chap.* 48. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *subsides*, l'argent qu'on leve sur le peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du Prince.

Sycomantie) Divination qui se fait avec feuilles de figuier. *l.* 3, *ch.* 25.

Sycophague) Mache-figue. *liv.* 3, *ch.* 17.

Sympathie) Compassion, consentement, & semblable affection. *l.* 4, *ch.* 63.

Symptomates) Accidens qui surviennent aux maladies. *l.* 4, *ch.* 63.

Symboles Pythagoriques) *Au prol. du* 1 *liv.* Ce sont certaines sentences notables briéves, aucunement obscures & pleines d'énigmes, desquel-

les se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'écot. Et les bons drolles disent, chacun s'est assis sur la robe, aprés qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes & que chacun a payé son écot; c'est-à-dire, sa quote de ce qui avoit été dépendu. *Terent. in Andria, Symbolum dedit, cœnavit.* Il a soupé & payé son écot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs de lis sont les symboles des François qui les font remarquer pour tels & séparer des autres nations : ce que l'Aut. touche au *l.* 1, *c.* 10. Item, symbole se prend pour conference, collation, liaison. *c.* 33. *du l.* mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ, & non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les élemens symbolisent les uns avec les autres.

T.

TAchor) Mot Hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement. *l.* 4, *c.* 45.

Tapinois) Vieil mot François qui signifie secretement & en cachette. Aucuns le tirent du verbe Grec ταπεινόω, c'est-à-dire, abaisser, mettre par terre, d'où vient qu'on dit le plus souvent, il s'est tapi, c'est-à-dire, il s'est couché à terre pour se cacher, & la figure Grecque ταπείνωσις, signifie humilité, abaissement. Or parce que Carême-prenant s'enfuit aprés les fêtes mobiles (parce que dés-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Carême-prenant, comme dit l'Auteur *au chap.* 29. *du* 4. *liv.* & semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'avançant & ores se reculant : voila pourquoy il le fait habiter en l'Isle de Tapinois.

Teleniabin

Teleniabin, ou *Tereniabin*) Mot Arabe, qui signifie la manne liquide. Et pource qu'on en usoit jadis pour faire clysteres & la dissoudre, l'Auteur selon sa coûtume en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres. *l.* 4. *c.* 17.

Tellumum) *Tellus*, terre de laquelle toutes choses principalement tirent leur corruption; & c'est ce que veut dire l'Auteur, qu'Antiphysie par copulation de Tellumon engendra Amodunt & Discordance. Au *l.* 4, *c.* 32. Beroalde sur le *6. liv.* de l'Asne doré d'Apulée, rapporte ce que Mr. Varro a écrit de Tellumon, en ces mots: *M. Varro terræ vim geminam, masculinam scilicet & fœmininam, inesse prodit. Masculinam scilicet, quod semina producat; & fœmininam, quod recipiat atque nutriat. Inde à vi fœminina dictam esse Tellurem, à vi masculina Tellumonem*, &c. Ce qui éclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'Auteur raconte.

Telonie) Τελωνεία; c'est proprement une exaction & levée de tribut. Or l'Auteur au *c.* 6. *du* 5. *l.* entend & les receveurs de ces deniers du tribut, & le lieu où se fait cette exacte recette. *Car*, dit-il, *cette Telonie est tirée du païs de procuration, où demeurent aussi les cabiers.* Tout cela se rapporte aux mangeries qui se font sur le pauvre peuple par ces avalleurs de frimats & gratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers énormes. Le lieu toutefois où la table étoit posée pour recevoir ces daces, se nommoit en Grec, τελώνιον, où étoit assis τελώνης le Publicain ou receveur, & la dace se nommoit τελωνεία.

Tenires, ou *Tenites*) Etoient les Déesses qui présidoient sur le sort & fortune d'un chacun; ainsi que dit Pomp. Festus en ces mots: *Tenira credebantur sortium Deæ, quòd tenendi potestatem haberent. l.* 3. *c.* 2.

Tephramantie) Divination qui se faisoit avec

de la cendre, τέφρα, cendre. *liv.* 3. *chap.* 25.

Terre ſphragitide) *Sigillata*, ſcellée jadis de l'image d'une chévre, ou plûtôt de Diane, *ex Gal.* 9. *de ſimpl.* Maintenant elle eſt marquée du ſceau du Grand Seigneur. Elle ſe prend en l'Iſle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle Iſle ſe nomme aujourd'huy Stalimene. *l.* 4. *c.* 57.

Tête-Dieu pleine de reliques) C'eſt un des ſermens du Seigneur de la Roche du Maine. *l.* 4. *c.* 20.

Tetrade Pythagorique) Le nombre de quatre, eſtimé par Pythagoras ferme, ſolide & ſacré. *Voyez Cæl. Rhod. l.* 22. *c.* 9. *antiquar. lection.* L'Auteur au *l.* 3. *c.* 29.

Tetragone, quadrangulaire, l'aſpect tetragone) Quand les Planettes ſe regardent en la quatriéme partie du cercle. Au *l.* 3. *c.* 25.

Tetrique) Rude, mauſſade & ſevere, *à Tetrico monte Italiæ apud Sabinos, qui præruptus eſt & aſper. Unde tetrici homines ex Servio in* 10. *Æneïd.* L'Auteur en *l'Epiſt. lim. du* 4. *l.*

Τῇ καπνοῖ) *Au* 3. *l. c.* 17. Ce ſont mots attribuez par Homere à une vieille qui ſe ſied au foyer, une accroupie à la cheminée, noircie de fumée & abatuë de vieilleſſe, καπνὸς, un four, cheminée, ou foyer.

Thalamege) La grande & principale navire, l'Amirale. Athenée dit que Ptolemée Philopator fit édifier une grande navire, qu'il nomma θαλαμηγὸς, ayant demie ſtade de longeur, trente coudées de largeur & quarante de hauteur, & delà eſt venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes navires, ainſi que Cleopatra faiſoit appeller la ſienne. *Suet. l.* 1. *c.* 52. L'Auteur au *l.* 4. *c.* 1.

Thalaſſe) Mer. *lib.* 4. Au *l.* 4. *c.* 1.

Thaumaſte) Homme admiré d'un chacun, noble & magnifique; à θαυμάζομαι. Ce nom ſe

peut auſſi attribuër à celui qui ſuit la doctrine de S. Thomas *liv.* 2, *chap.* 18.

Theleme) C'eſt le nom de l'Abbaïe fondée par Gargantua, en laquelle ceux qui ſont reçûs, font tout ce qu'il leur plait, & ſelon leur volonté, *à Græco*, θέλημα, c'eſt-à-dire, volonté. *liv.* 1, *chap.* 52.

Theme) Poſition, argument. *En l'Epiſt. limin. du 4 livre.*

Thyelle) Ce ſont orages & ſoudaines tempêtes, θύελλα, *flatus prævalens qui repentè proſilit.* Ariſt. *lib. de Mundo.* L'Auteur *au l.* 4, *chap.* 18.

Thyrſiger) Celuy qui porte le thyrſe, qui étoit une lance ou picque, ou javeline toute environnée de feuilles de pampre ou de lierre, qu'on portoit aux fêtes de Bacus. *liv.* 5, *chap.* 35.

Tirelarigot) *l.* 2, *c.* 28. Aucuns tirent ce mot d'Alaric Roy des Goths, qui fut défait en bataille rangée prés Poitiers par Clovis : lors les ſoldats joyeux lorſqu'ils bûvoient, ſe diſoient les uns aux autres, *ſe bé à ti*, *Ré Alaric Goth.* Je crois plûtôt que ce ſoit un mot compoſé du François & du Grec, c'eſt-à-dire, fort copieuſement, & tant que peut tirer le larinx, ou ce larinx eſt la ſommité de l'âpre artere, qui fait en ſon genitif λάρυγγος, par deſſus ce larinx coule dans l'œſophage le boire & le manger, & étant ſitué dans le goſier il aide à l'attraction des vivres, & principalement du breuvage qui paſſe doucement par deſſus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œſophage, qui eſt joint & attaché contre lui.

Tirelupin) *Au prologue du* 1 *liv.* Un malotru, homme de peu & indigent, qui n'a autre moyen de vivre, ſinon de tirer les lupins pour ſe nourrir, qui ſont les plus vils entre les légumes.

Toge) Une longue robbe qu'en temps de paix

les Romains portoient : *ſagum*, ſaye, accoûtrement court, dont ils uſoient en la guerre, un hoqueton de guerre. *Au 3. l. c. 7.*

Tohu & bohu) Mots Hebreux qui ſignifient ce qui eſt ſans forme, un vuide. L'Auteur en forge deux Iſles à plaiſir, qui jamais ne furent, ou qui ſont deſertes & non cultivées. *l.* 4, *c.* 17. & 29.

Tolmere) Τολμηρὸς, Audacieux, temeraire, l'un des Capitaines de Gargantua. *l.* 1, *c.* 24.

Tonſure Ceſarine) Tonſure feneſtrée, ainſi que nos premiers Rois, & entr'autres Clodion le Chevelu, qui non ſeulement portoit ainſi ſa chevelure, mais auſſi fit la loi que les enfans des Rois & ceux de leur race porteroient longue chevelure, les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle Ceſarine, à cauſe de Jules Ceſar, qui pour couvrir ſa chauveté, faiſoit que les cheveux du derriere de la tête, qui étoient longs, rebrouſſoient ſur le devant, & les coupoit-on ſur le front, afin qu'ils n'outrepaſſaſſent plus avant : car ainſi qu'on lit en Suet. Au *c.* 45. du 1 *l.* il mettoit grand ſoin à ſe faire tondre proprement, ce qui lui reproché par Ciceron même, diſant qu'il n'eût jamais crû que celuy qui laiſſoit couler & épandre ſes cheveux ſi mollement & ſi mignardement, eût voulu aſpirer à la tyrannie. L'Auteur repreſente *Magiſter ſanotus*, ainſi bien peigné, raſé & teſtonné. Au *l.* 1, *c.* 18.

Topiqueur) C'eſt celui qui a un eſprit diſputatif, & qui entend bien les topiques. L'Auteur au 3. *c. du* 3. *liv.*

Tours de Theleme) Abbaïe de Gargantua, étoient ſix en nombre : La premiere arctique, c'eſt-à-dire, ſeptentrionale : La ſeconde calaër, c'eſt-à-dire, bel air, ſituée entre le Septentrion & le Soleil levant. La troiſiéme Anatole, Orientale. La quatriéme Meſembrine, Meridionale. La cin-

quiéme Hesperie, Occidentale vers le Soleil couchant. La sixiéme Criere, κρῆεις, c'est-à-dire, terrible. Au *l.* 1, *c.* 52.

Tragedie) *Au prol. du 4 liv.* Un poëme grave & triste, dont la fin est malheureuse, & pource que celuy qui composa le premier tels poëmes, eut pour present un bouc, τράγος en Grec, & qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de poësie, cela fut cause que depuis on lui attribua le nom de Tragedie. La Comedie tout au contraire son issuë est toûjours plaisante & agreable : aussi Κῶμος, d'où elle apris le nom, étoit estimé le Dieu de réjouïssance, de festins & danses. Tragicomedie est composée des deux, & on y voit un mélange de choses fort tristes & joyeuses, & toutefois la fin en doit être toûjours aucunement agreable. Au *l.* 4, *c.* 12. Tragedie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

Transpontins) Gens d'outre-mer. Au *l.* 4, *c.* 49.

Triballes) Bruits & tintamarres que fait la multitude du peuple qui se trouve au festin des nôces. Il semble que ce mot vienne du Grec, τρὶς βαλλος, qui signifie des faineants qui ne servent qu'à gâter & renverser tout. Tels étoient jadis ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, & conversoient ordinairement aux étuves publiques, où il y a du desordre & de la confusion. *Au l.* 3, *c.* 30. Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets & chapponneaux qui au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, & tirent la balle du grain qu'ils veulent avaller.

Triscaciste) Trois fois trés-mauvaise, τρὶς κάκιστος. *Au l.* 4, *c.* 62.

Trisulce) Qui a trois pointes fort aiguës. Epi-

thete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide au 2. des Métamorph. L'Auteur au 3. *l. c.* 31. Mais auparavant, *liv.* 1, *c.* 42. il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du Pape.

Troglodites) Ce sont peuples en Ethiophie au dessous d'Egypte, ainsi nommez parce qu'ils habitent dans les trous soûterrains & dans les cavernes. *Plin. lib.* 3, *cap.* 8. *Troglodytæ specus excolunt; hæ illis domus, victus serpentium carnes, stridorque non vox. à voce,* τρώγλη, *id est,* trou, pertuis, caverne, & δύνω, qui signifie entrer & se fourer en un instant. Je vous laisse à juger ce que veut dire l'Auteur au *l.* 3, *c.* 27. Car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *Troglodyte*, & par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de braguette, à l'imitation du précedent. Il en parle au *l.* 3, *c.* 51.

Tronc) Le coffre où l'on met l'argent pour gagner les pardons.

Trophée) Marque & enseigne de victoire. *l.* 2, *c.* 26.

Troüillogan) Est composé d'un mot vulgaire François, & d'un Grec. Car *troüil* en Poitevin & Tourangeau, est ce qu'autrement on appelle une dévidoire, dont se servent les femmes pour décharger leurs fusées, & le font tourner incessamment jusques à ce que le tour soit parachevé, & qu'il n'y ait plus de fil au fuseau : le Grec est ἄγαν, qui signifie excessif, sans mesure. *Troüillogan* par synaloephe, est un homme qui tourne continuellement sans s'arrêter, comme ce Philosophe Pyrrhonien, qui avoit toûjours sa réponse prête & douteuse, virant & variant de tous côtez. Au *l.* 3, *c.* 35. *& suivans.*

Tubilustre) *Au prol. du liv.* Jour tubilustre : auquel on benissoit à Rome les trompettes dé-

diées aux sacrifices, & cela se faisoit en la basse court des tailleurs. Pomp. Festus: *Tubilustria, dies, quibus diebus adjectum in atrio sutorio aquâ tubæ ut lustrentur, ab eis tubis appellant. Varro lib. 5. de ling. Lat. appellat sacrorum tubas. Ovid. lib. 5. Fast.*

Proxima Vulcani lux est, tubilustria dicunt.
Lustrantur puræ, quas facit ille, tubæ.

Tuba, trompette; *lustrum*, sacrifice expiatoire. On peut attribuër ce nom aux grandes fêtes solennelles ausquelles on fait jouër les orgues; car *tuba* se prend aussi pour les orgues qui ont des tuyaux de trompette; pareillement, *lustrum* signifie une fête nouvelle qui retourne à certain jour de l'an.

Turelupin) Est un nom d'injure & de mépris, depuis deux cens trente-sept ans en çà, que certains personnages appellez *Turelupins*, autrement la compagnie de pauvreté, furent estimez heretiques du temps de Charles V. Roy de France, & Gregoire XI. Pape, environ l'an 1374. Ils furent condamnez pour tels, & leurs livres brûlez à Paris, ainsi que rapporte Gaguin au 9 livre de son Histoire, en la vie de Charles V. d'où vient que ce nom étoit odieux; & ainsi l'Auteur au *ch. 7 du 2 liv.* l'entend quand il dit que le livre intitulé, *Le Vistempenard des Pécheurs* fut composé par *Turelupin*. Aucuns disent que *Tirelupin* & *Turelupin* est la même chose. Autres tiennent que *Turelupin* est un chanteur de *Turelure*, un raconteur de fariboles.

Tiphanie) C'est un mot corrompu d'*Epiphanie*, qui signifie apparition, à cause de l'étoile qui apparut aux trois Rois, & au lieu de prononcer *Epiphanie*, le commun peuple ignorant dit *Typhanie*, croyant que cette *Typhanie* étoit la mere des trois Rois. Au *l.* 4, *c.* 33.

Typhones) Vents turbulents, soudains & tem-

peſtueux. *Ariſt. lib. de mundo. Plin. lib. 2. cap. 48.* & Aule-Gelle *lib.* 19. *cap.* 1. appelle *Typhones* des tourbillons frequens en quelque forme de nuées épouventables, en ces mots: *Quin turbines etiam crebriores, & cælum atrum, & fumigantes globi, & figuræ quædam nubium metuendæ, quas* τυφῶνας *vocabant, impendere imminereque ac depreſſuræ navem videbantur.* L'Auteur *l.* 4. *c.* 18.

V.

Ucalegon) C'eſt le nom d'un vieil Troyen celebré par Homere en l'Illiade 3. & par Virgile au 2. de l'Eneïde. Ce mot eſt Grec, οὐκ non, & ἀλεγίζω, j'ai ſoin, je donne ſecours: un homme qui ne donne ſecours ni aide, & ſe contente de voir travailler les autres. Tel étoit Panurge, qui ne faiſoit que crier aſſis ſur ſon cul, & ne mettoit point la main à l'œuvre. *l.* 4. *c.* 22.

Uden, Uti) Païs forgez à plaiſir, & qui ne ſont point en nature, οὐδὲν, οὐπὶ. Au *l.* 2. *c.* 24.

Vejoves) C'étoient entre les Romains Dieux mal-faiſans. Au *l.* 1. *c.* 45. Les anciens au lieu de ce nominatif Jupiter, diſoient *Dijovis*, & le prenoient en bonne part: *Eo quod nos juvet & die & vitâ ipſâ.* Son contraire étoit, *Vejovis*, un Dieu malin qui apportoit tout malencontre, ſon image étoit petite avec des dards en la main, & une mine de les vouloir élancer. Ils lui faiſoient ſacrifice, non pour lui demander aide & ſecours, mais de peur qu'il ne leur fit du mal.

Venus) Ce mot oppoſé à Barbet le chien, ſe doit entendre d'une certaine figure que repreſentoient quatre tales ou aſtragales des anciens, aprés avoir été jettez ſur une table; car ſi la figure de ces quatre tales ſe montroit toute diverſe, elle

s'appelloit

pelloit *Venus*, & étoit heureuſe & lucrative; que ſi au contraire elle paroiſſoit toute ſemblable, elle s'appelloit le chien, ce qui étoit mal-heureux. C'eſt donc ce que veut dire l'Auteur, qu'il craint qu'au lieu de quelque bon ſuccez, il ne luy arrive de la perte & infelicité, au lieu de Venus barbet le chien. L'aſtragale, en Latin *talus*, c'eſt ce petit os qui ſe trouve au bout d'une éclanche. Les anciens en faiſoient de même d'or & d'argent ou d'yvoire. Voyez Eraſme au colloq. *Aſtragaliſmus*. Rhodig. *l.* 20, *c.* 25. Hadrianus Junius *Animadverſ. l.* 2, *c.* 4. & Caſaubon au *chap.* 71 de Suetone en la vie d'Auguſte.

Venus) *au chap.* 29. *du* 4. *liv.* L'Auteur veut entendre le nom Grec, Ἀφροδίτη, qui eſt de quatre ſyllabes, c'eſt pourquoy elle fut bleſſée à la main gauche par Diomede. En cet endroit il touche cette eſpece de divination nommée *Onomantie*, car ſelon le nombre des ſyllabes du nom propre on jugeoit anciennemt de quelque accident ou évenement bon ou mauvais, & auſſi des perfections perſonnelles. Il y en a même en ce temps qui ſe mêlent de prédire lequel mourra le premier, le mary ou ſa femme, ſçachant le nom de l'un & de l'autre en calculant non ſeulement les ſyllables, mais auſſi pareillement les lettres.

Verolez trés-précieux) *Au prol. du* 1 *liv.* à cauſe des onguents dont ils ont été oingrs, comme il explique *au prol. du* 2. *liv.* par une plaiſante alluſion aux onguents antiques compoſez d'huiles de bonne odeur & drogues aromatiques, & avoient accoûtumé en leurs délices aux feſtins & aſſemblées notables de parfumer non ſeulement le lieu avec ces onguents, mais qui plus eſt, les épandre ſur la table des perſonnes honorables & de qualité, ce qui s'obſervoit même entre les

Juifs, comme on voit en l'Evangile selon Saint Matthieu *chap.* 26. Tels onguens étoient veritablement trés prétieux, pource qu'ils étoient de grand prix & estime, & valoient beaucoup d'argent. *ex Plin. lib.* 13, *cap.* 1,2 *& seqq. Dioscorid. lib.* 1, *cap.* 41, 42, 43 *& seqq.* Il donne aussi cet épithete aux gouteux, *au prol. du* 3. *liv.* pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses prétieuses sans les gâter.

Vestales) *chap.* 1, *du* 4 *liv.* Il entend les fêtes qu'on celebroit à Rome le septiéme Juin en l'honneur de Vesta.

Unicornes) Vous les nommez Licornes. *l.*4,*c.*2.

Uranopetes) Décendus du ciel, ou qui volent jusques au ciel. *Au titre du chap.*49. *du* 4. *liv.*

Utopie) Region qui n'a point de lieu, un païs imaginaire, *ab* οὐτοπος. *Au liv.* 2, *ch.* 23.

X.

Xenomanes) Hommes transportez du desir de connoître & sçavoir les meurs & façons de vivre des pais étrangers, un voyageur ou pelerin : ξένος, étranger pelerin; μανία, folie. Au *livre* 3, *chap* 4, & ailleurs.

Z.

Zenith) C'est un mot Arabe, qui signifie le point ou endroit du Ciel droitement posé sur nôtre tête. Les Astrologues imagine une ligne qui sort du centre de la terre, & passe par le milieu de la tête de l'homme jusques au firmament. En ce climat où nous habitons, jamais le Soleil ne vient en nôtre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte qui ont pour leur zenith le tropique du Cancer. Au *liv.* 2, *ch.* 11.

Zoophore du portail) *liv. 4, ch. 49.* C'eſt-à-dire, le cercle qui eſt deſſus du portail qu'on voit tout hiſtorié de médaille d'animaux ; les Grecs entendent le cercle oblique du Ciel nommé *Zodiaque*, remply de ſignes d'animaux. Mais en ce lieu l'Auteur le prend pour ce que les architectes appelle frize en un portail & autres lieux, entre l'architrave & la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les écriteaux & autres deviſes à plaiſir.

Zoophytes) Ce ſont choſes qui ne ſont ny plantes ny animaux, mais participent aucunement d'une Nature mitoyenne entre les deux, comme les huîtres, moules, éponges. Ce nom ſe peut tourner en Latin *plantanima* en François *plantanimaux*, ζῶον, animal ; φυτὸν, planta. Au *livre 4, chap. 8.*

Zopire) Grand amy de Darius Roy de Perſe, lequel s'étant coupé le nez & les oreilles, ſe retira vers les Babiloniens que Darius tenoit aſſiégez, leur montrant le tort qu'il feignoit avoir reçû de Darius, & par ce moyen fut cauſe de la priſe & ſaccagement de la Ville. Au *liv. 2, ch. 24.*

Zoïle) Etoit un Sophiſte d'Amphipolis qui oſa bien écrire contre Homere le Parangon de tous les Philologues, pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde, tellement que depuis, ce mot de Zoïle eſt pris pour un envieux, injurieux & médiſant. Au *prol. du 5. l.*

ANAGRAMME.

ALCOFRIBAS NASIER.
François Rabelais.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

TABLE
DES CHAPITRES
DU QUATRIE'ME LIVRE.

EPITRE *du Docteur Rabelais à Monseigneur le Cardinal de Châtillon.* 3
Prologue de l'Auteur. 9
CHAP. I. *Comment Pantagruel monta sur mer pour visiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.* 23
II. *Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi acheta plusieurs belles choses.* 26
III. *Comment Pantagruel reçût lettres de son pere Gargantua: & de l'étrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des païs étranges & lointains.* 29
IV. *Comment Pantagruel écrit à son pere Gargantua, & lui envoye plusieurs belles & rares choses.* 32
V. *Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagers retournans de Lanternois.* 36
VI. *Comment le debat apaisé Panurge marchande avec Dindenault un de ses moutons.* 38
VII. *Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.* 41
VIII. *Comment Panurge fit en mer noyer le Marchand & ses Moutons.* 44
IX. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin, & des étranges alliances du païs.* 46
X. *Comment Pantagruel décendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Saint Panigon.* 50
XI. *Pourquoi les Moines sont volontiers en cuisine.* 53
XII. *Comment Pantagruel passa procuration, & de*

l'étrange maniere de vivre entre les Chiquanous. 55
XIII. *Comment à l'exemple de maître François Villon le Seigneur de Baſché loüe ſes gens.* 59
XIV. *Continuation des Chiquannous daubbez en la maiſon de Baſché.* 63
XV. *Comment par Chiquanous ſont renouvellées les antiques coûtumes des fiançailles.* 66
XVI. *Comment par frere Jean eſt fait eſſai du naturel des Chiquanous.* 69
XVII. *Comment Pantagruel paſſa les Iſles de Tohu & Bohu : & de l'étrange mort de Bridgueharilles avalleur de moulins à vent.* 72
XVIII. *Comment Pantagruel évada une forte tempête en mer.* 75
XIX. *Quelle contenance eurent Panurge & frere Jean durant la tempête.* 79
XX. *Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempête.* 81
XXI. *Continuation de la tempête, & brief diſcours ſur teſtamens faits ſur mer.* 84
XXII. *Fin de la tempête.* 86
XXIII. *Comment la tempête finie Panurge fait le bon compagnon.* 88
XXIV. *Comment par frere Jean Panurge eſt déclaré avoir eû peur ſans cauſe durant l'orage.* 91
XXV. *Comment aprés la tempête Pantagruel décendit és Iſles des Macræons.* 93
XXVI. *Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & diſceſſion des Heroës.* 95
XXVII. *Comment Pantagruel raiſonne ſur la diſceſſion des ames Heroïques : & des prodiges horrifiques qui précederent le trépas du feu ſeigneur de Langei* 98
XXVIII. *Comment Pantagruel raconte une pitoyable hiſtoire touchant le trépas des Heroës.* 101
XXIX. *Comment Pantagruel paſſa l'Iſle de Tapinois en laquelle regnoit Quarêmeprenant.* 103
XXX. *Comment par Xenomanes eſt anatomiſé, & dé-*

crit Quarêmeprenant. 105
XXXI. *Anatomie de Quarêmeprenant, quant aux parties externes.* 108
XXXII. *Continuation des contenances de Quarêmeprenant.* 110
XXXIII. *Comment par Pantagruel fut un monstrueux Physetere aperçû prés l'Isle Farouche.* 114
XXXIV. *Comment par Pantagruel fut défait le monstrueux Physetere.* 116
XXXV. *Comment Pantagruel décend en l'Isle Farouche manoir antique des Andoüilles.* 118
XXXVI. *Comment par les Andoüilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.* 121
XXXVII. *Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandoüille & Tailleboudin : avecques un notable discours sur les noms propres des lieux & des personnes.* 123
XXXVIII. *Comment Andoüilles ne sont à mépriser entre les humains.* 127
XXXIX. *Comment frere Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andoüilles.* 129
XL. *Comment par frere Jean est dressée la Truye, & les preux cuisiniers dedans enclos.* 131
XLI. *Comment Pantagruel rompit les Andoüilles aux genoux.* 134
XLII. *Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Reine des Andoüilles.* 137
XLIII. *Comment Pantagruel décendit en l'Isle de Ruach.* 139
XLIV. *Comment les petites pluyes abbatent les grands vents.* 141
XLV. *Comment Pantagruel décendit en l'Isle des Papefigues.* 143
XLVI. *Comment le petit Diable fut trompé par un Laboureur de Papefiguiere.* 146
XLVII. *Comment le Diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere.* 149

DES CHAPITRES.

XLVIII. *Comment Pantagruel décendit en l'Iſle des Papimanes.* 151

XLIX. *Comment Homenaz Evêque des Papimanes nous montra les Uranopetes Decretales.* 154

L. *Comment par Homenaz nous fut montré l'archetype d'un Pape.* 157

LI. *Menus devis durant le dîner, à la loüange des Decretales.* 159

LII. *Continuation des miracles avenus par les Decretales.* 162

LIII. *Comment par la vertu des Decretales eſt l'Or ſubtilement tiré de France en Rome.* 166

LIV. *Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Chriſtian.* 170

LV. *Comment en haute mer Pantagruel oüit diverſes paroles dégelées.* 172

LVI. *Comment entre les paroles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.* 174

LVII. *Comment Pantagruel décendit au manoir de meſſere Gaſter premier maître és ars du monde.* 177

LVIII. *Comment en la court du maître igenieux Pantagruel déteſta les Engaſtrimytes, & les Gaſtrolâtres.* 180

LIX. *De la ridicule ſtatuë appellée Manduce: & comment & quelles choſes ſacrifient les Gaſtrolatres à leur Dieu Ventripotent.* 182

LX. *Comment és jours maigres entrelardez à leur Dieu ſacrifioient les Gaſtrolâtres.* 185

LXI. *Comment Gaſter inventa les moyens d'avoir & conſerver Grain.* 188

LXII. *Comment Gaſter inventoit art & moyen de non être bleſſé ne touché par coups de canon.* 191

LXIII. *Comment prés l'Iſle de Cancph Pantagruel ſommeilloit, & les problêmes propoſez à ſon réveil.* 195

LXIV. *Comment par Pantagruel ne fut répondu aux problêmes propoſez.* 198

LXV. *Comment Pantagruel hauſſe le temps avec ſes*

domestiques. 201
LXVI. *Comment prés l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel furent les Muses saluées.* 204
LXVII. *Comment Panurge par mále peur se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que fut un Diableteau.* 206

DU CINQUIE'ME LIVRE.

PRologue de l'Auteur. 211
CHAP. I. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonante, & du bruit qu'entendîmes.* 218
II. *Comment l'Isle Sonante avoit été habitée par les Siticines, lesquels étoient devenus oiseaux.* 220
III. *Comment en l'Isle Sonante n'est qu'un Papegaut.* 222
IV. *Comment les oiseaux de l'Isle Sonante étoient tous passagers.* 224
V. *Comment les oiseaux Gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonante.* 226
VI. *Comment les oiseaux de l'Isle Sonante sont alimentez.* 228
VII. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedeftes à longs doigts & mains crochuës, & des terribles avantures & monstres qu'il y eut.* 231
VIII. *Comment Panurge raconte à Maître Ædituë l'Apologue du Roussin & de l'Asne.* 237
IX. *Comment nous fut montré Papegaut à grande difficulté.* 242
X. *Comment nous décendîmes en l'Isle des Ferremens.* 245
XI. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.* 247
XII. *Comment nous passâmes le guichet habité par Grippeminaud Archiduc des chats-fourrez.* 249
XIII. *Comment par Grippeminaud nous fut proposé un Enigme.* 253

XIV.

XIV. *Comment Panurge exposa l'Enigme de Grippeminaud.* 255
XV. *Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.* 257
XVI. *Comment frere Jean des Entomeures délibere mettre à sac les Chats-fourrez.* 259
XVII. *Comment nous passâmes outre, & comment Panurge faillit d'être tué.* 363
XVIII. *Comment nôtre nauf fut encarée, & fûmes aydez d'aucuns voyagers, qui tenoient de la Quinte.* 265
XIX. *Comment nous arrivâmes au Roiaume de la Quinte-Essence, nommée Entelechie.* 268
XX. *Comment la Quinte-Essence guerissoit les malades par chansons.* 270
XXI. *Comment la Reine passoit temps aprés dîner.* 274
XXII. *Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exerçoient, & comme la Dame nous retint en état d'Abstracteurs.* 277
XXIII. *Comment fut la Reine à son souper servie, & comme elle mangeoit.* 280
XXIV. *Comment fut en presence de la Quinte fait un Bal joyeux en forme de tournoy.* 282
XXV. *Comment les trente-deux personnages du Bal combattent.* 285
XXVI. *Comment nous décendîmes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.* 292
XXVII. *Comment passâmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.* 295
XXVIII. *Comment Panurge interrogeant un Frere Fredon, n'eut réponse de lui qu'en monosyllabes.* 301
XXIX. *Comment l'institution du Quarême dépaît à Epistemon.* 305
XXX. *Comment nous visitâmes le païs de Satin* 307
XXXI. *Comment au païs de Satin, nous vîmes Oüi-dire tenant Ecole de Témoignerie.* 312

XXXII. *Comment nous fut découvert le pais de Lanternois.* 315

XXXIII. *Comment nous décendîmes au port des Lichnobiens, & entrâmes en Lanternois.* 316

XXXIV. *Comment nous arrivâmes à l'Oracle de la Bouteille.* 318

XXXV. *Comment nous décendîmes sous terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere Ville du monde.* 321

XXXVI. *Comment nous décendîmes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge.* 322

XXXVII. *Comment les portes du Temple admirablement par soy-mêmes s'entr'ouvrirent.* 325

XXXVIII. *Comment le pavé du Temple étoit fait par Emblemature admirable.* 327

XXXIX. *Comment en l'ouvrage Mosaïque du Temple, étoit representée la bataille que Bachus gagna contre les Indiens.* 329

XL. *Comment en l'Emblemature étoit figuré le bourt & assaut que donnoit le bon Bachus contre les Indiens.* 332

XLI. *Comment le Temple étoit éclairé par une lampe admirable.* 334

XLII. *Comment par la Pontife Bacbuc nous fut montré dedans le Temple une Fontaine fantastique.* 337

XLIII. *Comment l'eau de la Fontaine rendoit goût de vin, selon l'imagination des buvans.* ibid.

XLIV. *Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.* 344

XLV. *Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant ladite Bouteille.* 346

XLVI. *Comment Bacbuc interpréte le mot de la Bouteille.* 348

XLVII. *Comment Panurge & les autres riment par fureur Poëtique.* 351

XLVIII. *Comment aprés avoir pris congé de Bacbuc, délaissent l'Oracle de la Dive Bouteille.* 354

Fin de la Table.

CLEF DU RABELAIS.

A

AMourante, *Metz.*
Païs des Andoüilles, *La Touraine.*
Apedeftes Gens delongs-doigts, *Le Parlement.*
Aſtopie, *La France.*

C

Coüillatrix, *Voyez Tome II. 398.*

D

Decretales, *Decrets de Rome.*
Dipſodes, *Lorrains.*

F

Frere Jean des Entommures, *Le Cardinal de Lorraine.*

G

Gaſter, *Le ventre.*
Gargantua, *François I.*
Grandgoſier, *Loüis XII.*
Grippeminault, *La Tournelle.*
Grande jument de Gargantua, *Madame d'Eſtampes.*

H

Hetripa, *Grand Magicien.*
Hipotadée, *Confeſſeur du Roy.*
Hüac, *L'Alſace.*
Humgate, *Conſeiller d'Etat.*

I

Iſle de Papefigue, *L'Allemagne.*

L

Lanterions, *Concile de Trente.*
Lerne, *La Breſſe.*

Lennevault, *Chancelier de l'Evêque de Mailzais.*

Les gens, les villes, *Artois.*
L'Isle Sonante, *L'Angleterre.*
Loup-garou, *Amiens.*

M

Madamotin, *La Flandre.*
Mirebeau en Mirebalais, *Voyez pag.* 424.

O

Oracle de Bouteille, *La Verité.*
Oiseaux de Gourmandise, *Malte.*

P

Panignon, *Paix.*
Pantagruel, *Henri II.*
Sybille de Panzoust, *Dame de Cour.*
Panurge, *Le Cardinal d'Amboise.*
Papilmane, *L'Inquisition.*
Picrocholle, *Le Piedmont.*

Q

Quinte, *La Pierre Philosophale.*

S

Salmigondin, *Benefices.*

T

Teleme, *Le Protocole du Concile de Trente.*
Thonatus de Grammundo, *Le Recteur de l'Université.*

X

Xenomanes, *Le Chancelier.*

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

FIN.

S°B
19,[illegible]

OEUVRES DE RABELAIS

TOM. 2